5ª – 745
BH FDL 18324
II – 3

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES

CONTENANT

18324

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 7 JUILLET 1781.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Juin 1781.

PIÈCES FUGITIVES.

Mon Rêve, Couplets à Alexandrine, 3
Saint-Alme & Pulchérie, 4
Vers sur la Mort de M. Bordes, 49
Air d'Apollon & Coronis, 52
Galanterie à Mlle D. 97
Essai de Traduction du Prædium Rusticum, 98
Alise & Arsème, Romance, 105
Les Trois Systêmes, 145
Le Pari, Conte, 147
Vers à M. de la Harpe, 193
Le Serin & le Moineau, Fable, 194
Supplique d'un Récipiendaire Franc-Maçon, 197
Pétronille & St-Leu, Anecdote, 198
Enigmes & Logogryphes, 14, 54, 105, 151, 209

NOUVELLES LITTÉR.

Le Théâtre François, 18
Œuvres complettes de M. le C. de B., 26
Contes dévots, Fables & Romans, 30
Nouveaux Contes Turcs & Arabes, 56
Histoire de la Chirurgie, 71
La Navigation, Poëme, 81
Les Bienfaits du Roi, 87
L'Architecture, Poëme, 107
Œuvres complettes d'Isocrate, 113
Méthode nouvelle pour tracer facilement les Cadrans Solaires, 126
Itineraire Portatif, 129
Les Styles, Poëme, 153
Réflexions Philosophiques sur l'origine de la Civilisation, 175
Discours sur la Pucelle d'Orléans, 181
Jeannot & Colin, 210
Nécrologe des Hommes Célèbres de France, 223
Précis de quelques Réflexions Morales & Philosophiques, lu à la Séance de l'Académie de Dijon, 227

SPECTACLES.

Académie Roy. de Musiq. 88, 186, 230
Comédie Françoise, 31, 90, 231
Comédie Italienne, 36
Dialogue entre un Spectateur & un Critique, 131
Académie des Sciences, 38

VARIÉTÉS.

Lettre aux Rédacteurs du Mercure, 91, 139
Correspondance Générale pour les Sciences & les Arts, 233
Gravures, 46, 95, 142, 237
Géographie, 94
Musique, 189
Annonces Littéraires, 46, 95, 143, 190, 238

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

Fcc 18-214

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 7 JUILLET 1781.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Préſentés à M. le Curé de S. Sulpice, par une jeune Fille du Catéchiſme, le jour qu'il en a fait la viſite.

O vous, dont le ſoin paternel
Daigne guider notre innocence,
Permettez en ce jour, pour nous ſi ſolemnel,
Que nous faſſions parler notre reconnoiſſance.
Votre cœur pour nous attendri,
Fait par des guides sûrs éclairer notre enfance :
Vous recevrez le prix de votre bienfaiſance ;
Le bonheur d'un Troupeau chéri
Du Paſteur eſt la récompenſe.
Vous-même tous les ans vous venez voir les fruits,

Digitized by Google

Que de ſages leçons dans notre ame ont produits.
O! comme de cette journée
Nos cœurs deſirent le retour!
L'eſpoir de vous plaire un ſeul jour
Les rend heureux toute l'année.

Le Ballet des Dindonneaux,

Conte.

UN ſavant Machiniſte, un grand Phyſicien,
Opticien,
Mécanicien,
Très-conſommé dans l'art pyrique,
Poſſédant à fond l'hydraulique,
Étoit cité dans plus d'un entretien,
Comme l'honneur de la gent italique.
Rome étoit ſon pays, & ſon nom, Dominique.
Sa réputation ne reſta pas toujours
Dans les murs Romains enfermée;
La vigilante Renommée
La ſema dans toutes les Cours.
Toute l'Europe en fut vîte informée:
On l'admiroit par-tout, & non pas ſans raiſon;
Car ſon talent valoit bien ſon renom.

Mais du ſort telle eſt l'injuſtice,
Qu'un grand Homme vit pauvre au pays des Céſars.
Le talent pour y naître y trouve un ciel propice,

Digitized by Google

Non la fortune. En un mot des Beaux-Arts
Rome eſt ſouvent la mère & jamais la nourrice.
On lui perſuade à la fin
Qu'en France, lieu chéri des filles de mémoire,
Il pourra recueillir enſemble à pleine main,
Et les richeſſes & la gloire.
L'eſpérance d'un double prix
Le détermine ; il part ; il arrive à Paris.

A ſes frais le grand Dominique
Dreſſe un vaſte Théâtre où les Arts, à ſa voix
Soumettant leur pouvoir magique,
Doivent charmer tous les ſens à la fois.
Sa Renommée, en arrivant en France,
Avoit apprivoiſé le Dieu de la Finance.
Chez bien des gens l'eſpoir flatteur
De voir merveilles ſur merveilles,
Avoit ouvert en ſa faveur
Et les bouches & les oreilles.
Il débuta ; grands applaudiſſemens ;
Les connoiſſeurs prononcent la ſentence ;
On trouva les détails charmans ;
On loua le deſſin, le choix & l'ordonnance.
Eſſai nouveau, nouveau ſuccès.
Mais las ! malgré le charme & la magnificence
D'un ſpectacle amuſant & neuf pour les François,
On vit de jour en jour décroître l'affluence.
Si bien qu'ayant long-temps ſouffert
Par la recette un vide immenſe,

Digitized by Google

Il vit, contre ſon eſpérance,
Son talent très-vanté, ſon théâtre déſert.
Pour fruit de ce talent que le goût idolâtre,
Le malheureux n'eut que de vains lauriers
Et de très-rudes créanciers,
Tant, qu'il fut obligé de fermer ſon théâtre.

Après ce coup, Dominique, dit-on,
Tout étourdi de ſon naufrage,
Faillit en perdre la raiſon.
Mais il rappelle enfin ſes ſens & ſon courage.
De ſes débris qu'il raſſembla ſoudain,
Il bâtit en un tour de main
Une ſalle ſans frais; il affiche, & s'empreſſe
D'annoncer des Acteurs nouveaux
Et des plaiſirs d'une nouvelle eſpèce:
Le grand Ballet des Dindonneaux.
Ce n'étoit pas une fauſſe promeſſe.
Dominique a pris en deux mots,
Pour offrir au Public une nouvelle danſe,
Un régiment de ces oiſeaux
Qui doivent danſer en cadence.
Quoi! danſer? danſer; oui, vraiment.
Et je vais vous dire comment.
Au lieu de planches, Dominique
Avoit arrangé de ſes mains
Des tôles qu'embrâſoient des poëles ſouterrains.
Quand tout fut enflammé, ſitôt que la muſique
Se fit entendre, en un moment

Digitized by Google

On lâche lá gent Dindonique,
Qui marche d'abord gravement;
Puis la chaleur l'éveille, elle s'agite;
Puis d'aller, de venir plus vîte;
Et puis de s'élever, & par bonds & par sauts.
Quand chaque patte eut senti la brûlure,
Il falloit voir à l'aventure
Troter, courir ces pauvres Dindonneaux.
Chacun vers la coulisse alloit en diligence;
Mais, le fouet à la main, des Maîtres de Ballets
Étoient là postés tout exprès,
Et les faisoient rentrer en danse.
O comme nos Danseurs se démenoient grand train!
A peine retombés, ils s'élançoient soudain.
La mesure en souffroit, s'il faut être sincère;
Mais je gage que l'Opéra
N'a jamais eu, jamais n'aura
Ballet plus chaud, ni danse plus légère.

De ce nouveau Spectacle on parut enchanté;
Et les *bravo* de tout côté
Voloient & rempliſſoient la Scène.
On y revint avec avidité;
Chaque jour la salle fut pleine.
Bref, Dominique heureux & riche immensément,
Revint au sein de sa Patrie;
Et la bêtise ainsi regagna promptement
Ce qu'avoit perdu le génie.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Rien*; celui du Logogryphe eſt *Flamme*, où ſe trouvent *lame*, *ame*, *me* & *e*.

QUESTION ÉNIGMATIQUE.

UN jour un bel eſprit, que la ſage Nature
Avoit comblé de ſes préſens,
Des Énigmes que lit l'Amateur du Mercure,
S'applaudiſſoit de pénétrer le ſens:
Nulle pour lui, dit-il, ne fut jamais obſcure....
En ce cas, lui répond, d'un ton modeſte & doux,
Une jeune perſonne: Ah, ſans être perplexe,
Vous me direz: *Qu'eſt-ce que tous*
Hommes, femmes, enfans de l'un & l'autre ſexe,
Au même inſtant, font enſemble ici-bas,
Sur la terre, ſur l'onde & dans tous les climats?
Le ſavant de rêver. Mais recherche inutile!
Il eſt encor dans le même embarras....
Sans doute, ami Lecteur, tu ſeras plus habile.

*(Par feu M. * * *, Avocat à Chartres.)*

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Sans trop ſavoir qui étoit mon parrain,
Mon nom pourtant eſt tant ſoit peu Romain.
Sans dire au net le nombre de mes frères,
Saches, Lecteur, qu'entr'eux je ſuis l'aîné,
(Non qu'autrefois ce droit me fût donné.)
Lorſque je nais, je fais naître ma mère,
Qui tient ſes jours même de mes enfans.
Mais voici bien autre étrange myſtère :
Dans mes ſept pieds je renferme mon père ;
Un dépôt cher ; ce qui manque aux romans ;
Une liqueur ; ce qu'on devient par elle ;
Du Livre ſaint un Écrivain fidèle ;
Ce qui n'eſt point ; deux Villes des Normands ;
Le nid d'un aigle ; une maiſon flottante ;
Pas dangereux ; des jardins une plante ;
Une vapeur que tranſportent les vents ;
Le bord d'un fleuve ; un mois, deux élémens ;
Terme au trictrac ; une note ; un reptile ;
Le nom qu'on donne aux chemins d'une Ville ;
Un paſſe-temps ; un ſtupide animal ;
En vieux François un péché capital.
Cherche, Lecteur, dans cette pacotille ;
J'y ſuis nommé par mon nom de famille.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MENZICOFF, ou *les Exilés*, *Tragédie*, repréſentee devant Leurs Majeſtés, ſur le Théâtre de Fontainebleau, au mois de Novembre 1775, par M. de la Harpe, de l'Académie Françoiſe; précédée d'un *Précis Hiſtorique ſur le Prince Menzicoff.*

Longi panas fortuna favoris
Exigit à miſero. LUCAN.

A Paris, chez M. Lambert & Baudouïn, Impr.-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme. 1781. Prix, 2 liv. 8 ſols.

DANS un autre article on rendra compte du *Précis Hiſtorique ſur le Prince Menzicoff.* Nous allons parler de la Tragédie faite ſur ce ſujet.

ACTE Ier. Un malheureux gémit dans les déſerts de la Sibérie, c'eſt Vodemar; il ſe plaint ſur-tout de Menzicoff; ſes plaintes paroiſſent juſtes, elles ſont éloquentes, on en eſt d'abord touché; mais on voit bientôt que Vodemar eſt un de ces méchans que le malheur aigrit au lieu de les corriger, & qui ſeront inſolens & cruels dans la proſpérité, puiſqu'ils ſont durs & amers dans l'infortune. Bering, Commandant en Sibé-

Digitized by Google

rie, homme plein d'humanité, &, comme il le dit lui-même,

Des ordres de rigueur compatiſſant Miniſtre,

veut conſoler Vodemar. Celui répond:

On ne conſole pas un cœur tel que le mien. . . .
Des maux que l'on m'a faits l'affreux reſſentiment,
De mon cœur ſolitaire eſt l'unique aliment.

On ne peut guères exprimer en plus beaux vers un ſentiment plus profond ni plus horrible.

Béring parle de l'avénement du jeune Czar Pierre II.

VODEMAR.

Oui, tout ce qu'en ces lieux on nous a fait connoître,
C'eſt qu'on nous opprimoit au nom d'un nouveau Maître.

Ces vers ſont d'une convenance parfaite dans le caractère une fois donné de Vodemar, & pourroient convenir encore dans la bouche d'un malheureux plus intéreſſant. C'eſt bien là le ton chagrin d'un cœur qui ſouffre.

Béring apprend à Vodemar la diſgrâce de Menzicoff & ſon arrivée en Sibérie.

Dieu juſte! c'eſt aſſez; laiſſe-moi dans ces lieux,

s'écrie Vodemar,

Témoin de tous ſes maux, je ne ſens plus mes peines:
Oui, je me croirai libre en regardant ſes chaînes.

Digitized by Google

Je veux que mon aſpect ajoute à ſon malheur. ...
Que, ſouffrant ſous mes yeux, il ſouffre davantage.

C'eſt toujours en très-beaux vers les ſentimens affreux d'Atrée.

Comme je le voulois, tu reſſens ton malheur.

Vodemar, autrefois rival du Prince Menzicoff, amoureux d'Arzénie, qui a épouſé Menzicoff, exilé enfin par le crédit de Menzicoff, ne connoît point ce Miniſtre, même de vue, & n'en eſt point connu, ſans que cette fiction, aſſez peu vraiſemblable, produiſe d'autre effet dans la Pièce, qu'une Scène où Vodemar jouit cruellement des plaintes de Menzicoff, qui doit être preſſé en effet de les répandre dans le ſein du premier malheureux qu'il rencontre, mais qui doit prudemment ſe contraindre devant un inconnu, puiſque l'Hiſtoire nous apprend que Dolgorouki fut rappelé de la Sibérie pour être roué, principalement à cauſe de l'amertume de ſes plaintes & de la violence de ſes imprécations contre l'Impératrice Anne. Il eſt vrai que Menzicoff met dans ſes plaintes plus de philoſophie que d'amertume; mais il faut craindre encore de faire ſavoir à ſes perſécuteurs que, dans l'exil même, on eſt plus près qu'eux du bonheur! Menzicoff devoit être d'autant plus éloigné de toute imprudence à cet égard, qu'il étoit puni pour en avoir eu. On ne l'avoit d'abord exilé que dans ſes terres; il étala en partant

Digitized by Google

un faſte qui annonçoit un Prince prenant poſſeſſion de ſes États plutôt qu'un Miniſtre diſgracié ; ſes ennemis ſe crurent bravés, ils le firent dépouiller de ſes biens & envoyer en Sibérie. M. de la Harpe rapporte ce fait, & décrit le départ faſtueux qui conſomma la perte de Menzicoff, dans des vers dont la beauté nous invite à en orner notre extrait.

Je voulus en tombant impoſer à l'Envie,
Que ma diſgrâce même eût l'éclat de ma vie,
Et de ce rang auguſte où le ſort m'avoit mis,
Deſcendre encor ſuperbe, & grand dans mes débris.
. . . . . Une nombreuſe ſuite
Rempliſſoit Pétersbourg des pompes de ma fuite....
J'étalois aux regards ces ordres, ces couleurs,
Ces ornemens des Cours, trop éclatantes marques,
Des dons qu'à ma fortune avoient fait vingt Monarques.
Et je ſortois des murs d'où l'on m'avoit banni
Plus en triomphateur qu'en coupable puni.

Actes II & III. Arzénie, que Menzicoff avoit toujours aimée, mais qu'il avoit répudiée par ambition, dans l'eſpérance d'épouſer l'Impératrice Catherine, veuve du Czar Pierre I, & de partager avec elle le trône de la Ruſſie, la tendre & vertueuſe Arzénie vient chercher au fond de la Sibérie un époux devenu malheureux. Elle lui apporte des conſolations & des ſecours. Cet incident

Digitized by Google

produit trois Scènes considérables, qui toutes les trois ont de la beauté; l'une est la reconnoissance d'Arzénie avec Alexan, son fils; l'autre, la reconnoissance de la même Arzénie avec son mari; la troisième, placée entre ces deux là, & qui en fait la liaison, est celle où Alexan sonde les dispositions de Menzicoff à l'egard d'Arzénie, & prépare son père à revoir sa mère. Celle-ci nous paroît la plus touchante; la réserve timide & respectueuse avec laquelle Alexan interroge son père, la grandeur avec laquelle Menzicoff s'accuse, le tableau imposant qu'il trace de ses projets ambitieux, le contraste de ce tableau avec celui de la paix & du bonheur dont il jouissoit dans le commerce d'Arzénie, l'éloge qu'il fait de cette femme, dont il se croit séparé pour jamais, les divers sentimens dont il pénètre le cœur d'Alexan, qui ne peut contenir sa joie & sa tendresse, & qui, impatient de consommer la réunion qu'il a préparée, quitte son père en laissant éclatter des transports dont Menzicoff est surpris; tous ces divers mouvemens de l'éloquence dramatique concourent à faire de cette Scène le moment le plus intéressant & le plus passionné de la Pièce. Mais seroit-il permis de dire que les deux Scènes de reconnoissance, sans qu'on puisse énoncer bien précisément en quoi elles péchent, restent au-dessous de l'attente que la situation fait naître, & ne font pas tout l'effet qu'on desire & qu'on espère? Peut-être l'Auteur

Digitized by Google

reſte-t'il trop le maître de ſes tranſports ; peut-être ſent-on trop la main du goût qui arrange tout ſelon les convenances, quand on voudroit voir le déſordre & l'abandon du génie, & ſes écarts intéreſſans, & ſes irrégularités heureuſes qui émeuvent & qui portent aux larmes.

Nec ſatis eſt pulchra eſſe poemata, dulcia ſunto,
Et quocunque volent, animum auditoris agunto.

Menzicoff, dans la Scène de reconnoiſſance, rappelle quelquefois, par ſa ſituation & par ſes diſcours, Hérode & Rhadamiſte; mais ayant été moins coupable qu'eux, il eſt auſſi moins paſſionné, dès-lors moins intéreſſant, ſes remords ont moins d'énergie, ſa joie moins d'exploſion, ſes tranſports moins de fureur. Arzénie elle même n'ayant que de moindres reproches à lui faire, eſt dans une ſituation moins tragique. On ſent que Zénobie ne pourra jamais être heureuſe avec Rhadamiſte, ni Marianne avec Hérode; mais Menzicoff & Arzénie ſeroient très-heureux enſemble, même dans l'exil, & plus dans l'exil qu'à la Cour; & il n'y auroit point de Tragédie ſi le malheur de ces perſonnages ne venoit d'une cauſe étrangère à leurs caractères. Il faut, pour qu'ils ſoient malheureux, que Vodemar ſoit un monſtre, & qu'il devienne puiſſant; c'eſt préciſément ce qui arrive. Vodemar, ami des Dolgoroukis, auteurs de la diſgrâce de Menzicoff, eſt fait Gouverneur de la Sibérie, & Bering

n'eſt plus qu'un ſubalterne obligé de lui obéir. Vodemar ne ſe ſouvient d'avoir été malheureux que pour en prendre droit de rendre malheureux ſes ennemis; il commence par ſéparer Arzénie de Menzicoff, ſous prétexte que perſonne ne peut, ſans la permiſſion de l'Empereur, accompagner un proſcrit dans ſon exil; & qu'Arzénie, ayant été rejetée par ſon mari, ne lui eſt plus rien, & ne peut plus alléguer les droits & les devoirs d'épouſe. C'eſt par ce premier acte d'hoſtilité de la part de Vodemar, & par ce premier & violent eſſai de ſa nouvelle puiſſance que finit le troiſième Acte.

Acte IV. Le jeune Alexan, perſonnage très-dramatique, plein de vertus & de paſſions, doué de cette ſenſibilité dangereuſe qui précipite dans tant d'imprudences & de fautes, ſe ſentant trop d'avoir été nourri au ſein des grandeurs & de la fortune, réclamant pour ſon père dans ſa diſgrâce les mêmes reſpects dont il l'avoit vu comblé dans ſa faveur, incapable enfin de plier ſon courage altier aux humiliations de ſon nouvel état, Alexan paroît en ſuppliant devant Vodemar pour lui demander la liberté de ſa mère; il eſſuye un refus & des mépris pour la première fois, & dans quelles circonſtances! Le récit qu'il fait à ſon père de cette ſcène accablante pour ſa ſenſibilité, eſt éloquent & paſſionné. « Mon père!

Je ne vous fis jamais un plus grand ſacrifice.

Digitized by Google

Ma voix étoit tremblante, & mes regards baissés;
Tous mes sens frémissoient de douleur oppressés;
Et si du moins l'aspect de ma mère attendrie,
De ce tigre avec moi conjurant la furie,
N'eût ranimé mes sens de ma honte effrayés,
Peut-être que j'allois expirer à ses pieds....
Il repoussoit ma plainte; & sans daigner m'entendre,
Lançoit sur Arzénie un regard plein d'horreur.
Non, jamais la vengeance & la sombre fureur
N'ont gravé sur un front un plus noir caractère....
Je suis sorti la rage & la mort dans le sein....
Dans mon cœur déchiré remportant mes outrages ...
Je pleurois immobile, & sur la pierre assis.
Un Soldat a passé: mes plaintes gémissantes,
Mon visage baigné de mes larmes brûlantes,
Et ma jeunesse enfin, & la compassion,
Sembloient ouvrir son ame à mon affliction.

Sur cette marque équivoque de la pitié du Soldat, l'indiscret Alexan lui demande son épée, lui donne de l'or, lui raconte ses malheurs, lui fait part de ses projets de vengeance; le Soldat lui promet de le seconder & de guider ses coups jusqu'au sein de Vodemar. Menzicoff blâme cette entreprise, & défend à son fils de l'exécuter; mais ce n'étoit pas assez, peut-être, il falloit lui en ôter les moyens, & ne pas abandonner ce fils à l'imprudence de son caractère. Ces précautions étoient d'autant plus nécessaires, que le dernier mot d'Alexan annonce qu'il

Digitized by Google

perſiſte dans ſa réſolution. Suit une grande Scène entre Menzicoff, Arzénie & Vodemar; elle n'eſt pas ſans beautés, mais elle reſſemble trop à toutes ces Scènes ſi communes dans nos Tragédies, & ſi peu vraiſemblables, où un Tyran eſt bravé impunément par les victimes de ſa fureur. Un Garde arrive; il annonce qu'on vient de trouver Alexan, ayant un fer caché ſous ſes habits; que déjà dénoncé par le Soldat qui le lui avoit donné, il a tout avoué: on l'amène ſur la Scène enchaîné. Vodemar ſépare Menzicoff, Arzénie & Alexan, & jouit du plaiſir d'avoir trouvé un prétexte à ſa vengeance.

Acte V. Vodemar veut que Menzicoff lui cède Arzénie; il paroît mettre à ce prix la grace d'Alexan. Gengiskan, dans l'Orphelin de la Chine, exige un pareil ſacrifice; mais Gengiskan aime Idamé, Vodemar n'aime plus Arzénie, il n'aime plus rien, il ne ſait plus que haïr & ne veut plus que ſe venger; il veut enlever Arzénie à Menzicoff.

Non pour la poſſéder, mais pour la lui ravir.
Pour tous deux à la fois elle ſera perdue.

Il dicte ſes ſuperbes loix à cette femme, il la charge d'en faire part à ſon mari, & d'en obtenir le conſentement: elle l'obtient ſans le demander, & ſur une ſimple expoſition. Quelque nobleſſe que mette Menzicoff dans les motifs qui le déterminent à un ſi grand ſacrifice, il nous paroît certain

Digitized by Google

que dans nos mœurs, & ſur-tout dans nos mœurs théâtrales, un mari ne doit jamais céder ſa femme qu'en mourant. Polyeucte lègue, pour ainſi dire, Pauline à Sévère, mais c'eſt en courant au martyre; Idamé, à qui Gengis fait la même propoſition que Vodemar fait à Arzénie, répond, en parlant de Zamti, ſon mari:

Il en eſt incapable; & ſi dans les tourmens
La douleur égaroit ſes nobles ſentimens,
Si ſon ame vaincue avoit quelque molleſſe,
Mon devoir & ma foi ſoutiendroient ſa foibleſſe,
De ſon cœur chancelant je deviendrois l'appui,
En atteſtant des nœuds deshonorés par lui.

Ces vers nous paroiſſent la condamnation de Menzicoff.

Zamti, à la vérité, propoſe à Idamé d'épouſer Gengis, mais c'eſt en ſe déterminant à la mort.

Libre par mon trépas vas fléchir un Tartare,
Paſſe ſur mon tombeau dans les bras du barbare.
Je commence à ſentir la mort avec horreur,
Quand ma mort t'abandonne à cet uſurpateur....
Épouſe le Tyran ſous cet auſpice affreux;
Tu ſerviras de mère à ton Roi malheureux.
Règne, que ton Roi vive, & que ton époux meure.

Mais Menzicoff ne parle point de mourir. Enfin Zamti & Idamé prennent le parti de mourir enſemble, & c'eſt Idamé qui ouvre

cet avis; Arzénie, au contraire, se défend si foiblement d'obéir à Menzicoff, qu'on peut dire qu'elle se rend. On vient la chercher pour la conduire à l'Autel. Béring, chargé de ce triste ministère, le remplit à regret, il montre la douleur d'un homme vertueux; sa consternation, son morne silence, lorsqu'Arzénie l'interroge en tremblant sur le sort de son fils, annoncent des malheurs plus affreux encore que ce mariage. Menzicoff reste seul, certain de perdre Arzénie, incertain de conserver son fils, effrayé du silence & des discours de Béring.

D'où vient qu'à chaque mot mes sens ont tressailli?
D'affreux pressentimens tout mon cœur s'est rempli...
Chère Arzénie.... Hélas! lorsqu'elle m'a quitté,
Il m'a semblé qu'en proie aux tourmens que j'endure,
J'étois abandonné de toute la Nature.

Cette idée est belle, ce sentiment vrai & cette situation touchante.

Arzénie paroît un poignard à la main avec l'air égaré. Le Tyran avoit égorgé le fils au moment d'épouser la mère; Arzénie, instruite de cette horreur par Béring, en allant à l'Autel, saisit le poignard de Vodemart, au moment où, comme Poliphonte dans Mérope, il présentoit à cette mère éperdue une main teinte du sang de son fils,* elle lui perce le cœur, & se tournant vers

* Poliphonte croit avoir fait périr Égysthe.

Digitized by Google

le Conſeil de Tobolsk, aſſemblé pour cette cérémonie,

J'ai frappé, lui dit-elle, un infâme aſſaſſin.
Dans le ſang de mon fils il a trempé ſa main;
Il égorgeoit le fils en épouſant la mère.
D'un complot ſacrilège il reçoit le ſalaire.
Magiſtrats, prononcez mon arrêt, je l'attends.

Elle revient dans cette incertitude; mais bientôt Béring vient annoncer que le Conſeil s'eſt déclaré pour elle, & qu'elle eſt rendue à Menzicoff. Celui ci n'ayant plus rien à craindre pour Arzénie, donne ſes regrets à ſon fils.

Quoi! l'innocent périt, & ſon coupable père.....

Arzénie termine la Pièce par ce trait de ſentiment, maternel & conjugal à la fois:

Et quel autre que toi peut conſoler ſa mère?

Si nous conſidérons les caractères, celui d'Arzénie eſt le plus parfait, elle remplit tous ſes devoirs avec une généroſité reſpectable, & finit par un trait de vigueur diſtingué; mais Menzicoff & Alexan ont ce degré d'imperfection, ce mêlange de vertus & de foibleſſes que les Anciens ont paru deſirer dans un perſonnage tragique; ils ne ſont ni entièrement innocens, ni entièrement coupables. Tous deux ont des torts, mais ils ne méritent pas leurs malheurs. Menzicoff, corrigé par la diſgrâce, eſt devenu un ſage; un ſage pourroit être un perſonnage un peu

Digitized by Google

froid pour la Tragédie ; les malheurs que Menzicoff éprouve dans le cours de la Pièce, & la manière dont il les ſent, le ſauvent de cet inconvénient. Alexan eſt ardent, paſſionné, fier, imprudent, c'eſt un perſonnage très dramatique. Mais Vodemar nous paroît un perſonnage très-défectueux ; nous oſons croire qu'un pareil monſtre n'eſt pas dans la Nature. La rage de haine & de vengeance qui le poſsède a un trop léger fondement. Quels ſont donc ces grands outrages qu'il s'exagère ſi fort & qui le rendent ſi implacable ? Un Miniſtre à qui ſon crédit faiſoit ombrage, l'a fait exiler. Ce Miniſtre eſt exilé lui-même, & tombe encore de plus haut. Vodemar n'eſt-il pas vengé ? Mais ce Miniſtre a été ſon rival, il a épouſé la femme que Vodemar aimoit ; ce ſeroit pour Vodemar une raiſon de le haïr, ſi lui-même aimoit encore cette femme ; mais il ne l'aime plus ; & s'il veut l'enlever à Menzicoff, ce n'eſt que pour priver celui-ci d'une conſolation néceſſaire ; en un mot, les torts & les outrages dont Vodemar ſe plaint, ſont trop dans l'ordre commun pour inſpirer à d'autres qu'à un monſtre une vengeance hors de l'ordre commun. Nous ne trouvons point du tout que Vodemar ait le droit de dire :

Nul peut-être jamais ne fut plus outragé.

Et Menzicoff a trop raiſon de lui dire :

J'ai cru la politique & la néceſſité.

Mais ta baſſe vengeance & ta férocité
Foulent un ennemi tombé dans la pouſſière;
Ta cruauté tranquille écraſe ma misère.

La vengeance d'Atrée, qui fit reculer d'horreur le Soleil, eſt conſacrée par la Fable; d'ailleurs, la qualité de frère, l'inceſte mêlé au rapt dans le commerce de Thyeſte & d'Érope, mettent quelque proportion entre l'outrage & la vengeance, & font d'Atrée & de Thyeſte deux *frères ennemis*, dont la haine ne doit plus avoir de bornes. La vengeance de Vodemar eſt atroce, ſans être ni motivée ni conſacrée, ſoit par la Fable, ſoit par l'Hiſtoire. Le trait affreux qui forme la cataſtrophe a, dit-on, des exemples dans l'Hiſtoire, mais ces exemples ſont peu connus, peut-être peu avérés, ils ſont d'ailleurs étrangers au ſujet dont il s'agit; & l'emploi que l'Auteur en fait dans ce ſujet, eſt de ſa part une fiction, mais cette fiction monſtrueuſe manque de vraiſemblance; & c'eſt le cas de dire:

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraiſemblable.

D'ailleurs, Vodemar nous paroît plus atroce & plus coupable que le Gouverneur ou le Magiſtrat qui envoie au gibet le mari ou le frère de la femme qu'il a ſéduite, en lui promettant la grâce de cet homme. Ce juge ou Gouverneur du moins, ne fait périr qu'un coupable condamné; au lieu que ſi Alexan eſt coupable, c'eſt Vodemar qui l'a

Digitized by Google

forcé de l'être en le réduiſant au déſeſpoir. Le Gouverneur qui trompe une femme par la promeſſe de la grâce de ſon mari ou de ſon frère, a un interêt, celui de la ſéduire; Vodemar n'en a point d'autre que de déſeſpérer Menzicoff & Arzenie. En vérité, cet interêt de vengeance eſt trop inconcevable & trop affreux.

La Pièce n'eſt point morale, quoique le Tyran ſoit puni; car Alexan, qui n'a fait qu'une faute, & qui l'a faite par un motif honnête, périt auſſi bien que Vodemar. Si l'on dit que la Pièce a une double moralité, en ce que Menzicoff eſt puni de l'abus de ſon pouvoir par un des malheureux qu'il a faits, & que Vodemar eſt puni de la mort d'Alexan par la mère d'Alexan même, nous dirons que cette moralité eſt démentie par le malheur non merité d'Arzenie; mais nous avouerons que ſi la moralité eſt un mérite de plus dans les Pièces qui en ſont ſuſceptibles, ce mérite n'eſt point eſſentiel. Il n'eſt pas néceſſaire que les Tragédies ſoient morales, il ſuffit qu'elles ſoient intéreſſantes & qu'elles faſſent de l'effet; & c'eſt une des plus ſottes chimères qui aient paſſé dans la tête des pédans, que d'avoir voulu trouver de la moralité juſques dans les Pièces Grecques, où la fatalité domine le plus manifeſtement, par exemple, dans le ſujet d'Œdipe.

Nous obſerverons cependant que ce mérite acceſſoire de la moralité devient plus néceſſaire dans les Pièces dont le nœud

tient

tient plus aux perſonnes qu'aux choſes, parce que l'intérêt de ces Pièces eſt toujours moindre. Les Pièces où les Perſonnages intéreſſans ſont opprimés par un tyran, ne ſont pas les plus touchantes, & ſemblent avoir beſoin de ce mérite de la moralité. Les Pièces qui peuvent s'en paſſer, & à qui leur propre intérêt ſuffit, ſont celles où le nœud conſiſte dans un combat entre le devoir & l'inclination, ou dans l'oppoſition des devoirs, ou dans le jeu naturel des paſſions; celles en un mot où le nœud eſt formé par la nature même des choſes plus que par le caractère des Perſonnages, comme le Cid, Polyeucte, Bérénice, Inès, Zaïre, &c.

Les ſuperſtitieux demanderont peut-être s'il étoit permis d'altérer par des fictions un ſujet ſi récent & ſi connu; ſi le Prince Menzicoff, que pluſieurs perſonnes encore vivantes ont pu connoître, ayant toujours vécu avec Arſénioff ſa femme, on a pu ſuppoſer qu'il l'avoit répudiée dans l'intention d'épouſer la veuve de ſon Maître; ſi Arſénioff étant morte dans la route près de Caſan, on a pu la faire arriver en Sibérie pour lui faire éprouver des malheurs chimériques; s'il eſt permis de ſuppoſer qu'Alexan ou le jeune Menzicoff, qui revint de la Sibérie & rentra en grace juſqu'à un certain point, ſoit mort en Sibérie par la main d'un Bourreau ou par la violence d'un Oppreſſeur. Nous avouons que nous ſommes peu

touchés de cette objection. Il s'agit dans une Tragédie d'être tragique, & non pas d'être Hiſtorien fidèle.

Cette Pièce nous paroît une des plus fortement écrites de l'Auteur. Il avoit à peindre, comme M. de Voltaire dans Alzire, un climat particulier & des mœurs propres à ce climat, ce qui fourniſſoit à la Poéſie. Nous aurions pu remplir cet Extrait de morceaux diſtingués dans ce genre, ſi nous n'avions pas cherché à être courts : nous nous contenterons d'indiquer les principaux.

Acte premier, Scène ſeconde. Portrait de Charles XII, & tableau rapide de ſes conquêtes.

Dans la même Scène, peinture des travaux du Czar & du Prince Menzicoff.

Dans la même Scène encore, deſcription de la Sibérie, & portrait de Menzicoff corrigé par le malheur.

Acte ſecond, Scène cinquième. Belle réponſe d'Arzénie à Vodemar, qui cherche à l'irriter contre ſon mari.

Acte troiſième, Scène première. Tableau du bonheur domeſtique de Menzicoff, tableau contraſtant de ſes projets ambitieux.

Acte quatrième, Scène troiſième. Récit d'Alexan, dont nous avons rapporté une partie.

Acte cinquième, Scène ſixième. Monologue de Menzicoff & récit d'Arzénie, dont nous avons cité les principaux traits.

Digitized by Google

Concluons que cette Pièce joint à de très-grandes beautés des défauts qui ne ſont pas médiocres.

VOYAGE Pittoreſque de Naples & de Sicile. Premier Volume *in-folio.* A Paris, chez M. Delafoſſe, Graveur, rue du Carrouſel.

LE Royaume de Naples, par la beauté & la douceur de ſon climat, par ſes monumens antiques & ſes phénomènes, eſt, de toutes les parties de l'Italie, la plus digne de l'attention, des recherches de l'obſervateur & de l'homme de goût. Cette contrée, toujours couverte d'un beau ciel, où Bacchus & Cérès ſe diſputent à qui y répandra plus de richeſſes, ce jardin de l'Europe enfin méritoit bien de trouver des Artiſtes pour le peindre, puiſqu'il étoit le ſéjour favori des Romains, qui ſavoient goûter les plaiſirs comme la gloire. Quel tableau plus riant & plus terrible!

C'eſt-là que la Nature en grand ſe développe,
Qu'arrête tout-à-coup, ſur la cîme des monts,
Le Peintre voit, s'enflamme & ſaiſit ſes crayons,
Deſſine ces lointains, ce bizarre mêlange
De vallons, de coteaux qu'enrichit la vendange;
D'où la vigne rampant juſqu'aux rives des mers,
Va faire à ſes doux fruits boire les flots amers;
Tous ces golfes, ces ports, ces flots parſemés d'Iſles,
Ces monts brûlans, changés en des côtes fertiles;

Des laves de ces monts encor tout menaçans ;
Sur des palais détruits d'autres palais naiſſans ;
Et dans ce long tourment de la terre & de l'onde,
Un nouveau monde éclos des débris du vieux monde.

Que n'a-t-il parcouru ces lieux enchantés, le Poëte qui a reçu des Muſes un pinceau que conduit toujours la main des grâces ! il chanteroit peut être la patrie de Virgile à l'ombre de ce laurier qui ombrage le tombeau de ſon Maître. Mais puiſque M. l'Abbé de Lille n'a pas encore rapproché de nous, par la magie de ſes talens, cette Ville ancienne dont le nom eſt celui d'une des Sirènes qui cherchèrent à ſéduire Ulyſſe par le charme de leurs voix, du moins livrons-nous au plaiſir d'y ſuivre, ſur des plans auſſi exacts que curieux, des Voyageurs qui l'ont étudiée avec beaucoup de ſoin & beaucoup de goût. S'ils ne s'arrêtent pas long-tems dans la capitale du monde, c'eſt qu'ils craignent de ne plus trouver de Romains à Rome.

Arrivés à Naples, ils viſitent l'Egliſe Cathédrale, parce qu'elle fut bâtie, vers 1280, par un des plus fameux Architectes de ſon temps. Ils admirent la magnifique maiſon des Chartreux. Sa délicieuſe poſition, ſon air ſalubre & ſes richeſſes leur inſpirent même l'envie de l'habiter. Mais ils ſe rappellent qu'un étranger qui s'extaſioit ſur toutes ſes beautés, s'écriant à pluſieurs repriſes, quelle charmante demeure ! le Moine qui le conduiſoit répondit triſtement :

Digitized by Google

Transeuntibus. Enfin, rien n'échappe à l'œil attentif de ces connoiſſeurs, ni Monumens, ni Egliſes, ni Palais.

Nous devons ſuivre avec autant de ſatisfaction que de reconnoiſſance leurs ſavantes remarques ſur la peinture; quand nous ſaurons apprécier les quatre fameuſes écoles, celle de Raphaël, celle des Carraches, celle du Titien, celle de Michel-Ange, il nous ſera permis de juger les Peintres Napolitains, & notre premier hommage ſera ſans doute pour Solimène, célèbre par la richeſſe de ſon imagination & la grande ordonnance de ſes compoſitions, quoiqu'il n'ait pas le mérite ſi ſéducteur du coloris.

Puiſque la même ſenſibilité qui nous attache & nous fait aimer les productions des Arts, nous rend auſſi précieuſes celles des excellens Poëtes, pourroit-on, ſous le Ciel qui a vu naître l'élégant & tendre Ovide, oublier que ſa patrie fût encore celle du Taſſe? Cet enfant du génie commença à l'âge de vingt-deux ans la Jéruſalem délivrée, qui fut traduite dans toutes les Langues de l'Europe, & même dans quelques Langues Orientales; mais ſa gloire fut l'époque de ſes malheurs. L'amour en fut, dit-on, l'origine; & ce qui fait ſuppoſer que l'objet de ſa paſſion étoit la Princeſſe d'Eſt, c'eſt que cette ſœur du Duc Alphonſe montra dans pluſieurs occaſions une grande ſenſibilité ſur ſes diſgraces, & que lui-même, en jurant de ne plus aimer, invo-

quoit toujours ce Dieu qui *éleva* juſqu'*au Ciel* le *beau Paſteur d'Ida*, & fit *deſcendre Diane ſur la terre.* D'ailleurs, il confia ſon ſecret à un ami qui eut l'indignité de le trahir. Deſeſpéré, il éclata en reproches contre le traître, & ſe porta contre lui juſqu'à une de ces inſultes flétriſſantes pour leſquelles il faut ſe battre : * c'eſt un préjugé populaire

. . . . . Qu'un verſificateur
Entend l'art de rimer mieux que le point d'honneur.

« Mais on renonceroit peut-être aux plaiſanteries rebattues ſur ce ſujet, ſi l'on ſe rappeloit que le Taſſe, le Camoens, Don Alonzo d'Ereilla, tous trois contemporains, &, ce qu'il y a de plus ſingulier, tous trois Poëtes épiques, ſe ſignalèrent également par une valeur brillante. Le Taſſe, en allant au rendez-vous, croyoit n'avoir affaire qu'à un ſeul homme; mais à peine le combat fut-il engagé, qu'il ſe trouva entouré par trois frères de ſon ennemi... Le péril augmente ſon audace, il fait tête aux quatre aſſaillans, ou plutôt aux quatre aſſaſ-

* Voici la réponſe que fait faire à Pharamond le Spectateur Anglois par un Duelliſte à qui ce Prince reprochoit d'avoir contrevenu à ſes ordres : Comment m'y ſerois-je ſoumis? Tu ne punis que de mort ceux qui les violent, & tu punis d'infamie ceux qui y obéiſſent. Apprends que je crains moins la mort que le mépris.

Digitized by Google

ſins ; déjà il en a bleſſé deux, & peut-être il alloit ſe défaire des deux autres, lorſque des payſans accourus au bruit, firent ceſſer cet odieux combat. Dès-lors ſa bravoure fut renommée, & donna lieu à une eſpèce de proverbe :

Colla penna e colla ſpada
Neſſimo val quanto torquato.

Perſonne n'eſt l'égal du Taſſe, la plume ou l'épée à la main.

Dans ce moment on lui prodigua les honneurs & les careſſes. Bientôt il perdit encore ſon repos & ſa liberté. Mais que peut l'envie contre un grand homme ?

L'envie eſt ſur la terre, & ſon front eſt aux cieux.

Le Royaume de Naples peut ſe flatter encore d'avoir produit le *Cavaliere Marini*. Son Poëme de l'*Adone*, malgré l'agrément de ſon ſtyle, cette grace, cette naïveté d'expreſſions qui lui eſt propre, fatigue par une inépuiſable variété d'objets & de deſcriptions.

Mais c'eſt ſur-tout par la Muſique que Naples eſt juſtement fameuſe. L'Europe lui doit les plus grands Maîtres, & M. Piccini eſt leur Élève. Quand la nature, ſans doute pour charmer nos peines, nous préparoit de loin ces Peintres harmonieux, comment l'Art, jaloux de l'imiter, a-t-il pu imaginer qu'en *élaguant un homme*, il lui *feroit* pouſſer *des ſons* ? Nous rougiſſons d'y penſer : & qui

oſeroit pourtant ſe plaindre du vol fait à l'eſpèce humaine, s'il ſe rappelle d'avoir entendu la voix de Cafarielli ? encore s'il avoit raiſon ce Philoſophe ſenſible, qui prétend que les *Caſtrati* chantant ſans chaleur & ſans paſſion, ſont ſur le Théâtre les plus mauſſades Acteurs du monde. Mais une Anecdote moderne affoiblit la vérité de ſa remarque. « Seneſino & Favinelli étoient tous deux engagés à différens Théâtres de Londres; ils chantoient les mêmes jours, & n'avoient pas occaſion de s'entendre. Cependant, par une de ces révolutions théâtrales toujours inattendues, quoiqu'elles arrivent fréquemment, ils ſe trouvèrent un jour réunis. Seneſino avoit à repréſenter un Yvan furieux, & Savinelli, un Héros malheureux & dans les fers. Mais pendant ſon premier air, il amollit ſi bien le cœur endurci de ce Tyran farouche, que Seneſino oubliant le caractère de ſon rôle, courut dans les bras de Savinelli, & l'embraſſa de tout ſon cœur. » Malgré cette preuve d'un talent qui nous aſſure des plaiſirs, nous ne pouvons que former des vœux pour l'abolition d'un uſage barbare que proſcrivent l'humanité, l'Egliſe & les Loix.

Naples préſente encore à nos Voyageurs une ſingularité plus effrayante, & qui déſole plus l'humanité : c'eſt le Véſuve dans tous ſes aſpects. « L'ordre le plus naturel, diſent-ils, nous preſcrivoit de donner une deſcription du Véſuve avant d'en faire l'hiſtoire;

Digitized by Google

& nous ne nous en ſerions pas écartés, s'il étoit poſſible de décrire un objet ſoumis ſans ceſſe à des changemens nouveaux : mais quel moment, quelle époque choiſir pour peindre un volcan, & un volcan toujours en activité ? Chacun de ces tableaux ceſſera, pour ainſi dire, d'être exact à l'inſtant même où il ſera fini. Il faudroit donc le ſuivre dans toutes ſes viciſſitudes, & marquer avec ſoin ou chaque accroiſſement, ou chaque diminution. » Quoi qu'il en ſoit, leur plume & leur burin nous donnent l'idée la plus juſte d'un des plus étonnans ſpectacles de la nature. Mais détournons nos yeux de ce mont terrible pour les repoſer ſur la retraite du celèbre Solimène, ſituée à très-peu de diſtance du Véſuve. « Avec quel charme ne ſe promène-t-on pas parmi les ruines des maiſons de campagne de Cicéron ! Avec quel ſouvenir intéreſſant n'ira-t on pas à Ferney, ou bien dans cette iſle charmante des jardins d'*Ermenonville* ! » L'aſyle de l'homme de génie eſt ſacré pour la poſtérité.

Nous connoiſſons Naples, & nous n'avons pas encore parlé de ſes uſages, de ſes mœurs, de ſes coſtumes, & ſur-tout de la fameuſe ſédition de *Mazaniello*, Roi pendant huit jours, inſenſé pendant quatre, maſſacré comme un Tyran, révéré comme le Libérateur de ſa Patrie, & preſque comme un Saint. Cet homme de la plus baſſe extraction, alliant à un caractère féroce une ame témé-

raire & hardie, entreprit de faire abolir les impoſitions miſes ſur les fruits & les légumes. Il ſe met à la tête d'une troupe de mécontens :

« Le jour qu'ils s'aſſemblèrent, en paſſant devant le Palais du Vice-Roi, ils virent aux fenêtres & aux balcons quantité de perſonnes de qualité qui s'y étoient placées pour les voir défiler. Mazaniello fit un ſignal, & dans l'inſtant tous ces jeunes gens délièrent de concert les cordons de leurs caleçons, & levant leurs chemiſes, montrèrent tous leur derrière aux ſpectateurs, en accompagnant cette action indécente de cris & de huées qui forcèrent tout le monde à ſe retirer. »

Il nous ſeroit auſſi agréable que facile d'entrer dans quelques détails piquans ſur l'Hiſtoire du Royaume de Naples & de Sicile ; mais nous en ſommes diſpenſés par l'Ouvrage même que nous annonçons. Il ſera lu ſans doute par tous ceux qui, jaloux de connoiſſances, ſe plaiſent à encourager les talens. Tout le monde connoît déjà les cent vingt-huit eſtampes de ce voyage, ſur leſquelles les Artiſtes les plus diſtingués ont rendu des ſites, des vues & des tableaux du caractère le plus neuf. Il n'étoit permis que d'en deſirer le texte. Nous en jouiſſons, & il eſt écrit avec autant d'eſprit que de goût. Il nous manque encore la ſeconde Partie, que nous attendons avec la plus vive impatience.

Digitized by Google

NOUVELLE TOPOGRAPHIE, ou *Deſcription détaillée de la France, diviſée par carrés uniformes, &c.* propoſée par Souſcription, & dirigée par M. Robert de Heſſeln, Cenſeur Royal.

Nous avons donné une notice de cet Ouvrage dans le Mercure du 24 Juin de l'année dernière; mais l'Auteur en a développé lui-même le plan d'une manière plus étendue, dans ſa réponſe à la Lettre que M. le Chevalier de C., Capitaine en Premier au Corps-Royal du Génie, lui a adreſſée par la voie du Mercure du 29 Juillet ſuivant. Cette réponſe eſt inſérée dans celui du 26 Octobre de la même année, page 181.

La Carte de la *Région Nord-Oueſt*, que nous annonçons aujourd'hui, eſt une des neuf qui préſentent le premier degré de développement des détails de la ſuperficie du Royaume, ſur une échelle invariable de 648 toiſes par ligne, attendu que la grandeur de ces neuf Cartes eſt, comme celle de la Carte générale, de *vingt pouces trois lignes* en tout ſens, tandis que d'un autre côté leur contenance eſt déterminée à 6481 bans ou petites lieues carrées, chaque lieue ayant 1944 toiſes de longueur. Par ce moyen, on ne prononcera jamais une Carte de *Région*, qu'on ne ſe rappelle ſon échelle & ſa contenance, puiſque l'une & l'autre ſont déterminées pour toujours. D'ailleurs, comme l'échelle des

Cartes de la Nouvelle Topographie embraſſe toute leur étendue, tout Lecteur pourra juger, par le ſeul regard & ſans compas, non-ſeulement des diſtances, mais encore des ſuperficies, avec une telle préciſion qu'il ſeroit lui-même en état de reconnoître & de corriger les erreurs s'il y en avoit, avantage qui ne ſe rencontre pas dans les méthodes ordinaires.

Des neuf *Contrées* qui forment les *diviſions majeures* de la *Région Nord-Oueſt*, quatre ſeulement renferment des Terres du Domaine de France, les cinq autres étant occupées en entier par la Manche & une partie des Côtes Méridionales de l'Angleterre. Celle du *centre* contient les Iſles de Jerſey & Gréneſey, qui, quoique fort proches des côtes de France, ſont aujourd'hui du Domaine d'Angleterre.

La *Contrée* du *Sud-Oueſt* de cette Carte contient l'Évêché de Saint-Pol tout entier, & la majeure partie de celui de Quimper, avec une portion de celui de Tréguier. La *Contrée* du *Sud* contient le reſte de cet Évêché & de celui de Quimper, avec l'Évêché de Saint-Brieux tout entier, & une portion de celui de Vannes. La *Contrée* du *Sud-Eſt* contient ceux de Dôl & d'Avranche tout entiers, près de la moitié de celui de Rennes, & une portion de celui de Vannes & de Coutance. La *Contrée* de l'Eſt contient le reſte de l'Évêché de Coutance & une portion de celui de Bayeux.

Digitized by Google

Le Diſcours qui accompagne cette Carte, préſente un Abrégé des détails Géographiques, Hiſtoriques & Politiques de ces pays. Il eſt auſſi clair & auſſi methodique que le précis qui accompagne la Carte générale. Cette Carte nous paroit d'ailleurs auſſi nette & auſſi bien gravée que la première.

Nous publierons inceſſamment la notice de la troiſième Carte, qui eſt celle de l'*Oüeſt*, & dont la préſentation à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale vient d'être annoncée dans la Gazette de France.

Les Souſcripteurs qui n'ont pas encore reçu ces deux Cartes, pourront les envoyer retirer chez l'Auteur, rue du Jardinet, vis-à-vis celle du Paon. Elles ſont du prix de 3 liv. 12 ſols pour les perſonnes qui n'ont pas ſouſcrit.

On ſe rappellera que le prix de la Souſcription eſt de 160 liv. pour l'Atlas complet des 64 premières Cartes, accompagnées de leur Diſcours, mais qu'on en peut reſtreindre l'avance à 25 liv. pour les dix premières Cartes qui forment deux touts ſeparés des 54 Cartes de Contrées.

Digitized by Google

LETTRES de M. de Voltaire à M. l'Abbé Mouſſinot, ſon Tréſorier, écrites depuis 1736 juſqu'en 1742, pendant ſa retraite à Cirey, chez Mde la Marquiſe du Châtelet, dans leſquelles on voit quelques détails de ſa fortune, de ſes bienfaits; quelles furent alors ſes études, ſes querelles avec Deſfontaines, &c. publiées par M. l'Abbé D***. Vol. *in*-8°. A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, 1781.

ON a demandé pourquoi l'on avoit imprimé ces Lettres. C'eſt une queſtion qu'on pourroit faire ſur beaucoup de Livres, & à laquelle bien des Éditeurs, & même des Auteurs ſeroient embarraſſés de répondre. Ici la réponſe n'eſt pas difficile.

On a imprimé ces Lettres, parce que M. de Voltaire étoit un grand Homme, & que ce grand Homme a été calomnié pendant ſa vie avec fureur, & baſſement outragé après ſa mort. On s'intéreſſe aux détails de la vie d'un grand Homme; & lorſqu'il a été calomnié, la ſeule apologie digne de lui eſt de le montrer tel qu'il a été.

Il eſt doux de voir que le Philoſophe qui a ſoixante ans défendu la cauſe de l'humanité, n'a laiſſé échapper aucune occaſion de la ſecourir ou de la conſoler. A Ferney la vie de M. de Voltaire étoit publique, l'Europe avoit les yeux ſur lui; & parce que

Digitized by Google

ſon nom donnoit de l'éclat à ſes bonnes actions, on a cru, & ſur-tout on a fait ſemblant de croire qu'elles avoient l'oſtentation pour principe. A Cirey, il vivoit dans la retraite, & on voit que ſa vie a été la même.

Il étoit occupé du ſoin de ſa fortune, parce qu'il vouloit être indépendant pour avoir le droit de dire la vérité; mais il ne ſongeoit point à tirer parti de ſes Ouvrages: c'étoit pour la gloire qu'il écrivoit, ou pour ſatisfaire ſon zèle pour l'humanité. Il mande à l'Abbé Mouſſinot de céder un manuſcrit à un Libraire pour cinquante louis. *Cet argent*, ajoute-t'il, *ſera pour quelque bonne œuvre. Je m'en tiens à mon lot, qui eſt un peu de gloire & quelques coups de ſifflets.*

Quid mihi fortuna, ſi non conceditur uti, dit-il ailleurs, *& uti, c'eſt faire du bien à chacun ſuivant notre petit pouvoir.*

M. de Voltaire a fait ſouvent des ingrats; on voit dans ſes Lettres qu'il ſentoit vivement l'ingratitude, mais qu'il n'avoit pas de peine à pardonner, & qu'il étoit facile de le déſarmer.

Ces mêmes Lettres prouvent combien la grace, la gaieté, la facilité, la clarté du ſtyle étoient naturelles à M. de Voltaire. Il plaiſante & ſur la négligence de ſes débiteurs, qui ne le payent point, & ſur les banqueroutes qu'il eſſuie. Ce qui montre que lorſque dans la ſuite, il a mêlé des plaiſanteries à des diſcuſſions ſérieuſes, ce n'étoit point par indifférence, mais parce

Digitized by Google

qu'avant plus que perſonne peut-être la facilité de ſaiſir à la fois tous les rapports des objets, il étoit frappé du côté plaiſant qu'ils offroient, quelque vivement qu'il en fût d'ailleurs affecté.

On ne peut s'empêcher de lui pardonner ces plaiſanteries qui lui ont été reprochées avec tant d'amertume, ſi on ſonge que de toutes celles qui ont été faites ſur ſes Tragédies, les meilleures ſont celles qu'il a faites lui-même.

On voit encore dans ces Lettres la paſſion qu'il avoit alors pour les Sciences, & ſurtout pour celles qui ſont d'une utilité immédiate. Ce goût qu'il avoit pris dans ſon premier voyage d'Angleterre ne l'a jamais quitté. L'éducation, ſon ſiécle, avoient tourné ſon génie du côté des Beaux-Arts, avoient allumé en lui l'amour de la gloire; la nature l'avoit fait naître pour la vérité, pour la paſſion du bien public. Ce contraſte a été ſenſible pendant toute ſa vie. A quatre-vingt-quatre ans, il paſſoit des nuits à corriger la Tragédie d'Irène; & lorſque le moment de l'enthouſiaſme étoit paſſé, *ne me trouvez-vous pas bien enfant*, diſoit-il à ſes amis? Ce vers

J'ai fait un peu de bien, c'eſt mon meilleur ouvrage.

eſt l'expreſſion naïve de ce qu'il ſentoit dans les momens de calme où ſon cœur & ſa raiſon lui parloient ſeuls.

Si ce Recueil n'avoit eu que le mérite d'intéreſſer les amis, les admirateurs de

Digitized by Google

M. de Voltaire, on devroit encore pardonner à M. l'Abbé D*** de l'avoir publié. Mais il paroît qu'il a eu l'avantage d'avoir irrité les ennemis déclarés ou cachés de ce grand homme; & dès-lors on ne peut qu'approuver l'Editeur. Si cet Ouvrage avoit pu diminuer la gloire de M. de Voltaire, ils auroient mis moins d'humeur dans leurs graves cenſures. Ils ne veulent point permettre à l'amitié de publier des Lettres trop peu intéreſſantes, diſent-ils, & ils ont applaudi à la haine, lorſque, outrageant la foi publique, elle a imprimé, du vivant de M. de Voltaire, des Lettres ſurpriſes dont la publication pouvoit l'affliger ou le compromettre.

Ce Recueil de Lettres eſt dédié à M. le Comte d'Argental, qui a été ſoixante ans l'ami de M. de Voltaire. Cette amitié ſi durable, ſi conſtante, ſi inaltérable, ſeroit une apologie ſuffiſante de M. de Voltaire, s'il pouvoit en avoir beſoin.

Pour les cœurs corrompus l'amitié n'eſt point faite.

Et cela eſt vrai, ſur-tout des longues amitiés.

SCIENCES ET ARTS.

OBSERVATIONS ſur les moyens de raſſurer le Public en cas de l'événement du feu pendant le ſpectacle, par M. Patte, Architecte du Duc régnant de Deux-Ponts.

EN voyant les fréquens incendies auxquels les Théâtres ſont expoſés, il n'y a ſûrement perſonne qui ne doive deſirer que l'on trouvât quelque expédient capable d'y obvier, ou du moins d'empêcher le Public d'en devenir la victime en cas d'événement pendant le ſpectacle. Le vrai moyen d'y réuſſir ſeroit ſans contredit de s'attacher à ſupprimer le bois de la conſtruction de ces ſortes d'édifices, ainſi qu'on en a déjà fait quelques eſſais en Italie. Le Théâtre de Florence, dit la *Pergola*, & celui de Boulogne, ayant été incendiés il y a environ vingt ans, ont été rebâtis l'un & l'autre ſans charpente ni menuiſerie. Les loges, les corridors, l'avant-ſcène, ainſi que les eſcaliers, ont été exécutés partie en pierre, partie en brique, & tous les planchers ou plafonds ont été généralement voûtés. Ces édifices ne ſont pas de peu d'étendue, comme on pourroit l'imaginer. La ſalle de Boulogne ſurtout eſt très-ſpacieuſe; elle contient dans ſon parquet ou parterre huit cent perſonnes aſſiſes, & eſt décorée de cinq rangs de loges élevés à-plomb l'un au-deſſus de l'autre. Les loges des deux premiers ſont cintrées en élévation par le haut; celles du troiſième & quatrième ſont fermées en plate-bande,

Digitized by Google

& celles du cinquième forment des lunettes dans la voûte en anſe de panier qui tient lieu de plafond : mais ces conſtructions, quelque favorables qu'elles ſoient à la ſûreté publique, ne ſont rien moins qu'avantageuſes aux ſpectacles. La pierre & la brique n'ont ni l'élaſticité ni la propriété du bois pour faire valoir les inſtrumens, pour répéter les ſons avec mélodie, pour rendre la voix plus ſonore, plus harmonieuſe. Auſſi obſerve-t-on que les deux Salles en queſtion ſont ſourdes, que leurs voûtes plafonnées produiſent des eſpèces de redondances préjudiciables à la netteté du ſon, que les voix en général y paroiſſent maigres, ſans agrément, & ne reçoivent pas à beaucoup près de leur réaction contre les entours en pierre ou en brique, autant de force que l'on en obtient communément de la grande conſtruction en bois. C'eſt pourquoi les Architectes qui ont bâti depuis des Salles de Comédie ou d'Opéra, n'ont point été tentés de les prendre pour modèles, & l'on paroît maintenant d'accord ſur la néceſſité de ſe ſervir de matières ſonores & élaſtiques dans leur exécution.

Cependant je crois que, ſans préjudicier aux avantages que les Théâtres obtiennent des conſtructions en charpente & en menuiſerie, il ſeroit plus aiſé qu'on ne penſe de les exécuter de manière à raſſurer le Public contre le danger du feu pendant le ſpectacle. Il ne s'agiroit pour cela que de voûter en brique tous les corridors, ce qui ſeroit facile en adoſſant directement aux loges un bon mur de maçonnerie à la place des cloiſons de charpente qui ſont d'uſage, ſauf à lambriſſer en menuiſerie ce mur en-dedans de la Salle s'il le falloit. Alors ſi l'accident du feu ſurvenoit, chacun ſe trouveroit hors de danger dès la ſortie de ſa loge * : on auroit derrière

* Bien entendu qu'on n'y ſeroit plus renfermé à l'or-

ſoi une retraite ſûre dans les corridors, d'où l'on pourroit enſuite, ſans confuſion, gagner les eſcaliers, qui devroient, par les mêmes raiſons que ci-devant, être toujours bâtis en pierre. Ce que je propoſe au ſurplus n'eſt pas nouveau, & ſe trouve exécuté avec applaudiſſement au Théâtre Royal de Turin & à celui de Saint-Charles à Naples.

Quant au Parterre, il n'y auroit qu'à diſtribuer de part & d'autre des galeries * où il fût aiſé de déboucher par de nombreuſes iſſues, pour lors cet endroit ſi fréquenté ſeroit auſſi évacué au beſoin très-promptement ; & de toutes ces précautions réunies, il réſulteroit qu'on ſeroit délivré de toute inquiétude perſonnelle à l'égard du feu pendant le ſpectacle.

Il y auroit encore une réforme à deſirer, ſelon moi, dans la manière d'éclairer la Scène, laquelle contribueroit beaucoup à diminuer les occaſions du feu. La plupart de ceux qui fréquentent les Spectacles, ont pu remarquer combien le mêlange des portans de lumières avec les chaſſis de décorations & les toiles ſuſpendues en l'air pour former les ciels eſt ſujet à inconvéniens, tant à cauſe du voiſinage de ces matières combuſtibles, que de leur mobilité preſque continuelle. Auſſi ſe paſſe-t-il peu de ſemaines ſans qu'il arrive quelques brûlures particulières à des parties de décorations, accidens que l'on regarde comme de peu de conſéquence, & auxquels on re-

---

dinaire, comme en charre privée, par les Ouvreuſes de loges, & qu'il ſeroit libre à tout moment d'en ſortir, & de les ouvrir par dedans à volonté.

* Il y a bien quelques Salles où l'on remarque de ſemblables galeries, & il y en avoit à notre Opéra ; mais comme elles ne ſont pas de plain-pied avec le Parterre, rarement ont-elles enſemble des communications, & ces galeries ne ſervent d'ordinaire qu'à faciliter l'entrée à couvert dans le Spectacle.

Digitized by Google

médie à la vérité aiſément à l'aide de groſſes éponges imbibées d'eau attachées à de longs bâtons ; mais pourquoi faire dépendre ſans ceſſe auſſi légèrement la ſûreté publique de la négligence ou de la maladreſſe d'un ouvrier ; & pourquoi ne s'attacheroit-on pas, ſi cela ſe peut, à prévenir ces petits événemens preſque journaliers, en éloignant des décorations les portans de lumières ? Depuis le grand uſage des réverbères, qui ont le double avantage d'augmenter le volume de la lumière, & de pouvoir la diriger au loin à volonté, il eſt étonnant-qu'on ait négligé de les employer à éclairer la Scène des Théâtres : il ne faudroit pour cela que placer ces réverbères de droite & de gauche ſur les murs du fond des couliſſes, d'où, à l'aide d'un chaſſis vertical porté ſur pivot, on réuſſiroit à frapper de leur lumière les décorations & les endroits de la Scène que l'on jugeroit à propos, non-ſeulement ſans aucun riſque, mais encore de façon à opérer au beſoin des effets piquans & bien plus intéreſſans que ceux qui réſultent de la manière monotone avec laquelle on a coutume d'illuminer les Théâtres.

J'eſpère que ces Obſervations ne ſauroient, ſurtout dans les circonſtances actuelles, manquer de mériter l'attention de ceux qui penſent qu'on ne peut trop apporter de prévoyance dans tout ce qui intéreſſe la ſûreté publique.

PATTE, *Architecte du Duc régnant de Deux-Ponts.*

GRAVURES.

LA feinte Réſiſtance, Eſtampe gravée d'après le deſſin peint à gouache par M. Huet, Peintre du Roi. Prix, 1 livre 4 ſols. — *Le Serpent ſous les fleurs*, faiſant pendant à cette première, gravée d'après le deſſin de M. Huet. Prix, 1 livre 4 ſols. A Paris, chez Hemery, Graveur, rue S. Jacques, entre la Place de Cambrai & le Collége du Pleſſis, maiſon d'un Tapiſſier. Ces deux Eſtampes ſont gravées avec ſoin par les ſieurs Patas & Godefroy, dont les talens ſont connus & eſtimés.

Antiquités d'Herculanum, troiſième Cahier, contenant douze Planches. Prix, 6 liv. *in* 8°. & 9 liv. *in*-4°. franc de port partout le Royaume où il y a Bureau de Poſte. A Paris, chez David, Graveur, rue des Noyers.

Note des Éditeurs de cette Collection.

L'accueil que le Public a fait aux deux premiers Cahiers de cet Ouvrage, nous a engagés à redoubler de zèle & de ſoin pour mériter de plus en plus ſon ſuffrage : nous avertiſſons MM. les Souſcripteurs qu'à cette troiſième Livraiſon ayant employé pour la partie typographique un papier plus analogue à celui des gravures, ils recevront à la fin du premier Volume les deux premiers Cahiers imprimés ſur le même papier, avec les fautes corrigées.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Mémoire Physique & Médicinal, montrant des rapports évidens entre les phénomènes de la Baguette Divinatoire, du Magnétisme & de l'Électricité, avec des Éclaircissemens sur d'autres objets non moins importans qui y sont relatifs, par M. T... D. M. M. *in*-8°. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins. On trouve à la même adresse, 1°. *un Mémoire chimique & médicinal sur la nature, les usages & les effets de l'air & des airs, des alimens & des médicamens*, Ouvrage qui a remporté le prix double de l'Académie de Toulouse en 1778, par M. Thouvenel, Docteur en Médecine, Volume *in*-4°. 2°. *Un autre Mémoire chimique & médicinal sur le mécanisme & les produits de la sanguification*, qui a remporté le prix de l'Académie de Pétersbourg en 1776, par le même Auteur. 3°. *Un Mémoire chimique & médicinal sur les principes & les vertus des eaux minérales de Contrexville en Lorraine*, par le même.

Histoire Universelle, nouvellement traduite de l'Anglois par une Société de Gens de Lettres, *in*-8°. Tome XXVIII. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, Romans du seizième siècle, N°. S. A Paris, chez le même Libraire.

L'Ambigu Comique, ou *le Remède à l'Ennui*. Prix, 1 livre 16 sols. — *Anacréon en belle humeur*, ou *le plus joli Chansonnier François*. Prix, 1 livre 4 sols. — *Almanach du bon François*. Prix,

Digitized by Google

1 livre 16 sols. — *Domino*, ou *Jeu de Cartes pour la poche*. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Desnos, Libraire, rue S. Jacques. On trouve à la même adresse huit cent Ouvrages de même espèce à un quart de remise sur le prix du catalogue.

Recherches sur les Végétaux nourrissans qui, dans les temps de disette, peuvent remplacer les alimens ordinaires, avec de nouvelles Observations sur la culture des pommes de terre, par M. Parmentier, Volume *in*-8°. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

Histoire des Maladies épidémiques qui ont régné dans la Province de Dauphiné depuis l'année 1775, par M. Nicolas, Docteur en Médecine, Volume *in*-8°. Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez le même Libraire.

TABLE.

Vers à M. le Curé de S. Sulpice, 3
Le Ballet des Dindonneaux, Conte, 4
Enigme & Logogryphe, 9
Menzicoff, Tragédie, 10
Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile, 27
Nouvelle Topographie, 35
Lettres de M. de Voltaire à M. l'Abbé Mossinot, 38
Observations sur les moyens de rassurer le Public en cas de l'événement du feu pendant le Spectacle, 42
Gravures, 46
Annonces Littéraires, 47

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 7 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 6 Juillet 1781. DE SANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 14 Mai.

IL eſt arrivé dans cette Capitale des Députés d'un Diſtrict de la Natolie qui venoient ſupplier la Porte de leur accorder des ſecours en grains, ou de leur permettre d'en aller chercher de l'autre côté du canal en Europe, pour faire ceſſer la diſette qu'ils éprouvent, & qui forcera, ſi l'on n'y met fin, la plupart des habitans à abandonner le pays. Le Gouvernement ne leur a point accordé la permiſſion qu'ils ſollicitoient; il a au contraire défendu ſévèrement le tranſport des grains des Provinces Européennes à moins que ce ne fût pour cette Capitale qui eſt elle-même menacée d'éprouver bientôt les beſoins les plus preſſans.

Le ſuperbe Catafalque que la nation Allemande a fait élever dans ſon Egliſe à l'honneur de l'Auguſte Marie-Thérèſe, n'a pas

Digitized by Google

encore été détruit ; un détachement de Janniſſaires le garde encore. Les grands de la Porte, avec la permiſſion du Mufti, ſe ſont empreſſés d'aller voir ce monument, & on a remarqué qu'ils ont obſervé dans l'Egliſe la décence la plus ſcrupuleuſe. Le Capitan Bacha l'avoit été viſiter avant ſon départ.

M. de Stachieff, Envoyé de Ruſſie, n'a point encore reçu de réponſe de la Porte ſur l'affaire des Conſulats de Moldavie & de Walachie.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 14 Juin.

LE 7 de ce mois le Chevalier de Corral, nouveau Miniſtre d'Eſpagne, a eu ſa première audience du Roi & de la Famille Royale à Friedensbourg.

La flotte Suédoiſe compoſée de 8 vaiſſeaux de ligne & deux frégates, commandée par l'Amiral Grubbe, a mouillé le 11 de ce mois dans cette rade, & aujourd'hui elle a mis à la voile pour le Sund.

Il vient de partir auſſi d'Elſeneur une flotte de 30 navires marchands Anglois deſtinés pour les ports d'Angleterre & qui n'ont aucun convoi.

L'affaire du Capitaine Schionning n'eſt pas encore décidée ; on a lieu de penſer cependant qu'elle ne tardera pas à l'être,

Digitized by Google

puiſque ſes Officiers & ſon équipage ont été entendus.

Le 7 de ce mois on a conduit ſur le ſoir à la Citadelle de cette Capitale, & ſous une ſorte eſcorte, le Chambellan Beringſchiold. On dit qu'on lui a mis les fers aux pieds & qu'on l'a enfermé dans la même chambre qu'occupa le malheureux Comte de Brandt. On aſſure qu'on prépare encore dans la Citadelle 3 ou 4 autres appartemens deſtinés à des priſonners d'Etat. Cet évènement fixe la curioſité publique ſur le crime de M. de Beringſchiold; mais il eſt encore un myſtère pour le public. Pluſieurs prétendent qu'il avoit entretenu une correſpondance illicite avec une Cour voiſine; mais tout ce qu'on débite ſur ce ſujet eſt encore très-vague. Ceux qui trouvent que les malheureux ſont toujours coupables aſſurent que ſon deſſein avoit été de rendre le Miniſtère actuel odieux aux Payſans, pour fomenter une ſédition parmi ces derniers. On ſe rappelle qu'il eut beaucoup de part à la fameuſe révolution du 17 Janvier 1772, & qu'il reçut alors l'ordre de s'éloigner de cette Capitale avec défenſe d'y revenir ſans une permiſſion expreſſe ſous peine de déſobéiſſance.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 16 Juin.

Quoique Madame l'Archiducheſſe Marie-

Digitized by Google

Chriſtine, Gouvernante générale des Pays-Bas, & le Duc Albert de Saxe-Teſchen ſon époux, ſoient partis d'ici le 5 de ce mois, on ne croit pas qu'ils arrivent à Bruxelles avant le commencement du mois prochain; leur deſſein qui eſt de s'arrêter dans différentes Cours d'Allemagne qui ſe trouvent ſur leur chemin, doit prolonger leur voyage.

Il a été publié un ordre aux Etats de la Baſſe-Autriche, de faire un tableau exact de la manière dont les payſans ſont traités dans ce pays; ces inſtructions doivent ſervir à améliorer leur ſort, comme l'a été celui des payſans de la Bohême, qui ont été affranchis de l'ancienne ſervitude.

Avant le départ de l'Empereur, on publia dans cette capitale un Règlement qu'on peut regarder comme un Code de Juriſprudence pour tous les Etats héréditaires; ce Règlement, conçu en 437 articles, a pour objet d'écarter les longueurs des procédures & de circonſcrire les écritures dans des bornes qui ne laſſent point la patience des Juges & qui leur permettent d'expédier plus promptement les affaires. Les premiers Magiſtrats de chaque Tribunal ſeront tenus de remettre tous les ans au chef du Dicaſtère, un état ſommaire des cauſes qui ne ſeront pas terminées dans le délai preſcrit. Ce Règlement ne conſerve des formalités de Juſtice, que celles qui ſont utiles aux plaideurs, ſans avoir égard aux beſoins intéreſſés des défenſeurs

Digitized by Google

& du fiſc, qui s'oppoſent en d'autres endroits à la réforme des loix civiles.

De FRANCFORT, *le 18 Juin.*

S. A R. Madame l'Archiducheſſe Marie-Chriſtine & le Duc de Saxe-Teſchen ſon époux, ſont arrivés hier ici a onze heures du ſoir; l'Archiduc Maximilien les accompagnoit; ils ſont deſcendus à la Commanderie; aujourd'hui ils ont vu tout ce que cette ville offre de remarquable, & demain ils ſe propoſent de continuer leur voyage.

On apprend de Graudentz que le Roi de Pruſſe y arriva le 6 de ce mois pour y faire la revue de tous les régimens de la Pruſſe orientale & occidentale qui forment une armée de 50,000 hommes. S. M. n'étoit accompagnée que du Général Pritnitz; elle a été très-contente des manœuvres de ſes troupes, & elle eſt repartie le 12 pour retourner à Potzdam.

Selon les lettres de Berlin, l'indemniſation que le Roi avoit accordée en faveur des payſans à qui le froid avoit cauſé des dommages, ayant été trouvée trop forte, on parle d'examiner de nouveau cette affaire; mais on penſe cependant que pour une fois, ils toucheront tout ce qui leur a d'abord été aſſigné, parce qu'il convient à la dignité royale de remplir ſes promeſſes.

» Notre commerce, écrit-on de Dantzick, eſt dans un état fort languiſſant; la navigation vers

Digitized by Google

la Hollande eſt entièrement ſuſpendue ; celle pour l'Angleterre ſe ſoutient encore, & quantité de nos navires chargés de bois de conſtruction, continuent de partir pour les chantiers de la marine Royale en Angleterre. — La ſéchereſſe que l'on éprouve ici depuis long-tems, ne nous promet rien de favorable pour la récolte prochaine. Depuis Pâques, il n'a plu qu'une ſeule fois ; de ſorte que les terres des environs ſont entièrement deſſéchées. On écrit auſſi de la Caſubie, où le terrein eſt fort ſablonneux, que tout ce qu'on y avoit ſemé eſt perdu, & qu'on y aura une grande diſette de foin. — L'importation des bleds n'eſt pas forte cette année ; elle eſt beaucoup plus conſidérable à Elbing, où le commerce devient très floriſſant, pendant que le nôtre diminue chaque année. Les bois, les toiles de Pologne & les bleds ſont les ſeuls articles qui ſoutiennent encore notre commerce ; celui des bleds ſouffre beaucoup par la ſuſpenſion de la navigation Hollandoiſe, & le manque des navires neutres. Le laſt de ſeigle coûte 200 florins, & celui du meilleur bled, 380 à 400. — Il n'eſt encore arrivé ici cette année que 130 navires «.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 10 Juin.

LES corſaires Anglois ne reſpectent pas plus le droit des gens ſur la Méditerranée qu'ils le font ſur l'Océan ; l'un d'eux nommé l'*Anne* vient encore de s'emparer d'un bâtiment Danois venant de Smyrne & de Salonique avec un chargement de diverſes marchandiſes deſtinées pour Oſtende.

Les tremblemens de terre continuent d'être fré-

Digitized by Google

quens dans quelques endroits de l'Italie ; on en a éprouvé un le 3 de ce mois à 11 heures du matin dans toute la Romagne ; le Duché d'Urbino l'a auſſi éprouvé ; pluſieurs perſonnes ont perdu la vie à cette occaſion. Mais aucun lieu n'a été plus maltraité que la ville de Cagli, qui preſque toute entière a été renverſée de fond en comble, & où plus de 800 perſonnes ont été, dit-on, enſevelies ſous les ruines ; on compte parmi les malheureuſes victimes de ce fléau, M. Bertozzy, Evêque de Cagli, qui a été écraſé pendant qu'il officioit —— On mande de Faenza que les habitans effrayés de la continuation de ce terrible phénomène, ne tournent plus leur eſpérance que du côté du Ciel, qu'ils tentent de fléchir par des exercices de religion ; leur évêque, Joſeph Buoi, précédé de tous les ordres de Citoyens, a aſſiſté à une proceſſion, qui s'eſt rendue de ſa Cathédrale dans l'Egliſe des Dominicains. Il l'a ſuivie pieds nuds, un Crucifix à la main, & une corde paſſée à ſon cou.

Nous apprenons que le bâtiment courier parti de Smyrne avec diverſes marchandiſes deſtinées pour ce port, a fait naufrage ſur le cap blanc dans la partie méridionale de l'iſle de Corſe ; heureuſement tout l'équipage s'eſt ſauvé à l'exception d'un ſeul marinier.

» Le 30 du mois dernier, à huit heures du matin, écrit-on de Mantoue, le feu a pris avec tant de violence à la Salle du grand Opéra, qu'elle a été réduite en cendres en moins de 2 heures. C'eſt tôt ou tard le ſort de preſque toutes les Salles de Spectacle, qui pour être ſonores, doivent n'avoir en conſtruction ſolide que les murs extérieurs ; les villes ont le plus grand intérêt de les faire iſoler au milieu d'une place

Digitized by Google

d'où elles menacent moins les habitations des citoyens. Graces aux soins de la Police, on a prévenu la ruine des maisons voisines qui ont été plus ou moins endommagées. L'Archiduc Ferdinand informé de ce triste accident par plusieurs estafettes, arriva le lendemain, & sa présence ne contribua pas peu à rassurer les habitans consternés. Il a fait publier que non-seulement la Foire, mais les Redoutes & les Opéras ne seroient point discontinués; & dès le 3 de ce mois, on a joué sur le vieux Théâtre Ducal «.

Le 5 de ce mois Jean-Octave-Manciforte Sperelli, Cardinal-Prêtre de la création du 23 Juin 1777, & déclaré le 11 Décembre 1780, est mort âgé de 51 ans d'une fluxion de poitrine; il a peu joui des honneurs de la pourpre.

» Un paysan cru mort dans un lieu appellé Gorgenzola, écrit-on de Milan, fut porté le soir même à l'Eglise Paroissiale. Le lendemain matin, comme on procédoit à l'enterrement, on vit tout à coup le prétendu mort lever la tête hors de sa biere; toute l'assistance épouvantée prit la fuite à cet aspect; le paysan lui-même s'échappant, courut à une fontaine où il se désaltéra. Il a été conduit ensuite dans un Hopital, où il a reçu tous les secours dont il avoit besoin. Cet évènement, qui est moins rare peut-être qu'on ne le croit, est un nouvel avertissement contre les enterremens précipités «.

ESPAGNE.

De CADIX, le 8 Juin.

L'ARMÉE de D. Louis de Cordova est rentrée dans cette baie, devant laquelle

elle a paru hier, & où elle achève de mouiller entièrement aujourd'hui. Elle a amené 5 navires Hollandois de la Compagnie des Indes, qu'elle a rencontrés. Ils avoient été instruits par un bâtiment Portugais de la déclaration de guerre de la part de l'Angleterre. A deux journées de ce port, ils furent rencontrés par un corsaire Anglois qui parlementa avec eux; ils étoient alors au nombre de 6; le corsaire leur offrit de leur donner un passe-port, s'ils vouloient lui permettre d'emmener un navire; les Hollandois lui ayant répondu par quelques volées, il courut sur le vaisseau le plus éloigné, & avant qu'on pût le défendre, il le maltraita assez pour qu'on ait été contraint de le couler bas, après en avoir tiré l'équipage & la meilleure partie de la cargaison.

Notre armée ne restera dans le port que le tems nécessaire pour faire de l'eau & renouveller ses provisions; elle remettra en mer le 25 au plus tard; c'est du moins le sentiment des principaux Officiers.

La frégate Hollandoise la *Brielli*, Capitaine Orthuysen, entrée le 4 de ce mois dans ce port, nous met en état par son rapport de rectifier ce que nous avons dit l'Ordinaire dernier, de la rencontre de 2 frégates de cette nation & de 2 Angloises.

Le 30 du mois dernier, étant de conserve avec une autre frégate Hollandoise, le *Castor*, comme elle de 36 canons, elle furent attaquées non loin du Cap Spar-

tel, par deux frégates Angloiſes de la même force ; le combat fut long & opiniâtre ; il ne dura pas moins de quatre heures. Le Capitaine Orthuyſen eut la douleur de voir ſa compagne amener ſon pavillon ; il reconnut par ſes ſignaux que le Capitaine Melvill qui la commandoit avoit été tué, ainſi que les principaux Officiers, & il penſe que c'eſt la ſeule raiſon qui a pu la décider à ſe rendre. Il fut plus heureux ; il fit un feu ſi vif & ſi ſoutenu, qu'il abattit les trois mâts de la frégate qu'il avoit en tête, & la força d'amener ; mais ſa chaloupe ayant été criblée par les boulets, ſa mâture étant fort endommagée, il ne lui fut pas poſſible de l'amariner ; il fut contraint de l'abandonner & de ſe réfugier dans le port. Il a eu 17 hommes tués & 51 bleſſés. — L'équipage ſe plaint que les Anglois ont pouſſé la barbarie juſqu'à mettre des morceaux de verre dans leurs canons, ce qui rend incurables la plupart des bleſſures. Si cela eſt, comme il paroît qu'on n'en peut douter, il faut avouer que ces inſulaires mépriſent bien ſouverainement les conventions des peuples policés, qui laiſſent aux ſauvages l'art déteſtable d'empoiſonner les plaies. Il ſemble que les égards & la pitié qu'on leur témoigne, les rendent encore plus inſolens & plus féroces.

On a reçu à Madrid des nouvelles de Penſacola par un paquebot de la Havanne arrivé à St-Sébaſtien. Le Journal que l'on a des opérations de l'armée de D. Bernard Galvez, va juſqu'au 4 Avril.

La garniſon a fait une ſortie qui ne lui a pas réuſſi ; elle a été repouſſée avec une très-grande perte ; & nous n'avons perdu à cette occaſion que trois hommes & le Colonel du Régiment du Roi. D. Bernard Galvez, ſur les vives inſtances de l'Officier qui commande les bâtimens armés,

Digitized by Google

lui ayant permis de s'avancer pendant la nuit dans la Baie, cet Officier eſt parvenu à enlever une frégate de 26 canons & trois autres navires. Les canons de la frégate avoient été enlevés la veille & portés à terre. — Quelques déſerteurs ont appris au Général que le Gouverneur eſt décidé à brûler tous les autres bâtimens & la ſeconde frégate qui ſont dans ce port, lorſque le Fort Saint-George ſera pris, parce qu'alors il perdra tout eſpoir de pouvoir ſe défendre long-tems. Cependant le ſiége n'étoit pas encore fort avancé le 4 Avril, quoiqu'on battît le Fort Saint-George qui commande la Baie; les approches de la ville & du fort étant d'un aſſez difficile accès, à cauſe des mares d'eau dont ils ſont environnés, il faut que l'attaque ſoit faite en règle, & on manquoit de beaucoup d'objets propres à en accélérer les diſpoſitions. L'arrivée de M. de Solano, en ôtant au Commandant Anglois tout eſpoir d'être ſecouru, rendra le ſiége moins long & moins meurtrier.

Notre feu s'eſt fort rallenti devant Gibraltar; en revanche celui des Anglois a redoublé d'activité, ſur-tout le jour de l'anniverſaire du Roi d'Angleterre qu'ils firent un feu d'enfer; mais tout ce fracas fut en pure perte; nos lignes n'ont aucunement ſouffert.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 25 Juin.

LA joie qu'a cauſée l'arrivée de la flotte attendue d'Antigoa & de St-Euſtache, a été bien modérée par le bruit qui s'eſt répandu auſſi-tôt d'un combat entre M. de Graſſe &

l'Amiral Hood, dans lequel nous avons eu un déſavantage marqué, & dont les ſuites doivent être encore plus à craindre. La célérité avec laquelle l'eſcadre Françoiſe eſt arrivée, a déconcerté tous les projets que pouvoient avoir l'Amiral Rodney & le Général Vaughan. Le premier avoit laiſſé la flotte ſous les ordres de l'Amiral Hood, & n'attendant pas ſitôt les François, étoit reſté à St-Euſtache pour terminer la vente de ſes priſes. L'Amiral François a paru à l'improviſte, s'eſt hâté de mettre ſes vaiſſeaux en ſûreté à la Martinique, & renforcé des 4 vaiſſeaux de ligne qui s'y trouvoient, a cherché Hood, l'a battu, & le pourſuivoit encore au départ de la flotte de St-Euſtache; on ne ſauroit avoir plus de raiſon d'être inquiet en nous repréſentant une eſcadre déja victorieuſe, pourſuivant la nôtre maltraitée, affoiblie, battue & prête à l'être encore, ou à ſe diſperſer, s'éloigner, & laiſſer nos ennemis maîtres de la mer dans ces parages, & en état de tenter les entrepriſes qu'ils jugeront à propos. On s'attendoit que la Gazette de la Cour auroit parlé de cet évènement le 23 de ce mois; mais ſon uſage n'eſt pas de rendre compte de ceux de cette eſpèce; c'eût été en effet ajouter à l'effroi de la nation ſur les ſuites funeſtes d'une action dont on ne connoît en effet que le commencement. D'ailleurs elle ne paroît pas avoir reçu des dépêches officielles, & elle

Digitized by Google

les attend vraiſemblablement ; nous craignons bien que les premières ne confirment toutes les inquiétudes que nous éprouvons aujourd'hui.

La Gazette du 23, qui a gardé le ſilence ſur ce combat naval, a eſſayé de faire une diverſion dans les eſprits en leur offrant un extrait d'une lettre du Brigadier Arnold, adreſſée au Général Clinton, en date de Pétersburgh dans la Virginie le 16 Mai.

Le Major-Général Phillips eſt ſi abattu par une fièvre dont il a été attaqué le 2 courant, qu'il eſt hors d'état de vaquer au ſervice, & ſes Médecins ne ſont pas ſans appréhenſions. Dans cette circonſtance, je crois qu'il eſt de mon devoir de vous tranſmettre, par un exprès, le détail des opérations de l'armée à ſes ordres, depuis qu'elle a quitté Portsmouth. — Le 18 Avril, l'infanterie légère, partie des 76e. & 80e. régimens, les chaſſeurs de la Reine, les Yagers, & la légion Américaine, s'embarquèrent à Portsmouth, & deſcendirent juſqu'à Hampton Road; le 19, ils remontèrent la rivière James juſqu'au bac de Burwell; le 20, le Lieutenant-Colonel Abercrombie, avec l'infanterie légère, remonta la Chickahomany en bateaux; le Lieutenant Colonel Simcoe, avec un détachement ſe porta à York; le Lieutenant-Colonel Dundas, avec un autre, débarqua à l'embouchure de la Chickahomany; le Major-Général Phillips & moi nous débarquâmes avec partie de l'armée à Williamsburgh, où étoient environ 500 hommes de milice, qui ſe retirèrent à notre approche. Celle poſtée à York avoit paſſé la rivière avant l'arrivée de M. Simcoe, qui fit quelques priſonniers, encloua quelques canons, & retourna le lendemain à Williamsburgh. — Le 22, nous marchâmes vers Chickahomany, & fûmes joints à 5

Digitized by Google

milles de l'embouchure de la rivière, par le Lieutenant-Colonel Dundas & ſon détachement ; dans la ſoirée, les troupes furent rembarquées. Le lendemain matin, le Lieutenant-Colonel Abercrombie nous joignit avec l'infanterie légère, qui avoit remonté la Chickahomany l'eſpace de 10 ou 12 milles & détruit pluſieurs bâtimens armés, l'arſenal de la marine de l'Etat, les magaſins, &c. — A 10 heures, la flotte leva l'ancre & remonta la rivière James, juſqu'à 4 milles de Weſtover. — Le 24, nous nous portâmes à City-Point, où les troupes furent débarquées à 6 heures du ſoir. — Le 25, nous marchâmes vers Petersburgh, où nous arrivâmes à environ 5 heures après midi ; à un mille de la ville, un corps de milice, qu'on croit de 1000 hommes aux ordres du Brigadier-Général Muhlemberg, s'oppoſa à notre marche ; nous l'obligeâmes bientôt de ſe retirer de l'autre côté du pont, avec perte de près de 100 hommes tués ou bleſſés, ainſi que nous en avons été informés depuis ; nous n'eûmes qu'un mort & 10 bleſſés. L'ennemi, en levant le pont, nous empêcha de le pourſuivre. — Le 26, nous détruſîmes, à Petersburgh, 4000 barriques de tabac, un vaiſſeau & nombre de petits bâtimens ſur les chantiers & dans la rivière. — Le 27, le Major-Général Phillips, avec l'infanterie légère, partie de la cavalerie, des chaſſeurs de la Reine & des Yagers, marcha vers Cheſterfield-Court-Houſe, où il brûla des caſernes capables de contenir 2000 hommes, & 300 barils de farine. Le même jour, je marchai vers Osborn's avec les 76e & 80e régimens, les chaſſeurs de la Reine, partie des Yagers, & une légion Américaine ; arrivé à midi, & ayant découvert, à 4 milles au-deſſus d'Osborn's, un nombre conſidérable de vaiſſeaux ennemis formés en ligne & diſpoſés à nous diſputer le paſſage, j'envoyai un pavillon Parlementaire au Commodore, avec la propoſition de traiter avec lui pour la ré-

Digitized by Google

dition de ſa flotte, ce qu'il refuſa. J'ordonnai qu'on fît deſcendre deux canons de 6 livres & deux pièces de campagne de trois, ſur un banc de la rivière, preſque au niveau de l'eau, & à 50 toiſes de la *Tempeſt*, vaiſſeau ennemi montant 20 canons, qui commença ſur-le-champ à faire feu ſur nous, ainſi que le *Renown*, de 26, le *Jefferſon*, brigantin de 14 canons, & pluſieurs autres bâtimens & brigantins armés; près de 2 à 300 hommes de milice de l'autre côté de la rivière faiſoient en même-tems ſur nous un feu de mouſqueterie très-vif & bien ſoutenu; mais le feu bien dirigé de notre artillerie, força bientôt les vaiſſeaux à amener leurs pavillons, & la milice à ſe diſperſer. Le manque de bateaux & la violence du vent nous empêchèrent de prendre pluſieurs matelots, qui au moyen de leurs chaloupes gagnèrent la rive oppoſée, après avoir ouvert de grands ſabords dans les côtés de quelques vaiſſeaux & mis le feu à d'autres qu'on n'a pu ſauver. Deux vaiſſeaux, 3 brigantins, 5 ſloops & 2 goëlettes, chargés de tabac, cordages, farine, &c. ſont tombés entre nos mains. Quatre vaiſſeaux, 5 brigantins & nombre de petits bâtimens, ont été coulés bas ou brûlés. A bord de toute cette flotte (dont aucun bâtiment n'a échappé), on a pris environ 2000 barriques de tabac, & nous n'avons pas eu un homme tué ou bleſſé; nous avons lieu de croire que l'ennemi a ſouffert conſidérablement. Vers les 5 heures après midi, le Major-Général Phillips nous joignit avec l'infanterie légère. —— Le 28, les troupes reſtèrent à Osborn's, attendant des bateaux de la flotte, dont une partie étoit employée à mettre en ſûreté les priſes. —— Le 29, les bateaux étant arrivés, les troupes ſe mirent en mouvement. Le Major-Général Phillips marcha avec le corps principal; en même-tems, je remontai la rivière en bateaux, avec un détachement, & je le rencontrai entre Cary's Mills & Warwick.

Digitized by Google

Le 30 les troupes détruisirent à Manchester 1200 barriques de tabac. Le Marquis de la Fayette arrivé la veille avec son armée à Richmond, vis-à-vis de Manchester, ayant été joint par la milice chassée de Petersburgh & de Williamsburg, fut spectateur de cette opération, sans tenter de nous molester. Le même soir nous retournâmes à Warwick, où nous détruisîmes 500 barils de farine, les beaux moulins du Colonel Cary. Nous avons aussi brûlé plusieurs magasins, avec 150 barriques de tabac, un gros vaisseau, & un brigantin à flot & 3 bâtimens sur les chantiers, une longue enfilade de corderies & magasins, & quelques tanneries pleines de peaux, de tan & d'écorce. — Le 1 Mai, nous marchâmes vers Osborn's, nos bateaux & nos prises descendirent la rivière: dans la soirée même nous nous portâmes à Bermuda Hundreds, vis-à-vis City-Point. — Le 2 nous embarquâmes les troupes; le 3 nous descendîmes la rivière jusqu'à Westover; le 4 jusqu'à Tappahannock; les 5 & 6 une partie de la flotte descendit jusqu'à Hog-Island. Le 7 le Major-Général Phillips reçut du Lord Cornwallis un lettre en conséquence de laquelle, la flotte remonta encore la rivière. Nous arrivâmes à Brandon vers les cinq heures; & la majeure partie des troupes fut débarquée dans la soirée, quoiqu'il ventât grand frais. Le 8 nous restâmes à Brandon. Le Major-Général Phillips étant très-mal & hors d'état de monter à cheval, on lui procura une chaise de poste. Le 9 l'infanterie légère & partie des chasseurs de la Reine, se rendirent en bateaux, avec le *Formidable* & le *Spitfire*, à City-Point, où ils débarquèrent; le reste de l'armée se mit en mouvement pour se rendre à Petersburg, où l'on arriva tard dans la nuit, après une marche de près de 30 milles. — Lorsque nous eûmes quitté Bermuda Hundreds & descendu la rivière, le Marquis de la Fayette avec son

Digitized by Google

armée se porta vers Williamsburgh, & par des marches forcées, il avoit traversé la Chickahomany à Long-Bridge, mais notre flotte retourna à Brandon : ce mouvement retrograde de notre part le fit retourner rapidement par des marches forcées à Osborn's, où il arriva le 8, & se préparoit à traverser la rivière pour passer à Petersburg lorsque nous arrivâmes ; nous étions si peu attendus que nous surprîmes & fîmes prisonniers 2 Majors, l'un Aide-de-Camp du Baron Stuben, & l'autre du Général Smallwood, un Capitaine & 3 Lieutenans de Dragons, 2 Lieutenans d'Infanterie, un Commissaire & un Chirurgien : quelques-uns de ces MM. n'étoient arrivés que deux heures avant nous, dans le dessein de rassembler des bateaux pour faire passer l'armée du Marquis de la Fayette, —— Le 10 le Marquis de la Fayette parut sur la rive opposée de la rivière avec une forte escorte ; & ayant employé quelque-temps à reconnoître notre armée, retourna à son camp d'Osborn's ; nous apprenons aujourd'hui, qu'il s'est porté sur Richmond, où, dit-on, Wayne est arrivé avec le corps de Pensylvanie ; ceci est cependant incertain, mais ce qu'il y a de positif c'est qu'il y est attendu. —— La veille de notre arrivée ici on avoit vu passer un exprès venant d'Hallifax dont il étoit parti le 7 : on a su de lui que la garde avancée du Lord Cornwallis y étoit arrivée dans la matinée. Ce rapport nous est parvenu de différens côtés, & j'ai des raisons de le croire vrai. Plusieurs exprès lui ont été expédiés pour l'informer que nous sommes prêts à coopérer avec ses forces. Nous attendons de ses nouvelles à chaque minute. Aussi-tôt que l'on sera certain qu'il a passé la Roanoake & qu'il est en marche pour nous joindre, l'armée partira d'ici pour aller au-devant & porter des provisions à son armée. — Un magasin considérable de farine & de pain nous

Digitized by Google

eſt tombé entre les mains près d'ici, & le pays abonde en bétail. — Le Major Phillips eſt ſi foible & ſi abattu que de quelque-temps il ne ſera en état de ſupporter les fatigues du ſervice. Dans cette circonſtance critique je ſuis très-heureux d'avoir l'aſſiſtance de tant d'Officiers auſſi habiles qu'expérimentés, & commandans des corps; ſi nous ſommes joints par le lord Cornwallis ou par le renfort qu'on dit venir de New-York, nous ſerons en force & en état d'opérer, comme il nous plaira, dans la Virginie & le Maryland.

Cette relation confirme l'opinion que l'on avoit déja des prétendues victoires du Lord Cornwallis ſur le Général Gréen; c'eſt par leurs ſuites qu'on juge de leur importance; après ces triomphes ſi vantés, il a été hors d'état de ſe rendre maître de la Province où il a vaincu; il n'a pu continuer ſa route par terre pour ſe rendre dans la Virginie; il n'étoit pas prudent à lui de retourner ſur ſes pas, & le 4 Mai il s'eſt embarqué avec ſon armée au Cap Féar pour ſe joindre par mer au Général Phillips. Par ce mouvement, il porte le principal théâtre de la guerre dans la Virginie, mais il abandonne les deux Carolines; d'après quelques lettres d'Edington en date du 26 Mai, voici, ſelon les Américains, ce qui s'eſt paſſé dans la Caroline après le départ du Lord Cornwallis.

» Le Général Gréen a enveloppé, au commencement de Mai, un corps de troupes Britanniques d'environ 900 hommes qui étoit en marche pour joindre le Lord Rawdon, & il en a taillé en pièces la plus grande partie. Il compte ſe rendre maître ſans peine de Cambden, &

Digitized by Google

pourſuivre enſuite ſa route vers Charles-Town ; cependant comme l'été eſt très mal-ſain dans les environs de cette ville, on doute qu'il prenne ce chemin, parce que ſes troupes pourroient y ſouffrir beaucoup, & s'affoiblir par les maladies. — Arnold, ajoutent d'autres lettres, après ſon débarquement, a cherché, comme on devoit s'y attendre, à faire le plus de mal poſſible à ſes compatriotes. Il a brûlé pluſieurs magaſins & habitations, & il ſe préparoit à incendier la ville de Richmond, lorſqu'il apprit qu'il couroit lui-même de grands riſques, le Marquis de la Fayette & le Général Wayne étant à peu de diſtance avec quelques troupes Françoiſes, dit-on, 2 à 3000 hommes de troupes continentales & autant de milices. Arnold en conſéquence a dirigé ſes pas d'un autre côté, & s'eſt joint au Lord Cornwallis. Ce dernier a mis à contribution tout le pays par lequel il a paſſé. On dit même qu'il a payé en fauſſe monnoie ce qu'il a pris des Royaliſtes ; il s'eſt procuré des chevaux pour monter 1500 de ſes meilleures troupes «.

La Gazette de la Cour contient deux autres extraits de lettres du Vice-Amiral Arbuthnot, qui annoncent la priſe de la frégate Américaine le *Protector* de 26 canons & de 250 hommes d'équipage. Ce bâtiment appartenant à la colonie de Maſſachuſſett, eſt un très-beau vaiſſeau preſque neuf, dont les échantillons & la longueur ſont de la dimenſion de nos frégates de 28 ; outre cette priſe, on a fait celle de la *Confederary*, qui alloit du Cap François à Philadelphie ; elle avoit 300 hommes à bord ; elle portoit une quantité conſidérable d'habillemens pour l'uſage de l'ar-

Digitized by Google

mée Américaine ; ſa longueur eſt égale à celle de nos vieux vaiſſeaux de 70, & peut monter ſur ſon grand pont 28 canons de 18.

Un particulier intéreſſé dans le commerce de New-Yorck, dit un de nos papiers, a appris par des lettres particulières que le Chevalier Clinton, excité ſans doute par la ſatisfaction qu'il reſſent d'avoir actuellement dans ſa poche la permiſſion de ſe retirer quand il lui plaira, a réſolu de ſortir de l'inaction dans laquelle on l'a vu juſqu'ici, & qu'il ſe prépare à partir pour une expédition qu'il veut commander en perſonne. L'objet de cette entrepriſe n'a point encore tranſpiré, mais on croit que ce ſera contre l'armée qui eſt ſous les ordres du Général Washington. — Le 17, le Major Saint-George, Aide-de-Camp de ce Général, eſt parti pour Portſmouth, où il a dû ſur le champ s'embarquer pour l'Amérique. Il eſt chargé de dépêches importantes du Gouvernement, relativement à l'expédition projettée par le Général Clinton. Il n'eſt point parlé, dit-on, de ſa retraite dans les dépêches. Le Gouvernement ſuſpend ſes réſolutions définitives ſur ce point important, juſqu'à ce que l'iſſue de ſa nouvelle entrepriſe ſoit connue. Ce ſera l'évènement qui règlera la conduite du Miniſtère. L'Amirauté a donné ordre à une frégate de conduire le plutôt poſſible le Major Saint-George à New-Yorck, où il eſt de la plus grande importance qu'il arrive promptement. Cela eſt d'autant plus inſtant que l'on a ſu, vers la fin d'Avril à New-Yorck, que l'eſcadre Françoiſe de Rhode-Iſland étoit réparée, & les bâtimens de tranſport en état, ce qui faiſoit préſumer qu'avant peu il ſeroit fait un embarquement de troupes pour quelque expédition. L'Amiral Arbuthnot étoit à New-Yorck faiſant

Digitized by Google

les préparatifs pour ſe porter à Shandy-Hook & y obſerver les mouvemens des François. On chargeoit un grand nombre de bâtimens de tranſport pour une expédition vers le Sud.

On embarque actuellement un nouveau détachement du régiment des Gardes pour l'Amérique. L'*Océan*, le *Namur* & le *Formidable* prennent à Plimouth des vivres pour 9 mois. On croit qu'ils ſeront du nombre des 6 vaiſſeaux qui partiront inceſſamment avec l'Amiral Digby pour relever l'Amiral Arbuthnot. On dit qu'à ſon arrivée à New-Yorck, l'Amiral Grave qui y eſt actuellement ira prendre le commandement de la ſtation de la Jamaïque.

Il paroît décidé que le Prince Henri s'embarquera avec l'Amiral Digby pour l'Amérique; mais le tems du départ de l'eſcadre eſt encore incertain. On ne veut pas dégarnir tout-à-fait la rade de Ste-Hélène; & on attendra qu'on ait équipé un nombre ſuffiſant de vaiſſeaux pour remplacer ceux qui partiront & faire face aux Hollandois qui pourroient tenter quelque choſe contre cette côte pendant l'abſence de nos forces navales.

On lit dans un de nos papiers miniſtériels les obſervations ſuivantes ſur la communication faite par la Cour de Pétersbourg à celle de Londres, ſur ſa réponſe aux Hollandois.

» On a dit que l'Impératrice de Ruſſie s'étoit excuſée ſous prétexte que l'adhéſion des Etats-Généraux à la Neutralité-Armée, n'étant pas la cauſe de notre déclaration de guerre, le *Caſus fœderis*

n'existoit pas : on a prétendu avec plus d'inconséquence que les Hollandois ayant été embarqués dans cette neutralité par le Comte de Panin, l'Impératrice avoit désapprouvé cette mesure, avoit témoigné son mécontentement en éloignant ce Ministre, & pour prouver à l'Angleterre qu'elle n'y avoit aucune part, avoit promis d'abandonner les Hollandois à eux-mêmes, &c. &c. il n'y a pas un mot de tout cela ; le fait est que tous les voyages qu'ont fait successivement à Petersbourg le Roi de Suède, l'Empereur & le Prince de Prusse ont eu le même objet ; celui d'une pacification générale sous la médiation de l'Empire & de la Russie : au moment où les Puissances belligérantes ont été informées de cette résolution, approuvée de toutes les Puissances neutres, elles ont senti que la guerre ne pouvoit être de longue durée, & lorsque la Russie a fait faire à notre Cour des propositions séparées en faveur de la Hollande, notre Gouvernement a répondu que la paix générale étant probablement très-prochaine, il n'étoit pas naturel d'entrer dans des arrangemens partiels avec telle ou telle Puissance : c'est de cette réponse de notre Cour que celle de Russie a fait part aux Etats-Généraux par le Courier arrivé à la Haye le 11 du courant ; leur donnant à entendre qu'elle ne pouvoit se dispenser de la trouver juste & raisonnable, & leur promettant de saisir le moment où les négociations seront entamées pour veiller aux intérêts de la république, lui marquer toute sa bienveillance & la mettre dans le cas de jouir à l'avenir, *inter pares*, des avantages qu'elle a dû attendre de son accession à la Confédération connue sous le nom de *Neutralité-Armée ;* ajoutant au surplus que pour hâter le moment desiré, S. M. I. alloit, de concert avec les Rois de Danemarck & de Suede, faire auprès de notre Cour une seconde tentative appuyée par la médiation pressante de l'Empereur : c'est ce

Digitized by Google

dont S. M. I. & Royale a fait part à notre Cour avant de quitter Vienne ; & c'eſt à cette occaſion que le Duc de Glouceſter s'eſt rendu à Bruges pour aſſurer à l'Auguſte Médiateur que la G. B. ne craignant ni ne deſirant la continuation de la guerre, mais flattée de donner des marques de déférence aux Puiſſances médiatrices, & de contribuer autant qu'il eſt en ſon pouvoir au rétabliſſement de la paix générale, ſe prêtera à tout ce qui pourra lui être propoſé de compatible avec ſa ſûreté, ſon honneur, ſes droits & ſes intérêts eſſentiels. Voilà où en ſont actuellement les choſes : ſi on vouloit réfléchir ſur ces faits, on ſe convaincroit bientôt qu'il n'y a point de fondement dans tout ce qui s'eſt débité ſur les voyages & les démarches des Puiſſances neutres. La paix eſt certaine, mais on ne peut pas dire très-prochaine, parce que, lorſqu'on en viendra à la rédaction des articles, il eſt à craindre que les Puiſſances en guerre ne ſoient pas les plus difficiles à mettre à la raiſon ; que celles qui ſe diſent neutres, & même médiatrices, n'aient des prétentions incompatibles avec nos intérêts eſſentiels, & que les choſes ne s'embrouillent davantage, ou du moins ne traînent en longueur. La communication que l'Impératrice de Ruſſie vient de faire à notre Cour de la conduite qu'elle ſe propoſe de tenir avec la Hollande, eſt très-amicale ; mais lorſqu'il eſt queſtion dans cette pièce des négociations à entamer, relativement à une pacification générale, on ne peut s'empêcher de remarquer que ſi les circonſtances ont fait renoncer les Puiſſances neutres au projet de nous aſſujettir aux articles d'un Code maritime, elles cherchent, ſous d'autres formes, à donner à leur commerce un eſſor qu'il ne peut prendre qu'au détriment du nôtre : la guerre d'ailleurs eſt ſi peu dériſive qu'à moins que les Etats qui la font à grands frais ne s'en ennuient, elle ne peut guère avoir d'influence

Digitized by Google

ſur la paix ; là, nous chantons victoire autour d'une pyramide de tabac brûlée ; ici, nous déplorons le ſort de nos vaiſſeaux criblés : à deux mille lieues de cette double ſcène, les Eſpagnols ſe conſument devant un rocher aride, dont la défenſe nous coûte des flots de ſang & des tréſors immenſes ; le même entêtement les épuiſe contre Penſacola. Nous leur en donnons l'exemple devant les forts d'Omoa & St.-Juan : depuis l'affaire d'Oueſſant juſqu'à celle de la Martinique, huit combats livrés entre nous & les François ſans qu'il y ait un ſeul vaiſſeau pris ou coulé bas ! N'en doutons pas, c'eſt à l'ennui que nous ſerons redevables de la paix.

On ne parle plus du combat du Commodore Johnſtone, parce que nous craignons bien que les plaintes de la Cour de Lisbonne ne nous apprennent qu'il a été l'agreſſeur. On ſait que ſa deſtination étoit pour le cap de Bonne-Eſpérance, & que ſon ordre de bataille était fixé comme il ſuit : le Colonel Fullarton devoit commander l'aîle droite, le Général Huberſton la gauche, & M. M'Leod le centre. Mais on croit à préſent cette expédition manquée ; Johnſtone pour réuſſir devoit précéder les François, auxquels, quoi qu'il dit les avoir battus, il a laiſſé prendre une terrible avance.

En attendant des nouvelles de nos établiſſemens dans l'Inde, on remarque ici que le Lord North & la Compagnie commencent enfin à s'accorder ; la réſiſtance des Directeurs de cette dernière a déterminé le premier à diminuer la ſomme qu'il en exigeoit

exigeoit de plus, de 100,000 liv. ſterl. On ſe flatte que l'affaire de la Chartre s'arrangera à l'amiable avant la prorogation du Parlement.

La Banque eſt bien mieux traitée par le Miniſtre. Le 6 de ce mois il fut queſtion de ſes propoſitions à la Chambre des Communes.

La Chambre s'étant formée en comité de ſubſide, M. Robinſon, Préſident, on lut la propoſition des Gouverneur & Compagnie de la Banque d'Angleterre, portant l'offre de prêter au Gouvernement la ſomme de deux millions à trois pour cent, moyennant le renouvellement de ſa Chartre actuelle pour le terme de 21 ans, dont le premier million ſera avancé le 15 du mois de Novembre prochain, & l'autre million le 15 Février ſuivant, avec cette propoſition, que ſi les deux millions ainſi avancés n'étoient pas remboursés au 5 Avril 1784, cette nouvelle créance de la Banque ſeroit hypothéquée ſur le fond d'amortiſſement. — Le Lord North dit que ces deux millions ſeroient employés à retirer pour autant de billets de marine. M. Huſſey obſerva que le Lord North pouvoit faire un meilleur marché avec la Banque, & s'oppoſa aux conditions auxquelles on parloit de lui accorder le renouvellement de ſa Chartre. — » Je ſuis bien étonné, dit M. Pultenay, que le Lord North cherche à ſe procurer deux nouveaux millions cette année, après avoir ſurchargé la nation de l'emprunt de 12 millions. Lorſque je conſidère que la Chambre eſt ſur le point de terminer ſa ſeſſion, il me paroît bien étrange qu'il mette ſur le tapis une affaire de cette importance. Feu M. Grenville ne traita avec la Banque qu'au tems où ſa Chartre étoit prête d'expirer, & il fit un marché beaucoup plus avantageux pour le Pu-

blic que celui dont il eſt queſtion aujourd'hui. Alors la Compagnie prêta au Gouvernement la ſomme de 3 millions à trois pour cent, & donna 110,000 liv. pour le renouvellement de ſa Chartre pour 21 ans. Le Miniſtre actuel n'a pas ſuivi cet exemple. Il a eu aſſez de confiance en lui-même pour traiter avec la Banque cinq années avant l'expiration de la Chartre, de ſorte que ſi la Compagnie n'accepte pas les conditions qu'on lui propoſe, elle aura tout le tems de faire réſiſtance & de faire des efforts pour obtenir un marché bien plus avantageux pour elle. M. Grenville avoit tout prévu. Il attendit que la Chartre de la Compagnie touchât preſqu'à ſa fin pour l'obliger à prendre ſur le champ des arrangemens. Le Lord North nous déclare que ſon intention eſt d'appliquer les deux millions au rembourſement des billets de marine; mais je ne puis me défendre du ſoupçon que forment bien des perſonnes, que la Banque inſtruite d'avance de ſes intentions, a déja acheté pour cette ſomme des billets de marine dans le diſcrédit où ils étoient. Enfin la ſaiſon eſt fort avancée, & il ne convient pas de charger cette année le public d'un nouvel impôt de deux millions : ainſi je m'oppoſe à cette motion. Il fut ſecondé par le Chevalier George Yonge, & le Lord North répliqua : Pour pouvoir juger ſi l'offre de la Compagnie de la Banque eſt bonne ou mauvaiſe, il s'agit moins de communiquer quelques papiers à la Chambre que de raiſonner. A l'égard de l'octroi du renouvellement de la Chartre de la Compagnie avant ſon expiration, je remarquerai ſeulement que les Directeurs ſont venus d'eux-mêmes préſenter au Parlement leurs propoſitions, & que la Chambre peut les rejetter ſi elle ne les approuve pas. Tout ce que la Chambre ſait de [illegible], c'eſt que leur dividende eſt de

huit pour cent ; mais quant à leurs profits, la Chambre n'a nul droit de s'en informer. — L'état de la queſtion prit alors la forme ſuivante : le Comité s'ajournera-t-il pour que le Préſident faſſe le rapport de ſon procédé ? On alla aux voix, & la queſtion paſſa à la pluralité de 56 contre 27.

Le 18, la Chambre s'étant formée en Comité de voies & moyens, le Lord North termina l'affaire des finances de cette ſeſſion en annonçant que les ſommes ſuivantes avoient été votées pour les ſervices de la préſente année.

Pour la Marine. . . .	8,936,277 l.	5 ſ.	8 d.
Pour l'artillerie, y compris le ſervice de terre & de mer les eſtimations. . . .	1,316,484	7	1
Pour l'armée ordinaire & extraordinaire.	7,816,540	11	3
Pour le rembourſement des billets de l'Echiquier laiſſés à la charge du ſubſide de la préſente année. .	3,400,000	0	0
Pour rembourſement de billets de l'Echiquier, octroyés par un vote de crédit . .	1,000,000	0	0
Pour les établiſſemens civils de plantations. . . .	19,000	0	0
Pour ſervices divers, & les déficit des précédens octrois, en tout . . .	1,288,790	16	0½
	23,776,093	0	11½

Le Lord North dit enſuite que pour lever ce ſubſide, les voies & les moyens déja votés montoient à 21,423,651 liv. 2 ſ. 5 d. ;

mais qu'il reſtoit encore diverſes ſommes à voter, & il propoſa d'appliquer les ſuivantes au ſervice de l'année, ſurplus qui proviendra du fonds d'amortiſſement.	1,742,912	2	2
Balance entre les mains des Comptables publics, rapportés par les Commiſſaires des Comptes. . .	400,000	0	0
Balance, non dans le rapport, mais examinée & paſſée, quoique non encore payée à l'Echiquier. . .	29,701	17	9 $\frac{3}{4}$
Balance due par la Compagnie des Indes. . . .	402,000	0	0
Somme provenant de la vente des Iſles cédées, des priſes Françoiſes, &c. .	14,000	0	0
Tous ces nouveaux articles montent enſemble à	2,588,613	19	11 $\frac{1}{4}$
Ce qui ajouté aux premiers octrois, porte le total des voies & moyens à	24,012,265	2	4 $\frac{1}{4}$
Le ſubſide ne montant qu'à	23,766,093	0	11 $\frac{1}{2}$
Il y a encore un ſurplus d'octroi de	146,172	1	5 $\frac{1}{4}$

Les diverſes motions du Lord North, ayant paſſé ſans oppoſition, la Chambre s'ajourna auſſi-tôt.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 3 Juillet.

Le Comte de la Touche de Tréville, an-

Digitized by Google

cien Inſpecteur-Général des Claſſes que le Roi avoit nommé Lieutenant-Général des Armées navales & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, auquel S. M. a donné le commandement de la Marine à Rochefort, vacant par la mort du Comte de la Touche ſon frere, eut le 14 du mois dernier l'honneur d'être préſenté au Roi par le Marquis de Caſtries, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la Marine, & de prendre congé de S. M. pour ſe rendre à ſon commandement.

Le 24 la Comteſſe de Bianchi & la Comteſſe Julie de Serant, eurent l'honneur d'être préſentées à LL. MM. & à la Famille Royale, la premiere par la Marquiſe de Clermont Gallerand, & la ſeconde par la Baronne de Serant.

S. M. ayant accordé à M. de Boulongne, Conſeiller d'Etat & au Conſeil Royal, une place de Surnuméraire au Conſeil de Commerce, il fut préſenté le même jour à S. M. par M. Joly de Fleury, Miniſtre des Finances.

Le même jour les Cautions du dernier bail des Fermes-Générales, ayant prié M. Joly de Fleury d'offrir de leur part à S. M. un prêt de 30 millions ſans intérêts, S. M. a reçu avec ſatisfaction cette nouvelle preuve de leur zèle, & elle a fixé les époques de leur rembourſement pendant les cinq dernières années du bail actuel.

Digitized by Google

De PARIS, le 3 Juillet.

SELON les nouvelles de Breſt, l'eſcadre de M. de Guichen qui avoit déja appareillé & qui le 19 avoit été forcée par les vents contraires de venir dans la rade, a remis à la voile le 23 du mois dernier. Voici l'ordre de bataille de cette eſcadre.

Eſcadre bleue & blanche. Le *Magnifique*, de 74, Capitaine, M. de Nieuil; l'*Invincible*, de 110, M. de Cheriſey; le *Dauphin Royal*, de 70, M. de Peymier; le *Terrible*, de 110, M. de la Motte-Piquet, Chef-d'eſcadre; M. de la Vayrie, Capitaine de pavillon; l'*Actif*, de 74, M. de Boades l'aîné; le *Lion*, de 64, M. de Fournoue.

Eſcadre Blanche. Le *Protecteur*, de 74, M. de Mithon; le *Hardi*, de 64, M. de Sillan; le *Fendant*, de 74, M. le Comte de Dampierre; la *Bretagne*, de 110, M. le Comte de Guichen, Lieutenant-Général, M. de Soulanges, Capitaine de pavillon; le *Robuſte*, de 74, M. Beauſſier de Châteauvert; l'*Indien*, de 64, M. de Senneville. Eſcadre Bleue. Le *Guerrier*, de 74, M. de Laurencie; l'*Alexandre*, de 64, M. Dufrétay; le *Bien-Aimé*, de 74, M. Huon de Kermadec; le *Royal-Louis*, de 110, M. de Beauſſet, Chef d'eſcadre, M. Verdun de la Crenne, Capitaine de pavillon; le *Zodiaque*, de 74, M. de Retz; le *Triomphant*, de 80, M. du Pavillon.

Frégates. L'*Emeraude*, de 32, de Suſannet l'aîné; la *Sybille*, de 32, M. de Vintimille; la *Néréïde*, de 32, M. de Quency; la *Levrette*, cutter, M. de Loſtange; le *Chaſſeur*, lougre, M. de Maurville de Beauvais; l'*Eſpiégle*, lougre, M. de Gaſton. Total, 18 vaiſſeaux de ligne, 3 frégates, un cutter & 2 lougres.

La deſtination de l'Amiral Digby pour

Digitized by Google

New-York, où il va prendre le commandement d'Arbuthnot, & conduire 5 à 6 vaiſſeaux de ligne pour remplacer ceux que ce dernier ramenera en Europe, où ils ont beſoin d'être réparés; celle de 4 ou 5 autres vaiſſeaux que les Anglois ont dans la mer du nord, où il paroît qu'ils reſteront toute la campagne, réduiſent la flotte de l'Amiral Darby à 21 ou 22 vaiſſeaux de ligne; ainſi quand il n'y auroit point de jonction de quelques vaiſſeaux Eſpagnols avec M. le Comte de Guichen, il a des forces ſuffiſantes pour ſe meſurer avec les Anglois s'il les rencontre.

Nous attendons avec impatience des nouvelles directes de M. le Comte de Graſſe; elles ne peuvent tarder après celles que nous avons reçues de ce Général par la voie de Londres, de ſon arrivée à la Martinique, & de ſon combat; il a fait la traverſée la plus heureuſe & la plus prompte dont l'hiſtoire de la navigation puiſſe offrir des exemples. Parti du port de Breſt le 22 Mars avec 26 vaiſſeaux, dont 5 ſe ſont détachés aux ordres de M. de Suffren, il a continué ſa route avec 21 & un convoi conſidérable qui n'a point rallenti ſa marche, puiſqu'après avoir mis ce convoi intéreſſant en ſûreté dans le port du Fort-Royal de la Martinique, il en eſt ſorti le 29 Avril pour chercher l'eſcadre Angloiſe qu'il a atteint le même jour ſous le vent de la Martinique. Elle étoit ſous les or-

dres de l'Amiral Hood ; l'Amiral Rodney étoit encore à St-Euſtache avec le *Sandwich*. Il l'a miſe en fuite & a maltraité conſidérablement pluſieurs de ſes vaiſſeaux, entr'autres le *Ruſſel* de 74, qui, le 3 Mai ſe réfugia à St-Euſtache avec 7 pieds & demi d'eau dans ſa cale. L'eſcadre qu'il avoit quittée ſe dirigeoit ſur Saint-Vincent, toujours pourſuivie par M. de Graſſe, qui, ayant le Vent, la forcera ſans doute à un nouveau combat, ou bien à tomber tout-à-fait ſous le vent, ce qui mettroit les poſſeſſions Angloiſes des Antilles dans le plus grand danger. Les premières nouvelles que l'on recevra ne peuvent qu'être très-intéreſſantes ; elles nous fourniront des détails du combat du 29, que les Anglois ne manqueront pas d'altérer pour affoiblir notre avantage & raſſurer la nation ſur la poſition de leurs forces aux Antilles ; elles nous apprendront en même-tems les évènemens peut-être plus importans encore qui auront ſuivi ce combat.

En attendant on lit dans une lettre de Breſt du 25 :

» Une priſe Angloiſe faite par un corſaire Américain entrée dans ce port & venant d'Antigoa, rapporte qu'il y a eu un combat entre les eſcadres Françoiſe & Angloiſe. Elle ajoute que le même corſaire a pris une corvette Angloiſe dépêchée en Angleterre pour y porter la nouvelle de la défaite de l'eſcadre Angloiſe, & qu'à bord de cette corvette ſe trouvoit le Capitaine d'un vaiſſeau Anglois coulé bas dans le combat, ou péri à la côte.

Digitized by Google

On a reçu des nouvelles de New-Port dans Rode Iſland ; M. Deſtouche y étoit occupé à ſe réparer, & il comptoit ſortir bientôt pour prendre ſa revanche. On ne parle pas de l'Amiral Arbuthnot ; il paroît qu'il eſt revenu de la Cheſapéak, où il lui étoit bien difficile de trouver dans ces parages les bois propres à radouber ſes vaiſſeaux. Notre armée étoit conſtamment dans ſes quartiers. C'eſt un Officier de l'armée de M. le Comte de Rochambeau qui, dit-on, a apporté les dépêches de ce Général. Il s'étoit répandu divers bruits qu'on diſoit fondés ſur des lettres particulières qui préſenteroient, s'ils étoient confirmés, un exemple bien cruel & bien fâcheux d'inſubordination ; mais il a ſi peu de vraiſemblance, & paroît ſi abſolument faux, que nous nous abſtiendrons d'entrer dans aucun détail.

Le convoi de St-Domingue qui avoit relâché au Ferrol, eſt entré heureuſement le 19 dans la rivière de Bordeaux. Les frégates qui l'eſcortoient ont été déſarmer à Rochefort.

On dit que M. de Bellegarde eſt parti pour Breſt il y a quelques jours ; le départ de cet Officier d'Artillerie, & les canons que l'on a envoyés dernièrement dans ce port, ont fait penſer à nos ſpéculatifs qu'il alloit à Gibraltar ou dans l'Inde.

» Le ſougre corſaire, l'*Union Américaine*, écrit-on de Dunkerque, eſt rentré dans ce port

avec 1050 guinées de rançon ; il a de plus envoyé en Hollande un bâtiment de 200 tonneaux chargé de charbon de Sunderland. Il a chassé jusques dans la rivière Tées, deux brigantins qu'il a forcé de s'échouer, & qu'il eut brûlés, si un corps de troupes accouru sur le rivage ne l'eût empêché par son feu de s'en approcher autant qu'il eût fallu. — On apprend de la Rochelle que la frégate du Roi l'*Engageante* y a conduit un corsaire Anglois de 26 canons, qui passe pour le meilleur voilier de l'Angleterre, il avoit été chassé infructueusement par 4 ou 5 de nos corsaires. L'*Engageante* s'étoit emparée auparavant d'un autre corsaire ennemi qu'elle avoit envoyé à la Corogne «.

M. de Macnemara, écrit-on de l'Orient, Capitaine de vaisseau, commandant la *Friponne*, sorti de Brest au commencement de Mars avec la *Gloire*, commandée par M. de Blachon, Lieutenant, vient de mouiller au-dehors du Port-Louis. Il s'est emparé, dans sa croisière sur les Açores, de quatre corsaires Anglois, & il a ramené, le 28 Avril, à Cadix, le premier bâtiment de la Compagnie des Indes Hollandoises, qui ignoroit la déclaration de guerre de l'Angleterre à la Hollande. A son retour il a rencontré la *Flora* & le *Croissant*, frégates Angloises qui ont combattu, le 30 Mai, les frégates Hollandoises la *Brille* & le *Castor*, près le cap Sparrel. Il a pris le *Croissant*, & repris le *Castor*, le 20 Juin, sans que la *Flora*, de 44 canons, dont 26 de 18, ait voulu le combattre, & le surlendemain 22, il a pris le corsaire de Bristol

Digitized by Google

de 14 canons. Il a fait dans cette heureuſe croiſière plus de 700 prisonniers, & pris 168 canons. Il fait beaucoup d'éloges de M. de Blachon, des deux États-majors des frégates, & des Equipages. Il a appris d'un bâtiment neutre, que la nouvelle de la déclaration de guerre à la Hollande eſt parvenue au cap de Bonne-Eſpérance, par la corvette Françoiſe la *Sylphide*.

Des lettres de Hambourg & d'Amſterdam, viennent de nous apprendre la faillite de la maiſon de commerce la plus opulente du Nord. M. His, qui a acquis une ſi grande conſiſtance dans l'Europe, par la réputation dont ſon père jouiſſoit, & qu'il avoit encore étendue, vient d'être forcé de ſuſpendre ſes paiemens. On attribue ce malheur a des retards qu'il a éprouvés pour des ſommes conſidérables qui lui ſont dues par différentes Cours de l'Europe, & ſur tout à la fatalité qui a fait tomber dans les mains de l'Amiral Rodney deux vaiſſeaux richement chargés aux frais de ce Négociant avant la déclaration de guerre contre les Hollandois. Les témoignages d'eſtime & de ſenſibilité que lui ont donné ſes concitoyens depuis ſon infortune, prouvent que l'on ſait diſtinguer les effets des malheurs imprévus & accumulés, d'avec ceux de la témérité ou de la mauvaiſe foi. Tous les Négocians s'accordent à penſer qu'il n'y a que la délicateſſe & la probité qui aient pu déter-

miner M. His à ſuſpendre ſes paiemens, plutôt que d'abuſer du crédit immenſe dont il jouiſſoit. On eſpère que cette maiſon ne tardera pas à ſe relever, à l'aide des ſecours qu'on lui offre de toutes parts, & de la rentrée d'une partie de ſes fonds qu'elle a trop long-tems attendus.

Le 22 Mai dernier entre 5 à 6 heures du ſoir, on reſſentit à l'occident de Roanne, à trois lieues de cette ville, un orage très-violent, dont les effets ont ſur-tout été funeſtes à la parcelle des Forges, annexes de Noés, paroiſſe de Renaiſon; la grêle qui l'accompagnoit a conſidérablement endommagé les blés & avoines, ſeule production de ce pays, ſitué dans la montagne, & la chûte des eaux a dégradé les terres & enſablé les prairies. Dans la plus grande fureur de l'ouragan, le tonnerre eſt tombé ſur le clocher, dont il a détruit la couverture en partie, & comme anéanti les béfrois; il s'eſt introduit dans l'Egliſe par l'arc doubleau qui ſépare le chœur d'avec la nef, a détaché les clés des cintres, & les a tranſportées ſur le maître-autel. Deux murs ſont léſardés à jour, un autel latéral eſt réduit en pièces, le Chriſt & pluſieurs ſtatues ont été jettées hors de leur place, & quelques-unes ſont biſarrement mutilées. Le pupître, la chaire, le confeſſionnal & les fonts baptiſmaux portent chacun diverſement l'empreinte des jeux terribles de la foudre. Il paroît que le globe de feu s'eſt enfin perdu dans un trou reſſemblant à la bouche d'une mine, qu'on apperçoit au niveau du carrelage. Lorſqu'après la diſparution de la lumière produite par la préſence du tonnerre, on a oſé entrer dans l'Egliſe, on y a trouvé neuf perſonnes que la dévotion & l'effroi y avoient conduites, étendues ſans mouvement, la face contre terre; de

Digitized by Google

ce nombre étoit un enfant qui avoit été arraché des bras de ſa mère & emporté aſſez loin d'elle ; il n'eſt pas bleſſé ; les huit autres le ſont ſans danger pour leur vie ; mais elles ont été affectées d'une ſurdité qui dure encore, & aucune ne ſe rappelle la moindre circonſtance de ce funeſte événement.

M. le Marquis de Caſteja, Seigneur de Treverai, nous a fait paſſer la lettre ſuivante, qui lui a été adreſſée par M. Goin, Maître de Forges & Procureur-Fiſcal de la Terre & Prévôté de Treveray, près Ligny en Barrois.

» Le jour de la Pentecôte dernière, nous avons eu en ce canton un orage terrible à l'heure des Vêpres ; les habitans du village de Longeville, près de Bar, y aſſiſtoient en aſſez grand nombre dans l'Egliſe du lieu ; ils ſe mirent ſur le champ, ſelon la louable coutume des payſans, à mettre toutes leurs cloches en branle ; le Curé & le Vicaire, gens raiſonnables, leur repréſentèrent que cela étoit au moins inutile, peut-être même dangereux, que d'ailleurs cela troubloit l'Office divin, au point de les mettre dans l'impoſſibilité de le continuer ; qu'il ſeroit plus ſage & plus religieux de continuer à prier le Ciel, & de chercher à détourner par-là les effets terribles de l'orage qui fondoit ſur le village. Malgré leurs remontrances, on voulut toujours ſonner ; trois fois ils firent ceſſer, trois fois les plus entêtés des braillards qui conduiſent ordinairement les Communautés villageoiſes, firent recommencer avec un murmure preſque général, appuyé du Syndic, qui ſe leva inſolemment, dit au Vicaire que les cloches n'étoient pas à lui, qu'il vouloit qu'on ſonnât, &c. A peine exécutoit-on de nouveau cet ordre, que la foudre tomba ſur le clocher, entra dans l'Egliſe par un trou qu'elle

Digitized by Google

fit à la voûte, passa entre les jambes des cent assistans à l'Office, sans d'abord faire de mal, remonta le long d'un pilier, redescendit, & tua trois personnes roides, & deux autres qui expirèrent un instant après, en blessa au moins soixante, dont vingt si dangereusement, qu'on désespère de les sauver; plusieurs ont les jambes & les cuisses brûlées & noires, leurs bas & culottes restans intacts; un des morts laisse onze orphelins. Le Syndic, cité à la Police de Bar, a été amendé & puni, mais personne n'ose prendre sur lui d'interdire la sonnerie quand l'orage est sur le clocher. Nous étions aussi à Vêpres à Treveray, où on voulut également sonner; heureusement voyant l'orage si près, & me rappellant les exemples que vous m'aviez cités, & ceux que j'avois lu dans les papiers publics, du danger de sonner en pareil cas, je pris sur moi, en ma qualité de Procureur Fiscal, le Juge étant absent, & comme votre représentant, Monsieur, de le défendre & de l'empêcher, même d'autorité, malgré le murmure général qui s'éleva contre moi, les menaces, injures, &c., réitérées après l'Office & depuis. On croiroit que l'évènement de Longeville, arrivé si près d'eux, auroit ouvert tous les yeux. Point du tout, la majeure partie déclame encore, & soutient qu'ils m'auroient rendu responsable si le tonnerre étoit tombé; que leurs cloches ont la vertu de les en préserver, &c. Voilà l'usage que les Pays ont fait de cette liberté que les Rhéteurs des villes exaltent si fort, ignorant quelle est trop souvent pour lui un moyen de se nuire à lui même par le mauvais usage que ses préjugés & sa déraison lui en font faire, & qu'il seroit à souhaiter que les Seigneurs, les Juges & les Pasteurs, naturellement intéressés au bien de la chose, & plus éclairés, fussent autorisés à les empêcher. Ne pourriez-vous pas, M., faire à cet égard des représentations au Gouvernement ou aux magistrats (car l'autorité seule peut

Digitized by Google

obvier à ces abus), ou au moins les mettre à portée ; en publiant ce fait, de prendre des mesures relatives «.

Le vœu que forme ici M. Goin, a été réalisé par le Procureur-Général du Parlement de Nancy, qui a adressé sur ce sujet à ses Substituts du ressort la lettre suivante, à laquelle on ne sauroit donner trop de probabilité.

» Depuis long-tems l'expérience atteste que le moyen d'essuyer les funestes effets de la foudre, est de sonner quand l'orage est au-dessus de la tour, ou qu'il va y arriver. Il n'est pas d'année qui n'offre des exemples de cette vérité Physique. Le peuple, sur-tout dans les campagnes, est si attaché à l'idée que le son des cloches écarte la nuée, que quoique les Sonneurs trouvent souvent la mort au clocher, ils y montent, comme par une espèce d'émulation, dans les plus dangereux instans. —— Les premières notions de la Physique suffisent pour convaincre que, si quelquefois on peut faire changer de direction aux nuées qui portent la foudre, lorsqu'elles sont encore éloignées, & que les cloches sont grosses, il est bien plus certain encore que dès que la nuée est au-dessus de l'endroit où l'on sonne, c'est un moyen de faire tomber le tonnerre, & que les sonneurs qui tiennent à la main les cordes par lesquelles la commotion électrique peut aisément se communiquer jusqu'à eux, sont en danger d'en être frappés. D'après cela, il est clair que le mieux est de laisser les cloches en repos, de ne pas même trop s'approcher du clocher, attendu que, par son élévation & par le poids du métal qu'il contient, il est plus exposé qu'aucune autre partie de l'Eglise. —— Les mémoires des Académies sont pleins d'exemples effrayans sur cet objet. On y

Digitized by Google

trouve qu'en 1718, pendant la nuit du 14 au 15 Avril, le tonnerre tomba sur vingt-quatre Eglises, depuis Landernau jusqu'à Saint-Paul de Léon en Bretagne, que c'étoit précisément celles où l'on sonnoit, & que la foudre avoit épargné les seules Eglises dont les cloches étoient restées immobiles. — Le 31 Mars 1778, le tonnerre tomba à deux lieues de Valence en Dauphiné, sur le clocher, tua deux jeunes gens qui sonnoient, & en blessa neuf autres. Des évènemens à peu près semblables se sont présentés plus d'une fois en Lorraine, & le 10 Avril dernier, le tonnerre est tombé sur la Tour de Puttelange, a tué un des Sonneurs & blessé les deux autres; de manière que s'ils avoient été en plus grand nombre, il n'est que trop à croire que tous auroient essuyé le même sort; & depuis cette époque on continue à sonner comme on le faisoit auparavant, ce qui prouve qu'il est des préjugés que rien n'effraie, & qui tiennent même contre le danger évident de la mort. — Il seroit très-intéressant que MM. les Curés des villes & des campagnes voulussent bien concourir avec le Ministère public, à persuader à leurs paroissiens que rien n'est plus dangereux que le son des cloches, lorsque la nuée est perpendiculaire sur le clocher, qu'ils les invitassent à en suspendre le son, dans les momens où le coup suit de très-près l'éclair; ce qui annonce la présence du tonnerre. — Ce seroit là un soin bien digne de tous les Pasteurs; ils feroient sagement d'observer à leur Troupeau que si, dans l'esprit de l'Eglise, les cloches, en vertu de leur bénédiction, peuvent écarter les orages, le choix des instans où il convient d'user de cette ressource, est entièrement laissé à la prudence humaine. — Il est assez vraisemblable que dans l'institution primitive on sonnoit pendant les orages, pour que le peuple vînt

ſe raſſembler dans l'Egliſe, pour implorer la clémence de l'Etre Suprême, & le ſupplier de ne pas laiſſer détruire en un jour l'ouvrage & l'eſpoir de l'année. Il eſt encore beaucoup de villages où l'on ſonne pendant la nuit, & où tous les habitans ſe rendent à l'Egliſe lorſque l'on eſt menacé, ſur la fin d'Avril, ou dans les premiers jours de Mai, de quelque forte gelée. — C'eſt ſingulièrement ſous ce rapport que l'uſage des cloches pendant les nuées, doit être conſidéré comme un uſage pieux. Il peut être utile de les ſonner lorſque la nuée marche vers la ville, le bourg ou le village, ſouvent cela la diviſe ou la diſperſe, ſur-tout lorſque les cloches ſont d'une certaine groſſeur; mais dès que l'orage ſe trouve tout à coup imminent, ou que le ſon des cloches n'a pu l'écarter, il faut ceſſer, & en général n'agiter l'air que le moins qu'il eſt poſſible. — Vous voudrez bien faire paſſer copie de ma lettre à tous MM. les Curés & Vicaires deſſervant les Paroiſſes de votre reſſort, avec invitation d'en donner lecture à leurs paroiſſiens, le premier Dimanche qui ſuivra ſa réception. Je connois trop leur zèle, pour n'être pas perſuadé qu'ils contribueront de tout leur pouvoir à remplir l'objet que je me propoſe. Ils ſe ſouviendront que leur miniſtère eſt eſſentiellement un miniſtère de perſuaſion : tous s'empreſſeront de perſuader à leurs paroiſſiens qu'un uſage qui expoſe inutilement la vie des hommes, & détermine la chûte du tonnerre ſur les Egliſes, ne peut être aboli trop tôt. Plus l'empire du préjugé qu'ils attaqueront eſt grand, plus il ſera conſolant & honorable pour eux de l'avoir détruit. J'attends même de leur ſageſſe qu'ils veilleront à ce qu'on exécute ce qu'ils auront recommandé, & qu'ils empêcheront que leurs Paroiſſiens, que d'utiles pères de famille aillent inconſidérément chercher la mort au clocher.

Digitized by Google

» On mande de Gerberoi en Picardie, près Beauvais, que le 27 Mai dernier, le feu prit à dix heures du matin, vers le milieu de la ville par des couvertures de chaume, & qu'en très-peu de temps, quoiqu'il fît un grand calme, trois maisons couvertes en tuiles & plusieurs bâtimens de décharge des maisons voisines, furent consumés : les flammes se portèrent dans d'autres endroits de la ville, mais on s'y prit heureusement à temps pour l'éteindre, malgré le défaut d'eau de cette petite ville, bâtie sur le sommet d'une montagne. On évalue la perte à 15,000 liv. somme considérable pour la petitesse & la pauvreté du lieu. On recommande à la charité des personnes bienfaisantes les victimes infortunées de cet incendie «.

On dit qu'au lieu de bâtir une salle provisoire pour l'Opéra, on s'est décidé à employer l'argent qu'elle coûteroit à la prompte construction de la Salle de la Comédie Françoise, près le Palais du Luxembourg, qui est déja fort avancée, & qu'on promet de livrer le 1 Janvier 1782. Alors l'Opéra prendra la place des François, sur le théâtre des Tuileries, & en attendant on donnera de petits actes & des ballets pantomimes sur le théâtre des Menus.

Magdeleine Françoise de Meliand, veuve de René-Louis de Voyer de Paulmy-d'Argenson, Marquis d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangères, Grand-Croix & Chancelier de l'Ordre royal & Militaire de St-Louis, Honoraire de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, est morte en cette ville le 20 du mois dernier, dans la 78e. année de son âge.

Digitized by Google

Marie-Magdeleine Bart, épouſe de M. le Baron de la Berthe de Thermes, & fille de Jean Bart, Chef-d'eſcadre, mort en 1702, eſt morte à Sarlat en Périgord le 18 Juin dernier, âgée de 84 ans. Elle étoit tante de M. Bart, Chef-d'eſcadre, ancien Gouverneur de St-Domingue, actuellement exiſtant; il y a encore une dernière fille de ce célèbre Jean-Bart, qui eſt la ſœur de celle dont nous annonçons la mort.

De BRUXELLES, *le 22 Juin.*

LES lettres de Hollande portent que le 24 du mois dernier, la frégate de guerre la *Venus*, commandée par le Capitaine Comte de Rechteren, avoit conduit dans un endroit près du Texel, un navire Anglois monté de 8 pièces de canons. La nuit du 21 du même mois, un corſaire ſortit de Fleſſingue; c'eſt le premier qui ait mis à la voile d'un des ports de la République depuis la rupture entre l'Angleterre & la Hollande.

On annonce enfin le départ prochain d'une eſcadre; mais le tems où elle mettra en mer n'eſt pas encore fixé. Ce n'eſt que le 21 Juin que le Vice-Amiral Hartſink, ainſi que quelques autres Officiers, ont quitté la Haye pour ſe rendre à leurs bords; M. Kingsberge partit le même jour pour Amſterdam avec ordre d'engager tous les départemens de la marine dans cette ville à une plus grande activité. Il ſemble que ce

Digitized by Google

n'étoit pas Amſterdam qu'il falloit y exhorter, c'eſt le Gouvernement qui n'en a peut-être pas montré autant qu'il auroit pu. Lorſque les députés des Négocians intéreſſés à la colonie de Surinam, parmi les démarches qu'ils ont faites avec pluſieurs autres pour effectuer la conſervation des colonies qui reſtent encore à la République, allèrent ſolliciter la protection du Stathouder, on prétend qu'il leur fut répondu qu'on manquoit de canons; ils promirent d'en procurer en moins de ſix ſemaines dûſſent-ils les faire venir d'Angleterre. Le premier mémoire de l'Amirauté de la Meuſe objecta qu'on manquoit auſſi de voiles, & ils promirent d'en fournir de même; ce qui n'empêche pas qu'on ne croie que le départ de l'eſcadre ne ſoit encore retardé.

» Les Etats de cette Province, écrit-on de la Gueldre Hollandoiſe, ont été aſſemblés extraordinairement le 21 & le 22 Mai pour délibérer ſur le plan qui leur a été propoſé concernant l'augmentation des forces de terre de la République, ainſi que pour conſentir à l'augmentation de 100 florins en faveur des Ingénieurs, & de 6 tonnes pour l'Amirauté de la Meuſe. Tous les Membres de notre Régence ont élevé la voix pour faire ſentir l'inconſéquence & la déraiſon des délibérations réitérées qu'on preſſoit ſi vivement pour une augmentation de troupes de terre, tandis qu'engagés dans une guerre de mer, on mettoit tant de lenteur à conſtruire & à équiper des vaiſſeaux. Ils ont fait voir qu'il y a encore ici des ames fermes, que n'a pas intimidé l'exemple de M. Capellen d'Overyſſel, qui vient d'être exclu peut être pour toujours des aſſemblées de la Pro-

Digitized by Google

vince. Parmi les Membres du quartier de Veluwe, qui ſe ſont élevés avec le plus de force contre cette augmentation de troupes de terre, on diſtingue le Baron de Haarſolt, M. Van-Yſth, les Barons de Lynden, Van Oldenaller, &c. mais leurs efforts ont été vains; le Grand-Baillif, Baron de Bentinck, qui préſidoit l'Aſſemblée, a tranché net la queſtion, & conclu en faveur de l'augmentation, en diſant *qu'il ne falloit pas écouter les propos de ces jeunes gens.*

On aſſure que la Province de Friſe a refuſé de conſentir à cette augmentation; on ne regarde pas celui de la Province de Gueldres comme légal, attendu les proteſtations de pluſieurs Membres contre cette réſolution.

» La République, lit-on dans une lettre de la Haye, n'a plus de ſecours à attendre de la neutralité armée. Après bien des longueurs & des délibérations dont les Anglois ont ſu profiter pour nous affoiblir en s'enrichiſſant & en ſe fortifiant à nos dépens, nous apprenons que nous ſommes réduits à nous défendre par nous mêmes, à moins que nous ne déférions aux ſollicitations des autres ennemis de l'Angleterre, pour faire cauſe commune avec eux, combiner enſemble les opérations, & porter des coups ſenſibles à l'ennemi. Ce ſeroit notre intérêt; & il eſt bien ſingulier que nous ſoyons forcés de douter encore du parti que l'on prendra; nous touchons à l'époque où expirent les ſix mois ſtipulés par le traité de Breda. La conduite des Anglois auroit ſans doute juſtifié des meſures offenſives de notre part; mais on trouve vraiſemblablement qu'il eſt plus noble & ſur-tout plus chrétien de ſe laiſſer dépouiller par excès de juſtice, que de ſe défendre en violant les traités. — Il y a quelques jours

qu'au ſortir de l'aſſemblée des Etats de Hollande ; deux Bourguemeſtres d'Amſterdam, & M. Viſſer, Penſionnaire de la Ville, demandèrent audience au Stadhouder, qui la leur accorda à la maiſon du Bois. Ils lurent à S. A. S., au nom de leurs Commettans, un mémoire dans lequel, après avoir aſſuré ce Prince de la manière la plus forte de leur amour, de leur reſpect & de leur attachement pour ſa perſonne & ſa famille, il étoit inſtamment prié d'éloigner de ſes Conſeils les perſonnes que la Nation en général regardoit comme les cauſes de cette inaction dans laquelle on avoit tenu juſqu'à préſent les forces navales de la République, & par conſéquent les auteurs de la ruine de ſon commerce & de la perte de ſes poſſeſſions. Le Prince leur répondit que la reconnoiſſance & pluſieurs autres motifs lui faiſoient une obligation indiſpenſable de ne jamais ſe prêter à une pareille propoſition. — Le 22 Juin, le Veld Maréchal Duc de Brunſwick Wolfenbuttel, eut une conférence avec le Préſident de ſemaine, auquel il remit un mémoire, qu'il le pria de mettre ſous les yeux de L. H. P. Ce Prince ſe plaint d'une adreſſe très-offenſante de la ville d'Amſterdam au Stadhouder ; il ne doute point que dans une affaire auſſi importante pour ſa perſonne & ſon honneur, ils ne prennent une réſolution par laquelle il ſera pleinement juſtifié d'une accuſation d'être coupable de corruption, & la cauſe de l'inactivité qu'on remarque dans les affaires de l'Etat, & qu'elles ne lui donnent une ſatisfaction convenable. Le Stadhouder, qui fut préſent à la lecture de ce mémoire dans l'aſſemblée des Etats-Généraux, fut d'avis qu'on ne pouvoit ſe diſpenſer d'examiner ces plaintes injurieuſes au Duc, qu'elles fuſſent fondées ou ne le fuſſent pas, parce qu'il n'eſt pas indifférent à L. H. P. de ſavoir ſi quelqu'un qui ſe trouve à leur ſervice, revêtu d'un caractère auſſi diſtingué, s'eſt en effet

Digitized by Google

rendu coupable de ce qu'on lui impute, &c. Ce mémoire a été remis en conſéquence aux Députés de chaque Province, & rendu commiſſorial pour être examiné & le rapport fait enſuite à L. H. P. — On ne parle plus ici que de cette démarche de la ville d'Amſterdam, & des ſuites qui peuvent en réſulter, ſi elle perſiſte dans ſa demande. Des perſonnes accoutumées à juger des convenances d'après le calcul des probabilités, aidées de la connoiſſance des caractères des principaux perſonnages, de leurs vues & de leurs intérêts, craignent que les deux partis ne s'aigriſſent davantage l'un contre l'autre, & que la déſunion n'augmente au détriment de la choſe publique. — Les Etats-Généraux ont envoyé ordre à leur Miniſtre à Bruxelles, de demander à l'Empereur s'il veut permettre qu'on lui envoie une députation de leur part : on doute que cette propoſition ſoit acceptée, S. M. ne ſe ſoucie guère de complimens, & la République a ſans doute bien d'autres objets qui exigent toute ſon attention «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL., *du 26 Juin.*

Hier au ſoir le ſieur Hoppe, Capitaine du *Vigilant*, qui a eſcorté la flotte des Iſles, eſt arrivé à Londres, avec des dépêches de l'Amiral Rodney, qu'on n'a pas encore jugé à propos de rendre publiques. Voici ce qui ſe débite de nouveau ſur le combat du 29 Avril, depuis l'arrivée de ce Capitaine il s'eſt livré au vent de la Martinique ; quoiqu'il ait duré trois heures il n'a point été général, pluſieurs vaiſſeaux, particulièrement du côté des Anglois, n'ayant pu y prendre part. Le ſieur Nott, Capitaine du *Centaure* a été tué dans le combat, ainſi que deux Lieutenans ſur d'autres vaiſſeaux. Le *Ruſſel* fut forcé trois ou quatre fois de quitter la ligne. Lorſque l'Amiral Rodney apprit à St-Euſtache, du ſieur Sutherland, Capitaine du *Ruſſel*, que le Comte de Graſſe, non-ſeulement avoit eu une affaire avec une partie de l'eſcadre Angloiſe, mais

Digitized by Google

qu'il avoit fait entrer heureusement sa flotte au Fort Royal, il parut extrêmement fâché, sur-tout de ce dernier événement ; & il fit aussi-tôt ses dispositions pour partir lui-même & aller renforcer l'Amiral Hood à Ste-Lucie, où il jugeoit qu'il auroit fait entrer son escadre.

On voit dans une lettre du Chevalier Rodney, écrite de St-Eustache le 12 Février à un de ses amis à la Jamaïque, les motifs du choix qu'il avoit fait des vaisseaux propres à croiser devant le Fort-Royal. — » Le Chevalier Hood, dit-il, lève l'ancre pour aller joindre l'Amiral Drake a Ste-Lucie ; ils croiseront ensemble devant la Martinique. Je donne à l'Amiral Hood les vaisseaux que je juge pouvoir prendre le dessus du vent avec le plus de vîtesse. Je garde ici le vieux *Sandwich* & quelques autres, avec lesquels j'attends de jour en jour 5 vaisseaux de ligne Hollandois *a*. — Les vaisseaux qu'il gardoit étoient le vieux *Sandwich*, le *Triumph*, l'*Ajax* & le *Vigilant*. Ce dernier seul a fait jusqu'en Angleterre la conduite de la flotte. L'*Ajax*, parti avec elle, est sans doute retourné à l'escadre, après l'avoir accompagné jusqu'à une certaine hauteur ; en effet, quoiqu'il soit dit qu'elle est partie avec le *Vigilant*, on ne voit point qu'elle soit arrivée avec lui. Comme la flotte qui vient d'arriver n'a pas pû attendre celle de la Barbade, de Ste-Lucie & de Tabago, il faudra que le Chevalier Rodney détache encore au moins un vaisseau de ligne pour l'escorter. — Voici l'état de l'escadre qui reste à l'Amiral Rodney. Le *Sandwich* & le *Barfleur*, de 98 ; le *Gibraltar* de 80 ; l'*Ajax*, le *Centaure*, l'*Alfred*, la *Résolution*, le *Monarque*, l'*Alcide*, le *Triumph*, le *Torbay*, le *Montague*, le *Shrewsbury*, l'*Invincible*, le *Russel*, de 74 ; la *Princesse*, de 70 ; le *Belliqueux*, l'*Intrépide*, de 64 ; le *Panther*, de 60. Total 20 vaisseaux de ligne ; il n'en a point de 50 canons ; mais il a une douzaine de fortes frégates & beaucoup de corvettes.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 14 JUILLET 1781.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE A MON AMI.

AMITIÉ, doux foyer où notre cœur s'épure,
O flambeau presque éteint qu'alluma la Nature,
Quel pouvoir ont tes feux ! ils enflamment mes sens!
C'est de toi que je veux recevoir des présens ;
Ta main les embellit, c'est ton cœur qui les donne ;
D'un faux éclat jamais l'orgueil ne t'environne.
Si Plutus peut fixer les aîles de l'Amour,
Toi, sans un vil métal, tu t'accrois chaque jour,
Et tu taris les pleurs que la douleur m'attache ;
De ton œil pénétrant jamais je ne me cache,
Sûr que mes passions, d'un Ami bienfaiteur,
Pour moi ne feront pas un rigide censeur.

AMI, si je prétends aux dons de la fortune,
Tu m'épargnes les soins d'une brigue importune ;

Si je veux de Bacchus reſpirer la gaîté,
Tu me ſers d'Échanſon, tu bois à ma ſanté ;
De prévenir mes goûts tu te fais une étude,
Et je te vois chagrin de mon inquiétude ;
Heureux de mon bonheur, ton plaiſir le plus doux,
Quand la douleur m'accable, eſt d'affoiblir ſes coups.
Et cependant, cruel.... Il part, il me délaiſſe :
Le départ d'un Ami commande la triſteſſe.
Quoi ! le ſort, envieux de mes plus doux plaiſirs,
Pendant deux jours entiers t'enlève à mes deſirs !
Je crois encor te voir, dans mes bras je te preſſe,
Un ſonge qui te peint entretient mon ivreſſe.
Mais, hélas ! mon réveil en devient plus affreux ;
Les lieux où je te vis attendriſſent mes yeux ;
Mes pleurs, mes triſtes pleurs coulent ſur la fougère
Où tu goûtois le ſoir un repos néceſſaire ;
Ces forêts, ſi long-temps témoin de mon bonheur,
De mes ennuis mortels ſemblent croître l'horreur.

Vous, qui de l'amitié méconnoiſſez les charmes,
Et qui déſapprouvez ma tendreſſe & mes larmes,
Sachez que ſon flambeau dans les cœurs vertueux,
Ardent comme l'Amour, porte les mêmes feux.
En vain, pour diſſiper la douleur qui m'obſède,
Je crois que la lecture en ſera le remède ;
Vingt fois je prends un livre & vingt fois de mes mains
Il s'échappe & me rend à mes premiers chagrins.
Young, le ſeul Young par ſa ſombre éloquence
Me plaît, en augmentant les ennuis de l'abſence.

Digitized by Google

Il eſt paſſé ce temps où, pour tromper la nuit
Que l'hiver à ſa ſuite en deſpote conduit,
Nos loiſirs conſacrés aux filles de Mémoire,
Ajoutoient au plaiſir, ajoutoient à la gloire.
Dédaignant un Auteur dont les triſtes travaux
Par la louange même endorment les Héros,
Nous parcourions ces vers, délices de nos Belles,
Qu'inſpira le deſir & qu'Amour fit pour elles;

. . . . . .

. . . . . .

Bernard, dans l'Art d'Aimer, digne rival d'Ovide,
Étoit tout-à-la-fois & mon maître & mon guide;
Attendri par Greſſet ſur tes fâcheux revers,
Ververt, je te ſuivois au parloir de Nevers;
Pour avoir un Ouvrage en traits brillans fertile,
Nous prenions tour-à-tour & Virgile & Delille;
Aimant avec Pétrarque & Laure & ſes rigueurs,
Les malheurs de l'Amour faiſoient couler nos pleurs;
De Geſſner, de Berquin la plume ſimple & pure
A nos yeux d'un ſeul trait retraçoit la Nature;
Conteur inimitable, Apôtre du plaiſir,
La Fontaine enſeignoit l'art heureux de jouir;
Philoſophe léger, moraliſte agréable,
Voltaire, en le raillant, charme un ſexe adorable;
Ses Écrits que l'Amour de ſon aîle effleura,
Charmans comme le Dieu qui toujours l'inſpira,
Sont inſcrits par l'Amour aux faſtes de Cythère:
Que le temps paroît court en feuilletant Voltaire!

D'UN bonheur qui n'eſt plus pourquoi m'entretenir ?
Cet Ami conſolant tarde trop à venir.....
Si c'étoit lui ... Je vois mon chien qui, plein de joie,
Va, court, ſaute, revient, l'annonce, crie, aboie.
Tout me dit qu'il ſe rend à mes preſſans deſirs.
Mon Ami ! je penſois à nos anciens plaiſirs,
Ma plume les traçoit ; mais quittons le Parnaſſe,
Je vole dans tes bras, je te ſerre & t'embraſſe.

(Par M. Santerre de Magny, âgé de 17 ans.)

STANCES adreſſées à M. DE LARIVE.

VAINQUEUR de la nature, après trente ans de veilles,
Le Kain ſe vit fameux ;
Par ſes divins accens il charmoit nos oreilles
Et faſcinoit nos yeux.

MAIS ton ſort, ô Larive ! en marchant ſur ſes traces,
A bien plus de douceurs.
Sans un pénible effort le favori des Grâces
Eſt le maître des cœurs.

OUI, de tes nobles traits la beauté gracieuſe
Captive tous les ſens ;
Et du Dieu des combats ta voix majeſtueuſe
Imite les accens.

Au tombeau de le Kain Melpomène arrachée
Par tes brillans ſuccès,

Digitized by Google

A repris pour toi ſeul ſa couronne attachée
A de triſtes Cyprès.

APPRENDS-MOI, s'il ſe peut, par quel preſtige aimable,
Dans tes tranſports brûlans,
Tu montres tour-à-tour un front ſi redoutable
Ou des traits ſi touchans.

C'EST ainſi que Milton de l'Ange des ténèbres
Peint le ſéjour affreux,
Et changeant tout-à-coup des accens ſi funèbres,
Nous porte dans les cieux.

(Par M. Lamontagne aîné.)

LE COUCOU ET L'ALOUETTE,

Fable imitée de l'Allemand de M. Hagedorn.

L'ALOUETTE au Coucou tint un jour ce langage:
Ami, dis-moi pourquoi parcourant l'Univers,
La Cicogne, après maint voyage
Parmi tant de climats divers,
N'en ſait pas plus que nous? — Il n'eſt pas difficile,
Répondit le Coucou, d'en ſavoir la raiſon.
Un ſot voyage en vain, & change d'horiſon,
Il n'en revient pas plus habile.

(Par M. le Chevalier de la Croix Labeigne.)

Digitized by Google

ÉPIGRAMME.

CERTAIN Rimeur, connu par maint & maint affront,
En liſant mes Écrits les tronque & les altère.
Pour me venger de lui je ferai le contraire ;
Je lirai les ſiens tels qu'ils ſont.

*(Par M. L*****.)*

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LA réponſe à la queſtion Énigmatique eſt *Vieillir* ; le mot du Logogryphe eſt *Janvier*, où ſe trouvent *an*, *vie*, *vrai*, *vin*, *ivre*, *Jean*, *rien*, *Eu*, *Vire*, *aire*, *navire*, *ravin*, *rave*, *nue*, *rive*, *Juin*, *air*, *eau*, *Jan*, *ré*, *ver*, *rue*, *jeu*, *âne*, *ire*.

ÉNIGME.

UTILE à la fois & nuiſible,
L'on me recherche & l'on me fuit.
Malheur à quiconque m'aigrit,
S'il eſt un tant ſoit peu ſenſible !
Je ſers très-ſouvent à cacher
Les riches tréſors des Bergères,
Et je punis les téméraires
Qui parviennent à m'arracher !

(Par Mlle Gillier, d'Ervy-le-Châtel.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Sans être dans le Ciel, je ne ſuis point ſur Terre ;
J'offre à Paris ſur-tout un ſecours ſalutaire.
Je meurs tous les matins, tous les ſoirs je renais ;
Cependant, ſi l'on veut, je ne mourrai jamais :
Il faut, pour cet effet, arroſer mes entrailles
D'une douce liqueur qui m'arrache à la mort.
Je ſuis environné de ſi foibles murailles,
Que ton œil à travers peut percer ſans effort.
Je n'ai ni cou, ni bras, ni tête ; en récompenſe
J'ai tantôt deux, tantôt trois & tantôt quatre yeux ;
Je répands un éclat plus ou moins radieux,
Selon que plus ou moins on nourrit ma ſubſtance.
Au reſte, j'ai neuf pieds ; en les décompoſant
Tu trouveras un meuble où ſe puiſe la joie,
Mais plus ſouvent encore où la raiſon ſe noye ;
Une note en muſique ; un inſecte rampant ;
Ce qui trop haut déplaît dans une compagnie ;
Un être chimérique, enchanteur ſéduiſant
A qui l'homme abuſé quelquefois ſacrifie ;
Pour finir en un mot, tout fripon dans Paris
Evite avec grand ſoin les endroits où je ſuis.

(Par M. Richard, Étudiant en Rhétorique au Collége de Lizieux.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ORAISONS FUNÈBRES de l'Impératrice-Reine, par M. l'Évêque de Blois & par M. l'Abbé de Boiſmont, l'une chez Didot l'aîné, Imprimeur du Clergé, rue Pavée, l'autre chez Demonville, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine.

IL ſemble que M. l'Évêque de Blois ait toujours eu en vue ces quatre beaux vers de *Brutus*,

Vous pouvez reſſerrer par un accord heureux
Des peuples & des Rois les légitimes nœuds,
Et faire encor fleurir la liberté publique
Sous l'ombrage ſacré du pouvoir monarchique.

« La Reine, dit l'Orateur, ſoupçonne » qu'il y a plus ſouvent des opprimés que » des rébelles, & elle eſt ſûre que la » fidélité eſt dans le cœur de ſes ſujets, » parce que la juſtice & la bienfaiſance » ſont dans le ſien..... Elle aime mieux » croire au malheur qu'au crime, & en » montant ſur le trône il lui eſt doux d'an- » noncer qu'elle croit n'avoir que des ſujets » fidèles. Elle n'en aura jamais d'autres..... » La Reine (en ſe remettant avec ſon fils entre les mains des Hongrois, que ſes an-

cêtres avoient ſi ſouvent traités en rébelles)
» vient d'apprendre à tous ſes ſucceſſeurs
» qu'il y a plus de reſſources dans la fierté
» d'un peuple libre que dans la crainte des
» eſclaves; qu'on avoit plus ſouvent occupé
» ſes ancêtres de leur autorité que de l'amour
» de leurs ſujets, parce que ceux qui entou-
» rent les Rois ont quelquefois plus d'intérêt
» à les faire obéir qu'à les faire aimer. »

Ces maximes vaudroient mieux que de l'éloquence, ſi elles n'étoient pas de l'éloquence.

L'Oraiſon Funèbre de la même Impératrice, prononcée au nom de l'Académie Françoiſe dans la Chapelle du Louvre, le Vendredi premier Juin 1781, par M. l'Abbé de Boiſmont, a beaucoup de beautés de ce genre utile, elle en a de tous les genres; & l'Auteur des belles Oraiſons Funèbres de M. le Dauphin, père du Roi, de la Reine ſon aïeule, du Roi Louis XV, ne pouvoit dégénérer dans un ſujet auſſi beau que l'éloge de Marie Thérèſe.

Il ne perd pas, non plus que M. l'Évêque de Blois, une occaſion d'avertir, par l'exemple de Marie-Thérèſe, l'autorité de ſe rendre aimable par ſon propre intérêt. On recherche tant la puiſſance, la puiſſance ſans bornes, ſans contradictions, on ne la trouvera que dans l'amour. Quel eſt eſſentiellement le plus puiſſant de tous les Monarques? Celui qui eſt le plus aimé.

« La bonté de Marie-Thérèſe, dit M.

» l'Abbé de Boiſmont, ſera plus abſolue que » le deſpotiſme même. Ah! la ſoumiſſion » eſt ſans réſerve, lorſque la liberté eſt ſans » alarmes; plus de barrières entre elle & le » cœur des indociles Hongrois. Tout eſt » calme, tout repoſe à ſes pieds; & ce n'eſt » pas ce repos affreux qui, dans la ſervitude » reſſemble au ſilence de la mort: c'eſt la » douce confiance d'une famille nombreuſe, » ſatisfaite & tranquille ſous la main pater- » nelle. *Conquievit in conſpectu ejus, & » ſiluit omnis terra.....*

» Qu'on vende aux Souverains ſes talens » & ſes veilles, je n'en ſuis pas ſurpris. » Hélas! veulent-ils être aimés? C'eſt le » trône, c'eſt la puiſſance, ce n'eſt pas » l'homme ſenſible que l'on ſert. Dans Ma- » rie-Thérèſe, c'eſt la gloire de Marie-Thé- » rèſe même qu'on idolâtre: c'eſt à ſon ame » qu'on ſe dévoue.....

La diviſion de ce Diſcours eſt ſimple & vaſte. La première Partie traite de la gloire de Marie-Thérèſe; c'eſt l'hiſtoire de ſes malheurs & de ceux de l'Europe pendant ſa vie. La ſeconde Partie eſt le Tableau de l'adminiſtration de Marie-Thérèſe, c'eſt-à-dire du bonheur de ſes Sujets ſous ſon règne.

La première eſt celle qui offre le plus de ces tableaux de détail, de ces morceaux propres à orner un extrait; mais ils ſont en ſi grand nombre, que nous nous contente-rons de les indiquer pour la plupart, tant pour éviter l'embarras du choix, que pour

Digitized by Google

ne pas charger cet extrait de citations trop longues & trop fréquentes qui perdroient au moins le mérite de l'encadrement.

Le tableau général des guerres de 1741 & de 1755; la retraite de Marie-Thérèse en Hongrie, sa noble confiance dans les Hongrois, l'enthousiasme généreux dont elle les remplit, le développement de toutes les circonstances, de tous les détails de cette scène touchante & de ses suites; la fermeté avec laquelle Marie-Thérèse soutient la mauvaise fortune; la modération qu'elle signale dans la prospérité; les vertus de chaque situation, de chaque moment qui se trouvent si naturellement dans son ame; l'usage qu'elle fait du calme pour améliorer ses États, & des orages pour se perfectionner elle-même; le portrait du Roi de Prusse, le parallèle de ce Prince & de Marie-Thérèse; ce morceau si philosophique, si profond, où l'Orateur nous représente Marie-Thérèse se concentrant dans le caractère de son peuple pour le rendre plus sage & plus heureux, & résistant à l'attrait, à la séduction des nouveautés brillantes que son siécle lui offroit. Ce morceau, & tous les précédens que nous venons d'indiquer, & en général tous les grands morceaux du sujet, sont traités avec toute la dignité, tout l'intérêt, toute l'éloquence qui leur conviennent & qu'on devoit attendre de M. l'Abbé de Boismont. Si, pour abréger, nous ne nous arrêtons point à transcrire ni à considérer ces beautés du

premier ordre, nous nous arrêterons encore moins à relever quelques expressions, ou exaltées, ou recherchées, ou obscures, foibles ombres dans un Ouvrage tout étincelant, ou de génie ou d'esprit.

La seconde Partie, en peignant la douce, la consolante, la vivifiante Administration de Marie-Thérèse, développe toutes les qualités également grandes & aimables qui formoient le caractère de cette Princesse. Parmi les principaux traits qui peuvent être détachés de ce beau tableau, & considérés à part, nous remarquerons sur-tout le parallèle de Marie-Thérèse d'Autriche avec la célèbre Élisabeth d'Angleterre. « Toutes » deux honorant leur sexe, leur pays, leur » trône, ont donné des leçons de génie aux » Rois; &, ce qui est plus rare encore, » ont consacré le génie au bonheur des peu- » ples; toutes deux, exercées par le mal- » heur, ont appris, dans la lutte pénible » contre l'adversité, à fortifier leur carac- » tère, à étendre les ressources de leur ame, » à se soumettre les événemens, & à se faire » un héroïsme de circonstances autant que » de principes. Élisabeth, plus créatrice » peut-être, & plus hardie, a préparé les » ambitieux destins de l'Angleterre: Marie- » Thérèse, plus mesurée, a déployé cette » intelligence conservatrice qu'exigeoit la » longue & antique domination de l'Au- » triche. La première, réprimant un peuple » impatient & fougueux, également ter-

» rible, soit qu'il sente l'excès de la servi-
» tude ou de la liberté, le contint sans
» l'avilir, & détournant cette activité in-
» quiète vers de grands objets, lui créa, si
» j'ose ainsi parler, un nouvel apanage, la
» mer; une nouvelle patrie, les deux Mon-
» des; la seconde, excitant un peuple calme,
» & dès-long-temps plié par la douce dis-
» cipline des lois & des camps, lui a inspi-
» ré le goût d'une richesse utile, & d'un
» genre de conquête conforme à ses mœurs,
» celle de son propre pays par le travail &
» l'industrie. Ainsi l'une tourna vers l'Em-
» pire & la Fortune le génie de la liberté;
» l'autre a dirigé vers un bonheur tranquille
» le génie de l'obéissance. Toutes deux ont
» joui d'un pouvoir presque absolu; mais
» l'espèce de despotisme d'Élisabeth tenoit
» à son caractère; celui de Marie-Thérèse à
» la Constitution de l'État. Élisabeth, par
» sa fierté naturelle, tendoit sans cesse le
» ressort d'un Gouvernement où les droits
» des peuples étoient indécis, où les bornes
» mobiles de l'autorité étoient déplacées à
» chaque règne par la foiblesse ou la fer-
» meté des Monarques; Marie-Thérèse, en
» montant sur le trône, hérita d'une Puis-
» sance illimitée, appuyée sur plusieurs
» siècles, accrue &, pour ainsi dire, consacrée
» par l'opinion, cette première Législatrice
» des États qui fonde ou justifie tous les
» droits; mais cette Constitution sans équi-
» libre, trouva son contre-poids dans l'ame

Digitized by Google

» de la Souveraine qui devoit y préſider.
» L'une enfin, par ſes ſuccès & ſa grandeur,
» força le fier Breton de lui pardonner le
» deſpotiſme de ſa volonté; l'autre, par ſa
» modération & ſa douceur, tempéra le
» deſpotiſme des armes & de la Légiſlation
» arbitraire; elle n'en retint que le droit
» d'être bienfaiſante ſans contradiction, &
» de faire envier à l'indépendance même
» l'heureuſe néceſſité de lui obéir. »

Voilà tout ce que l'éloquence la plus ingénieuſe, la plus féconde en reſſources, en idées nobles & fines, en mots heureux, a pu imaginer pour mettre Marie-Thérèſe à côté d'Éliſabeth; l'Hiſtoire, d'un ſeul mot, va la placer au-deſſus.

La cruauté a ſouillé la gloire d'Éliſabeth; la bienfaiſance a conſacré celle de Marie-Thérèſe; & les noms intéreſſans du Comte d'Eſſex, du Duc de Nortfolck, & ſur-tout de Marie Stuart, ne s'élèvent point contre ſa mémoire. « Ah! s'écrie l'Orateur, c'eſt
» dans les murs de Vienne, c'eſt à l'aſpect
» du Palais Impérial qu'il faudroit parler.
» Que de voix gémiſſantes s'éleveroient du
» ſein de ce Palais! Quel auditoire que celui
» qui ſeroit formé de tous les malheureux
» que Marie-Thérèſe a ſecourus! Chaque
» mot que je prononcerois retentiroit juſ-
» qu'au fond de leur ame; chacune de mes
» penſées ſe peindroit dans leurs traits, &
» ſeroit juſtifiée par leurs larmes..... Recon-
» noiſſez, leur dirois-je, ce trône, où l'in-

» dulgence, la pitié, l'humanité furent tou-
» jours aſſiſes, les mains étendues vers le
» beſoin & le malheur; c'eſt au pied de ce
» trône qu'un Croate, prêt à fuir ſon dra-
» peau pour voler au ſecours de ſa famille
» expirante dans la misère, trouvoit ſa
» femme & ſes enfans baignant de leurs
» larmes les genoux d'une Bienfaitrice géné-
» reuſe; c'eſt de-là qu'il partoit pour en-
» flammer tout ſon pays, & groſſir l'Armée
» Impériale de tous les enthouſiaſtes qu'il
» alloit aſſocier à ſa reconnoiſſance.....
» C'eſt par ces détours ignorés que l'ame de
» Marie-Thérèſe s'échappoit ſans laiſſer au-
» cune trace, pour s'unir à la noble indi-
» gence, qui pouvoit rougir & de l'aveu
» du beſoin & de l'humiliation du ſecours.
» Rappelez-vous le Danube rompant ſes
» digues, roulant au ſein de vos foyers le
» ravage & l'horreur. Quelle main protec-
» trice vous ſoulevoit au milieu des ondes
» écumantes, & portoit juſqu'à vous la
» conſolation & la vie? Repréſentez-vous
» les flammes dévorant vos aſyles, vos
» femmes, vos enfans, vous-mêmes aſſis
» ſur leurs débris fumans: quelle main
» bienfaiſante eſſuya vos pleurs & répara
» vos pertes? Ah! ſans doute, à ce récit
» attendriſſant, les ſoupirs, les ſanglots
» s'échapperoient avec violence de tous les
» cœurs: je me troublerois moi-même au
» milieu de cette ſcène éloquente, & mon
» trouble, mon ſilence, l'égarement de

» mes eſprits la loueroient bien mieux que » toutes mes penſées..... Ah ! ce ne ſont » pas les Grands, c'eſt le peuple qui pro- » nonce l'apotheoſe des Rois. »

Si les malheureux ont beſoin de ſecours, les Héros ont beſoin d'honneurs, & ils y ont droit. « Marie-Thérèſe croira-t'elle en » pouvoir répandre aſſez ſur l'illuſtre com- » pagne du Héros de Chotémitz ? Que fera- » t'elle pour le Héros même ? Elle dépoſera » dans ſes mains victorieuſes tous les droits » de ce trône qu'il a ſoutenu. Dans ce camp » où tout parle de ſon triomphe, juſtice, » grâces, récompenſes, tout dépendra de » ſon autorité ; il ſera Roi. Elle chargera » le fils de ce grand Homme, d'un ordre » qu'il n'ouvrira que ſous les yeux du vain- » queur, à la tête de ſon armée, qu'ap- » percevra-t'il alors ? Une carte de la Bo- » hême, le nom du village de Chotémitz » tracé en caractères apparens, & au-deſſous » on lira cette inſcription digne des temps » héroïques, écrite de la main de Marie- » Thérèſe même : *C'eſt ici que votre père a* » *ſauvé mon Empire, je ne l'oublierai ja-* » *mais*..... C'eſt avec ce goût, cette recher- » che, cet art dont le cœur ſeul a tous les » ſecrets, que Marie-Thérèſe paye les ſervi- » ces & le zèle.....

» Il eſt dans toutes les bouches, il paſ- » ſera dans tous les âges, ce mot vraiment » Royal, que la vanité des Conquérans & » des Rois ne devoit point trouver : mot à

» jamais mémorable réſervé au cœur de » Marie-Thérèſe. Hélas! pourquoi, ô mon » Dieu! avez-vous permis qu'il fût le der- » nier? *Je lègue à mon Armée....*

C'eſt après avoir ainſi excité l'attendriſſement par le tableau de la bienfaiſance toujours touchante ou délicate de Marie-Thérèſe, que l'Orateur nous parle de la mort de cette Princeſſe, & entreprend de nous en conſoler. « Ne la pleurons pas, dit-il, » pleurons ces Rois dont la vie entière n'eſt » que l'oubli de la vie même..... La mort » pour elle fut un bienfait. Le ciel a voulu » qu'elle emportât ſa gloire toute entière, » qu'aucune ombre, aucune tache ne ternît » cette belle vie; car, hélas! qu'eſt-ce en » général que la vieilleſſe?..... Et en par- » ticulier qu'eſt-ce que la vieilleſſe ſur le » trône? Il ſemble que ces rides, qui ne » reſpectent pas les fronts couronnés, aillent » s'imprimer alors, pour ainſi dire, juſ- » ques ſur les lois, ſur l'autorité, ſur les » conſeils. Plus d'activité dans les eſprits, » plus d'énergie dans les courages; le bien » eſt négligé, le mal n'eſt pas prévu, tout » ſe déſunit: on remarque bientôt dans la » même Nation deux intérêts & deux peu- » ples; l'un redoute ce que l'autre eſpère; » l'approche d'un nouveau règne rend les » maximes de l'ancien moins reſpectables, » & le Souverain ſe ſurvit en quelque ſorte » pour voir ſes derniers momens ou obſ- » curcis ou mépriſés. Mais mourir lorſqu'on

» marche d'un pas toujours ferme dans la » carrière, lorſque la lumière qui nous en- » vironne eſt encore toute vive, lorſque le » préſent garantit l'avenir, ce n'eſt pas » mourir en effet, c'eſt ſe cacher dans ſa » gloire. »

Expreſſion hardie, qu'on a du cenſurer comme haſardée, & qu'on peut admirer comme ſublime.

Ces exemples ſuffiſent pour faire connoître combien le talent de M. l'Abbé de Boiſmont a de ſoupleſſe & de fécondité, combien ſon éloquence eſt étendue & variée. Les morceaux que nous n'avons fait qu'indiquer la montreront tantôt impoſante & majeſtueuſe, tantôt rapide & entraînante. Parmi ceux que nous avons cités, le parallèle de Marie-Thérèſe d'Autriche & d'Éliſabeth d'Angleterre annonce de grandes vues & de grandes reſſources. Le tableau de la bienfaiſance de Marie-Thérèſe préſente une foule de traits attendriſſans; c'eſt par-tout le langage d'un cœur touché. Le récit du trait de Chotémitz ſe rapproche du naturel & de la ſimplicité de l'Hiſtoire. Les réflexions ſur la vieilleſſe des Rois ſont d'une Philoſophie qui nous paroît être le caractère dominant de l'Ouvrage, & le mérite principal de l'éloquence de M. l'Abbé de Boiſmont.

Amusemens du jour, ou *Recueil de petits Contes dédiés à la Reine*, par Mde de Mortemart. A Genève; & se trouve à Paris, chez Couturier fils, Libraire, quai des Augustins; & à Versailles, chez Sevère Dacier.

Nous avons parmi les Auteurs de Romans presque autant de femmes que d'hommes. Mde de Mortemart vient encore augmenter le nombre de celles-ci; elle paroît avoir senti que les énormes Volumes n'étoient pas faits pour être lus à la toilette, & l'on peut juger par le titre seul, que le Recueil qu'elle publie est une Brochure de ce genre; elle contient le *Songe*, conte allégorique; l'*Oracle*, conte Oriental; *Luerdab*, conte Persan; *Oka* & *Crinkavel*, contes de Fées; les *deux Amis*, conte Indien; *Justine* ou *les égaremens d'un cœur sensible*, anecdote Françoise; *Zoé*, anecdote Allemande. On trouve dans ces légers Opuscules des descriptions riantes, de sages réflexions, des traits de Morale heureusement exprimés, & des portraits agréablement touchés. « Si j'ai pu esquisser quelques aimables portraits, dit l'Auteur dans son » Épître dédicatoire à la Reine, l'on pourra » reconnoître que j'avois choisi le plus beau » modèle, mais qu'il faudroit un autre pinceau pour rendre ses traits chéris de bienfaisance, s'ils n'étoient gravés dans tous » les cœurs. »

Digitized by Google

Le Nouveau Monde, Poëme, par M. le Suire, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen.

Tu Spiegherai, Colombo, per l'alto Oceano
Lontane sì le fortunate antenne.....
.....Lunga memoria
Degniſſima di Poema e d'Iſtoria.
T. Taſſo, Ger. Lib.

A Éleuthéropolis, & ſe trouve à Paris, chez Quillau l'aîné, rue Chriſtine; la Veuve Ducheſne, rue S. Jacques; la Veuve Tilliard, rue de la Harpe; Eſprit, au Palais Royal, 1781. 2 Vol. *in*-12. Prix, 3 liv. 12 ſols brochés.

Il faut être juſte; on ne peut pas dire que ce Poëme, dont le ſujet eſt vaſte & beau, ait préciſément tout le mérite du Poëme *de Conches*, ou de celui *de l'Architecture*. Parmi les dix ou douze mille vers, plus ou moins, qu'il contient, on ne trouvera pas une ſeule faute contre la meſure, ni contre l'arrangement des rimes; on voit paſſer en revue, dans la Préface, les principaux Auteurs qui ont écrit ſur le nouveau Monde & les principaux Poëtes épiques; & ſi nous entendons bien le jargon des Préfaces, le dernier réſultat des trente pages dont celle-ci eſt compoſée, eſt que l'Auteur efface & tous les Poëtes épiques & tous les Auteurs qui ont écrit ſur le nouveau Monde. Il ne parle que

Digitized by Google

de ſuccès, d'éditions ſubſéquentes, de perſécutions même, ſuites & garans de ce ſuccès ; il craint d'être perſécuté comme ſon Héros, & pour des cauſes à-peu-près ſemblables : on ſent que ſes craintes à cet égard ſont des eſpérances.

Proprement toute notre vie
Eſt le Curé Chouart, qui ſur ſon mort comptoit
Et la Fable du pot au lait.

M. Le Suire demande à n'être pas jugé ſur les règles ordinaires de l'Epopée, il a doublement raiſon : 1°. parce que ces règles ayant été faites d'après le petit nombre de Poëmes épiques qui pouvoient ſeuls alors ſervir de modèle, ne doivent point être étendues avec une certaine rigueur, aux Poëmes qui peuvent démentir ces règles par des innovations heureuſes ; 2°. parce que ce Poëme ne reſſemble en effet à aucun de ceux qui ont réuſſi juſqu'à préſent ; il n'y reſſemble, ni par le fond, ni par la forme, ni par le nombre des Chants, ni par leurs titres ; chaque Chant a ſon titre particulier, comme les chapitres de certains Romans, & forme, pour ainſi dire, un petit Poëme à part. Il y en a vingt-ſix. En voici les titres : *les Amours, le Voyage, l'Amérique, les Combats, l'Interprète, le Mexique, le Fanatiſme, la Pyramide, le Pérou, le Tremblement de Terre, les deux Frères, les Montagnes, la Ville ambulante, les Spectacles, les Déſerts, l'Auto-da-fé, l'Iſle fortunée, l'Alceſte*

Américaine, le Retour, le Triomphe, l'Italie, le Prisonnier content, le faux Concile, l'Hymenée, les Prisons. En voilà vingt-cinq; & on sent que l'Auteur pouvoit en faire vingt-cinq fois vingt-cinq, s'il eût voulu; mais le titre du vingt-sixième est tel, qu'il falloit absolument finir par celui-là: c'est la *Mort.*

Mors ultima linea rerum est.

Une particularité encore de ce Poëme, est de présenter, comme une Pièce de Théâtre, la liste des principaux personnages; & cette liste est si nombreuse, qu'on la prendroit pour celle d'une Pièce de Shakespeare.

On indique aussi, comme dans une Pièce de Théâtre, le lieu de la scène, & ce lieu de la scène est dans les deux Mondes.

L'Auteur débute d'un ton qui n'annonce certainement pas un Poëme épique, mais qui annonce quelque chose, & quelque chose que l'Auteur ne tient pas dans la suite.

Ramené par le temps au sein de ma Patrie,
Promenant à l'écart ma douce rêverie,
Épris des vains honneurs de la célébrité,
Je chéris en secret & fuis l'obscurité.
Sans redouter la mort, éloignée ou prochaine,
Spectateur attendri de la misère humaine,
Je supporte les Grands, je plains les malheureux;
Le ciel a ma prière, & la terre a mes vœux.

Ces vers, disons-nous, ne sont pas épi-

Digitized by Google

ques; mais il y a du piquant, de la naïveté, & une ſorte de Philoſophie dans cet *ille ego;* chaque vers, & preſque chaque hémiſtiche, a du ſens; & ſi le reſte du Poëme répondoit à cet exorde, il faudroit lui chercher un titre particulier, ou convenir que l'Epopée peut avoir plus d'un ton; mais ce n'eſt pas la peine de chercher un titre pour un recueil de vers, tels que ceux-ci :

Des Nautonniers ſanglans s'échappoient *à la nage....*
De l'Inde Occidentale on amenoit au port
Des tréſors amaſſés ſur ce funeſte bord,
Et des hommes couverts de bleſſures mortelles
Pour s'être diſputé ces richeſſes cruelles,
Nouveau Monde, me dis-je, où l'on nous voit courir,
Que tu cauſas de maux, & qu'on *t'en vit* ſouffrir!...
Alors un feu ſacré me pénètre & m'enflamme,
Et je chante ces vers où je répands mon ame,
Et votre ſerviteur, pour terminer ma phraſe.

Colomb eſt en priſon, une jeune fille vient l'y trouver; c'eſt Clémence Iſaure, l'Inſtitutrice des Jeux Floraux; quoiqu'elle n'ait pas été plus Contemporaine de Chriſtophe Colomb, que Didon ne l'avoit été d'Enée,

Elle offre des ſecours au ſage qu'elle enchante;
Il imprime un baiſer ſur ſa main bienfaiſante;
Et d'un œil *éloquent ſecondant ſes accens,*
Il dévoile en ces mots le trouble de ſes ſens

Cette conſonnance régulière de trois en trois ſyllabes, *éloquent*, *ſecondant*, ſes *accens*, fait un effet bien agréable.

» O des infortunés Déeſſe tutélaire,
» *Qui vous fait m'honorer* d'une faveur ſi chère ?
» Quel être ſecourable, ami du genre humain,
» A pu *vous envoyer dans ce noir ſouterrain ?*
» Et de quelle contrée, en ce lieu déplorable,
» Venez-vous m'apporter un ſecours favorable ? »
En voilant ſa rougeur cette Beauté ſourit,
Et lui répond ces mots, *dont le charme attendrit.*

Ces mots, que nous ne rapporterons pas de peur d'être trop longs, ne ſont ni bien ni mal, & n'ont point de *charme qui attendriſſe*. En général, les Auteurs devroient prendre garde à ces éloges qu'ils ſe donnent quelquefois à eux-mêmes, ſous prétexte de les donner à leurs perſonnages ; car ſi le Lecteur ne les confirme pas, c'eſt un ridicule ; & lors même qu'il les confirme, il peut encore trouver mauvais qu'on l'ait prévenu.

Le Poëte nous apprend encore que le Héros eſt enchanté d'un ſi doux langage.

Et par un *timbre* heureux, cet organe vainqueur
Murmure à ſon oreille & va toucher ſon cœur....
Cette jeune Beauté *ſe faiſant violence*,
Le regarde, ſoupire, & le quitte en ſilence.
La porte eſt refermée *avec un bruit affreux* ...

Cet

Cet âge encor si tendre & ces traits *gracieux*,
Et ce doux intérêt dont brilloient *deux beaux yeux*.

Rendent Colomb amoureux, quoiqu'il ne soit déjà plus jeune, & voilà pourquoi ce premier Chant est intitulé *les Amours*.

Isaure revient dès le lendemain.

Une terrasse ouverte, où le soleil rayonne,
De la tour qui l'enferme est l'*heureuse couronne*.
De-là ses yeux errans, quand *les cieux sont sereins*,
S'étendent sur les flots. . . . . .
Sur la terrasse, un jour, ils respiroient tous deux,
Élevés dans les airs *au comble de leurs vœux*.

Colomb fait à sa nouvelle Maîtresse un compliment de voyageur, en lui disant qu'il ira sous d'autres cieux faire répéter, à des échos étrangers, le nom d'Isaure.

Cent peuples inconnus *sur ces rives épars*,
Et qui vont du néant sortir pour nos regards,
Instruits de votre nom, *frappés de votre gloire*,
Me verront préférer *votre chère mémoire*,
Le simple souvenir de vos tendres appas,
Aux plus rares beautés qui parent ces climats.

Isaure plus avisée, trouve que c'est prendre le plus long.

Et ses yeux semblent dire : « Hélas ! qu'est-il besoin,
» Pour trouver le bonheur, de le chercher si loin ? »

Ces deux vers pourroient n'être pas mau-

vais dans un Conte ou dans une Epigramme.

Colomb & Iſaure voyent, de leur terraſſe, un combat entre un Vaiſſeau Eſpagnol ou Portugais & un Vaiſſeau Anglois.

La ſoif de l'or, guidant ces Nautonniers avides,
Les avoit fait voler vers ces lieux homicides,
Et la rivalité, *pour un frivole gain*,
Leur avoit mis le fer & la flamme à la main.
Au couple ſpectateur, un des Guerriers expoſe
De leur acharnement *cette futile cauſe.*

Colomb part.

On le nomme Amiral des mers qu'il va courir,
Vice-Roi des États qu'il pourra conquérir.

Mais à côté de ces vers d'une ſimplicité burleſque, on trouve celui-ci :

Il ſort de ſon cachot pour agrandir le monde.

Malgré ſon fatras obſcur,
Souvent Brébeuf étincelle ;
Un vers noble quoique dur
Peut s'offrir dans la Pucelle.

A l'exception de ces foibles lueurs, qui ſont même très-rares dans ce Poëme, ce ſont par-tout les expreſſions, les tours, les formes de la proſe. Que l'Auteur n'écrit-il donc en proſe. Il y a montré quelque talent. Son Poëme en proſe, intitulé: *Iſaac & Rebecca*,

Digitized by Google

ou *les Noces Patriarchales*, n'eſt point du tout un ouvrage ſans mérite. Il y a beaucoup plus de poéſie dans la proſe de ce Poëme, que dans tous les vers du Roman *du nouveau Monde*. Son petit Roman politique & ſatyrique, intitulé : *les Amans François à Londres*, ou *les Délices de l'Angleterre*, étoit aſſez bien conçu, & avoit fait quelque ſenſation, même dans le Monde & au-delà du cercle des Littérateurs. L'Auteur ſûrement écrit trop & trop vîte. Il a voulu écrire en vers, & en vers épiques, ſans entendre la Langue poétique, ſans avoir la moindre idée du ſtyle de l'Epopée. L'Auteur ne ſe plaindroit pas tant des prétendus faiſeurs & deſtructeurs de réputations, s'il vouloit travailler un peu plus ſérieuſement & un peu plus lentement à la ſienne, & ſur-tout méditer ce précepte d'Horace :

Sumite materiam veſtris, qui ſcribitis, æquam
Viribus, & verſate diù, quid ferre recuſent,
Quid valeant humeri.

Monde Primitif analyſé & comparé avec le Monde Moderne, conſidéré dans divers objets, concernant l'Hiſtoire, le Blaſon, les Monnoies, les Jeux, les Voyages des Phéniciens autour du monde, les Langues Américaïnes, &c. ou *Diſſertations mêlées, remplies de Découvertes intéreſſantes, avec une Carte, des Planches & un Monument d'Amérique*, par M. Court de Gebelin. Huitième Volume *in*-4°. A Paris, chez l'Auteur, rue Poupée.

Ce nouveau Volume commence par une vue générale du Monde Primitif. Elle conſiſte, 1°. dans la récapitulation rapide des Volumes qui ont déjà paru, des principales idées qu'ils renferment, & des avantages qui en réſultent pour les connoiſſances humaines. 2°. Dans un tableau des objets que doit renfermer la ſuite de cet Ouvrage; & 3°. dans l'expoſé des cauſes & des moyens qui ont conduit l'Auteur aux découvertes qui forment le Monde Primitif.

A la ſuite de ce Diſcours, vient une diſſertation ſur l'Hiſtoire Orientale du ſixième ſiècle avant J. C. époque brillante qui met l'Auteur à même de raſſembler ſous les yeux de ſes Lecteurs une multitude de faits & de découvertes qu'on n'avoit pas même ſoupçonné.

Parmi les diverſes découvertes qu'offre ce morceau, l'on trouve l'origine du nom pri-

Digitized by Google

mitif de l'*Eſpagne ;* nom ſous lequel elle fut connue de tous les Orientaux, & qui ayant échappé à tous les Savans, avoit fait diſparoître de l'Hiſtoire des faits précieux, tels que l'expédition de Nabuchodonoſor en Eſpagne, & le Voyage de Ménélas autour de l'Afrique. Le nom d'Heſpérie ne fut d'ailleurs que la traduction grecque de ce nom primitif, qui exiſte encore de nos jours.

L'Auteur paſſe de-là aux navigations des anciens Phéniciens, qu'il diſtingue en Phéniciens navigateurs ſur la Méditerranée & ſur l'Océan, & en Iduméens, navigateurs ſur la mer rouge, ſur la mer des Indes, & juſques dans la mer du Sud en Amérique. Ceux-ci tenoient les anciens *Égyptiens* dans leurs fers, & les empêchoient d'avoir plus d'un vaiſſeau pour le commerce ſur la mer rouge: ces derniers, les Iduméens, connoiſſoient, ſelon lui, la bouſſole, en uſage uniquement ſur la mer des Indes, d'où elle nous eſt venue par les Sarraſins aux onzième & douzième ſiècles.

M. de G. s'efforce de diſſiper l'obſcurité chronologique qui couvroit le règne des derniers Rois de Babylone, & qui avoit empêché juſqu'ici d'appercevoir l'accord qui règne à cet égard entre l'Hiſtoire profane & l'Hiſtoire ſacrée.

L'eſſai qui ſuit ces recherches peut être conſidéré comme un Ouvrage complet, diviſé en trois Parties. L'Auteur y diſcute l'origine du blaſon & de tout ce qui le compoſe.

On ne l'enviſagea jamais que ſous un point de vue particulier, comme un enſemble de ſignes arbitraires propres à diſtinguer un certain nombre de Familles, ſans pouvoir rendre raiſon ni de ces ſignes, ni de leurs noms, ni du rapport qu'ils peuvent avoir avec le bonheur général des hommes. M. de G. va infiniment plus loin, il annoblit le blaſon lui-même, en liant ces objets avec la nature elle-même, avec la formation des peuples, & avec le bonheur de l'humanité.

Il prouve d'abord que le blaſon fut très-antérieur aux croiſades, qu'il naquit avec les États Agricoles, qu'il fut pris dans la Nature elle-même, qu'il ſe lia avec l'exiſtence des anciens Peuples, qu'il en régla néceſſairement les divers ordres, & qu'ayant exiſté une fois, ſes traces & ſes effets n'ont jamais pu ceſſer. Prenant pour exemple les droits des Familles Patriciennes de Rome, il fait voir comment elles tinrent leurs prérogatives [illegible] Nature, & non de Romulus ni d'aucun autre Roi : de-là ſort un jour abſolument nouveau ſur l'Hiſtoire primitive de Rome, & ſur les cauſes de ces longues diſputes qui s'élevèrent, long-temps après, entre ces Familles dégénérées pour la plupart, & les Familles Plébeïennes parvenues à un haut degré de puiſſance. Marchant toujours avec le flambeau de l'étymologie, il fait voir que le mot *Gens* ſignifie l'homme de la terre, le Noble par excellence,

Digitized by Google

É-genus celui qui eſt ſans terre, ſans propriété, & *Per-egrinus* l'homme induſtrieux, l'Étranger qui venoit chercher ſa ſubſiſtance ſur le terrein des *Gens*. Tout ce que l'Auteur dit ici ſur l'origine des Familles Patriciennes de Rome, s'accorde parfaitement avec ce qu'il a déjà eu occaſion de dire ſur les Antiquités primitives de Rome.

On voit que les noms même du blaſon & de ſes diverſes couleurs, telles que *gueule*, *ſinople*, &c. ſont des mots orientaux parfaitement aſſortis à leur nature, ce qui s'accorde très-bien avec la haute antiquité du blaſon; car s'il avoit été inventé dans l'Occident, ſes noms ſeroient occidentaux & non orientaux. Le mot *blaſon*, qui ne ſignifie rien en Europe, eſt en Orient le nom des Armoiries: *gueule* y ſignifie rouge, d'où *gul-iſſan*, l'empire des roſes; *ſino-ple*, le bled en herbe, d'un verd naiſſant, couleur de l'*eſpérance*, &c. Il montre enſuite en quoi conſiſtoient les droits d'armoiries, de couleurs, de généalogie, de bouclier, d'enſeigne, &c. & parcourant les Armes parlantes & les ſymboles armoriaux de l'Antiquité, il en montre les rapports avec l'Agriculture, les Vignobles, le Commerce Maritime, &c. avec les trois grandes Divinités protectrices de l'Univers.

Dans la ſeconde Partie, il traite du rapport des couleurs avec les ſaiſons, les planètes, la vie humaine, &c. du droit primitif de colorer ſon corps, ſon bouclier, ſon

habit, sa maison, son char doré, &c. Il explique un passage de *Nahum* qu'on avoit absolument défiguré : développant l'origine & les droits des Hérauts d'Armes, il prouve que les Hébreux en eurent, & sous quels noms ils furent désignés dans leurs Livres sacrés ; observation qui avoit échappé à tous les Savans.

Dans la troisième Partie, on apprend en quoi consista le droit de monnoie, quelle fut son origine ; elle existoit dès le temps d'Abraham & des premiers Empires de l'Asie. M. de G. prétend qu'on n'y voyoit d'abord que les Divinités ou leurs emblêmes ; il nomme le premier homme qui osa substituer son nom à celui des Dieux ; il existe même encore des monnoies de l'ancien Empire Égyptien, quoiqu'elles soient restées inconnues à tous les Savans, même à ceux qui en possèdent, parce qu'ils les cherchoient toujours avec des têtes de Rois qui ne pouvoient y être.

Le court espace qui nous reste, nous empêche d'entrer dans le même détail sur les Dissertations suivantes.

1. *Noms de familles.*

2. *Bouclier d'Achille* chanté par Homère, qui, selon l'Auteur, n'est autre chose que le Calendrier grec mis en tableaux.

3. *Livre Égyptien découvert dans le Jeu des Tarots.* Dissertation singulière sur l'origine de nos Cartes.

4. *Les sept Rois Administrateurs des*

Empires. Dissertation tendante à démontrer que les Anciens peignirent sous l'emblême des sept Rois tout ce qui composoit une administration parfaite. M. de G. fait voir ensuite comment ces sept Rois allégoriques ont été insérés à la tête des Rois de plusieurs Peuples, & comment ils se sont confondus avec ceux de Rome.

5. *Dissertation sur le mot Var*, signifiant eau, & devenu l'origine & la base du mot *Vérité.*

6. La famille très-étendue du mot *Pod*, désignant tout ce qui est élevé, vaste, puissant.

7. Les rapports de la Langue Suédoise avec toutes les autres.

8. Ceux des Langues de l'Amérique entr'elles & avec celles de l'ancien Monde. On est étonné de la multitude de mots *Caraïbes*, *Péruviens*, *Méxicains*, *Algonquins*, de toutes les *Isles* de la mer du Sud, de la *Californie* même, &c. qui ressemblent à ceux des Peuples connus.

9. Un Monument gravé sur un rocher d'Amérique, & que M. de Gebelin regarde comme un ouvrage des Carthaginois. Nous n'entrerons point dans l'examen critique de cette multitude d'opinions nouvelles; c'est aux Savans & aux Philosophes qu'il appartient d'en apprécier le degré de vraisemblance & d'utilité.

Digitized by Google

TRAITÉ des Évictions & de la Garantie formelle, dans lequel ſont traduites & diſcutées les Lois Romaines du Digeſte & du Code ſur cette matière, avec la conférence des Coutumes, des Ordonnances, des Arrêts notables de France, & les ſyſtêmes ſoutenus à ce ſujet par les plus fameux Interprètes des Droits Romains & François, par M. Berthelot, Avocat au Parlement, & Docteur Aggrégé de la Faculté de Droit de Paris. 2 Vol. *in*-12. A Paris, chez Lottin le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

Cette matière, dont l'uſage eſt fréquent & l'application difficile, tient ſes principes du droit Romain; nos Ordonnances, nos Coutumes, nos Arrêts de Réglement ſemblent l'avoir pris pour modèle; auſſi M. Berthelot en fait-il la baſe de ſon Ouvrage; il en réſulte un avantage, ſur tout par la forme qu'il lui a donnée. La Loi Romaine, traduite exactement, fait partie de ſon expoſé; ceux qui parlent ſont les Préfets du prétoire, & leurs Aſſeſſeurs qui nous donnent les motifs de leurs Arrêts. Ceux qui ne veulent point ſuivre des idées abſtraites dans une langue peu familière, ſeront ſans doute bien aiſes de pouvoir lire en François ces fameuſes Lois civiles ſi renommées par leur ſageſſe. Mais ſouvent les déciſions du Droit Romain ſont ſi éloignées du principe, qu'il

Digitized by Google

n'eſt pas facile de rétablir dans l'eſprit les idées intermédiaires qui, par une chaîne non interrompue de conſequences, ont mené au réſultat : M. Berthelot a entrepris de rendre palpables des Loix dont la ſubtilité échappoit à la réflexion.

Afin de ne pas manquer ſon but d'utilité, il a cru devoir expliquer avec exactitude le texte des Ordonnances & de toutes les Coutumes du Royaume ; enſorte que ſon Livre raſſemble les avantages des Traités qui l'ont précédé, & a le mérite d'être applicable à toute la France. Il n'y a pas un texte difficile, une opinion de quelque importance qui ne ſoient diſcutés. Ce ne ſont pas des élémens, mais un Traité approfondi qui ſuppoſe un homme très-verſé dans la ſcience du Droit Romain.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Vendredi 6 de ce mois, on a donné la première repréſentation de *Richard III*, Tragédie en 5 Actes, par M. de Rozoy, Citoyen de Toulouſe.

Après la mort d'Édouard IV, uſurpateur du Trône de Henri VI, Richard, Duc de Gloceſter, frère du premier, ſe fit propoſer la couronne par ſes partiſans, aidés du Duc de

Buckingam. Il feignit d'abord de la refuſer ; mais enfin il parut céder à leurs inſtances, & ſe fit couronner. Déjà ſouillé de crimes affreux, il ne craignit pas d'immoler à ſon ambition ſes deux neveux, dont l'un étoit Édouard V, qui fut pendant deux mois & demi un fantôme de Roi, & Richard, Duc d'Yorck, ſon frère. Le deſir d'affermir ſon autorité, l'engagea à rechercher la main de ſa nièce Eliſabeth, fille aînée d'Edouard IV, mais il n'en éprouva que des mépris. Enfin, ſes cruautés révoltèrent tous les cœurs ; Buckingam même s'éleva contre celui dont il avoit été le complice, & paya de ſa tête ſa double trahiſon. Mais Henri, Comte de Richemont, qui prétendoit avoir au trône des droits plus puiſſans que ceux du Duc de Gloceſter, profita de la haine que celui-ci avoit inſpirée aux Anglois, & ſecondé par le Lord Stanley, qui avoit épouſé en ſecondes noces la Comteſſe de Richemont ſa mère, aidé des François, qui lui donnèrent deux mille hommes, quelques vaiſſeaux & une ſomme d'argent, il débarqua au Port de Milfort. Le 22 Août 1485, les Armées de Richard & de Henri ſe trouvèrent en préſence à Boſworth ; après un combat ſanglant, pendant lequel le Lord Stanley abandonna Richard, dont juſqu'alors il avoit feint d'épouſer les intérêts, Henri demeura vainqueur, & le corps du Tyran fut trouvé ſur le champ de bataille percé de coups, & entouré de morts & de mourans.

Digitized by Google

Le Comte de Richemont fut proclamé Roi par ſon Armée, ſous le nom de Henri VII; il épouſa quelques temps après la Princeſſe Eliſabeth, que ſon averſion pour la Maiſon d'Yorck l'engagea à traiter avec une dédaigneuſe indifférence.

Tel eſt le trait hiſtorique ſur lequel M. de Rozoy a bâti le ſyſtême de l'Ouvrage qu'il vient de faire repréſenter. Nous avons avancé que cette Tragédie étoit imitée de Shakeſpéare, nous avons eu tort; cependant on voit que l'Auteur Anglois n'étoit pas inconnu à M. de Rozoy, & qu'il lui a fourni quelques idées. Au reſte, il ſeroit difficile de trouver un Ouvrage dont la conduite fût plus mal entendue, dont le ſtyle fût plus négligé, pour ne pas employer d'autre expreſſion. Les trois premiers Actes ſont d'une obſcurité difficile à éclairer; le quatrième offre des ſituations intéreſſantes, mais qui en rappellent d'autres déjà portées avec ſuccès ſur notre Scène; le commencement du cinquième Acte a des beautés, le dénouement eſt abſolument manqué. Voilà tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui, & ce que nous prouverons en détail quand l'Ouvrage ſera imprimé.

Nous ne pouvons finir cet article ſans parler d'un fait qui a revolté tous les honnêtes gens. Le jour même de la première repréſentation de cette Tragédie, on répandit dans les endroits publics des placards, dont le but étoit de la tourner en ridicule, &

Digitized by Google

d'ameuter la foule contre ſon Auteur. Ce libelle, plus plat encore que méchant, auroit produit un effet contraire à celui qu'en attendoient les ennemis de M. de Rozoy, ſi ſa Pièce eût été plus raiſonnable & plus ſagement écrite ; au ſurplus, quel qu'en ait été le ſuccès, *on peut être honnête homme & faire mal des vers* ; mais un libelle eſt une choſe déshonorante, & Greſſet a dit, avec raiſon, *un écrit clandeſtin n'eſt point d'un honnête homme.* Pour l'honneur de la Littérature, il faut croire qu'il n'eſt pas un Homme de Lettres capable de ſatisfaire ſa vengeance par des moyens auſſi bas & auſſi honteux.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON vient de remettre à ce Théâtre *la Joie Imprévue*, Comédie de Marivaux, en proſe & en un Acte.

M. Orgon a envoyé à Paris ſon fils Damon pour y acheter une Charge. Le Banquier par les mains duquel celui-ci doit en recevoir le prix lui en a déjà fourni la moitié; mais un Chevalier d'induſtrie qu'il a rencontré dans l'hôtel garni où il demeure, l'a engagé à jouer, & lui a gagné tout ce qu'il a reçu ; mais il veut rejouer pour rattraper ſon argent. Cependant Damon a vu Conſtance, fille de Mde Dorville, il en eſt devenu amoureux, & il a eu le bonheur de plaire. Pendant qu'il joue & qu'il

aime, ſon père arrive à Paris où il eſt témoin de ſa conduite; mais il ne ſe découvre qu'à Paſquin, valet de Damon, & ſe prépare à donner à ce dernier une leçon dont il puiſſe profiter. Il demande Conſtance en mariage pour ſon fils; en conſéquence Mde Dorville, à qui Damon ne s'eſt pas fait connoître, lui ordonne de ceſſer ſes viſites, & le voilà exclu de la maiſon de ſa maîtreſſe. Orgon avoit chargé ſon fils de remettre une lettre à Mde. Dorville: cette lettre, choſe incroyable, n'a pas encore été rendue, & par ſon moyen il rentre dans la maiſon; mais tout le monde ſe réunit pour le tromper. La mère de Conſtance, en conſentant à le recevoir encore, lui déclare que cela ne détruit en rien les vues d'établiſſement qu'elle a pour ſa fille. Orgon fait remettre à Damon, par Paſquin, une lettre dans laquelle il lui annonce ſon arrivée, & ſon projet de le marier à une des plus aimables filles de Paris; & puis, à l'aide d'un déguiſement, couvert d'un domino pareil à celui que le Chevalier eſt convenu de prendre pour ſe faire reconnoître au bal, il joue avec ſon fils, & lui gagne le reſte de la ſomme deſtinée à l'acquiſition d'une Charge. Cette perte met Damon au déſeſpoir, ſon père ſe découvre, & lui pardonne en faveur de ſes remords; Mde Dorville paroît avec ſa fille; & après un qui proquo qui réſulte de l'ignorance dans laquelle on a laiſſé les deux amans, on les unit l'un à l'autre.

Digitized by Google

Cette Comédie eſt très-médiocre, & répond très-peu à ſon titre. La conduite en eſt invraiſemblable, l'intérêt à-peu-près nul, & le dénouement ſeul eſt imprévu, non par le mariage qui l'amène, mais parce qu'il arrive à l'inſtant où l'on s'y attend le moins. On voit que l'Auteur a voulu être comique, & qu'il a atteint le but contraire en amenant des ſituations oiſeuſes & des colloques entre les Valets, qui ne produiſent rien pour l'action, qu'ils rendent plus froide en l'allongeant : enfin, ce choix n'annonce pas beaucoup de diſcernement dans la perſonne qui a conſeillé de la remettre ; & il eſt bien étonnant que les Comédiens Italiens ne ſe ſervent de leur ancien Répertoire que pour nous faire aller de Marivaux à Boiſſy, & de Boiſſy à Marivaux, tandis qu'ils ont tant d'autres Ouvrages que le Public reverroit avec plaiſir, & qui le dédommageroient de l'ennui que lui cauſe ſouvent le bavardage de l'un, & l'eſprit alambique de l'autre.

Le Samedi 7, on a donné, pour la première fois, *Léonore* ou *l'Heureuſe Épreuve*, Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, Muſique de M. Champein.

Angello, jeune débauché, connu & redouté par l'excès de ſon libertinage, s'eſt introduit chez le Peintre Manelly ſous le nom de Farelly, & y eſt devenu amoureux de Léonore ; mais il n'a oſé ſe faire connoître

ſous ſon véritable nom, parce que ſes erreurs l'ont rendu odieux à Léonore, que ſon père lui deſtinoit pour épouſe, & dont il a refuſé la main. Manelly a découvert le ſecret de Farelly, l'amour que ſa fille lui a inſpiré, & celui qu'elle reſſent elle-même. Avant d'en inſtruire Léonore, il s'aſſure de la ſincérité du retour de Farelly, & cherche à l'éprouver. Réduit à s'entretenir avec le Portrait de Léonore qu'il a fait dans ſes momens de loiſir, le jeune homme fait demander Léonore en mariage par le valet de ſon père, & eſt refuſé ſous le nom d'Angello. Il ſe détermine à quitter la maiſon de Manelly, en demandant pour toute grâce d'emporter avec lui un des tableaux du cabinet du Peintre. Celui-ci y conſent, en en excepant le portrait ſeul de Léonore : c'eſt poſitivement celui que deſire Farelly ; ce dernier refus le pénètre de douleur ; mais Léonore, que ſon père a miſe au fait du nom & de ſes projets ſur Angello, déclare à ſon père qu'elle oublie ſes erreurs en faveur de la ſincérité de ſon repentir & de ſon amour, & elle lui donne la main.

Ce Poëme eſt lent, triſte & froid. L'action n'a rien d'intéreſſant, parce que l'Auteur n'a pas ſu tirer parti des ſituations qu'elle lui donnoit, & qu'il l'a ralentie par le grand nombre de morceaux de chant, avec leſquels il a coupé ſes Scènes & ſon Dialogue. On n'a pas trop deviné de quelle nature eſt l'épreuve que Manelly fait ſubir à Angello ; on a trouvé que Léonore avoit ſouvent l'air de ſe jeter à

la tête de ſon Amant : enfin, on a penſé qu'un tel Ouvrage n'annonçoit pas une connoiſſance bien étendue de la Scène & de ſes effets.

La Muſique, quoique fort applaudie, a éprouvé quelques critiques. On y a remarqué des réminiſcences. On a reproché au Compoſiteur de n'avoir pas un Style aſſez ſuivi, d'étouffer la partie du chant par des accompagnemens trop chargés & trop bruyans, d'avoir enfin manqué quelquefois l'expreſſion à force de la chercher ; mais on y a trouvé du talent & des motifs d'eſpérance encore plus marqués que ceux que l'Auteur a donnés juſqu'ici. Nous ne diſons rien d'un air de bravoure chanté par Mde Trial. Nous nous laſſons de répéter des obſervations inutiles, & de parler à des ſourds. D'ailleurs, ſi le Public eſt content de ce qu'on le croit fait pour être pris par les oreilles, à la bonne heure.

ACADÉMIE.

Des perſonnes qui ne ſe ſont point fait connoître, ont écrit au Secrétaire de l'Académie des Sciences pour lui demander, *ſi la Théorie des Aſſurances Maritimes, propoſées par cette Compagnie pour ſujet du Prix de* 1783, doit être enviſagée ſous l'un ou l'autre des deux points de vue ſuivans : ou en conſidérant les Aſſurances *en elles-mêmes, c'eſt-à-dire, en donnant les règles qui peuvent déterminer pour l'Aſſureur les conditions les plus favorables*, ou en conſidérant les Aſſurances *comme un objet d'Adminiſtration.*

Digitized by Google

La réponse du Secrétaire est, que l'Académie, en conséquence de ses Réglemens, s'occupant uniquement des objets de Mathématiques & de Physiques, & s'étant toujours abstenue de discuter ni de juger les matières relatives à l'Administration, c'est uniquement sous le premier point de vue, c'est-à-dire, sous celui de la Théorie Mathématique des Assurances, que la question doit être traitée.

VARIÉTÉS.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

MONSIEUR,

AYANT vu dans le Mercure de France une analyse du Voyage Littéraire de Provence de M. P. D. L. je n'ai pu m'empêcher de relever quelques erreurs dont j'ai l'honneur de vous instruire, afin qu'elles ne puissent être à votre préjudice, & qu'elles ne retombent que sur leur Auteur.

Page 18. « Il faut moins attribuer (dit le Père » Papon) cette fréquence du vent (le Nord-Oueſt) » à la rapidité du Rhône qu'au voisinage des hautes » montagnes, & sur-tout du mont Ventoux, dont » le sommet est couvert de neige la plus grande » partie de l'année; l'air y est par conséquent plus » dense & plus frais que celui de la plaine, & s'y » précipite avec une force augmentée par le resser- » rement de ces montagnes qui donne plus d'acti- » vité au courant. »

Il paroît que M. Papon, en donnant au Public son Voyage Littéraire de Provence, n'a pas fait attention que son raisonnement ne pouvoit s'accorder avec la Géographie du Comtat; en effet, le voisi-

Digitized by Google

nage du mont Ventoux ne peut abſolument influer ſur les vents violens qui règnent dans cette Province.

Le Ventoux, quoique fort élevé au deſſus du niveau de la mer (de 1040 toiſes) & de 914 au-deſſus du village de Redouin, qui eſt au pied de la montagne, n'eſt cependant pas d'une aſſez grande étendue pour refroidir les vents qui y paſſent ſi rapidement : d'ailleurs, cette montagne eſt à l'Orient du Comtat, & n'y préſente que le flanc occidental, étant preſque parallèle à l'Équateur, & le vent qui y règne avec le plus de violence eſt le même qui ſe fait ſentir dans tout le reſte de la Provence (le Nord-Oueſt.) Or, eſt-il poſſible que le Nord-Oueſt puiſſe tirer ſa violence & ſa denſité, quant au Comtat, d'une montagne qu'il ne rencontre qu'obliquement & en quittant ce pays ? Il eſt plus naturel d'attribuer la fréquence & la denſité de ce vent aux montagnes de l'Auvergne, du Gévaudan, des Cévènes & du Vivarais, pays tous ſitués au Nord-Oueſt de la Provence, & où ſont les plus hautes montagnes du Royaume, qui, la plupart du temps étant couvertes de neige & le vent ſoufflant du côté de l'Auvergne, les parcourt pendant un long intervalle de temps, ce qui le rafraîchit au point qu'il nous fait chauffer en Provence dans la ſaiſon des grandes chaleurs quand il vient après une pluie, & dans un temps où il n'y a pas la moindre apparence de neige ſur le Ventoux.

Bien plus, je ſoutiens que cette montagne & celle de Lure, ſa voiſine, & dans ſa même direction à-peu-près de l'Eſt à l'Oueſt, garantiſſent beaucoup la Provence de la fureur du miſtrol (le Nord-Oueſt) ou vent magiſtral ; & la preuve bien convainquante en eſt que le Comtat, qui eſt à l'Occident de ces montagnes, en éprouve des ravages affreux lorſ-

Digitized by Google

qu'il ne fait que sécher le fumier des rues des petites Villes du reste de la Provence.

En réfutant ce qui concerne le Nord-Oueſt, je compte qu'on voudra bien faire la même application de principes pour ce qui concerne les autres vents froids & violens, comme le Nord & le Nord-Eſt.

Page 30 M. Papon dit que la rigueur du climat de la Ville d'Aix décida du choix que les Romains firent de ce lieu pour y bâtir la Ville, à cauſe des eaux thermales qu'ils y trouvèrent. . . . Ce paſſage n'eſt pas bien clair. L'Auteur a-t-il voulu exprimer le froid du climat? L'expreſſion ſeroit bien forte. A-t-il voulu parler du chaud qu'il y fait? Le mot rigueur ſeroit ici déplacé & à contre ſens.

Page 101. M. Papon eſt tombé dans la même erreur que M. Bernard, de l'Académie de Marſeille, dans ſon Ouvrage ſur les mines de charbon de Provence, qui a remporté le prix à cette Académie en 1780, en rapportant l'anecdote des deux mineurs des eaux ſulphureuſes de Dauphin : il eſt bien vrai qu'ils faillirent y périr par l'odeur méphitique qui en ſortit; mais un payſan les tira aſſez à temps pour leur ſauver la vie, & les outils y reſtèrent ſans qu'on ait eu envie d'aller les chercher.

Page 173. M. Papon, en parlant de caſſis, fait mention du corail qu'on trouve dans ces parages, & tout de ſuite il explique la manière dont il eſt produit; mais en liſant les Voyages de Cook, Banks & Solander dans les mers du Sud, où pluſieurs fois leurs vaiſſeaux faillirent périr ſur des rochers immenſes de corail, il me paroît qu'il faudroit des polypes prodigieux & en bien grand nombre pour produire des maſſes ſi énormes & ſi étendues.

A l'article des Plantes de la Provence, l'Auteur prétend que la ſeule différence qu'on trouve entre le ſafran cultivé & le ſafran agreſte, conſiſte dans la culture. Mr Gérand de Cotignac, qui lui a fourni

cet article, assurément n'a pas fait mention d'une pareille différence, qui, dans le fond, seroit nulle; mais il y en a une bien essentielle, qui est que le safran cultivé fleurit en automne, & le safran agreste fleurit à la fin de l'hiver ou au commencement du printemps; différence que le plus habile Agriculteur ne fera jamais disparoître: d'ailleurs, M. Dantoine, célèbre Botaniste de cette Ville, m'a assuré avoir trouvé une différence sensible dans la comparaison de ces deux Plantes.

M. Papon dit à l'article du grand génévrier, que cet arbre n'est bon qu'à brûler. Il ignore donc que c'est de lui qu'on tire l'huile de cade, qui fait aujourd'hui une branche considérable de commerce.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis insérer dans cette Lettre: si vous trouvez mes observations faites pour mériter une place dans votre Journal, je vous prie de les y insérer.

SAINT-CLÉMENT, *Officier d'Infanterie.*

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Choix d'Histoires intéressantes, telles que la Conjuration Pazzi contre les Médicis; la renaissance des Lettres en Italie; l'éducation singulière de Charles-Quint; des Anecdotes curieuses sur les Sforces, Ducs de Milan; sur les trois filles du Duc de Nevers, dites les trois Grâces, *& plusieurs autres faits peu connus recueillis dans l'Histoire de diverses Nations*, Volume *in*-12. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Discours de Retraite pour les Religieuses, par M. l'Abbé de Montis, 2 Volumes *in*-12. Prix, reliés

5 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue de Vaugirard, au coin de la rue Férou; Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques; & Laporte, Libraire, rue des Noyers.

Le Guide de ceux qui veulent bâtir, l'Ouvrage dans lequel on donne les renseignemens nécessaires pour réussir dans cet Art, & prévenir les fraudes qui pourroient s'y glisser, par M. Camus de Mézières, Architecte, 2 Volumes *in*-8°. Prix, 6 livres brochés, & 7 liv. 4 sols reliés. A Paris, chez l'Auteur, rue du Foin-Saint-Jacques, au Collége de Maître Gervais; & chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Oraison funèbre de l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, par M. l'Abbé de Sauvigny, *in*-8°. A Paris, chez Jolry, Imprimeur-Libraire, rue de la Huchette, & chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Laudatio funebris Aug. Mariæ-Theresiæ-Austriacæ, Universitatis nomine ac jussu habita, in exterioribus Sorbonæ Scholis. A. C. F. Dupuis, Eloquentiæ Professore, *in*-4°. Parisiis, apud Viduam Thiboust, in Platea Cameracensi.

Notes critiques sur l'Éloge du Dauphin, par M. l'Abbé Boulogne, *in*-8°. A Paris, chez la Veuve Thiboust, Place Cambray.

Le Trident, Poëme présenté au Roi, par M. Digard de Kergilette, ancien Ingénieur du Roi, *in*-4°. A Paris, chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Collection complette des Œuvres spirituelles du Père Judde, recueillies par M. l'Abbé Lenoir du Parc, 2 Volumes *in*-12. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet; Crapart, Libraire, Place S. Michel; Esclapart, Libraire, Pont Notre-Dame.

Digitized by Google

Description sommaire des Ouvrages de Peinture, Sculpture & Gravure exposés dans les Salles de l'Académie Royale, par M. D. V. *in*-12. Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez Debure père, Libraire, quai des Augustins.

Observations de Médecine-pratique. Quelles sont les maladies qui résultent de la dégénération de la lymphe par l'influence des six choses dites en Médecine *non naturelles*, par P. B. Deshayes, Docteur en Médecine, & Médecin de la Maison du Roi. A Paris, chez Guillot, Libraire, rue de la Harpe, près du Collége de Bayeux; & à Versailles, chez Dasier, Libraire, rue du vieux Versailles.

L'Iliade d'Homère en vers, par M. le Baron de Beaumanoir, 2 Vol. *in*-8°. Prix, 3 liv. A Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

TABLE.

Epitre à mon Ami,	49	*comparé avec le Monde Moderne*,	76
Stances à M. de Lacive,	52	*Traité des Evictions & de la Garantie formelle*,	82
Le Coucou & l'Alouette,	53	*Comédie Françoise*,	83
Epigramme,	54	*Comédie Italienne*,	86
Enigme & Logogryphe,	*ibid.*	*Académie*,	90
Oraisons Funèbres de l'Impératrice Reine,	56	*Lettre au Rédacteur du Mercure*,	91
Amusemens du jour,	67	*Annonces Littéraires*,	94
Le Nouveau Monde,	68		
Monde Primitif analysé &			

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 14 Juillet. Je n'y ait rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 13 Juillet 1781. DE SANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 8 Juin.

M. DE BULGAKOW désigné pour aller remplacer à Conſtantinople, en qualité d'Envoyé extraordinaire, M. de Stachieff, prit congé de l'Impératrice le 31 du mois dernier, & ſe diſpoſe à partir cette nuit ou demain, pour ſe rendre à ſa deſtination; il paſſera par Cherſon, ville récemment conſtruite à l'embouchure du Meſter dans la mer Noire.

On dit que le Feld-Maréchal, Prince de Gallitzin, & le Comte J. Czernicheff, Vice-Préſident de l'Amirauté, ont demandé & obtenu la permiſſion de ſe démettre de leurs emplois.

Selon les lettres de Cronſtadt, il y avoit dans ce port une eſcadre de ſix vaiſſeaux de guerre prête à mettre à la voile, & n'attendant qu'un vent favorable. Sa deſtination eſt pour la Méditerranée.

14 Juillet 1781. c

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 16 Juin.

ON a reçu la réponſe de la Cour de France à la Déclaration que la nôtre lui a faite relativement à la navigation de la Baltique. Elle eſt conforme au ſyſtême conſtant que la France a ſuivi depuis le comment des troubles, & conçue ainſi :

» Loin de vouloir étendre le théâtre de la guerre, le Roi a montré conſtamment le deſir de le reſtreindre. L'attention de S. M. à faire fixer préciſément l'eſpace des côtes neutres, dans lequel ſes ſujets ne pourroient pas attaquer l'ennemi, a déja prouvé combien elle reſpectoit la ſouveraineté. Toutes les Puiſſances qui bordent la mer Baltique, ayant embraſſé la neutralité, S. M. a regardé cette mer comme fermée, de l'aveu de ces Souverains ; elle continuera à en agir de même, & S. M. Danoiſe paroiſſant deſirer que les ordres ſoient donnés pour qu'aucun vaiſſeau François ne commette des hoſtilités au-delà du Sund, M. l'Envoyé de Danemarck peut aſſurer ce monarque que le Roi ſe portera volontiers à cette démarche. S. M. n'a rien plus à cœur que de fixer ce qui eſt avantageux & agréable aux Puiſſances neutres, à celles ſur-tout qui ſe montrent protectrices de la liberté des mers, & en particulier à S. M. Danoiſe, dont elle ſouhaite infiniment de conſerver la confiance & l'amitié «.

Un navire Anglois arrivé ici en 12 jours de Pétersbourg nous a appris qu'il y avoit, dans la rade de Cronſtadt, 6 vaiſſeaux de ligne Ruſſes & une frégate prêts à faire voile pour le Sund.

Digitized by Google

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 16 Juin.

LE Roi eſt de retour de Carlscrone où ; le 8 de ce mois, il a fait la revue de l'eſcadre qui étoit prête à appareiller & qu'il a vue mettre à la voile. Tous les jours on éprouve la néceſſité d'employer des forces pour faire reſpecter le Pavillon neutre. Le Capitaine d'un de nos navires écrit d'Oſtende, en date du 20 Avril, qu'à 60 milles ou environ du Cap Rœſaint, il a rencontré un corſaire Anglois qui, ſans reſpect pour ſon Pavillon, l'a attaqué, lui a pris ſa chaloupe avec 7 hommes; mais le lendemain il lui a envoyé les hommes ſeulement.

On a publié la notification ſuivante:

» Les Navigateurs ſont avertis qu'il a été établi à Carlsſten, tour du fort de Marſtrand, un Fanal compoſé de 6 reverbères mis en mouvement par un rouage méchanique, de manière à faire le tour de leur axe dans l'eſpace de 5 minutes, & qui, dans le même eſpace de tems, donnent alternativement ſix lumières fortes & trois foibles, le centre des reverbères étant élevé au-deſſus du niveau de la mer de 133 ½ aunes de Suède (l'aune de Suède eſt à-peu-près la moitié de celle de Paris). Ce Fanal ſera allumé le premier du mois d'Août, & le ſera de même toutes les années à la même époque, juſqu'au premier Mai prochain, ainſi que les autres Fanaux du Cattégat. La direction du Fanal ſera de l'eſt au ſud, à la diſtance d'un demi-mille de Suède des Iſles appellées *Pater-Noſter-Kiœr*, & à l'eſt-ſud-eſt demi-nord, à la diſtance d'un petit

Digitized by Google

mille du banc appellé *Krocke-Boden*. Quand on eſt à la diſtance d'un mille, directement à l'oueſt du Fanal, on a la dernière des Iſles *Pater-Noſter-Kiær*, à l'eſt quart-nord-eſt environ, à la diſtance d'un demi-mille, & le Krocke-Boden au ſud-eſt, à la diſtance de trois quarts de milles «.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 16 Juin.

On s'occupe dans ce Royaume à ranimer l'Agriculture & l'induſtrie trop long-tems négligées par l'Adminiſtration, que les gênes & les troubles que nous avons éprouvés avoient pour ainſi dire étouffées. Le Prince Staniſlas Poniatowski, neveu du Roi, a déja attiré ſur ſa terre de Nowodwor, une quantité de Laboureurs & d'Ouvriers auxquels il a fait les avances dont ils avoient beſoin pour la culture des terres ou l'exercice de leurs profeſſions. Un Marchand de la Baſſe-Saxe, par les mêmes ſecours, vient d'y ériger une Imprimerie en caractères Hébraïques, & dès cette année on compte qu'il y aura une chaire Grecque établie à Cracovie.

Cette ardeur de former des établiſſemens utiles ſemble gagner par degrés pluſieurs de nos Magnats. Le Comte de Wielohorski a formé ſur ſa terre d'Orſchewa, près de Chelm, un Haras conſidérable. Si cet exemple étoit ſuivi, & que d'autres Magnats ſe décidâſſent à employer ainſi leur fortune, ce Royaume ſeroit bientôt en état de fournir

Digitized by Google

des chevaux à une partie de l'Europe & d'attirer beaucoup d'argent par cette branche de commerce.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 20 Juin.

PARMI les Règlemens que la bienfaiſance & la ſageſſe ont dictés à S. M. I. depuis ſon avènement au Trône, en voici deux qui méritent ſur-tout d'être remarqués. Par le premier, il a été déclaré à tous les Tribunaux du Royaume de Hongrie, qu'à l'avenir aucune Cour de Juſtice, tant ſéculière que régulière, ne prononcera de peines ni de châtimens contre les filles enceintes, à moins qu'il ne ſoit prouvé, de la manière la plus évidente & la plus certaine, qu'elles auront cherché à faire avorter leur fruit. Dans ce cas ſeul, il ſera procédé avec toute la rigueur des Loix.

Voici l'objet du Second Règlement.

» S. M. I. n'a pu voir ſans ſurpriſe que parmi les choſes dites *faculté de diſpenſer & d'abſoudre*, accordées par le Saint-Siége aux Ordinaires, celle d'abſoudre des cas réſervés, exprimée dans la Bulle *in Cœna Domini*, y ſoit notamment mentionnée. Comme une ſemblable faculté d'abſoudre préſuppoſe l'obligation de la demander, comme ſi cette Bulle eût été reçue & acceptée dans tous ſes points; S M. I., qui ne peut & ne veut admettre une telle ſuppoſition, ordonne, de la manière la plus préciſe, que les Ordinaires aient à conſidérer dorénavant comme nulle celle d'abſoudre, fondée

Digitized by Google

ſur une ſuppoſition abſolument fauſſe, & qu'ils aient immédiatement à donner au Clergé & à tous leurs dépendans, les inſtructions néceſſaires & relatives, pour ſe conformer à cette volonté. — La Régence Souveraine a eu ordre de notifier aux Ordinaires des Etats d'Autriche cette réſolution pour la faire obſerver. Il a été de plus ordonné par un ſecond Décret, en date du 19 Avril, de déchirer de tous les Rituels les feuillets qui contiennent tant la Bulle *in Cœna Domini*, que la Bulle *Unigenitus* &.

De HAMBOURG, *le 24 Juin.*

L'ESCADRE Ruſſe arrivée à Cronſtadt, forte de 6 vaiſſeaux de ligne, eſt arrivée dans le Sund où ſe trouvoient déja celles de Suède & de Danemarck, où réunies elles préſentent un ſpectacle impoſant; elles ſe ſépareront en entrant dans l'Océan pour ſe rendre à leurs deſtinations reſpectives, & protéger le commerce des neutres, toujours violé par les Anglois. Les ſujets Danois qui ſe trouvent à Altona & dans d'autres endroits voiſins de l'Elbe, ſe plaignent amèrement des corſaires Britanniques qui troublent leur navigation & gênent exceſſivement leur commerce. La neutralité armée ſemble n'avoir pas encore réprimé leur audace. Il ſeroit plus ſûr d'employer la violence contre la violence, au lieu des négociations qui ſont toujours lentes, qui arrêtent rarement le mal, & plus rarement encore amènent les réparations de celui qui a été fait. Il ne ſuffit pas de dire: je veux être reſpecté; il faut agir encore & forcer

Digitized by Google

au reſpect ceux qui y manquent ſans ceſſe juſqu'à ce qu'ils y ſoient contraints. C'eſt par-là que l'on s'aſſurera des effets qu'on ſe promettoit de la neutralité armée. Dès l'année dernière les Anglois ont annoncé que ce n'étoit qu'un épouvantail dont il ne ſeroit plus queſtion au mois de Juin de celle-ci ; ils ne manquent pas de publier aujourd'hui qu'elle ſera pacifique, que l'idée d'un code maritime eſt déja morte de vieilleſſe, & que les Puiſſances qui ont pris les armes pour l'établir, laſſées de la guerre & ſur-tout d'être ſi mal ſecondées, laiſſeront les choſes reprendre leur cours. C'eſt le tems ſeul qui peut apprendre ce qu'il en ſera de ces prédictions. L'intérêt général eſt qu'elles ne ſe réaliſent pas, & les évènemens qui fixent l'attention de l'Europe influent ſur le parti qui ſera enfin pris, & qu'on ſe hâte peut-être trop de prévoir d'après la réponſe qu'ont reçue les Hollandois. Devenus partie active dans cette guerre, ils ont mis dans leurs opérations une lenteur qui n'a pas dû diſpoſer les Puiſſances dont ils attendoient & ſollicitoient les ſecours à mettre plus d'activité de leur côté. Leur conduite peut-être trop molle, ſembloit avertir leurs alliés en les invitant à ſe battre pour eux, qu'ils ne ſeroient pas prêts auſſi tôt qu'il eût été néceſſaire pour les ſeconder.

La feuille périodique qui ſe publie en Hollande ſous le titre de *Politique Hollan-*

dois, s'élève fortement contre cette espèce d'inertie; elle en attribue la cause aux divisions de la République. En effet, elle n'a pas agi avec unanimité, & elle ne seroit pas réduite à ces embarras, si toutes les provinces avoient suivi l'exemple d'Amsterdam.

» Cette ville vouloit qu'on éloignât la guerre, en se mettant dans un état respectable de défense qui imposât aux Anglois, suivant cette maxime, dont elle éprouvoit déja la vérité, que les foibles sont toujours la victime des plus forts. Elle savoit que les Anglois, peuple fier, parce qu'il est marin, & intéressé, parce qu'il est commerçant, n'ont jamais suivi que ce droit avec la République. Le parti opposé, disoit au contraire que les Anglois exigeant certaines condescendances, il falloit les leur accorder, pour gagner & conserver leur amitié. Il soutenoit qu'il y avoit plus de fonds à faire sur la reconnoissance & la générosité Britannique, que de craintes à concevoir des nouveaux moyens que cette condescendance lui fournitoit pour abuser de sa puissance. Il s'embarrassoit peu que la France, vivement intéressée à cette démarche, la regardât comme une dérogation au système de neutralité que la République étoit tenue d'observer entre deux puissances belligérantes. On s'apperçut même qu'il auroit desiré, dans ce conflit, entraîner la République dans la querelle de l'Angleterre, c'est-à-dire, fournir des armes à son plus dangereux ennemi, assurer à jamais son despotisme sur les mers, & exposer la République aux attaques de la France. Alors il auroit fallu lever de grandes armées de terre. Le chef de la République auroit goûté le singulier plaisir de paroître à la tête de nombreuses armées, & peut-être de jouer un rôle brillant dans les affai-

Digitized by Google

tes de l'Europe. Telle paroît avoir été leur politique. Il eſt fort douteux ſi elle auroit eu le ſuccès deſiré. Les annales des évènemens paſſés nous prouvent, au contraire, que dans toutes nos guerres avec la France, elle a preſque toujours été en état d'envahir nos frontières, & quelquefois de pénétrer juſques dans le cœur de l'Etat. Une telle politique ſeroit des plus funeſtes : auſſi faut-il bien ſe garder d'en attribuer l'idée au Prince qui eſt à la tête de notre République. On aſſure, & il eſt bien plus probable que la racine de ce ſyſtême vient du terroir Britannique. Jamais, peut-être, la Cour de Londres n'imagina un projet plus adroit & plus fécond. Il importe d'en dévoiler l'eſprit dans toutes ſes profondeurs. —— L'objet oſtenſible des munitions navales portées librement en France, ne peut avoir été la cauſe de ſes inſultes & de ſes clameurs. Quel reſſentiment pouvoit-elle en éprouver, puiſqu'elle en interceptoit impunément tous les navires, ſans s'embarraſſer des réclamations des Etats, ſans reſpecter les prérogatives ſacrées du pavillon d'une puiſſance indépendante ? Mais elle eſpéroit qu'en forçant la République à certaines condeſcendances & à la levée de troupes de terre, elle pourroit l'entraîner dans une guerre avec la France. Les François, dans ce cas, n'auroient pas manqué d'attaquer ſes frontières : cette démarche eût naturellement alarmé les puiſſances voiſines : l'Empereur, & d'autres Etats de l'Empire, n'auroient pas reſté ſpectateurs indifférens de la querelle : avec de gros ſubſides, l'Angleterre eût tiré de ſon côté de puiſſans alliés : l'embraſement ſeroit devenu général dans toute l'Europe. La France, embarraſſée dans une guerre de terre, n'auroit pu déployer que de foibles efforts ſur mer, & ſe ſeroit vu obligée d'abandonner à l'Angleterre le ſceptre de Neptune & l'empire de

l'Amérique. Voilà sans doute le secret de la politique Angloise relativement à la République. Voilà le projet pour le succès duquel les partisans nombreux qu'ils ont dans ce pays, devoient leur servir d'instrumens. Voilà pour quel dessein ils ont cherché à éblouir les sots par les grands mots d'alliés naturels, comme si la liberté politique ne devoit plus exister, dès qu'on est engagé dans une alliance; comme si l'un des contractans pouvoit manquer à ses obligations sans que l'autre fût délié des siennes; comme si les cas de ces sortes d'alliances n'étoient pas toujours bien & duement stipulés, &c. «

ESPAGNE.

De MADRID, le 22 Juin.

Quoiqu'il paroisse que l'armement projetté dans le port de Cadix, ne soit pas poussé avec beaucoup d'activité, on n'a pas laissé de donner un Général au corps de troupes que l'on dit devoir s'embarquer; la Cour a nommé le Duc de Crillon Lieutenant-Général des Armées de S. M. C. Il quitta Aranjués le 16 de ce mois après avoir reçu ses dernières instructions, & il est parti hier pour se rendre à Cadix, où se trouvent les troupes qu'on doit embarquer; la Cour l'a fort bien traité; il a le double des appointemens affectés à un Commandant, & le Roi lui a fait donner outre cela 100,000 francs pour ses équipages. Le remerciement qu'il a fait à cette occasion mérite d'être cité. *Sire*, lui a-t-il dit,

vous agiſſez en Roi ; je me conduirai en Crillon. La deſtination de ſa petite armée eſt encore un myſtère ; on l'a d'abord envoyée à Buénos-Ayres, enſuite à la Jamaïque, aujourd'hui on la croit deſtinée pour Gibraltar ou pour Minorque. Toutes ces verſions différentes prouvent que l'on ne ſait rien de poſitif. Les ſpéculatifs qui penchent pour la dernière, trouvent qu'il ſeroit facile de s'emparer de l'iſle, qu'il ſeroit avantageux d'occuper quoique l'on n'eût point le fort St-Philippe, parce que l'on ſeroit maître de ces parages ſur leſquels on feroit croiſer quelques frégates, ce qui délivreroit la Méditerranée des corſaires qui l'infeſtent. Quand le ſort de Gibraltar ſeroit décidé, on pourroit alors tenter de s'emparer auſſi du fort qu'il ſeroit difficile aux Anglois de défendre lorſqu'on fermeroit le chemin du détroit à leurs eſcadres.

Les nouvelles de Cadix du 15 nous apprennent que le même jour on a fait ſortir 2 vaiſſeaux de ligne pour croiſer entre les caps ; on dit ici que leur deſtination eſt pour le cap Cantin, où ils vont attendre la riche flotte ſortie au mois de Février dernier de Montevideo, & qui a ordre de prendre cette route.

Le convoi qui a relâché à Cadix en venant de la Méditerranée ne ſortit que le 25 ; quelques-uns de nos navires deſtinés pour les iſles ſous le Vent ſe joindront à lui. Celui qui ſe trouve à Marſeille auroit mis

Digitized by Google

à la voile s'il n'avoit eu avis qu'il y a à Gibraltar quelques frégates Angloiſes qui pourroient les inquiéter au paſſage du détroit. On preſſe le ravitaillement de notre flotte & l'armement projetté, de manière qu'on croit que tout pourra être prêt vers la fin du mois.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 3 Juillet.*

NOUS n'avons point ici d'autres nouvelles de l'arrivée de M. de Graſſe à la Martinique & de ſa rencontre avec l'Amiral Hood, que celles qui ont fourni, le 27 du mois dernier, une Gazette en effet très-extraordinaire de la Cour. Comme il n'eſt point arrivé de dépêches poſtérieures à celles que le Capitaine Smith a été forcé de jetter à la mer, on a raiſon de craindre que cette action dont, quoiqu'on en diſe, on ne nous annonce que le commencement n'ait eu des ſuites fâcheuſes. Si l'Amiral Hood étoit rentré à Ste-Lucie, il y ſeroit en ſûreté & tout ſeroit dit pour ce combat inquiétant que l'on ne pourroit plus le forcer à recommencer, & il n'auroit pas manqué d'expédier un nouvel exprès pour nous raſſurer ſur ſa poſition; il eſt vraiſemblable qu'il n'a pu regagner ce port, qu'il eſſaye de ſe rendre dans un autre, & que l'Amiral François le pourſuit. Dans cette poſition, il a autre choſe à faire que de nous écrire.

Digitized by Google

Ce qui contribue à augmenter nos inquiétudes, c'eſt la manière dont eſt conçue la relation que le Capitaine Smith a donnée de mémoire. Il eſt bien ſingulier qu'il ne ſe ſoit pas ſouvenu d'une circonſtance intéreſſante ſans doute, celle d'expliquer quand & comment 4 vaiſſeaux ont quitté la ligne & ont été forcés d'aller ſe réparer à Sainte-Euſtache ou à St-Chriſtophe ? Comment l'avant-garde ennemie en faiſant voile au plus près a fait ceſſer ainſi le combat ? Comment le Chevalier Hood, qui avoit 18 vaiſſeaux pendant le combat, après en avoir renvoyé 4 ſe réparer, a pu avec les 14 qui lui reſtoient, garder à vue un ennemi qui en avoit 24 ou 25 ? Pour éclaircir toutes ces aſſertions, & pour en appuyer pluſieurs, il eût fallu des détails, qu'on auroit eu ſans doute ſi l'on eût un peu aidé la mémoire du Capitaine Smith, qui s'eſt ſouvenu du nombre des morts & des bleſſés de chaque vaiſſeau, & qui a oublié tant d'autres articles plus faciles à ſavoir & à retenir; ſa relation nous apprend que M. de Graſſe eſt arrivé le 28 Avril, que le 29, malgré les efforts de Hood il a fait entrer ſon convoi, qu'il a été joint par les vaiſſeaux qui étoient à la Martinique, qu'il nous a combattus, & que l'avantage n'a pas été pour nous. Les François donneront ſans doute les détails qui nous manquent; & s'ils ſe font attendre encore quelques jours nous aurons raiſon d'en inférer, que les

Digitized by Google

ſuites de l'action qui ſeules peuvent retarder la relation, nous ont été encore plus funeſtes.

Nos nouvelles de l'Amérique Septentrionale ne ſont pas conſolantes. On a ſu que le Major-Général Phillips étoit mort d'une fièvre intermittente, le 16 Mai, c'eſt-à-dire, quatre jours après la date de la lettre du Général Arnold. Ce dernier eſt devenu par-là le Commandant en chef de l'armée de Virginie; on conçoit qu'il ne doit pas régner une grande confiance entre lui & ſes troupes; le Chevalier Clinton s'eſt auſſi décidé à envoyer le Général Robertſon, ce qui ne peut guère qûe mécontenter Arnold qui verra dans cette attention une marque de défiance, & qui doit ſentir intérieurement qu'il n'eſt pas fait pour inſpirer un autre ſentiment. Il eſt important que le Lord Cornwallis arrive promptement pour mettre fin aux diviſions & aux mécontentemens qu'on prévoit, parce que le commandement en chef lui ſera dévolu de droit.

» Le Général Werbſter, dit un de nos papiers, au moment de mourir, après la bataille de Guildford, obſervoit que ce Lord l'avoit déja deux fois échappé belle; mais qu'il lui faudroit un ſingulier bonheur pour ſe tirer d'une troiſième. — C'eſt un fait inconteſtable que le Chevalier James Wright, Gouverneur de la Colonie ſoi-diſant reconquiſe de la Géorgie, s'eſt vu obligé d'en ſortir faute d'un nombre de troupes ſuffiſant pour s'y maintenir, & qu'il s'eſt retiré à Charles-Town. C'eſt le même que le Lord North avoit envoyé dans cette pro-

Digitized by Google

vince, avec un Sénat & des bills dreſſés en Angleterre, pour y jouer une farce de reſtauration qui n'a duré qu'un moment. C'eſt de lui que fut rapportée il y a quelques ſemaines dans la Gazette de la Cour, une lettre où il écrivoit au Lord Germaine que le 6 Mars, il avoit eu la ſatisfaction de donner le conſentement royal à cinq bills, l'un deſquels octroyoit au roi 2 ½ pour 100 à la ſortie de toutes les productions de la Géorgie, comme la contribution de la Colonie aux charges générales de l'Empire; que les ſujets loyaux de cette province, avoient paſſé ce bill en pleine liberté, & avec non moins d'empreſſement, & qu'ils ſupplioient très-humblement Sa Majeſté de l'accepter comme une marque encore trop foible de leur attachement pour la mère-patrie. Il s'eſt écoulé à peine un mois, lorſque le Gouverneur de ces bons & loyaux ſujets s'eſt cru en danger au milieu d'eux, & s'eſt ſauvé. — On avoit nommé le Lord Dunmore, Gouverneur de la Virginie; on diſoit qu'en mettant pied à terre dans cette province, il verroit tous les habitans empreſſés de le recevoir. Cependant ſon départ eſt différé. Le Miniſtère a appris, dit-on, que les choſes ne ſont pas tout-à-fait auſſi heureuſement diſpoſées; & on attend pour le faire embarquer des nouvelles ultérieures du Lord Cornwallis «.

L'extrait ſuivant d'une lettre de George-Town, par un de nos Officiers à ſon ami à Londres, donne une idée de l'état réel de la guerre actuelle.

» Que l'homme qui a un cœur ſenſible & ouvert à la pitié, vienne viſiter nos Hôpitaux, qu'il aille à Charles-Town, à Vilmington & dans d'autres villes. Ce pays n'eſt qu'un vaſte tombeau pour les ſoldats Anglois. Ce carnage n'aura-t-il point de fin? Quoique je ſois ici pour tuer mes ſemblables, je ſuis las du métier. Nous donnons dans l'excès

Digitized by Google

que nous reprochons aux Catholiques Romains ; en ne gardant point de foi aux Rebelles ; vous ne sauriez croire combien notre cause a souffert en mille occasions de ce manque de foi. Ces Puissances, qui se font la guerre avec tant de férocité, ne seront-elles jamais réconciliées ? Cela me paroît presque impossible. —— On amena ici l'autre jour quelques prisonniers. — Parbleu, dit Cornwallis, pourquoi ne les a-t-on pas tués à coups de bayonnettes ? Pourquoi nous a-t-on amené ici cette peste ? Je hais leur vue. Cela fut dit si haut, qu'un des prisonniers l'entendit. Faites ce qu'il vous plaira, dit-il, mais comptez qu'on vous servira de même. Nous ne faisons que d'entamer la partie. Si jamais vous subjuguez notre pays, vous en aurez, croyez-moi, un beaucoup plus grand nombre à tuer à coups de bayonnettes.—Pauvre Lord ! il ne sait pas tous les obstacles qui lui resteront à surmonter, ni comment il les surmontera ! S'il n'eût pas eu quelquefois le bonheur du Duc d'Albe, son sort eût été déplorable. — Gréen, semblable à Guillaume, Prince d'Orange, peut supporter un grand nombre de défaites. — Il ne se laisse jamais abattre ; c'est un des plus vigilans & des plus infatigables Généraux qui aient jamais existé.—Je vais vous citer un fait qui vous prouvera que nous avons peu d'espoir de subjuguer l'Amérique. J'allai il y a quelque tems avec un détachement chercher des provisions pour l'armée, à un endroit appartenant aux Rebelles. Ils avoient eux-mêmes détruit toutes les provisions, quoiqu'ils en eussent besoin, plutôt que de les laisser tomber entre nos mains. — Leur animosité ne peut se décrire. Les femmes semblent, par les regards qu'elles nous jettent, vouloir nous poignarder. Elles nous appellent brigands, débauchés, assassins. —— Un de nos Sergens tua l'autre jour une femme qui lui donnoit ces noms. —— Les enfans des Rebelles semblent adopter, en croissant, les principes de leurs pères.

Je demande pardon à Dieu du rôle que j'ai joué ! Mon devoir envers mon Roi & ma patrie me l'ont imposé. — Vous me demandez mon opinion ; je n'en ai aucune. Nous devons, en braves Anglois, faire de nouveaux efforts. Peut être que les Américains se lasseront de massacrer, & alors nous aurons la paix «.

S'il faut en croire quelques-uns de nos papiers, un bâtiment arrivé de Terre-Neuve à Waterford, en 19 jours de traversée, a apporté la nouvelle d'une bataille sanglante entre les Généraux Clinton & Washington ; mais selon les mêmes bruits elle n'a pas été plus décisive que les précédentes, puisqu'on dit que Clinton est retourné à New-Yorck, & Washington dans son ancienne position. Ce qui seroit peut-être plus fâcheux si cela se confirmoit, c'est qu'il est parti de Rhode-Island un certain nombre de troupes pour tenter une expédition dont on ignore le but, & qu'un autre corps de François a joint le Général Washington pour agir de concert avec lui. Cela forceroit le Chevalier Clinton à conserver ses forces, & à ne pas envoyer des renforts dans tous les autres endroits où ils seroient nécessaires.

D'autres bruits non moins alarmans se répandent sur notre situation dans l'Inde. La Compagnie a, dit-on, reçu hier des dépêches en date du 23 Février. Ce sont les Officiers supérieurs qui les adressent. Ils se plaignent également de Sir Edouard Hughes & du Conseil de Madras. Un excès de hauteur de part & d'autre a privé la côte de

Digitized by Google

Coromandel des secours qu'elle devoit attendre des vaisseaux du Roi ; l'Amiral pour se rendre important & se faire prier, feignit d'être nécessaire à Bombai où l'on n'avoit pas besoin de lui ; & le Conseil pour ne pas lui donner la satisfaction de le prier de la faire partir. Il résulte de cette pique que les François n'ayant plus d'opposition à rencontrer sur mer, & ayant à l'isle Maurice des forces suffisantes pour seconder les plus grandes entreprises, débarqueront sans obstacles les troupes destinées à coopérer avec celles d'Hider-Ali, & acheveront de détruire la Compagnie de ce côté.

Tous ces détails prouvent la nécessité d'augmenter nos forces navales dans l'Inde ; & nous avons le chagrin de savoir que celles qu'y conduisoit le Commodore Johnstone ont été fort retardées ; quelques lettres particulières attestent qu'il étoit encore à San-Jago le 10 Mai dernier ; & malgré sa prétendue victoire, il n'étoit pas encore réparé ; les François vaincus poursuivoient leur route ; leurs vaisseaux étoient dans un meilleur état qu'il ne l'a peint ; il y a plus ; ce qu'il a dit de l'*Annibal* doit s'entendre de l'*Isis* qui a été totalement désemparé, tandis que l'*Annibal* réparé à la mer avec autant de facilité que de promptitude, n'a pas retardé la marche des autres vaisseaux François avec lesquels on l'a vu prendre le chemin des Indes.

La grande affaire du renouvellement de

la Chartre de la Compagnie des Indes eſt enfin terminée. Le Lord North, au lieu de 600,000 liv. ſterl. qu'il demandoit, s'eſt contenté de 402,000. Ce ne ſeroit peut être pas le moment d'en exiger de l'argent; elle a beſoin de tant de ſommes pour faire face aux dépenſes de la guerre actuelle, qu'elle eſt plus dans le cas d'en emprunter que d'en donner.

Ayant été informé, dit un de nos papiers, par quelques perſonnes verſées dans les loix, qu'on étoit fort embarraſſé pour faire un préambule au Bill concernant la Compagnie des Indes Orientales, je prens la liberté de vous propoſer de choiſir l'un des deux modèles ſuivans quoique perſuadé qu'on n'acceptera ni l'un ni l'autre. — » Comme il a été ſtatué par un acte de la dix-neuvieme année de George III que pour l'emploi des profits additionnels des Revenus Territoriaux, on attendroit qu'il fût fait une convention entre le Public & la Compagnie, ce qui a été confirmé dans les mêmes termes par un autre Acte de la vingtieme année de George III; comme cette convention n'a pas eu lieu, & qu'il y a encore deux années à courir avant l'expiration de la Chartre qui donne à la Compagnie le commerce excluſif, pendant leſquelles deux années, on pourroit faire cette convention entre le Public & la Compagnie; en conſéquence il eſt ſtatué par le préſent Acte que les 600,000 liv. conſidérées comme le ſurplus de ce revenu, qui eſt actuellement dans le tréſor de la Compagnie, appartient dès-à-préſent au Public en vertu de cette convention qui n'a point été faite, & conſéquemment ſera payé auſſi-tôt, ſans autre formalité au tréſor public. — » Comme la Compagnie des Indes doit dans ſes différentes Préſidences de Bengale, Madras & Bombay,

plus de 1,600,000 livres ſterl., & comme cette Compagnie a actuellement dans ſon tréſor à Londres, 600,000 liv. qui ſont ſans doute la balance de ſes comptes en Angleterre, & comme il eſt raiſonnable & conforme à l'uſage des Marchands de déterminer leurs profits ſur une balance locale de leurs comptes, toutes les fois qu'ils ont intérêt de faire paroître leur fortune meilleure qu'elle ne l'eſt en effet, & comme il eſt hors de doute que les différentes Préſidences des Indes doivent tirer cette année, & tireront l'année prochaine des Lettres de change pour des ſommes conſidérables ſur la Compagnie des Indes en Angleterre, qui n'aura pas aſſez de fonds pour les payer. En conſéquence il eſt ſtatué d'après ces raiſons puiſſantes, que ladite ſomme de 600,000 liv., pour l'emploi de laquelle il a été réglé par Acte du Parlement qu'on attendroit une convention entre le Public & la Compagnie, appartenoit de droit à l'Etat, avant cette convention ; & en conſidération de cette douce & équitable déciſion du pouvoir légiſlatif, il ſera permis à la Compagnie des Indes de lever par des obligations la ſomme d'un demi-million pour faire face à ſes payemens & particulierement à ceux des Lettres de change qui ſeront tirées de l'Inde ſur elle juſqu'à la concurrence de ce qu'elle pourra ſe procurer de la ſorte.

La Gazette de la Cour du 30 du mois dernier a publié la dépêche ſuivante du Capitaine Williams, Commandant de la *Flora*, rentrée à Spithéad le 27.

Le 3 Mai, je fis voile du Port-Mahon, avec le vaiſſeau de S. M. le *Creſcent*. Le 23, dans la matinée, nous découvrîmes au vent 8 vaiſſeaux mâtés à carré. Vers les 7 heures, nous les reconnûmes Eſpagnols, conſiſtant en un vaiſſeau de 74 canons, 4 chébecs, un bâtiment armé & 2 galiotes à bombes, deſtinés pour Gibraltar. Le Commo-

Digitized by Google

dore Eſpagnol fit le ſignal de donner la chaſſe, & porta ſur nous : à 9 heures, ſur un autre ſignal, 5 vaiſſeaux de ſon eſcadre ſerrèrent le vent, gouvernant vers la côte d'Eſpagne, tandis que lui, à bord du vaiſſeau de 74 canons, avec deux chébecs de 36 chacun, continuoit de nous pourſuivre. Vers les 11 heures, un des chébecs ſe trouvant à la portée du canon du *Creſcent*, il s'enſuivit une canonade de plus de 3 heures, dans laquelle le *Creſcent* ne reçut aucun dommage ; entre deux & trois heures de l'après-midi, m'appercevant que le chébec pourſuivoit de près le *Creſcent*, & craignant qu'il ne tombât entre les mains de l'ennemi je vins au lof, diminuai de voiles, & me portai avec la *Flora* entre les deux vaiſſeaux, tirant ſur l'ennemi tous les canons que l'on pouvoit pointer contre lui ; & lorſque je jugeai que le *Creſcent* étoit hors de ſa portée, je fis voile pour le joindre. Je perdis en cette occaſion un homme, & un autre eut le bras emporté. Entre 4 & 5 heures, le chébec mit en panne pour réparer quelques dommages dans ſes mâts & ſes agrêts, & pour donner au Commodore, qui étoit à quelque diſtance en arriere, le temps de le joindre : à 6 heures, la chaſſe recommença ; mais nous changeâmes de route pendant la nuit, & nous ne les vîmes pas le lendemain. Nous rebrouſsâmes chemin juſqu'au Cap Palos, à la hauteur duquel nous croisâmes pendant deux jours. Ne rencontrant que des bâtimens neutres, nous nous portâmes ſur la côte de Barbarie, & prenant tous les avantages du vent, nous arrivâmes à la hauteur de Gibraltar le 29 ; à 5 heures du matin, nous mîmes en panne à quelque diſtance du rocher, pour donner avis au Général Elliot de la rencontre que nous avions faite de l'eſcadre Eſpagnole. Nous allâmes enſuite vers Ceuta, pour reconnoître deux gros vaiſſeaux : c'étoit deux frégates Hollandoiſes ; nous nous diſpo-

Digitized by Google

sâmes à les attaquer, mais le vent s'étant élevé dans le canal, nous attendimes une occasion plus favorable. Le lendemain matin, la mer étoit calmée ; au point du jour, nous portâmes sur le canal, & à 5 heures s'engagea le combat, vaisseau contre vaisseau, à la distance d'une encablure. Il continua pendant deux heures & un quart, au bout desquelles mon antagoniste amena son pavillon : c'étoit le *Castor*, frégate de Rotterdam, commandée par le Capitaine Pieter Melwil, montant 26 canons de 12 livres, & 10 de 6 : le complet de son équipage consiste en 230 hommes. — L'action entre le *Crescent* & la *Brille*, frégate de même force que le *Castor*, montant 26 canons de 12 livres, 2 de 6 & 8 de 4, se soutint quelques minutes de plus : un malheureux boulet emporta le grand mât & le mât d'artimon du *Crescent*, & leurs débris en tombant, rendant ses canons inutiles, & toute manœuvre impossible, le Capitaine Pakenham se trouva dans la nécessité désagréable d'amener le pavillon du Roi. Nous parvinmes, avec beaucoup de difficulté, à porter de son côté l'avant de notre vaisseau, & nous empêchâmes l'ennemi d'en prendre possession ; il gagna le large, & l'état de délabrement où nous étions, ne nous permit pas de le poursuivre : le *Crescent* & le *Castor* faisoient 4 à 5 pieds d'eau par heure. — Il y eut à bord de la *Flora*, 9 hommes tués 32 blessés ; parmi ces derniers sont le Lieutenant Possell, des troupes de la Marine ; M. Stewart, Maître Canonnier, qui, à ce que je crains, ne survivra pas à cet accident, & M. Hutchenson, Contre Maître ; 8 hommes sont morts depuis des suites de leurs blessures. A bord du *Crescent*, 16 tués & 67 blessés ; parmi les premiers est le Capitaine Hayward, des troupes de la Marine, & parmi les derniers, le Lieutenant Ellery, second du *Crescent*, mort quelques jours après le combat, ainsi qu'un Mate-

Digitized by Google

lot. A bord du *Caſtor*, 22 tués & 41 bleſſés, dont pluſieurs ſont morts depuis. —— C'eſt avec regret que j'ajoute à cette lettre une circonſtance qui me cauſe un chagrin infini. — Les réparations des 3 vaiſſeaux tinrent 5 jours; nous marchâmes ſans interruption juſqu'au 19, que de bonne heure dans la matinée, par lat. 47. N. long. 6 30. O. donnant chaſſe à un brigantin corſaire, qui nous avoit ſuivi toute la nuit, & partie du jour précédent, je découvris, au moment où une rafale venoit de s'éclaircir, deux vaiſſeaux au vent qui s'approchoient: je virai vent arrière, & me portai vers le *Creſcent* & le *Caſtor*, me flattant que l'apparence de notre force unie ralentiroit l'ardeur de leur pourſuite; je me trompai, ils continuèrent la chaſſe, encouragés, ſans doute, par l'apparence de l'état délabré de mes conſerves, & gagnoient à force ſur nous. Convaincu de notre foibleſſe trop réelle, je ne crus pas prudent de haſarder une nouvelle action, & mes Officiers furent de la même opinion; chaque vaiſſeau prit donc une direction différente, & vers une heure après midi, j'eus la mortification de voir le *Caſtor* repris par une des frégates qui tira un coup de canon & arbora pavillon François. L'autre ne put point joindre la *Flora*, pourſuivant le *Creſcent*; & comme la nuit étoit claire, je crains beaucoup qu'il n'ait partagé le ſort du *Caſtor*. Si l'on réfléchit ſur la diminution cauſée dans les équipages des frégates par le nombre des tués & bleſſés & des hommes mis à bord de la priſe, conſiſtant en 38 de la *Flora*, & preſqu'autant du *Creſcent*, j'oſe me flatter qu'on ne m'accuſera pas de mauvaiſe conduite.

N. B. La *Flora* montoit 36 canons & 270 hommes; le *Creſcent*, 28 canons & 200 hommes.

S'il faut en croire la plupart de nos papiers publics, on a commis des bévues bien ſingulières dans le ravitaillement de Gibral-

tar. On peut juger de l'eſpèce de ces bévues, par les queſtions ſuivantes.

» 1°. N'a-t-on pas envoyé à Gibraltar un vaiſſeau chargé de munitions navales & ſur-tout de mâts pour les vaiſſeaux déſemparés qui relâcheroient dans ce port ? 2°. N'a-t-on pas frété à Londres un bâtiment pour tranſporter ces munitions. Lorſque ce bâtiment eſt arrivé à Portſmouth & qu'on a voulu arrimer les mâts, n'a-t-on pas trouvé que le bâtiment étoit trop court d'un quart pour ces pieces de bois ? 3°. Au lieu de prendre un bâtiment plus long, n'a-t-on pas coupé tous les mâts, & n'ont-ils pas été gâtés par cette ingénieuſe reſſource ? 4°. Ne deſtina-t-on pas un autre bâtiment à porter des blocs & poulies. Arrivé à Gibraltar ne s'apperçut-on pas qu'on avoit oublié toutes les poulies ? 5°. Les poulies ſans les blocs peuvent-elles être de quelque uſage ? 6°. Quelques jours après avoir ſecouru Gibraltar ne s'apperçut-on pas qu'il y avoit un bâtiment chargé de boulets, & qu'on n'avoit pas embarqué la poudre ? 7°. Cette découverte ne jetta-t-elle pas la plus grande conſternation dans la garniſon & dans l'eſcadre ? 8°. La poudre n'étoit-elle pas l'objet dont la garniſon avoit le plus beſoin ? 9o. Chaque vaiſſeau ne céda-t-il pas une ſi grande quantité de la ſienne qu'on avoit lieu de deſirer de ne point rencontrer l'ennemi au retour ? 10°. Si notre eſcadre eût rencontré l'ennemi, quelle en auroit été probablement la conſéquence ? 11°. N'y a-t-il pas eu une ſédition à Gibraltar & cette place ne court-elle pas grand riſque de tomber entre les mains des Eſpagnols ? 12°. L'Angleterre n'eſt-elle pas dans un état déſeſpéré, & la convulſion de ſon corps politique n'annonce-t-elle pas ſa fin prochaine ? On deſire des réponſes non équivoques à ces queſtions «.

On s'attend à voir bientôt le Parlement ſe ſéparer. Le Lord North a fermé ſon Budget ; c'eſt-à-dire que l'Aſſemblée nationale lui a accordé toutes les ſommes qu'il a demandées, & a conſenti aux moyens qu'il a propoſés pour les trouver. Elles montent à 23,766,093 liv. ſterl. Un de nos papiers publics en parlant de cette ſomme énorme, ajoute cette réflexion. » Voilà donc le Budget fermé. Mais qu'il eſt inquiétant ! 24 millions accordés & empruntés de la manière dont on l'a fait ! La dette de la nation pour cette année eſt augmentée de 35 millions ſterl. ; & comme ſi cela n'étoit pas aſſez, on a accordé encore un million au Roi pour des dépenſes extraordinaires «. La demande de ce million fut faite le 19 Juin, & accordée le lendemain.

Dans la même ſéance M. Fox remit à la Chambre des Communes une requête des priſonniers de guerre Américains, qui demandent à être traités comme ceux des autres nations, qu'on leur accorde les mêmes vivres, les mêmes vêtemens, &c. Les Pairs avoient reçu une pareille requête la veille, & en avoient renvoyé la délibération à aujourd'hui ; les Communes doivent s'en occuper demain.

On lit dans un de nos papiers l'anecdote ſuivante.

Les motifs de l'averſion héréditaire de M. Charles Fox, pour l'acte concernant la police des mariages, n'étant point connus généralement, le

public ſera ſans doute bien-aiſe de les connoître. Le grand-père de M. Fox étant Secrétaire du feu Duc de Richmond, ſon fils fut élevé & traité comme s'il eût été parent de ce Seigneur. Il devint amoureux d'une des filles du Duc; on découvrit le projet qu'il avoit formé d'enlever cette Demoiſelle, & on lui défendit en conſéquence de mettre les pieds dans la maiſon. Les amans ſe trouvèrent quelque-tems après au Théâtre de Drurylane, & M. Fox emmena ſa priſe avec ſa ſuivante dans une voiture à ſix chevaux, à une campagne convenable à ſes projets, où le mariage fut auſſi-tôt conſommé. Si l'acte de mariage eût alors été en vigueur, ſes clauſes étant contraires à une ſemblable union, M. Fox, ainſi qu'il en convient lui-même, n'auroit peut-être jamais exiſté.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 10 Juillet.

Le premier de ce mois la Comteſſe Julie de Seran, a eu l'honneur d'être préſentée à LL. MM. & à la Famille Royale, par la Ducheſſe de Bourbon, en qualité de Dame pour accompagner cette Princeſſe.

De PARIS, le 10 Juillet.

Il paroît que l'eſcadre aux ordres de M. le Comte de Guichen, partie le 23 du mois dernier à 3 heures & demie du ſoir, va à Cadix ſe réunir à la flotte Eſpagnole pour croiſer de conſerve pendant l'été, & in-

tercepter les flottes & les convois ennemis.

On apprend de Rochefort que l'*Illuſtre* & le *St-Michel* ont appareillé également le 23 pour ſe joindre à la grande eſcadre ; le *St-Michel* s'en ſéparera & accompagnera juſqu'à St-Domingue tous les navires raſſemblés à l'iſle d'Aix.

Le départ du convoi de l'Inde eſt retardé ; en conſéquence on a retiré les troupes qui étoient à bord des vaiſſeaux à l'ancre ſous Groix. La ſaiſon étant trop avancée pour faire courir les riſques d'une traverſée laborieuſe à ce riche convoi, il profitera d'une autre mouſſon, & ne partira d'Europe que vers la fin du mois de Septembre.

Le *Sagittaire* & le *Fier* n'ont pas tardé à paroître à Rhode-Iſland après l'arrivée de la *Concorde*. Tous ces vaiſſeaux ſont arrivés en bon état ; & dans les premiers jours du mois de Mai, l'eſcadre a dû appareiller une ſeconde fois pour une expédition particulière ; elle a, dit-on, 2000 hommes de troupes à bord, ſous les ordres de M. le Chevalier de Chatellux.

Nous attendons toujours avec l'impatience la plus vive, les dépêches de M. de Graſſe ; on ne doute pas que ce Général n'ait acculé l'eſcadre Angloiſe de manière à lui interdire tout retour à Sainte-Lucie ; ou même à la faire tomber tout-à-fait ſous le

vent, ce qui le rendra maître d'entreprendre tout ce qu'il voudra aux Antilles. La relation qu'on a donnée à Londres de cette rencontre des deux escadres, que nous regardons comme une première action, est si extravagante, qu'on n'est pas peu étonné qu'elle ait donné lieu à une Gazette extraordinaire de la Cour. Nous sommes persuadés ici qu'il y a eu une autre action; & ce qui prouve que les deux flottes ne sont pas rentrées dans leurs ports respectifs, c'est qu'il n'est point arrivé d'avis de l'Amiral Hood, ni de M. de Grasse, ils ont donc tenu la mer encore long-tems après le 29, époque du combat. Peut-être sont-elles tombées toutes deux sous le vent; & nous ignorerions encore l'arrivée de M. de Grasse dans ces parages, si le sort des armes n'avoit conduit le *Russel* & les autres vaisseaux maltraités auprès de Rodney, à l'isle de St-Eustache ou à St-Christophe.

» Le corsaire Américain le *Pilgrim*, écrit-on de Brest, qui a pris la corvette qui portoit en Angleterre la nouvelle du combat du 29 Avril, est entrée ici le 27 Juin; il a effectivement à bord un Officier de la marine Angloise, qu'on dit avoir commandé un vaisseau de ligne; mais il n'a jamais voulu répondre aux questions qu'on lui a faites; son devoir, dit-il, ne le lui permettant pas. Au reste, jamais campagne ne s'est présentée avec un aspect plus favorable que celle-ci; une remarque que tout le monde peut faire, & qui constate la prévoyance, l'intelligence & l'ac-

Digitized by Google

tivité qui en ont dirigé le plan, c'eſt que ceux de nos vaiſſeaux de ligne en état de tenir la mer, au nombre de 71, ſont tous en ce moment ſous voiles «.

Des lettres de ce port en date du 4 Mars, donnent les détails ſuivans.

» On ne doute point ici que M. de Graſſe n'ait remporté un avantage conſidérable; & il paſſe pour certain que M. de Suffren n'a point, à beaucoup près, été maltraité au point que le dit Johnſtone, & que ce n'eſt point lui qui a violé le territoire Portugais. — On a trouvé à bord de l'*Aviſo*, pris par le corſaire Américain, le *Pilgrim*, une feuille d'une lettre écrite par un Officier de l'eſcadre de Hood, & qui contenoit deux feuilles; elle commence par un détail du combat, ou plutôt des deux combats de M. de Graſſe, & finit par dire que les ſecours ſont on ne peut plus néceſſaires, & plus urgents; ſuivant cette lettre, le premier combat n'a été qu'une chaſſe, parce que les Anglois ont fui, très-ſurpris de voir à M. de Graſſe 24 vaiſſeaux, au lieu de 12 qu'ils attendoient; mais pour ne pas tomber ſous le vent, ils ont été obligés de changer de route & de combattre. Cette lettre porte en ſubſtance: — nous avons eu connoiſſance le 29 Avril, de l'armée de M. de Graſſe, qui fit entrer ſon convoi à la Martinique le 30; il attaqua notre eſcadre ſans avoir mis à terre, & il nous a battus au vent & ſous le vent. Sept de nos vaiſſeaux ont été mis dans l'état le plus déplorable; un entr'autres, s'il n'a pas coulé bas, doit être tombé au pouvoir de l'ennemi. M. de Graſſe faiſoit route pour Saint-Euſtache, où étoit Rodney, avec deux vaiſſeaux. — On ajoute que les poſſeſſions Angloiſes dans les Antilles ſont,

Digitized by Google

par ce malheureux évènement, exposées à tout ce que les François voudront entreprendre «.

Selon des lettres de Constantinople on y a reçu de Bassora des avis certains qu'Hyder-Aly assiégeoit Madras, & que les Marattes d'un autre côté bloquent Surate; les uns & les autres égorgent tous les Anglois qui leur tombent sous la main, & ne font quartier à aucun. Plusieurs particuliers effrayés ont abandonné l'Inde avec une partie de leurs richesses, & on en a vu arriver un grand nombre au Caire. Ils confirment les avis venus des places voisines de l'Inde, & ils sont persuadés que si l'escadre en station à l'isle de Bourbon, se présente devant Madras, cette importante place ne pourra pas faire une longue résistance à cause de l'indiscipline des Sipayes chargés de la défendre; ils sont déja fort indisposés contre le Gouvernement Anglois, & Hyder-Aly pourra aisément les corrompre & se faire ouvrir les portes de la ville.

On a reçu de l'Orient les détails suivans de la croisière des frégates du Roi la *Friponne* & la *Gloire*, commandées par M. de Macnemara, Capitaine, & M. de Blachon, Lieutenant de Vaisseaux. Ils méritent d'être joints à ceux que nous avons déja donnés.

» Le 25 Mars, prise d'un bricq corsaire de 16 canons, à 60 lieues oueſt de l'Isle Tercere. — Le 17 Avril, rencontre d'un vaisseau de la Com-

Digitized by Google

pagnie Hollandoiſe des Indes, qui ignoroit la déclaration de guerre, eſcorté juſqu'à Cadix; il y avoit ſur le vaiſſeau 1400,000 florins pour le compte des paſſagers Anglois. — Le 3 Mai, priſe de deux gros corſaires, de 28 canons, la *Royale Charlotte* & le *Phénix*, après un léger combat, envoyés tous deux à Cadix. — Le 31, la *Fripponne*, ſéparée de la *Gloire*, s'eſt emparée, ſous l'Iſle Flore, du corſaire le *Betſey*, de 24 canons en batterie, après demi-heure de combat, dans lequel le Capitaine Dowling & 18 hommes de ſon équipage ont été tués. — Le 19 Juin, la *Fripponne* & la *Gloire* ont rencontré à 60 lieues O. S. O. de l'Iſle d'Oueſſant, 2 frégates Angloiſes, la *Flore*, 40 canons, dont 26 de 18, & le *Creſcent*, de 36 de 12, qui s'étoient emparé, après un rude combat, de la frégate Hollandoiſe le *Caſtor*, de 36. — Le Capitaine William, commandant la *Flore*, ne ſe croyant pas aſſez fort avec ſes 3 frégates, pour combattre les deux Françoiſes, a abandonné le *Creſcent* & le *Caſtor*, qui ont été conduits à l'Orient. — Le 22 Juin, étant à 30 lieues dans l'Oueſt de Peunemaré, elles ont pris le corſaire l'*Aventure*, de 14 canons, conduit à l'Orient. En tout 182 canons & 760 priſonniers. — On raconte que le Capitaine Preſcott, commandant la frégate Angloiſe le *Mercury*, de 36 canons, mouillé à Fayal, avec deux corſaires de 14 canons, s'étant vanté de s'emparer d'une frégate Françoiſe, lui fût-elle ſupérieure, & cette bravade ayant été rapportée à M. de Macnemara par les Portugais, il envoya ſur le champ à bord de l'Anglois, un Officier, pour prier le Capitaine de ſe rendre au large, en lui diſant qu'il pouvoit prendre avec lui les deux corſaires, & qu'il l'attendroit d'un ſoleil à l'autre. L'Anglois ne ſortit point, ce qui

l'expoſa aux plaiſanteries des Portugais ; il ne mit à la voile que quatre jours après qu'il fut aſſuré du départ de la *Fripponne*. La *Gloire* arrivée 8 jours après à Fayal, a été inſtruite de cette dernière circonſtance. — Cette croiſière ne pouvoit être plus heureuſe ; elle couvre de gloire M. de Macnemara. On remarque ici qu'il auroit droit de réclamer les 1400,000 florins appartenans aux ennemis à bord du vaiſſeau Hollandois de la Compagnie des Indes, qu'il a eſcorté juſqu'à Cadix. Il ſemble en effet qu'il conviendroit de ſuivre l'exemple des Anglois, qui confiſquent toutes les propriétés ennemies qui ſont à bord des vaiſſeaux neutres dont ils s'emparent. — Le Capitaine du *Creſcent* ne fit aucune réſiſtance, lorſqu'il ſe vit abandonné par la *Flore* ; il eſt furieux contre le Capitaine William, & veut, dit-il, le faire pendre, à ſon retour en Angleterre «.

M. Chardon, Procureur Général du Conſeil de l'Amirauté, eſt arrivé à Breſt portant un Arrêt du Conſeil concernant la vente des priſes de M. de la Motte-Piquet. On a procédé tout de ſuite à leur déchargement en faveur de M. Borel & Compagnie, Négocians à Bordeaux, à qui elles ont été vendues en gros & en totalité par le Conſeil de Marine & par MM. les Capitaines des bâtimens de l'eſcadre.

» Le courier d'Eſpagne, écrit-on de Bayonne, nous apprend l'arrivée à la Corogne d'un corſaire Anglois de 24 canons, pris par la frégate du roi l'*Engageante*. Le 12 Juin, le convoi de Marſeille ſe préparoit à appareiller de la baie de Cadix, ſous l'eſcorte des frégates l'*Alceſte*, la *Sérieuſe*, & de la corvette la *Badine*. Un ſecond convoi de

12 navires alloit en même-tems mettre à la voile pour retourner à Marseille, sous l'escorte des frégates la *Montréal* & la *Blonde*; ce dernier ramène dans les ports de la Méditerranée les malades & les effets que les escadres sorties de Toulon avoient laissées à Cadix «.

» Suivant les lettres de Madrid, M. le Duc Crillon, Lieutenant-Général, a dû arriver à Cadix le premier de ce mois, où les 8000 hommes qu'il doit commander doivent être arrivés en même-tems. M. de Boux, Suisse, Lieutenant-Général, commande en second. On soupçonne que cet embarquement a l'Isle de Minorque pour objet. Cependant 6 vaisseaux qu'on matelasse à Cadix, pourroient faire croire qu'on veut entreprendre sur Gibraltar par la pointe d'Europe, suivant le projet de M. Gautier, qu'on ajoute devoir commander les forces de mer. — Un des corsaires Américains à la solde du Roi d'Espagne, qui croisent depuis le Cap Ortegal jusqu'au Cap Finistère, a pris & conduit à Bilbao un corsaire Anglois de 16 canons, qui, pendant quelque tems, a infesté les côtes d'Espagne, & a eu l'audace de pousser sa croisière jusques par le travers de Saint-Sébastien «.

Le Gouvernement de St-Domingue & des Isles sous le vent est donné à M. de Bellecombe qui en reçoit les complimens.

» Depuis la nuit du 19 jusqu'au 21 Juin, écrit-on de Toulouse, il tomba ici beaucoup de pluie; on suppose qu'elle n'a pas été moins considérable dans les environs & les Pyrenées, puisque la Garonne grossit si prodigieusement, que le 21, à huit heures & demie du soir, elle étoit à 13 pieds au-dessus de son niveau ordinaire. L'Isle de Tounis & le quartier Saint-Cyprien furent inondés; les caves se remplirent d'eau; les Dames

Digitized by Google

Maltoiſes & les Feuillantines furent forcées d'abandonner leur Cloître, crainte d'être ſubmergées. Pluſieurs Officiers du Parlement, des Dames qui ont des parentes ou des amies dans ces Couvens, s'empreſſèrent de voler à leur ſecours. Les Magiſtrats s'y tranſportèrent avec le guet; leur premier ſoin fut de contraindre les propriétaires des maiſons à déloger, pour les empêcher d'être les victimes de leur confiance ou de leur caprice, comme cela arriva dans l'inondation du 15 Septembre 1772, qui renverſa près de cent maiſons, ſous les ruines deſquelles pluſieurs familles furent écraſées. Celle-ci n'a cauſé aucun de ces déſaſtres. Il n'y a eu que quelques murs de terre abattus ſur la promenade du Quai, & plus de 300 toiſes de pavé du trotoir entre les deux ponts, qui ont été emportés. Les dégâts de la campagne ont été très-ſenſibles; les Riverains ont perdu les foins & les récoltes coupées, dont on voyoit flotter les gerbes. Celles qui reſtent encore ſur pied, ſont, pour la plupart, couchées ou briſées par le vent, & laiſſent peu d'eſpoir «.

Un orage affreux qui s'eſt fait ſentir à la même époque à Puiſeau, ville du Gâtinois Orléanois, a cauſé beaucoup de dégats.

» Le 21, entre trois & quatre heures après-midi, un gros coup de tonnerre a été ſuivi d'une groſſe pluie, qui a duré près de deux heures, & qui eſt tombée avec la même force juſqu'à plus d'une lieue aux environs, à l'Eſt de la Ville; on a vu venir de ce côté pluſieurs torrens de 20 à 25 toiſes de large, croiſſant de moment en moment; à ſept heures du ſoir, leur hauteur étoit montée juſqu'à 25 pieds. Le Fauxbourg St-Pere, compoſé de cent maiſons, celui de Gaſſen, & partie de celui de Saint-Mathurin, ont été ſubmergés; quoique les foſſés qui entourent la ville

Digitized by Google

aient vingt pieds de profondeur ſur 50 de large, & ſoient à ſec pour l'ordinaire, ils ont été remplis en peu de tems, & l'eau paſſant par-deſſus les ponts, entroit dans la ville à plein canal par la porte Saint-Jacques, & celle du pavé, pour ſe répandre dans les rues adjacentes. Elle a rempli toutes les caves, dont les voûtes de pluſieurs ſont tombées; pluſieurs maiſons ſe ſont écroulées. On ne ſauroit peindre la confuſion des premiers momens; l'alarme étoit générale, le danger preſſant. Pluſieurs perſonnes auroient été noyées ſans la préſence d'eſprit, la force & le courage de quelques autres, même des principaux de la Ville, qui ſont montés à cheval pour aller tirer du milieu des eaux des enfans, des femmes & des malades. Une femme ſur le point d'accoucher a été portée au deſſus des eaux par les mains de pluſieurs hommes qui avoient de l'eau au-deſſus de la ceinture, & elle a accouché heureuſement quelques heures après. On remarque que cette Ville a eſſuyé trois inondations depuis un ſiècle. La première eut lieu le 19 Juin 1698, & plus de cent perſonnes y perdirent la vie; la ſeconde, dans la même ſaiſon en 1727; & celle-ci, qui eſt la troiſième, qui auroit été auſſi funeſte que celle de 1698, ſi elle fût arrivée pendant la nuit. On lit dans le procès-verbal de 1698, que cent ans avant la même époque, il y en avoit eu une pareille; elles arrivent toujours pendant le ſolſtice d'été «.

Les Lettres-Patentes obtenues par M. le Duc de Chartres, ayant été préſentées au Parlement, & différentes oppoſitions ayant été formées à leur enregiſtrement, on s'attendoit que cette grande affaire commenceroit à être plaidée cette ſemaine; mais les aſſignations, les arrêts par défauts, &c.

Digitized by Google

éloigneront cette plaidoierie jusqu'à la St-Martin. C'est M. de Bonniere qui est chargé de la cause de M. le Duc de Chartres; MM. Gerbier & Treilhard défendent les Propriétaires. L'Avocat Général qui résumera le tout est M. Seguier.

Le Roi de Pologne a bien voulu agréer la dédicace d'un Exercice public de Physique Expérimentale qui aura lieu le 16 de ce mois au Collége de Mazarin. M. Botteman son sujet, né à Varsovie & élevé en France, lui devoit naturellement cet hommage qui est le premier que l'Université de Paris ait présenté à un Souverain. Nous nous empressons d'observer ici à l'honneur de ce jeune Polonois & de son Instituteur, qu'il est un élève de M. Hurtaut, Maître ès Arts de l'Université, ancien Professeur de l'Ecole Royale Militaire, & Pensionnaire de S. M. M. Hurtaut est un homme de lettres qui s'est voué à l'instruction de la jeunesse, & dont les succès n'ont pas moins prouvé les talens, que les ouvrages également utiles & intéressans qu'il a publiés; on a de lui un *Dictionnaire des mots Homonymes de la langue Françoise*, si négligée dans l'éducation publique (1); un Manuel de Rétorique où il a réuni d'une manière neuve les principes les plus lumineux, & des exemples choisis avec beaucoup de goût dans

(1) Il vient d'être réimprimé, & se trouve à Paris, chez l'Anglois, Libraire, rue du Petit-Pont, près la rue St-Severin.

Digitized by Google

les Auteurs Latins & François, &c. Nous pourrions en rappeller beaucoup d'autres ; nous nous bornerons au *Dictionnaire Historique de la ville de Paris & de ses environs*, (1) ouvrage rempli de recherches curieuses, que les étrangers & les nationaux consulteront toujours avec fruit.

Parmi les productions intéressantes des arts dont il appartient à notre Journal de rendre compte, nous ne devons pas oublier un portrait gravé du Général Washington, qui vient de paroître. Il forme un tableau piquant, dans lequel l'Artiste, en rendant les traits du Général, a exprimé, de la manière la plus ingénieuse, l'esprit qui règne parmi les peuples dont il défend la cause. Il est représenté debout à l'entrée de sa tente ; des cartes déployées sur une table à côté de lui offrent les Colonies-Unies ; des plans d'attaque & de défense, &c. Sous ses pieds, sont les Bills du Parlement Britannique, pour offrir la paix à l'Amérique, à condition qu'elle se soumettra à toutes les propositions qui lui ont été faites, & qui ne renferment pas celle de reconnoître son indépendance, &c. (2) A l'annonce de cette Estampe, nous nous empresserons d'en joindre une d'un autre genre, pleine de graces, de fraîcheur & d'esprit ; c'est le *Jaloux endormi*, d'après le tableau de Moitte, gravée avec beaucoup de goût, par M. Vidal, rue des Noyers, la première porte cochère à droite, par la rue Saint Jacques, chez qui elle se trouve.

Ordonnance en date du 3 Mars, concernant l'établissement à Marseille, d'un Dépôt des Actes

(1) A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

(2) Elle se trouve à Paris, chez Lemire, Graveur, rue St-Jacques.

Digitized by Google

passés par les sujets du Roi dans les Echelles du Levant & de Barbarie.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi de la même date, concernant les droits & émolumens attribués par S. M. aux Chanceliers des Consulats des Echelles du Levant & de Barbarie.

Lettres-Patentes du Roi, données à Marly au mois de Mai dernier, & enregistrées au Parlement le 25 du même mois, portant union des biens de l'Hopital Saint-Jacques à celui des Enfans-Trouvés; & permission aux Administrateurs de cette Maison d'acquérir un terrein & bâtiment pour y élever les enfans nouveaux-nés atteints de maladies communicables.

Autres, données à Versailles le 27 Novembre, & enregistrées au Parlement d'Aix, le 15 Décembre suivant, concernant la Chambre du Commerce de Marseille. L'accroissement de cette Ville a tellement multiplié les affaires de son administration Municipale, qu'il n'est plus possible que les Officiers Municipaux puissent partager leur attention entre les soins qu'ils doivent à la Municipalité & ceux qu'exige le Commerce, sur-tout depuis que la nouvelle forme donnée, en 1766, à l'Administration Municipale, y a introduit des citoyens de différens ordres, dont le plus grand nombre n'a pas été à portée d'acquérir les connoissances nécessaires pour conduire les opérations du Commerce. S. M. a cru ne devoir confier ces soins intéressans qu'à des personnes dont les talens connus pour le commerce eussent d'ailleurs été fortifiés par une longue expérience. Son intention n'est cependant pas d'ôter aux Officiers Municipaux l'entrée & l'influence qu'ils doivent avoir à la Chambre, ni de détruire les rapports qui ont toujours existé à Marseille entre la Municipalité & le Commerce, mais de les conserver en les soumettant seulement à un nouveau régime qui leur sera plus avantageux à l'un & à l'autre.

Digitized by Google

Gaſpard de Vichy, Comte de Chamron, Maréchal des Camps & Armées du Roi, de la promotion de 1743, eſt mort en ſon Château de Chamron en Mâconnois, le 16 Juin dernier dans la 82e année de ſon âge.

Les Numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France, le 2 de ce mois, ſont 31, 13, 11, 88 & 69.

De BRUXELLES, *le 10 Juillet.*

ON lit dans la Gazette des Pays-Bas du 25 Juin dernier, l'article ſuivant, ſous la date d'Oſtende le 23.

» Parmi les inſtructions que le Roi d'Angleterre a données récemment aux Commandans de ſes navires, ainſi qu'à ceux des Armateurs pourvus de lettres de marque, il leur eſt défendu d'inſulter ni d'enlever des navires ennemis à la portée du canon des places neutres; mais on croit que cette diſpoſition ne ſera pas jugée ſuffiſante par aucune des Puiſſances neutres; car ſuivant le droit des gens & les loix de toutes les nations policées, ce n'eſt pas la diſtance de la portée du canon, mais la rade, qui fixe l'étendue du territoire d'un Souverain en mer. Ce principe eſt inconteſtable, & les diverſes Puiſſances de l'Europe, nommément l'Angleterre, ont toujours reconnu que les rades des ports neutres doivent être reſpectées comme les ports mêmes. Il eſt donc probable que ſi la Cour de Londres venoit, contre toute attente, à perſiſter dans cette partie d'inſtruction, elle pourroit ſe trouver dans des embarras conſidérables, ſur-tout relativement aux rades des ports Autrichiens ſur la côte de Flandres, qui, à cauſe de leur proximité de l'Angleterre ſeroient expoſés plus que d'autres à

Digitized by Google

ces violations de territoire de la part des navires Anglois armés en guerre «.

Le Mémoire de la ville d'Amsterdam au Stathouder, & la Lettre du Duc de Brunswick de Wolfenbuttel aux Etats-Généraux, font beaucoup de bruit en Hollande. On étoit fort curieux d'apprendre comment se termineroit cette grande discussion & voici ce qui a été décidé.

Le 2 de ce mois L. H. P. ont déclaré par une Résolution, qu'elles regardoient tout ce qui a été répandu à la charge du Prince Louis de Brunswick dans des écrits anonymes, dans des libelles diffamatoires, & par des bruits injurieux, comme des fausse-tés & des calomnies inventées pour flétrir son honneur & ternir sa réputation; L. H. P. le tenant pour pleinement justifié & purgé de l'injure que de semblables écrits & bruits offensans auroient pu faire à ce Prince.

En attendant que les Bourg-Mestres d'Amsterdam répondent au Duc, & fournissent les preuves de leurs assertions, le Stathouder a cru devoir opposer aux bruits répandus depuis quelque tems dans les Provinces, sur les causes de la lenteur des armemens de la République, un tableau de sa conduite qui prouve qu'elles ne viennent pas de lui. Le 28 du mois dernier il parut à l'Assemblée des Etats-Généraux auxquels il remit le Mémoire suivant qui a été inséré dans le registre de leurs Résolutions.

Digitized by Google

» H. & P. S., j'ai jugé néceſſaire de repréſenter à V. H. P. d'examiner avec toute exactitude, ſi, depuis que les troubles actuels ſont ſurvenus, l'on a convenablement pris ſoin de mettre la marine en état d'agir contre un ennemi ſi fort armé par mer que la Grande-Bretagne, ou s'il y a eu de la négligence ou de la nonchalance à cet égard; & dans ce cas, à quoi on doit l'attribuer; & pour recevoir les informations néceſſaires, de ſavoir des Colléges reſpectifs d'Amirauté combien ils avoient de vaiſſeaux en 1776, en quel état ils ſe ſont trouvés, combien il y en avoit alors d'équipés, & avec combien d'hommes? Ce qu'ils ont fait depuis que les Anglois ont commencé à moleſter les navires de ce Pays employés au commerce des Indes Occidentales, ſous prétexte des troubles ſurvenus avec leurs Colonies dans l'Amérique Septentrionale, & par conſéquent depuis la fin de l'année 1776, & le commencement de 1777, pour ſe mettre en état, autant qu'il étoit en leur pouvoir, de protéger le commerce? Ce qu'ils ont fait depuis que les troubles ont commencé en Europe; & qu'il étoit à craindre que la République y prît part, pour la mettre en état de protéger leur commerce, de défendre leur patrie & d'attaquer l'ennemi? S'ils ont été actifs pour effectuer ce qui a été réſolu pour cet objet par V. H. P., ou s'il y a eu de la négligence, & en ce cas, pourquoi ils n'ont point exécuté ces réſolutions? S'ils ont eu le pouvoir de fournir les navires mis en commiſſion & de les équiper, d'où vient que cette République ſe trouve dans un état ſi déplorable de défenſe par mer, ce qui eſt certainement le point le plus intéreſſant dans cette guerre, & ſur lequel tous les habitans de cette République ont l'œil? Quoique je parle ſeulement de la défenſe par mer, je n'entends pas moins devoir repréſenter à V. H. P. que les forces de terre de cet Etat ſont inſuffiſantes,

Digitized by Google

pour pouvoir compter ce Pays dans un état respectable de défense par terre. — Je ne pense pas devoir justifier ma conduite; V. H. P. n'ignorent pas les efforts que j'ai faits depuis ma majorité pour faire mettre cette République dans un état respectable de défense; mais je crois pouvoir leur rappeller que dans plus d'une occasion, j'ai été d'avis que l'on mît cette République dans un état de défense convenable, par mer comme par terre, pour qu'elle pût maintenir sa liberté & son indépendance, & n'être point obligée de prendre des mesures contraires aux vrais intérêts de la chère patrie, mais conformes à ceux d'une telle Puissance, dont les menaces sont d'autant plus à craindre, que l'on se trouve hors d'état de lui résister. Au commencement de 1771, il fut proposé à la Généralité par MM. les Députés de la Province de Hollande & de West-Frise, par ordre exprès de MM. les Etats leurs Commettans à l'assemblée de V. H. P. de faire former une pétition pour la construction de 24 vaisseaux de guerre; je n'ai pas négligé d'insister dans toutes les occasions, autant sur le rétablissement de la marine, que sur l'augmentation des forces de terre, & en particulier plus d'une fois sur la conclusion de la pétition pour la construction des navires. Au commencement de 1775, à l'occasion du travail fait par MM. du Comité de V. H. P., pour les affaires militaires, avec quelques MM. du Conseil d'Etat, pour concilier les différens sentimens des Confédérés respectifs à l'égard du plan d'augmentation des forces de terre proposé par le Conseil d'Etat, le 19 Juillet 1775, j'ai fait une proposition conciliatoire portant en substance, de mettre un poste fixe sur l'état de guerre, du montant de 600,000 fl. pour la marine, à diminuer sur la somme de 1,500,000 fl. demandée en 1773, pour une augmentation à faire des forces de terre; cette proposition fut embrassée dans ce tems par MM. les Etats de Gueldre, Frise,

Digitized by Google

Overyſſel & Groningue, mais n'a pas eu de ſuite ultérieure. —— Je n'alléguerai pas ici les inſtances annuelles que j'ai faites avec le Conſeil d'Etat par la pétition générale ; mais je communiquerai ſeulement encore à V. H. P. la propoſition que je fis à l'aſſemblée de MM. les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, le 10 Mars 1779 ; elle eſt de la même teneur que la lettre que j'écrivis ce même jour à MM. les Etats de Gueldre, Zélande, Utrech, Friſe, Overyſſel & Groningue, dont j'ai l'honneur de remettre une copie à V. H. P. Mon ſentiment eſt, qu'il auroit été à ſouhaiter que ce que j'ai propoſé eût été alors goûté ; j'oſe croire que ſi la République avoit trouvé bon en ce tems de faire préparer 50 à 60 vaiſſeaux bien équipés, & pourvus de néceſſaire, dont 20 à 30 de ligne, & d'augmenter les forces de terre juſqu'à 50 à 60 mille hommes en pied, elle ne ſe ſeroit pas trouvée dans ces triſtes circonſtances ; elle ſeroit reſtée comme Etat indépendant, reſpectée par toutes les Puiſſances, & auroit pu même garder le ſyſtême de neutralité qu'elle avoit adopté ; elle ſe ſeroit vue en état de donner beaucoup de poids au parti auquel elle ſe ſeroit jointe ; il n'auroit pas été à craindre qu'aucune Puiſſance l'eût ſurpriſe ; elle auroit été ménagée par toutes, qui auroient recherché ſon amitié ; & ne donnant à aucune des raiſons légitimes de plaintes, elle auroit obtenu l'eſtime & la confiance de toutes ; ce qui auroit produit les meilleurs effets pour les vrais intérêts de cet Etat ; certainement elle n'auroit pas été attaquée par une guerre injuſte, à laquelle l'on eſt toujours expoſé, lorſqu'on n'eſt pas en état de faire face avec eſpérance de ſuccès, & d'obliger l'ennemi à rechercher l'amitié de cet Etat, à des conditions honorables pour cette République «.

La lettre annoncée dans le mémoire précédent étoit conçue ainſi.

» Nous nous croyons obligés de communiquer

à V. N. P. nos ſentimens touchant un des plus importans objets de vos délibérations ; nous ſommes très-éloignés de juger qu'il conviendroit que cette République renonçât aux droits légitimes qui appartiennent à ſes habitans, en vertu des Traités ſolemnels ; nous penſons, au contraire, qu'ils doivent être maintenus par tous les moyens que la Providence a mis entre les mains de cette République, mais qu'il n'appartient à perſonne qu'à V. N. P. & aux N. P. S. Etats des autres Provinces de décider, quand il eſt tems, que L. H. P. doivent prendre la réſolution d'accorder une protection illimitée à leurs habitans commerçans ; & que L. H. P. ne s'étant engagées par aucun traité quelconque avec une Puiſſance étrangère, à protéger toutes les branches de commerce ſans diſtinction, perſonne n'a droit d'exiger d'elles qu'en accordant protection, elles l'accordent à tous navires ſans diſtinction, & doit laiſſer à leur prudence à décider ſi elles ſont en état de protéger toutes les branches de commerce, & ſi elles peuvent le faire dans ce moment-ci ſans haſarder des intérêts importans, & s'expoſer au plus grand danger. Nous penſons donc que dans ce cas, il conviendroit de n'avoir égard à rien qu'aux vrais intérêts de la République, & qu'avant de prendre une réſolution finale pour convoyer les navires chargés de bois, il faudroit examiner l'état où ſe trouve la République, tant par terre que par mer. Suivant nous, rien ne convient plus à cette République qu'une exacte & ponctuelle neutralité, ſans préjudice aux Traités qu'elle a avec les Puiſſances étrangères ; mais nous penſons que pour la maintenir & ſoutenir efficacement & non uniquement auſſi long-tems qu'il plaît à une des Puiſſances belligérantes d'exiger de la République, d'une manière forcée & menaçante qu'elle prenne parti, il conviendroit que la République fût miſe dans un état armé. Pour cela, il ſeroit néceſſaire d'équiper

pour le moins 50 à 60 vaisseaux, dont pas moins de 20 à 30 de ligne, & d'augmenter les forces de terre jusqu'au nombre de 50 à 60 mille hommes; que les places frontières fussent mises dans un état convenable de défense, & les magasins pourvus des munitions de guerre requises. En quel cas nous sommes d'opinion que la République seroit respectée de toutes les Puissances, & seroit, sans obstacle, ce qui lui est permis suivant les Traités, ou ne seroit point empêchée de faire & d'agir comme elle le jugeroit convenable à ses vrais intérêts. A ces causes, nous jugeons que la fidélité que nous devons à la chère patrie, exige que nous mettions cette considération sous les yeux éclairés de V. N. P., afin qu'après l'avoir mise en délibération, elles prennent une résolution pour renforcer la marine par la construction d'un nombre considérable de vaisseaux, particulièrement de ligne, pour trouver les matelots nécessaires par l'augmentation de la solde par mois, ou primes ou par tel autre arrangement que V. N. P. & les Seigneurs Etats des autres provinces le jugeront convenable, & qu'en même-tems V. N. P. accordent les fournissemens pour l'augmentation nécessaire, afin de porter les forces de terre à 50 ou 60 mille hommes, & pour les pétitions touchant les fortifications & les magasins. Lorsque V. N. P. & les Seigneurs Etats des autres provinces auront exécuté ce renfort tant par mer que par terre, nous pensons qu'alors la République pourra, avec fruit & comme un Etat indépendant, maintenir les droits qui appartiennent à ses habitans, suivant les Traités, & nommément celui de Marine de 1674. Mais avant que la République soit mise dans un état respectable de défense, nous craindrions qu'une résolution, pour prendre sous convoi tous les navires indistinctement, suivant la lettre du susdit Traité, & nommément les navires chargés de bois de construction, pourroit avoir de très-mauvaises suites

Digitized by Google

pour les vrais intérêts de cet Etat, & exposer l'honneur de son pavillon à un affront. C'est pourquoi nous sommes d'opinion qu'il conviendroit que par résolution ultérieure, il fût résolu que les navires chargés de mâts, de courbes, de poutres & d'autres sortes de bois nécessaires à la construction de navires de guerre, ne seront pas pris sous convoi avant d'avoir prêt un équipement de 50 à 60 vaisseaux, dont pas moins de 20 à 30 de ligne, & d'avoir augmenté les forces de terre jusqu'à 50 à 60 mille hommes sur pied ; mais qu'en attendant, pour protéger, autant que faire se pourra, le commerce général de ce pays, sans exposer les importans intérêts de l'Etat, les convois nécessaires, ainsi qu'ils étoient annoncés, seront accordés à tous autres navires n'étant pas chargés d'effets de contrebande, afin que toutes les branches ne soient point suspendues & laissées sans protection, durant le tems qu'on délibéreroit sur la protection d'une unique branche. Quand la République sera mise dans cet état armé, toutes les Puissances lui laisseront le droit qui lui appartient, selon les Traités, de garder une exacte neutralité, & d'observer aussi de leur côté ce que les Traités qu'elle a faits peuvent exiger d'elle, &c «.

Les Etats Généraux ont remercié le Prince Stathouder de son zèle, & ils ont résolu d'envoyer son mémoire aux Colléges d'Amirauté, & de leur demander les éclaircissemens proposés par le Prince.

PRÉCIS DES GAZETTES ANG. *du 3 Juillet.*

Le premier de ce mois, les vaisseaux suivans ont appareillé de Portsmouth par un vent du sud. L'*Alexandre*, le *Courageux*, de 74 ; la *Prudente*, de 32 ; & les brûlots la *Furnace*, *Firebrand*, *Lightning*. On juge de la destination de ces vaisseaux, par les circonstances suivantes. — On a jugé trop foible

le convoi de la flotte de l'Inde, partie de Portsmouth depuis le 11 Juin; il consiste dans le *Sultan* & le *Magnanime*, de 74. Elle est rentrée en conséquence avec ces vaisseaux à Plimouth. Les nouvelles de ce port, du 29, disoient qu'elle se préparoit avec toute la diligence possible à remettre en mer, & qu'au premier vent de l'est, elle partiroit. Il est donc vraisemblable qu'on renforcera son escorte de ces deux vaisseaux. — On a reçu, depuis quelques jours, la nouvelle que 5 vaisseaux de la Compagnie attendent un convoi à Sainte-Hélène. L'*Alexandre* & le *Courageux* sont sans doute destinés à les ramener & à se joindre ensuite à l'escadre de l'Amiral Darby.

Il semble que l'Amiral Digby ne partira pas aussi promptement qu'on le desire, puisque le *Centurion*, de 50, & le *Camel*, de 28, escortant une flotte considérable pour New-Yorck, sont sur le point d'appareiller de Portsmouth.

Le Gouvernement est informé que la Cour de France vient de donner des ordres pour que les propriétés Angloises de la Grenade soient traitées de la même manière que l'ont été les propriétés Hollandoises de St-Eustache par l'Amiral Rodney. En conséquence, les intéressés se sont rendus chez M. Walpole, Banquier, qui a lui-même des propriétés considérables à la Grenade, & après avoir conféré avec eux, il est parti pour Paris; on espère qu'il obtiendra quelque adoucissement à la rigueur de cette résolution.

L'Amiral Hyde Parker est parti, le 28 Juin, avec toute son escadre pour escorter la flotte jusqu'au Sund de la Baltique. Le 29, le convoi & la flotte de la Jamaïque ont dû appareiller de Leith pour l'Angleterre. Il y a juste cent jours qu'elle est en route.

Digitized by Google

On craint fort que le vaiſſeau la *Panther*, de 60 canons, n'ait été pris par M. de Graſſe. Il croiſoit au Vent pour attendre l'eſcadre Françoiſe & avertir l'Amiral Hood de ſon approche. Elle eſt arrivée ſans qu'il en ait eu connoiſſance, ce qui fait craindre qu'en cherchant à joindre Hood, il n'ait été pris.

Si le bruit arrivé ici de Waterford en Irlande, d'une action entre Clinton & Washington étoit vrai, comme on le croyoit à Terre-Neuve le 8 Juin, époque du départ du bâtiment, l'évènement pourroit être de la fin de Mai. Cependant nous avons, dans les Gazettes Miniſtérielles, une lettre de New-Yorck du 24 Mai. On y voit que le 13, il eſt parti un renfort de 2000 hommes pour la Cheſapeak. Il eſt douteux que Clinton ait voulu engager une affaire, après avoir diminué ſes forces, à moins qu'il n'ait haſardé une attaque avec les renforts qui ont dû lui arriver, vers le 30 Mai, ſous le convoi du *Warwick*.

On apprend que nous avons offert aux Marattes des conditions très-humiliantes pour nous, & entr'autres de leur livrer le Fort de Baſſem, que nous venons de prendre ſur Hyder; mais les Marattes ont reçu ces offres avec hauteur, & ont pris du tems pour répondre. —— Le fils d'Hyder eſt en poſſeſſion de Pondichéri, & y a élevé l'étendart de ſon père. —— On ſe plaint d'une grande diſette d'argent dans les trois provinces de Bengale, Madras & Bombay; & il eût manqué abſolument à Madras, ſi le Chevalier Coote n'y avoit apporté 115 lacs de roupies.

Le Général Américain, Waine, eſt en marche avec 1200 hommes & 6 pièces de canons pour joindre l'armée employée dans les provinces méridionales.

Point de changement dans l'état des fonds. L'*Omnium* 8 $\frac{1}{2}$.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 21 JUILLET 1781.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LES BOULEVARDS DE PROVINCE,

Épître à M. CR. VAND., d'Orléans.

LE printemps à nos Boulevards
Rend la verdure & tous leurs charmes;
Déjà nos Beautés ſous les armes
Y viennent briguer nos regards.
La *mode* aſſigne ſous des hêtres
Le plus brillant des rendez-vous;
Nos merveilleux, nos petits-maîtres
Exhalent l'ambre le plus doux.
Nos Abbés armés de lorgnettes,
Nos Robins aux cheveux flottans,
Nos aimables impertinens,
Et la foule de nos coquettes

En lévite, en chapeaux galans,
Couronnés de riches aigrettes,
Recueillent dans ces courts inſtans
Le fruit de leurs longues toilettes.

Allons obſerver de plus près
Cet eſſaim pouſſé par l'uſage
Guettons (mes crayons ſont tout prêts)
Les ridicules au paſſage.
Je veux, en t'offrant mes tableaux,
Ami, te rendre encor plus chères
Ces promenades ſolitaires,
Ces bois, ces prés & ces ruiſſeaux
Qu'enfin, grâce à moi, tu préfères
Au bruyant concours de nos ſots.

Quelle eſt cette maman ſi ronde,
Jeune de loin & preſque blonde,
Qui vieillit en venant à moi?
C'eſt l'éternelle *Célimène*,
Qui depuis vingt ans ſe promène,
Boude & rit ſans ſavoir pourquoi.

Est-ce l'amitié qui raſſemble
Ces trois Nymphes qu'on ſuit de l'œil?
Non, non, mais la crainte, l'orgueil
Les joint, & réunit enſemble
Des rivales & non des ſœurs;
Une gaîté feinte & folâtre

Les raſſurant ſur le Théâtre,
Leur fait braver les Spectateurs.

Ami ! garde-toi bien de rire
Des *Alteſſes* que tu vas voir :
Obſerve ſur le grand trottoir
Vingt bégueules au faux ſourire,
Toujours parlant ſans ſe rien dire,
Vrais perſonnages de parloir !
Préſidentes & Conſeillères,
Lieutenantes & Tréſorières,
Elles marchent vaines & fières
De la Charge d'un plat époux,
Et ne penſent qu'avec courroux
Au début de leurs bons vieux pères.

Belle encor, parée avec art,
Ninon, dans la lice attirée,
Et d'adorateurs entourée,
Les enchaîne d'un ſeul regard.
L'Amour ſur ſes lèvres reſpire,
Mais il fuit ſon perfide cœur :
Sa voix trahit ceux qu'elle attire,
Son geſte ment, & ſon ſourire
Comme ſes yeux eſt impoſteur.

Dans une demi-ſolitude,
Sous l'ombrage d'un petit bois,
Parmi des prudes de ſon choix,
J'entrevois la fraîche *Gertrude*,

Digitized by Google

Dont l'œil voit tout en tapinois;
La riche & modeſte dentelle
Couvre & pare ſon cou charmant;
Une croix, dévot ornement,
Qu'un fin cryſtal orne & recèle,
Et ſa bague de ſacrement,
Ont remplacé le diamant
Qui moins que ſes yeux étincelle.
Dieux, ſous ſon ajuſtement noir,
Son *Andromaque* & ſon mouchoir,
Qu'elle intéreſſe & qu'elle eſt belle!
Mais.... qu'elle a l'air de le ſavoir!

ARRÊTE, Muſe! quelle audace!
Sans art, ſans but & ſans eſprit
Je peins ce ſexe qu'on chérit,
Tandis qu'aux hommes je fais grâce
Médire eſt une volupté,
On ſent cela ſans être femme!
Mais notre ſexe, en vérité,
Vaut-il les frais de l'épigramme?

Eh! quels ſont les Héros du jour!
Ç'a, Meſdames, en conſcience?
Des enfans à frêle exiſtence?
De vrais colifichets de Cour?
Des amans *nuls* ou ſans prudence?
Des maris *jaloux ſans amour*,
Tyrans moins rares qu'on ne penſe!

Digitized by Google

Voyez-vous paſſer ſous vos yeux,
Dans ces boſquets ſi peu ruſtiques,
Ces pédans au front ſérieux,
Aux rides creuſes & cauſtiques,
Au long regard myſtérieux?

Et ces rieurs ſi ſardoniques,
Petits colets, conteurs cyniques,
Blaffards, blaſés, tout bilieux,
Colporteurs d'œuvres ſatyriques,
De vénéneuſes philippiques,
Et de libelles ténébreux?

Et ces perſiffleurs ſcandaleux
Des mœurs & des vertus antiques,
Plaiſantant la terre & les cieux,
Et ſaiſis de terreurs paniques
Dès qu'un rhume s'empare d'eux?

Voyez les nobles ſans aïeux,
Bien bêtes & bien dédaigneux,
Fixant de profonds politiques,
Formés par nos Mercures bleus,
Et par les pamphlets bataviques.

Sous ces ifs taillés en portiques,
Et tapiſſant vos murs fameux,
Par la *Pucelle* & par nos preux,
Voyez ces rimailleurs gothiques,
Chantant en vers faſtidieux

L'anecdote des cotteries ;
Et faiſant pâmer leurs *Sylvies*
Qui les nomment *délicieux*.

Mais, ſilence! c'eſt entreprendre
Sur vos talens & ſur vos droits.
Oui, oui, Meſdames! c'eſt par fois
Un grand plaiſir de vous entendre,
(Aſſiſes ſur de verds ſophas,
D'un air diſtrait, ſans y prétendre,)
Blazonner les ſots & les fats ;
Mais la revanche eſt douce à prendre,
Et vous ne faites point d'ingrats.

C'est-là que Momus vous effleure
Des traits qu'il décoche en riant ;
Là, qu'un nom moqueur & plaiſant
Circule & ſouvent vous demeure.

C'est-là que le jeune François,
Voyant de loin, lorgnant de près,
(Pour vous mieux marquer ſon eſtime)
D'un coup-d'œil choiſit ſa victime,
Se forme, eſſaie avec ſuccès
Ces airs ſémillans & coquets
Qui le rendent, ma foi, ſublime.

Que fais-je, ô Dieux! mon cher C....
Sans efforts pourras-tu me lire ?
Ton cœur, né ſi doux & ſi bon,

Doit abhorrer l'aigre satyre.
C'en est fait, je reprends le ton
De ton esprit & de ta lyre.

Je le hais ce genre pervers;
Et tu sais si jamais ma plume
Connut cette triste amertume,
Le poison de l'ame & des vers!
Quand je fuis les longues allées
Où de nos *Vénus* étalées,
Les charmes se sont admirer,
C'est pour ne pas y respirer,
Avec le chaud & la poussière,
Un esprit de critique amère
Et le besoin de censurer.

A ce monde faux & frivole,
Et des vrais plaisirs dégoûté,
Qu'une douce Société
Ennuie & jamais ne console,
Laissons une odieuse école
De luxe & de *dicacité*.

Dans ton parc si frais & si vaste,
Loin du tumulte & loin du faste,
Allons, conduit par l'Amitié;
Et dans nos entretiens utiles,
Que les *Rayracs* & les *Virgiles*
De nos plaisirs soient de moitié.

Prés fleuris, vignobles fertiles,
Bois ſombres, campagnes tranquilles,
Heureux qui, parmi vos douceurs,
Coule des jours purs & paiſibles,
Que charment des femmes ſenſibles
Et des amis chers aux Neuf Sœurs!
Si Palès, qu'en ſecret j'adore,
Comble mes innocens deſirs,
Ah! j'en fais le ſerment encore,
Je fuis la ville & ſes plaiſirs.
Sur les coteaux, dans mes loiſirs,
Aſſis ſous un vieux ſycomore,
Sans dédain, comme ſans regrets,
Je contemplerai ces palais
Qui ſe perdent au ſein des nues;
Et ſur les tours interrompues
D'un temple célèbre à jamais,
Je verrai s'allonger ces grues,
Machines dans l'air ſuspendues
Qu'aſſiègent les brouillards épais,
Noires vapeurs qui, comme un dais,
Couvrent les cités corrompues,
Leurs habitans & nos forfaits.

Retraite heureuſe & bien aimée,
Quand pourrai-je enfin t'habiter?
Oh! qu'avec joie on doit quitter
Le bruit, la fange & la fumée
Pour livrer ſon ame calmée

Au doux bonheur de *végéter !*
Ce mot t'étonne ; mais, écoute :
Lorſqu'on a ſervi les humains,
C'eſt un droit qu'on acquiert ſans doute.
Ami, mes titres ſont-ils vains ?
Je comptois trois luſtres à peine,
Et déjà je portois la chaîne
Que je traîne encore aujourd'hui ;
En la rompant, je ne ſouhaite
Que de jouir dans ma retraite
Du repos qui m'a toujours fui.
Ainſi, le tonnerre & l'orage
Grondent pendant que je t'écris.
Bientôt dans l'humide nuage
Brillera l'écharpe d'Iris ;
Et les haleines épurées
De zéphire enfin de retour,
Se jouant ſur les fleurs dorées
Qui peuplent mon riant ſéjour,
Finiront l'orage & le jour
Par la plus belle des ſoirées.

(Par M. Bérenger.

Digitized by Google

IMPROMPTU écrit, dans un Café, au bas de l'Énigme du Mercure du 7 Juillet, en réponse à quelqu'un qui avoit cru la deviner en écrivant en marge, rien.

VOUS vous trompez sans contredit,
Vous, qui croyez que *rien* est le sens de l'Énigme :
Moi, sans être un devin sublime,
Je gage que le mot, est que chacun *vieillit*.

(Par M. Mayeur, Abonné.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Épingle*; celui du Logogryphe est *Réverbère*, où se trouvent *verre, ré, ver, verbe, rêve.*

ÉNIGME.

UN brutal m'enlève à ma mère,
M'arrache d'abord les cheveux :
Prélude, hélas ! des maux affreux
Qui doivent combler ma misère.
Le fer à la main, mon bourreau
Me fait.... Tu frémis, ô Nature !
Me fait au ventre une ouverture,

Digitized by Google

Et m'effondre ainſi qu'un levreau.
Puis il retourne ſa victime,
Et ſans pitié me fend le dos,
Me mutile; & dans un abyſme,
Où croupiſſent de noires eaux,
Me précipite.... & m'en retire
Pour m'y replonger mille fois.
Il faut, après un tel martyre,
Suivre à la poſte le ſatyre.
Et quand il m'a miſe aux abois,
Lors il me jette à la voirie....
Tu ris.... ô ciel! quelle noirceur!
Cruel!.... tes mains, je le parie,
En ont fait autant à ma ſœur.

(Par M. C.... Avocat.)

LOGOGRYPHE.

HABITANT fortuné du plus beau des ſéjours,
Je coule dans la paix la plus heureuſe vie;
Je reſpire la joie, & je chante toujours:
Ne ſuis-je pas digne d'envie?
Faut-il m'expliquer clairement?
Écoutez; quatre pieds compoſent tout mon être:
Si vous cherchez à me connoître,
Arrangez-les diverſement.
D'un ſiècle vous aurez la centième partie;
L'art de fendre ſans barque un perfide élément;

Digitized by Google

Ce qui tranche nos jours, & qui fait le tourment
De la femme qui veut ſans ceſſe être jolie ;
Un gros poiſſon de mer ; une Ville, un pronom ;
Je vous préſente encor une Sainte, & le nom
De l'animal au chant ſi plein de mélodie,
Courſier à longue oreille, aimant peu le galop,
Et qu'on nomme ſouvent roſſignol d'Arcadie.
Ma foi, Meſſieurs, j'en ai dit trop.

(Par M. Fréville.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'AVEUGLE PAR AMOUR, par l'Auteur de *Stéphanie & de l'Abailard ſuppoſé*, avec cette Épigraphe :

Mourante pour lui ſeul, je mourois conſolée.

A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez P. Fr. Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe. Vol. *in*-18.

EUGÉNIE, fille du Marquis de Luſal, perd ſes parens dans un âge fort tendre ; elle eſt miſe dans un Couvent par les ordres de ſon tuteur, qui lui propoſe bientôt & lui préſente pour époux le Duc d'Oſſane. Celui-ci ne lui inſpire que de l'eſtime. Elle ſe lie de l'amitié la plus tendre avec une jeune Penſionnaire nommée Mlle Dolmelle, dont

Digitized by Google

le frère fait connoiſſance avec elle, en ſe diſant l'envoyé du Duc, & l'un des Officiers de ſon Régiment. Voir Eugénie & l'aimer n'eſt que l'affaire d'un inſtant. Eugénie de ſon côté ne partage que trop tôt les ſentimens de Dolmelle; ils ſont heureux, ou du moins ils croient l'être. Un oncle de Dolmelle, ſon bienfaiteur & ſon appui, tombe malade; il eſt obligé de l'aller joindre dans ſes terres, qui ſont fort diſtantes de la Capitale. Là il rencontre une vieille Dame nommée Alaminte, qui lui propoſe la main de ſa nièce, très-jolie & prodigieuſement riche. Dolmelle aime trop Eugénie pour accepter une pareille propoſition; il la refuſe, & Alaminte en eſt indignée; elle jure en ſon ame de ſe venger de ce refus, & elle ne réuſſit que trop, comme on va le voir.

Le Comte de Dolmelle réunit tous les avantages du corps & de la figure; mais ſon eſprit eſt crédule, & le caractère de ſon amour le porte naturellement à la jalouſie, & même à la défiance. Alaminte, qui a découvert ſon amour pour Eugénie, lui donne des ſoupçons ſur la foi de cette dernière; elle lui fait entendre, avec beaucoup d'adreſſe, qu'Eugénie peut être ne l'a aimé qu'à cauſe des graces de ſa figure, mérite frivole à la vérité, mais qui ſéduit trop ſouvent les jeunes perſonnes. Pluſieurs lettres d'Eugénie à ſon amant s'égarent malheureuſement dans ces entrefaites, & le ſilence d'Eugénie, auquel Dolmelle ne devoit point s'attendre,

Digitized by Google

ne fait que confirmer ſes ſoupçons ; cependant, comme il connoît l'ame d'Eugénie, sûr qu'il en ſera plus aimé encore ſi elle apprend qu'il lui eſt arrivé quelque grand malheur, il lui mande qu'un accident affreux l'a privé de la vue, & qu'il eſt devenu tout-à-fait aveugle. Qu'on juge de l'impreſſion terrible que fait cette nouvelle ſur l'ame tendre & vraie d'Eugénie ! Son tuteur n'eſt plus ; elle peut diſpoſer de ſon ſort & de ſa main : bienſéances, périls, elle brave tout pour voler au ſecours de ſon malheureux amant ; elle quitte ſon Couvent avec Mlle Dolmelle, ſon inſéparable amie. Comme elles ſont prêtes d'arriver dans les terres qu'habite le Comte, un ſecond envoyé apporte à Eugénie une autre lettre (mais celle-ci a été écrite par Alaminte), dans laquelle le Comte fait dire à ſon amante qu'il n'oſe point la recevoir, de peur de l'effrayer ; & qu'il va à jamais s'enſevelir dans un Cloître. Cette ſeconde lettre eſt pour Eugénie un coup de foudre : égarée par ſon amour, par ſa douleur & par ſon déſeſpoir, elle prend une réſolution autant au-deſſus de ſon ſexe que de ſon âge. Son tuteur lui avoit laiſſé, avec beaucoup d'autres curioſités naturelles, une liqueur dont l'effet étoit de faire perdre la vue ſans rien ôter aux yeux de leur beauté, & elle étend ſur les ſiens cette liqueur ténébreuſe. Pendant ce cruel ſacrifice, Mlle Dolmelle ayant été prévenir le Comte de l'arrivée de ſon amante, tous

Digitized by Google

deux revolent au devant d'elle, & qu'on ſe figure leur ſurpriſe, & ſur-tout le déſeſpoir de Dolmelle, lorſqu'il voit ſa belle maîtreſſe noyée dans les larmes, & tournant vers le Ciel & vers ſon amant des yeux qui ne peuvent plus les contempler! Tranſporté, furieux, il veut ſe tuer & tuer l'infâme Alaminte. Eugénie, ſon intéreſſante victime, l'adorable Eugénie le déſarme par ſa douceur, le calme par ſa réſignation & ſa conſtance plus qu'humaine. « Eh! crois-tu, lui dit-elle, crois-tu que » j'envie au reſte des humains la lumière » dont tu ne te conſoles point de me voir » privée? Il eſt, il eſt pour le cœur où tu » règnes une clarté plus douce, plus vive, » plus durable: le déclin des jours, les » voiles de la nuit, le poids même des années tant que ta maîtreſſe reſpirera n'y » pourront apporter nul changement. Nous » ſommes bien loin des temps inévitables » où la beauté ſe flétrit, où la ſanté s'altère, » où l'âge ſe prononce triſtement ſur les » traits; cependant ils viendront pour toi-» même ces temps rigoureux auxquels la » deſtinée a ſoumis l'homme, & dont » l'amour, que dis-je, hélas! l'amour le » plus fidèle ne peut le garantir: eh bien! » je n'en appercevrai pas en toi les ravages, » non qu'ils euſſent pu te rendre moins aimable à mes yeux; mais avec quelle terreur une amante doit voir tout ce qui lui » rappelle que peut-être elle eſt condamnée

» à ne pas finir la première, & qu'il n'y » a d'immortel que ſon ſentiment ! »

Voilà de quel ſtyle tout ce Roman eſt écrit : en eſt-il de plus pur, de plus élégant & même de plus énergique ? Mais pourſuivons. Un coupable que l'on pardonne, profite ordinairement de ce moment d'indulgence pour obtenir une nouvelle grace. Le Comte demande la main d'Eugénie & l'obtient. La Comteſſe a des terres ſuperbes : c'eſt-là, c'eſt dans ce beau ſéjour que les deux époux coulent avec Mlle Dolmelle les jours les plus heureux ; ils y paſſent trois printemps ſans que rien trouble leur félicité ; mais en eſt-il qui ſoit durable ? Un procès de la plus grande importance les oblige d'aller à Paris. Le Duc d'Oſſane, qui a épouſé cette même nièce d'Alaminte que le Comte avoit déjà refuſée, habite la Capitale, ainſi que ſon épouſe. Celle-ci, auſſi méchante qu'Eugénie eſt vertueuſe, ne tarde pas à troubler le bonheur que ſa rivale goûte avec un époux adoré : d'abord, pour gagner la confiance de Dolmelle & le faire tomber plutôt dans ſes pièges, elle lui fait l'éloge le plus pompeux d'Eugénie, & ſous main elle lui envoye des lettres anonymes, où l'on cherche à ternir ſes vertus. Ces lettres & les fréquentes viſites du Duc chez Eugénie renouvellent la jalouſie de Dolmelle. La Ducheſſe profite de ce moment ; elle s'arme de tout ce qu'elle a d'aimable pour ſéduire le Comte. Il eſt jeune, impétueux, ardent ; il

Digitized by Google

devient infidèle : ſon crime eſt ſuivi des plus vifs remords ; il retourne même chez Eugénie pour en implorer le pardon. On lui dit myſtérieuſement qu'elle eſt avec le Duc, & qu'elle a dit qu'on ne laiſsât entrer que ce dernier. Dolmelle s'alarme. Eugénie lui fait un myſtère de ſon entrevue ſecrette avec le Duc. Dolmelle, preſque certain alors de l'infidélité d'Eugénie, revient chez la Ducheſſe, lui laiſſant voir toutefois qu'il adore Eugénie. De nouveaux indices lui confirment ou ſemblent lui confirmer la perfidie de ſon épouſe : il rentre enfin chez lui, accablé, preſque mourant des maux que ſouffre ſon ame. Sur ces entrefaites le vieux Baron Dolmelle, ſon oncle, & Mlle Dolmelle ſa ſœur arrivent. Les époux ſe revoient. Dolmelle, toujours déſarmé par la préſence d'Eugénie, lui propoſe de retourner habiter la campagne. Eugénie refuſe cette offre, & Dolmelle alors voyant ſon épouſe préférer un ſéjour que le Duc habite, ne doute plus qu'elle ne l'ait trahi. La Ducheſſe, à force d'artifices, l'entraîne dans les terres de la Baronne de Zénanville. Le Duc, quoique toujours épris en ſecret d'Eugénie, profite de l'abſence du Comte, non pour la ſéduire, mais pour faire paſſer ſur la tête de Dolmelle le duché de Lurſal que ſa Maiſon avoit autrefois poſſédé. Voilà ce qui a occaſionné ſes fréquens têtes-à-têtes avec Eugénie, & excité la fureur jalouſe de Dolmelle. Ce fut encore pour cette raiſon qu'Eugénie

avoit refuſé de partir avec le Comte. Bientôt cependant Eugénie, par le conſeil même du Duc, va joindre ſon époux chez la Baronne de Zénanville. Là ſe paſſent pluſieurs événemens qui mettent dans tout leur jour les vertus d'Eugénie, le caractère emporté du Comte & les vices de la Ducheſſe. Les bornes de cet Extrait ne nous permettent pas d'en rendre compte : il faut les lire dans l'Ouvrage même pour voir avec quel art, avec quelle vérité l'Auteur ſait peindre & manier les paſſions. Le pathétique y eſt porté à ſon comble. Enfin tout s'éclaircit. Le Duc toujours généreux, toujours honnête, découvre que ſa femme le trompe, ainſi que Dolmelle; elle eſt bientôt punie, & l'innocence triomphe. Alaminte, l'infâme Alaminte, à qui cette méchante femme ne paye point la ſeule penſion alimentaire qu'elle ſe fût conſervée en la mariant au Duc, Alaminte ſe traîne mourante chez la Ducheſſe, la poignarde, & ſe tue après elle. Le Duc cependant, à force de recherches, a trouvé un Oculiſte très-verſé dans la connoiſſance des ſimples, & qui lui fait eſpérer la guériſon d'Eugénie. Le Comte eſt auprès d'elle : éclairé par ſes fautes, repentant, furieux, déſeſpéré, il ſe plonge ſon épée dans le ſein, & ſe fait une bleſſure preſque mortelle; il veut mourir à côté de ſon épouſe, mourante auſſi de l'excès de ſes infortunes. On lui dreſſe à l'inſu de celle-ci un petit lit non loin de celui d'Eugénie.

Digitized by Google

Quarante jours ſe paſſent dans les tourmens, dans les larmes & dans l'attente de la mort. Mademoiſelle Dolmelle, pendant cet intervalle, n'a point quitté ſon amie ; elle lui a prodigué les ſoins les plus tendres, ainſi que la Baronne de Zénanville, qui regarde Eugénie comme ſa fille. Une nuit cependant le beſoin du repos oblige Mlle Dolmelle & la Baronne de s'éloigner. Les femmes de la Comteſſe, ſa garde & celle du Comte ſont endormies. Eugénie, que la chaleur oppreſſe, ſe plaint du bandeau que l'on a mis ſur ſes yeux. Le Comte l'entend : pâle, défait, expirant, il ſe lève, il ſe traîne juſqu'au lit d'Eugénie, & de ſes mains défaillantes détache le bandeau qui l'importune. O bonheur ! Les ſimples que pendant quarante jours on a appliquées ſur les yeux d'Eugénie lui ont rendu la vue ; elle voit ſon amant, le reconnoît, l'embraſſe : quelle ſituation ! Nous n'en connoiſſons pas de plus touchante dans aucun Ouvrage de ce genre. Les deux amans renaiſſent, leurs forces & leur ſanté reviennent peu-à-peu ; c'eſt l'amour autant que la Nature qui a opéré ce miracle. L'Oculiſte eſt comblé de préſens, le Duc de bénédictions. Quelque temps après il épouſe Mlle Dolmelle, qui n'a pu réſiſter à ſes vertus, & ces quatre époux ſont auſſi fortunés qu'il ſoit poſſible de l'être.

Un plan où tout ſe lie, où tout ſe développe, des caractères bien ſoutenus, bien

Digitized by Google

contraſtés, des ſituations tantôt pathétiques, tantôt terribles, toujours déchirantes, une imagination vive, mais dirigée par le goût, de la décence dans les tableaux les plus paſſionnés : voilà ce qui caractériſe ce Roman, Ouvrage d'une Femme connue déjà par des productions non moins eſtimables ; il eſt précédé d'une Épître à Madame de la Fayette, dont nous allons citer quelques vers.

Par toi, la Muſe du Roman,
De ſa parure antique & chère,
Se vit rendre tout l'ornement ;
Et ton cœur fut le Taliſman
Qui ſeul t'enſeigna l'art de plaire.
Le cœur s'exprime ſimplement ;
Il guida toujours ton génie,
Et tu préféras ſagement
Le langage du ſentiment
Au jargon de galanterie.
. . . . . .
Pour moi, qui jamais n'ai ſu feindre,
Pour moi, je dois en convenir,
Que l'habitude de ſentir
Prive de l'heureux don de peindre ;
Me permets-tu de ramaſſer
Quelques fleurettes ſur ta trace,
S'il en eſt encore au Parnaſſe
Que ta main ait pu me laiſſer ?

Nos plus jolis Romans ont été compoſés

par des Femmes ; mais aucune de celles qui ont le mieux écrit en proſe n'a compoſé des vers auſſi agréables. Mde la Comteſſe de B... eſt la première qui réuniſſe ce que la Nature ſemble avoir diviſé.

(Cet Article eſt de M. le Chevalier de C.....)

DESCRIPTION générale & particulière de la France, Ouvrage enrichi d'Eſtampes d'après les deſſins des plus célèbres Artiſtes, dédié au Roi. A Paris, de l'Imprimerie de Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi, 1781, grand *in-folio*, nom de Jéſus, & ſe vend chez les ſieurs Née & Compagnie, Graveurs, près la Porte S. Michel ; Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet ; Mérigot jeune, quai des Auguſtins ; Eſprit, au Palais Royal, & les principaux Libraires du Royaume.

LE ſeul projet d'une Deſcription Hiſtorique de la France, conſidérée ſous tous ſes rapports, eſt une de ces entrepriſes nationales qui font honneur au ſiècle éclairé qui les conçoit, & à la Société d'Amateurs, de Gens de Lettres & d'Artiſtes qui ſe chargent de l'exécution. La connoiſſance des lieux & la repréſentation des monumens doivent toujours accompagner l'Hiſtoire ſi l'on veut la rendre utile & agréable. La pure Géographie n'eſt qu'une nomenclature dont la ſéchereſſe eſt plus propre à inſpirer le dégoût de l'étude qu'à inſtruire ; l'Hiſtoire

deviendroit bientôt inintelligible ſans le ſecours qu'elle emprunte des Cartes. Quelque bien exécuté que fût cet Ouvrage, il auroit toujours beſoin de la Gravure, non pour multiplier de vains ornemens dont on ſurcharge les Livres modernes, & qui ne ſervent qu'à en augmenter la valeur; mais en rappelant la Gravure à ſa véritable deſtination, elle ſerviroit à tracer les Cartes & les Plans Topographiques des lieux, la vue des endroits les plus pittoreſques du Royaume, celle des Villes, Bourgs & Châteaux les plus remarquables, la repréſentation des Monumens antiques & modernes, celle des objets de l'Hiſtoire Naturelle & de tous ces chefs-d'œuvres de la Nature & de l'Art, dont la deſcription la mieux faite & la plus détaillée ne peut même donner une idée claire ſans l'image de la choſe.

Tel eſt l'avantage du plan de la nouvelle *Deſcription Pittoreſque & Philoſophique de la France*, que la Géographie & l'Hiſtoire y marchent de front pour s'éclairer l'une par l'autre, & qu'elles ſont accompagnées d'Eſtampes qui repréſentent les objets décrits par l'Homme de Lettres.

Il y a déjà eu huit livraiſons d'Eſtampes dont nous avons déjà rendu compte ſucceſſivement dans les temps où elles ont paru. Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de la première Partie du Texte qu'on vient de mettre au jour.

Digitized by Google

L'on n'a fait d'autre objection contre le plan de cet Ouvrage développé dans le Proſpectus, que celle de la difficulté d'exécuter un projet auſſi vaſte. Les Éditeurs doivent raſſurer par ce qu'ils ont déjà mis au jour. Ils y ont profité des recherches de M. Beguillet ſur l'Hiſtoire de ſon pays; ils invitent les Académies & les Savans répandus dans les Provinces, à leur communiquer leurs recherches & leurs lumières ſur l'Hiſtoire Naturelle & Civile des Pays qu'ils habitent. Ce concours de tant de perſonnes ne peut manquer de rendre cette nouvelle Deſcription de la France un Ouvrage national auſſi curieux qu'inſtructif, tant pour ceux qui veulent approfondir les objets, que pour les gens du monde qui ſe contentent de les effleurer.

La Préface qui eſt à la tête de ce Volume, rend compte des motifs qui ont porté les Éditeurs à diſtribuer les Provinces en *cinq grands Départemens* déterminés par le cours des cinq grands fleuves qui arroſent la France. Cet ordre naturel, qui réunit les avantages de toutes les autres diviſions adoptées juſqu'ici, en a de particuliers, tels que ceux qui réſultent d'une belle diſtribution pour l'Hiſtoire Naturelle, Civile & Économique du Royaume, & ſur-tout pour l'Hiſtoire ancienne, puiſque ce ſont les mêmes lignes de démarcation qui ſervoient autrefois à diſtinguer les principaux États des Gaules avant la conquête des Romains,

Digitized by Google

& lors de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe. On ſait qu'autrefois les Gaules ont été diviſées en cinq grands Départemens; ſavoir, 1°. la *Germanie* & la *Batavie*, arroſées par le Rhin & toutes ſes branches: 2°. la *Belgique*, renfermée entre le Rhin, la Seine & la Marne, & arroſée par la Moſelle, la Meuſe, l'Eſcaut, la Somme, &c. 3°. la *Celtique*, coupée en deux par la Loire, & compriſe entre la Seine, la Saône, le Rhône & la Garonne: 4°. l'*Aquitanique*, comprenant le cours de la Garonne & des rivières y affluentes, & le côté oriental des Pyrénées: 5°. la *Ligurie Gauloiſe*, renfermée entre le Rhône & les Alpes, qui comprenoit en même-temps les Peuples Montagnards, comme les Allobroges & tous ceux qui habitoient les régions Alpines.

Lors de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe, les mêmes fleuves ſervoient de bornes & de limites aux Nations barbares qui s'étoient établies dans les Gaules. On y trouve également les cinq Départemens bien diſtingués par le cours des mêmes rivières; ſavoir, 1°. le *Département Salique & Ripuaire* compris entre le Rhin & la Seine ſur le terrein des Belges: 2°. celui de la République des *Armoriques*, compris entre la Loire, la Seine & le long des côtes de l'Océan: 3°. le *Département Viſigot*, qui s'étendoit dans l'Aquitanique & la Celtique, depuis la Loire à la Méditerranée, & des Pyrénées

Pyrénées au Rhône : 4°. celui des *Bourguignons*, le long de la Saône & du Rhône jusqu'aux sources du Rhin & aux Alpes : 5°. enfin celui des *Allemands* le long du Rhin. On remarque encore aujourd'hui, en suivant la même division, les traces de la domination de ces différens Peuples dans les dialectes des Provinces, dans les mœurs & usages, dans les loix & coutumes locales.

Ce n'est que long-temps après, que tous ces Etats, réunis & séparés à plusieurs reprises, n'ont plus formé qu'un même corps de Monarchie sous un seul Chef; les diverses Provinces du Royaume, qui composoient autant de petites Souverainetés, ne sont plus aujourd'hui que de simples *Gouvernemens Militaires* & par commission. Ainsi, en adoptant pour la Description moderne la *division politique & militaire de la France en douze grands Gouvernemens généraux*, qui est la plus universellement admise, & telle qu'elle subsistoit encore à la dernière tenue des Etats-Généraux du Royaume sous Louis XIII, en 1614, ces grands Gouvernemens, & les petits qui y sont enclavés, se classent naturellement d'eux-mêmes dans les cinq grands Départemens, arrosés par autant de fleuves qui ont tous une direction opposée & divergente pour embrasser dans leur cours tous les pays qui doivent composer la Description de la France.

Le premier *Département* est celui de la

Seine, comprenant l'*ancien Domaine des Rois Francs*, & connu pendant les deux premières Races, ſous le nom de Royaume de *Neuſtrie*, dont une partie fut concédée aux Normands. Il comprend les quatre Gouvernemens de *Paris* & *Iſle de France*, de *Champagne*, de *Picardie* & de *Normandie*. Avant de décrire ces quatre grandes Provinces, on doit donner l'ancienne Géographie comparée à la moderne, & le Tableau hiſtorique de leurs révolutions ſucceſſives juſqu'à la réunion des parties qui en avoient été détachées.

Le ſecond *Département*, celui du Rhône, embraſſera les Provinces de l'ancien Royaume de Bourgogne, également diviſées en *quatre grands Gouvernemens généraux*; ſavoir, ceux de *Bourgogne*, de *Lyonnois*, de *Dauphiné* & de *Provence*, avec les petits Gouvernemens qui y ſont enclavés. L'ancienne Géographie & l'Hiſtoire de ces Provinces précèdent toujours leur deſcription.

Le troiſième *Département* eſt celui de la Loire & des rivières qui viennent perdre leur nom dans ce fleuve. Il renferme toutes les Provinces compriſes ſous les deux *Gouvernemens généraux* de l'Orléanois & de la Bretagne; il comprend l'Hiſtoire des Peuples Armoriques & des Bretons, qui ont eu leurs Souverains particuliers juſqu'au ſeizième ſiècle.

Le quatrième *Département*, qui eſt celui de la *Garonne*, contient les Provinces d'A-

Digitized by Google

quitaine & l'ancien Domaine des Viſigots, dont Toulouſe étoit la Capitale. Tous ces pays ſont naturellement diviſés en deux *grands Gouvernemens*, comme ils l'étoient à l'époque des derniers Etats tenus à Paris en 1614; ſavoir, le Gouvernement de *Guyenne & Gaſcogne*, & celui de *Languedoc*. L'Hiſtoire de la Narbonnoiſe ſous les Romains, celle des Viſigots ſous trente-trois Rois, des Marquis de Gothie, des Comtes de Toulouſe & des Ducs d'Aquitaine qui leur ont ſuccédé, offrent un beau ſujet à traiter dans ſes rapports avec celle de la Monarchie.

Enfin, le cinquième & dernier *Département* ſera celui du Rhin; il contiendra tous les Domaines acquis par la Maiſon de Bourbon. Ces Provinces, réunies à la France après en avoir été ſi long-temps ſéparées, ſeront diviſées en cinq Gouvernemens, celui de *Franche-Comté*, celui des *Trois-Évêchés*, celui de *Lorraine & Barrois*, celui d'*Alſace* & celui de *Flandre*. L'Hiſtoire & la Géographie de toutes ces Provinces ſe trouveront à la tête de leur Deſcription.

L'Auteur commence aujourd'hui le *Département du Rhône* par l'Hiſtoire des *Bourguignons*, Dominateurs des contrées arroſées par le Rhône & la Saône. Cette Hiſtoire, diviſée en cinq époques, eſt terminée par de ſavantes recherches ſur les loix, mœurs, coutumes & uſages anciens de ces

Peuples. Tel eſt le plan de cette Entrepriſe immenſe.

On travaille actuellement à la Deſcription de Paris, & l'on fera marcher de front les deux Départemens du *Rhône* & de la *Seine*, afin de jeter autant de variété dans les Livraiſons du Texte, que les Graveurs en mettent dans celles des Eſtampes.

Il n'y a point de confuſion à craindre à cet égard, puiſque chaque Gouvernement militaire formera un Tome à part, dans lequel on raſſemblera les Eſtampes qui y auront rapport. En commençant par le Gouvernement de Bourgogne, on a voulu faire ſuite aux Tableaux pittoreſques de la Suiſſe, publiés par M. de la Borde, Fermier-Général, & les ſieurs Née & Maſquelier.

C'eſt au Public à ſoutenir cette grande Entrepriſe. La Souſcription n'exige aucune avance : on paye en recevant, & l'on peut ne ſouſcrire que pour la partie que l'on deſire.

HISTOIRE de la République des Lettres & Arts en France, année 1780. Vol. *in*-12.

Indocti diſcant, & ament meminiſſe periti.

A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez Quillau l'aîné, Libraire, rue Chriſtine; la Veuve Ducheſne, rue S. Jacques; Eſprit, au Palais Royal.

L'AUTEUR, qui a déjà publié l'année

1779, & promet de donner auſſi 1778, époque à laquelle commencera l'Ouvrage, en expoſe lui-même une idée ſuffiſante. « M. le Suire établit, dit-il, une République » Littéraire ſubſiſtante au milieu du Gou» vernement politique. » Il a pour but d'ériger un monument dont on ne pourra bien juger que quand on verra pluſieurs années réunies. Il veut faire un corps de différentes parties auxquelles il tâche de donner de l'enſemble & de la liaiſon.

Son but eſt moins de donner une idée de chaque Ouvrage, que de faire voir de quel côté les études & les travaux ſe ſont tournés dans le temps qu'il décrit.

Le Chapitre de Voltaire & J. J. Rouſſeau nous a paru intéreſſant. Il y eſt queſtion entre autres des tombeaux de ces deux grands Hommes. Celui de J. J. a été très-fréquenté en pélerinage. Cet homme célèbre a toujours eu beaucoup de partiſans. « Quand il » parut ſur l'horiſon, dit M. le Suire, Vol» taire rempliſſoit tout de ſa gloire. L'envie » étoit forcée de l'admirer en ſilence. On le » louoit à haute voix; mais en ſecret on » n'étoit pas fâché d'avoir quelqu'un à lui » oppoſer. La Nature préſenta un homme » d'un grand talent. On le reçut avec tranſ» port. On l'éleva en face de l'idole enviée; » on dreſſa autel contre autel. Sa conduite » ſingulière, & tranchante oppoſée à nos » mœurs, parut de la vertu la plus décidée » Des perſécutions apparentes ou du moins

» exagérées, une pauvreté noble, volon-
» taire, tout annonça le juſte de Platon, le
» Socrate, l'Épictète, le Stoïcien moderne.
» En ſoutenant ſon parti, c'étoit la vertu
» même dont on embraſſoit l'image. Cette
» idée étoit ſéduiſante, ſur-tout pour les
» jeunes gens, &c. »

L'Auteur jette enſuite des fleurs ſur la tombe de M. Dorat; il caractériſe ſa manière, déplore ſa deſtinée, & met en oppoſition ce brillant Écrivain avec M. l'Abbé de Condillac, Métaphyſicien profond, dont il raconte auſſi la mort, & détaille les Ouvrages. Il aſſocie au même convoi funéraire les autres hommes illuſtres que nous avons perdus l'année dernière, donnant une idée rapide du caractère & des travaux de chacun d'eux. Enſuite ſortant des tombeaux, il va s'égayer ſur des variétés, & raconte quelques anecdotes piquantes. Il paſſe de là dans les Académies, dont il décrit les opérations, qui conſiſtent principalement à propoſer pour ſujet de leurs prix des queſtions intéreſſantes. Ces queſtions ont pour but l'accroiſſement des lumières & l'avantage qui en réſulte pour le bien de la ſociété.

M. le Suire en vient bientôt au Chapitre ſérieux des Sciences. Mais il tâche toujours d'égayer ſon ſujet. Il fait reconnoître ſa gaieté juſques dans l'article de la Médecine, en décrivant la façon de guérir de M. Meſmer.

« Il a, dit M. le Suire, une table qu'il

» appelle magique, autour de laquelle ſes
» malades attendent la ſanté par inſpira-
» tion. On les récrée par le ſon des inſtru-
» mens, & leur maladie doit partir avec une
» fugue. »

Après avoir décrit les travaux, l'Auteur peint l'eſprit qui les dirige, & qui règne de nos jours dans l'empire Littéraire. « Nous
» avions une immenſe collection de richeſ-
» ſes; on a ſenti la néceſſité d'en former un
» corps. Après avoir taillé les pierres, il
» falloit conſtruire l'édifice. C'eſt ce qu'on
» a prétendu faire par la compoſition de
« l'Encyclopédie. Depuis cette époque, plu-
» ſieurs gens de plume, dans un ſiécle où
» la Littérature défrichée eſt devenue davan-
» tage à la portée du vulgaire, ont formé
» des entrepriſes Littéraires. De-là toutes
» les compilations qui paroiſſent journel-
» lement. »

L'Auteur attaque auſſi les abus de quelques Journaux. « L'uſage de feuilleter ces
» Ecrits périodiques, a mis chaque Lecteur
» dans la malheureuſe habitude de diſcu-
» ter, de vétiller; au lieu de juger d'après
» ſon cœur, & de ſe livrer ingénuement à
» l'impreſſion que devroit lui faire un Ou-
» vrage, il ſe met à critiquer, à déraiſonner
» par principes comme les folliculaires; il
» prend leur ton mépriſant, & perd le
» plaiſir & le fruit de ſes lectures.

» L'érudition que les Savans en *us* avoient
» jadis cultivée, mais que les petits maîtres

» du Parnaſſe affectoient depuis long-temps
» de dédaigner, s'efforce de reſſuſciter chez
» nous; mais elle prend un cours différent
» de ci-devant. On ſe fondoit jadis ſur des
» autorités, ſur des paſſages grecs & latins.
» Aux fables des Anciens on ſubſtitue à pré-
» ſent des conjectures fondées ſur des con-
» noiſſances Phyſiques & Aſtronomiques. »

L'Auteur expoſe à ce ſujet le ſyſtême de M. Bailly ſur un Peuple du Nord d'où nous viennent toutes nos connoiſſances, & il jette en paſſant quelques idées pour la réfutation de cette hypothèſe ; enſuite il remarque que nous avons malheureuſement paſſé les limites du beau & du vrai. Nos prédéceſſeurs avoient brillé par l'un & par l'autre : nous voulons frapper en produiſant l'extraordinaire. Quant au goût, nous donnons dans le giganteſque & l'outré : quant à la Philoſophie, nous nous jetons dans le paradoxe. Rouſſeau en a donné l'exemple, & M. Linguet a enchéri exceſſivement ſur ce modèle, &c.

Telle eſt en partie la ſubſtance du Chapitre intitulé : *L'Eſprit du jour.* Du Portique & du Lycée l'Auteur paſſe au Théâtre, & d'abord à celui de l'Opéra, qu'il appelle *une Académie hermaphrodite.* Il rend compte des nouveautés qu'on y a données ; enſuite il peint la ſupériorité que le Théâtre François a repriſe, ſur tout par *la Veuve du Malabar.* Le Théâtre Italien n'a eu que les ſeconds honneurs, mais ce partage eſt encore aſſez

Digitized by Google

beau. Il a donné des Comédies, des Opéras à Ariettes & des Opéras en Vaudevilles. L'Auteur englobe enſemble tous les petits Spectacles forains, ſans ſavoir, dit-il, s'ils ſont bien d'accord entr'eux ; c'eſt, ſelon lui, le ſeul ſtyle où le genre larmoyant n'ait pas encore pénetré. Du Parnaſſe il va faire ſa cour à Minerve dans le Temple des Arts.

La Muſique eſt chez nous dans un état ſi floriſſant, qu'au dire de pluſieurs perſonnes nous ſommes dans le ſiècle d'or de la muſique. La Peinture fournit peu, parce que ce n'eſt pas une année de Sallon. L'Architecture continue d'être en vogue ; tous les Arts concourent avec la Littérature & les Sciences, & conſpirent avec le Gouvernement pour la proſpérité de la Nation.

Enfin, après avoir peint en gros le réſultat des travaux qu'on a vu paroître dans toutes les parties, quoique le déclin ſoit ſenſible, l'Auteur finit par cette remarque. « Nous produiſons tant de nobles efforts » au milieu d'une guerre qui elle-même » eſt conduite avec humanité, & que le » Monarque ſoutient ſans charger aucunement ſon peuple. Nos Rivaux, nos Ennemis vantent eux-mêmes notre bonheur, » envient notre ſort, & nous admirent en » nous combattant. Nous jouiſſons de » tous ces avantages avec l'eſpérance de » plus grands encore quand nous pourrons » y joindre celui de la paix. Nous ſommes

» dans une brillante carrière, avec une prof-
» périté encore plus brillante. Comment
» ne ſerions-nous pas le peuple le plus gai,
» puiſque nous ſommes le plus heureux ? »

Voilà le précis de cet apperçu. Nous avons tranſcrit l'Auteur le plus qu'il nous a été poſſible, pour donner une idée de ſon ſtyle & de la variété qui règne dans ſon Ouvrage.

COURS de Mathématiques à l'uſage des Élèves du Corps Royal du Génie, par M. l'Abbé Boſſut, de l'Académie Royale des Sciences, Honoraire & Aſſocié libre de l'Académie Royale d'Architecture, de l'Inſtitut de Bologne, de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, Examinateur des Elèves du Corps Royal du Génie, Inſpecteur-Général des Machines & Ouvrages Hydrauliques des Bâtimens du Roi, &c. Troiſième édition, revue & augmentée. Tome Ier, *Arithmétique & Algèbre.* A Paris, chez Claude-Antoine Jombert, fils aîné, Libraire du Roi pour le Génie & l'Artillerie, rue Dauphine, 1781. *in*-8°.

L'AUTEUR de cet Ouvrage déjà connu & jugé par les Géomètres, a cru devoir, dans cette nouvelle Édition, y ajouter quelques nouvelles théories, ſimplifier pluſieurs démonſtrations, en préſenter de nouvelles, lorſque celles qui ſe trouvent dans les Ou-

vrages des Géomètres lui ont paru trop peu directes ou trop compliquées pour des Commençans.

Ce Volume eſt le premier d'une nouvelle Édition du Cours de Mathématiques de M. l'Abbé Boſſut. Il contient, outre les Élémens d'Arithmétique & d'Algèbre, un Diſcours ſur les Mathématiques, un ſur l'Arithmétique & un ſur l'Algèbre. Ces Diſcours renferment un Tableau hiſtorique des progrès de ces Sciences, ſuffiſant pour ceux qui ne font pas des Mathématiques leur principale occupation, ou qui ne s'y intéreſſent que comme Philoſophes.

Ils ſont écrits avec la nobleſſe qui convient aux matières ſérieuſes, & avec la ſimplicité dont le bon goût ne permet pas de s'écarter en écrivant ſur les Sciences. Nous ne ferons pas ici de comparaiſon entre cette Édition & les précédentes. Nous obſerverons ſeulement qu'elle renferme plus d'objets ſous un moindre Volume, & ſurtout plus de choſes qui appartiennent à l'Auteur, qu'on ne doit s'attendre à en trouver dans un Livre Élémentaire.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS IMPARTIALES sur le progrès réel ou apparent que les Sciences & les Arts ont fait dans le dix-huitième siècle en Europe, &c. précédées d'un Discours de Sa Majesté le Roi de Suède, en Suédois, traduit en François & en vers Italiens, & d'un Essai sur l'explication historique que Platon a donnée de sa République & de son Atlantide & qu'on n'a pas considérée jusqu'à présent, pour servir d'introduction aux mêmes Réflexions, Tome I, par M. Bartoli, Antiquaire de Sa Majesté le Roi de Sardaigne, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, quai des Augustins, 1780. *in*-8°.

DANS ses *Réflexions impartiales*, dont il ne paroît encore que le premier Volume, M. Bartoli se propose d'examiner « la réalité ou l'apparence des progrès qu'on a fait faire aux Sciences & aux Arts dans notre siècle en Europe. » Mais il a fait précéder ce tableau de l'éloquent Discours prononcé par le Roi de Suède le 30 Octobre 1778, à l'Assemblée des Etats de son Royaume, & d'un Essai sur l'*Atlantide*, dans lequel il a entrepris de prouver qu'on ne doit pas confondre cette Isle ni ces Atlantes, avec les Isles & les Atlantes sur lesquelles plusieurs Auteurs anciens ont écrit; & que Platon n'a eu d'autre but que de parler d'Athènes sous le voile de l'allégorie.

Digitized by Google

On peut compter parmi les époques les plus intéreſſantes des Athéniens, 1°. leur liberté perdue par les factions des Diacriens, des Pédiens & des Paraliens; 2°. leur liberté recouvrée après la mort ou l'exil des tyrans; 3°. la deſtruction de leur puiſſance dans la guerre du Péloponèſe par la défaite totale de leurs ſoldats & de leurs flottes à Syracuſe.

D'un côté Plutarque dit que Solon commença un grand Ouvrage en vers ſur l'hiſtoire *ou la fable Atlantique, qui étoit inſéparablement inhérente aux Athéniens:* de l'autre, Diogène Laërce, ſans parler de cette hiſtoire ou de cette fable, nous apprend que Solon a compoſé cinq mille vers, dont le ſujet eſt la République d'Athènes. Platon dit que Solon, ſon parent, interrompit le poëme Atlantique à cauſe des ſéditions qui ravageoient Athènes. Les amis de Solon (ſuivant Plutarque) ne ceſſoient de lui répéter que le tyran le feroit mourir s'il venoit à comprendre comme il parloit de lui. Le Poëme Atlantique de Solon eut donc pour ſujet la première de ces trois époques d'Athènes. Telle eſt la conſéquence qu'en tire M. Bartoli.

Platon avoue quelquefois qu'il aime à ne parler de certaines matières qu'en *énigme* & par *images;* mais ſi le voile de l'allégorie étoit néceſſaire au ſage Platon, c'eſt ſurtout lorſqu'il avoit à parler des déſaſtres & des vices d'Athènes. Il avoit dit ailleurs que

Digitized by Google

« toutes les Républiques mal gouvernées défendent ſous peine de mort aux Citoyens de parler de la conſtitution du Gouvernement. »

Ce qui a le plus contribué ſans doute à induire en erreur ſur l'explication de l'Atlantique, c'eſt que Platon finit par faire abîmer & engloutir cette Iſle ; mais il ne s'agit ici que d'une ſubmerſion métaphorique, d'une diſparition politique : l'Iſle y étoit *aſſiſe ;* elle *ceſſa de paroître*, c'eſt-à-dire, de briller : c'eſt l'état de la décadence politique exprimée allégoriquement. Platon dit : *Il y a en même temps*, & non pas *il y fut une puiſſance de Rois.* Il en réſulte que cette puiſſance exiſtoit encore.

D'ailleurs, ſi la ſubmerſion indiquée dans le *Timée* eût été physique, comment pourroit-on concilier ce dialogue avec le *Critias*, où il s'agit, *ex profeſſo*, de l'iſle Atlantide ? Platon y déclare expreſſément que *Jupiter corrigea les Atlantiques pour les rendre plus modeſtes.* C'eſt une plaiſante manière de corriger les habitans d'une iſle, que de ſubmerger l'iſle, de l'abîmer ! Si ces Inſulaires euſſent été réellement ſubmergés, le mot *corrigea* eût été, de la part du Philoſophe Platon, une aſſez mauvaiſe plaiſanterie. Platon va plus loin. Pour ranimer le courage de ſes Concitoyens, il leur annonce, dans le *Critias*, que la puiſſance des Atlantiques ſera rétablie. Leur ſubmerſion n'eſt donc qu'allégorique.

Digitized by Google

Tel eſt à peu près le Précis de l'Eſſai, dans lequel M. Bartoli propoſe aux Savans ſa nouvelle explication de l'iſle des Atlantes. L'entaſſement de ſes preuves annonce une vaſte érudition. Mais on nous diſpenſera de ſuivre ſa démonſtration pas-à-pas, parce que cette diſcuſſion nous meneroit trop loin. D'ailleurs, M. Bartoli, plus jaloux de s'entretenir avec les Savans que d'amuſer les gens du monde, a moins ſongé à ſemer de fleurs ſa diſſertation, qu'à la hériſſer de citations & d'autorités; & ce faſte d'érudition pourroit bien ne pas plaire à tous nos Lecteurs.

Après cet eſſai, l'Auteur paſſe aux *Réflexions impartiales ſur le progrès réel ou apparent des Sciences & des Arts*, qui doit avoir une ſuite. Quant à ce qu'on en lit dans ce premier volume, nous avons eu beau redoubler d'attention, nous n'avons pu y voir que le projet de réfuter l'opinion des Littérateurs François, qui attribuent aux Provençaux la renaiſſance de la Poéſie en Italie. Ainſi, ce juge impartial ne ſe trouve juſqu'à préſent que le vengeur de ſon pays. Quoi qu'il en ſoit, il eſt à deſirer que M. Bartoli continue l'Ouvrage qu'il a commencé. Ses réflexions, ne fuſſent-elles pas bien impartiales, pourront toujours être utiles à ſes Lecteurs. Avec une auſſi vaſte littérature, il ne ſauroit écrire ſans ajouter à la maſſe des connoiſſances publiques; & nous devons nous féliciter de le voir adopter la langue françoiſe, pour faire part à

Digitized by Google

ſes Lecteurs du fruit de ſes études & du réſultat de ſes opinions.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Mercredi 11 de ce mois, on a remis l'*Irréſolu*, Comédie de Deſtouches, en cinq Actes & en vers.

Un homme dont toute l'irréſolution conſiſte à paſſer ſans ceſſe du deſir d'épouſer une jeune perſonne à celui d'en épouſer une autre, ne preſente pas un caractère aſſez varié pour devenir intéreſſant. D'ailleurs, la foibleſſe d'eſprit qu'on doit toujours ſuppoſer dans un irréſolu, peut-elle produire un caractère? Nous ne le croyons pas. Deſtouches dit dans la Préface de cet Ouvrage: qu'aſſervi par la règle étroite des vingt-quatre heures, il n'a pas voulu mettre Dorante à un plus grand nombre d'épreuves, pour ne pas tomber dans l'invraiſemblance, & ne pas offrir un caractère digne des petites maiſons; & dans ce point, Deſtouches a raiſon. Mais il laiſſe entendre qu'il regarde ſon perſonnage comme un homme qui n'a d'autre défaut que l'irréſolution, & *qui, loin d'être mépriſable, peut mériter d'être plaint.* Si quelque choſe peut prouver que Deſtouches n'a pas toujours apperçu la véritable fin de l'Art Dramatique,

Digitized by Google

& qu'il manquoit de cette force comique, de cette raiſon profonde qui diſtinguent Molière de ſes rivaux, c'eſt cette dernière obſervation. De quel agrément peut être au Théâtre un perſonnage qui tient de la nature un défaut qui le rend à plaindre? Et ſi l'Auteur le place dans des ſituations dont il devienne la victime, & qui appellent le rire ſur une foibleſſe en elle-même fort indifférente, quel but peut-il ſe propoſer? Celui de l'utilité? Cela eſt impoſſible; car, que fait à la morale un défaut dont on ne ſauroit ſe défaire, & qui tient au tempérament? Rien ſans doute. L'agrément ou l'utilité, voilà ce dont il faut que s'occupe un Auteur Comique, & tant mieux quand on peut faire marcher de front ces deux objets; mais quand le premier marche ſeul, employer, pour le faire naître, des moyens qui affligent gratuitement l'humanité, c'eſt ne pas annoncer beaucoup de philoſophie. Le véritable but du Théâtre eſt l'amendement des mœurs & la correction des ridicules. Mais il faut diſtinguer deux eſpèces de ridicules, dont l'une appartient à la Scène, & l'autre doit en être bannie. La première eſpèce tient à la ſottiſe, à l'amour propre mal-entendu, ſouvent à l'inſolence, quelquefois à de mauvaiſes habitudes. Celle-là mérite qu'on la pourſuive, quoiqu'il ne ſoit pas toujours facile de la corriger; la ſeconde tient à une foibleſſe involontaire d'eſprit ou de cœur, à une organiſation vicieuſe,

Digitized by Google

le ridicule qui en réſulte eſt un défaut né dont il eſt auſſi malhonnête de blâmer celui en qui on l'apperçoit, que de ſe moquer d'un boſſu qui ne cherche point à ſe donner les airs d'un joli homme; enfin, c'eſt plutôt une infirmité qu'un ridicule. C'eſt poſitivement dans ce cas que ſe trouve l'*Irréſolu* de Deſtouches, & cet Auteur auroit dû voir qu'un tel perſonnage n'eſt point du tout Dramatique.

Ces réflexions ne nous empêcheront pas de rendre juſtice au mérite qu'on remarque ſouvent dans cette Comédie. Le contraſte des caractères de Célimène & de Julie eſt réellement piquant, ainſi que celui des deux vieillards, Pyraute & Liſimon. Le perſonnage de Julie eſt très-agréable & ſupérieur à tous les autres. Nous ne donnerons pas les mêmes éloges à celui de Mde Argante. Outre qu'il eſt extrêmement chargé, il eſt ſouvent d'une indécence révoltante; & ce n'eſt pas ſans beaucoup d'humeur qu'on lui entend dire de ſon mari,

Il avoit en biens fonds dix mille écus de rente;
Mais je connus depuis qu'il avoit de ſurplus,
En billets au porteur, plus de cent mille écus.
Cinq ans avant ſa mort, il m'en fit confidence,
Et je ſus me contraindre à tant de complaiſance,
Que le pauvre benêt crut que je l'aimois fort
Et qu'il m'a confié ſes billets. Il eſt mort,
Grâce au Ciel, &c.

Ce n'eſt pas avec moins de répugnance

qu'on la voit disposée à frustrer ses filles de ces cent mille écus, si Dorante veut consentir à l'épouser.

Tout ce que nous venons de dire contrarie un peu ce qu'on a avancé quelque part sur Destouches; que par-tout dans ses Ouvrages, on trouve *la nature, le vrai & l'honnête.* On a porté beaucoup de jugemens sur le talent de cet Ecrivain; mais nous n'en connoissons pas d'aussi judicieux d'aussi sain, d'aussi bien apperçu que celui que l'on en trouve dans les Mémoires Littéraires de M. Palissot. Nous nous abstenons de le citer, parce que l'Ouvrage qui le renferme est dans les mains de tout le monde.

Le Samedi 13, on a remis le *Mariage Forcé*, Comédie de Molière, en un Acte & en prose.

Cette petite Pièce fut d'abord représentée au Louvre. Elle étoit alors en trois Actes avec des Intermèdes, & on la nomma le *Ballet du Roi*, parce que Louis XIV y dansa. Elle fut réduite à un Acte, & jouée avec succès sur le Théâtre du Palais Royal. On a prétendu que l'aventure du Comte de Grammont avec Mlle Hamilton avoit donné à Molière l'idée de cette Comédie; quelques Critiques ont combattu cette opinion, qui ne fait rien au mérite de l'Ouvrage. On peut le regarder comme une farce; mais chez Molière, les farces même portent le cachet du génie, & annoncent l'homme

Digitized by Google

profondément instruit des effets de la Scène. Voltaire a dit, en parlant du *Mariage Forcé*, qu'on y remarquoit *plus de bouffonnerie que d'art & d'agrément*. Nous oserons combattre cette idée, malgré le respect dont nous sommes pénétrés pour l'Auteur de Mahomet. Certainement on trouve dans le *Mariage Forcé* beaucoup de bouffonnerie, & les deux Scènes de Marphurius & de Pancrace n'en sont pas exemptes; mais qu'on les lise, ou qu'on les écoute avec attention, & l'on y reconnoîtra le grand Peintre des mœurs & le fléau des ridicules nuisibles; on verra avec quel *Art* ces deux Scènes sont filées, comme la transition de l'une à l'autre est heureuse & nécessitée par la situation d'esprit où est le pauvre Sganarelle, on sentira que l'opposition des systêmes des deux Philosophes est tout à-la-fois plaisante & comique. Que l'on jette un coup d'œil sur le dénouement, on trouvera d'abord surprenant qu'on engage un homme à prendre femme, en lui proposant de se battre, ou en le persuadant à coup de bâtons; mais on reconnoîtra Molière au silence qu'il fait garder à Sganarelle, battu & obligé de céder à la force, & ce silence est un coup de Maître. C'est dommage qu'on ait à reprocher à Molière des libertés beaucoup trop fortes dans les expressions, ainsi que de n'avoir point assez respecté les mœurs dans le personnage de Dorimène,

Mais à l'humanité, si parfait que l'on fut,
Toujours par quelque foible on paya le tribut.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

LETTRE à M. DU H....

SANS avoir l'honneur d'être connu de vous, mon cher Monſieur, je me ſuis donné celui d'aller pluſieurs fois pour vous voir; j'ai été étonné de ne vous point rencontrer chez vous; mais on m'a dit que les hommes célèbres ſont preſque toujours inviſibles.

Tandis que l'on ſe bat ſur les mers, tandis qu'on diſpute de philoſophie ſans être Philoſophe, tandis qu'on s'occupe de modes, de Salle d'Opéra, ou qu'on ſe fait *Anglomane*, ſavez-vous bien ce qui me paſſe par la tête ? C'eſt une réforme dans nos moulins.

J'ai voulu lire dans un Livre gros comme un four, qu'on appelle l'*Encyclopédie*, l'article Moulin; cet article ne m'a rien appris du tout; il décrit inutilement les Moulins des environs de Paris; il prétend que cette invention nous vient des *Croiſades*, ſans nous dire quels étoient autrefois les moyens qu'on employoit pour pulvériſer le bled.

Pour moi, Monſieur, je penſe que les meules de pierre ſont du plus pernicieux uſage, ſur-tout dans les pays où elles ſont raſſemblées par un lien de fer, & cimentées avec du plâtre. La néceſſité de piquer ces groſſes maſſes, prouve ſeule combien notre farine doit être remplie d'émanations pierreuſes que le frottement de ces globes pernicieux dépoſe dans l'aliment de première néceſſité; de ſorte que les Pratiques de chaque Moulin ont avalé tout ce qui manque aux vieilles meules. Je ne parle point de la quantité de grain qui ſe perd & ſe dérobe

Digitized by Google

dans les cavités de ces groſſes roches, dont encore une fois les débris nous paſſent dans l'eſtomac, & des parties imbroyées qui gâtent les plus belles farines : c'eſt à vous, Monſieur, à ſaiſir l'importance d'une choſe que mon petit génie de Montmartre ne fait qu'indiquer.

Voici les moyens que j'oppoſe à cet abus ; mais ma méthode ne ſera point adoptée, parce qu'il eſt preſque impoſſible de faire ſortir le pauvre monde de l'ornière de la routine.

Je formerois la meule dormante, c'eſt-à-dire, celle de deſſous, de matière ſolide quelconque ; j'en revêtirois la ſurface ſupérieure d'une vigoureuſe lame de fer battu & râpeux ; & la meule active, c'eſt-à-dire, la meule ſupérieure, ſeroit faite d'un bois ſec *alourdi* en proportion néceſſaire & circulairement engênée, avec la ſurface inférieure auſſi garnie d'une tôle en forme d'une groſſe râpe qui broyant nettement & facilement le grain entre ces dentelures réciproques, produiroient une farine ſaine & mille fois ſupérieure à celle dans laquelle nous croquons habituellement un quinzième à-peu-près de parties terreuſes & ſabloneuſes qui ſe trouvent néceſſairement dans le *caput-mortuum* des meules de pierre. Il n'y a que vous, Monſieur, qui puiſſiez faire attention aux réflexions d'un Meûnier dans cette grande Capitale, où les ſots mangent du pain en mépriſant celui qui le fait, & en oubliant de bénir la terre qui le donne.

Je ſuis, mon cher Monſieur,

Votre très-humble Serviteur,
Pierre ZEPHIRINET, *ancien Meûnier à Montmartre.*

Digitized by Google

GRAVURES.

Diane au bain. Cette jolie Eſtampe, gravée par M. Viel d'après le tableau de feu M. Mettay, Peintre du Roi, peut faire le pendant de celle de Suſanne au bain, gravée par M. Porporati. Prix, *6* liv.

Vénus & l'Amour, Eſtampe très-bien gravée par M. Schuttze, Penſionnaire de S. A. S. & Électorale de Saxe, d'après le tableau de Jules Romain ; elle peut auſſi ſervir de pendant à celle de Léda, gravée par M. de Saint-Aubin, d'après le tableau de Paul Véronèſe, qui eſt au Cabinet de Mgr le Duc d'Orléans. Prix, 4 liv.

On trouve ces deux Eſtampes à Paris, chez Chéreau, Graveur, rue des Mathurins, près de la rue de Sorbonne.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Opuscules chimiques & phyſiques de M. T. Bergman, recueillis, revus & augmentés par lui-même, traduits par M. de Morveau, avec des Notes, Tome premier. A Dijon, chez Frantin, Imprimeur du Roi ; & à Paris, chez Moutard, Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins.

Eſſai ſur la Minéralogie des Pyrénées, ſuivi d'un Catalogue des Plantes obſervées dans cette chaîne de montagnes, Ouvrage enrichi de Planches & de Cartes, Volume *in*-4°. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Auguſtins ; Jombert, Libraire, rue Dauphine ; & Eſprit, Libraire, au Palais Royal.

Digitized by Google

Elémens de la Langue Françoiſe, par M. Fauleau. Volume *in* 8°. A Paris, chez l'Auteur, rue du Haſard; Nyon, Libraire, au Collége des Quatre-Nations; Colas, Libraire, Place Sorbonne; Eſprit, Libraire, au Palais Royal.

Mémoires de la Cour d'Auguſte, tirés de l'Anglois du Docteur Thomas Blackwell & de Jean Mills, Écuyer, ſon Continuateur, par M. Feutry, ſeconde Édition, revue & corrigée, 3 Vol. *in*-12. A Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Tomes XLIII & XLIV du Répertoire univerſel & raiſonné de Juriſprudence, publié par M. Guyot, *in*-8°. A Paris, chez Panckoucke, rue des Poitevins, & Dupuis, Libraires, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

TABLE.

Les Boulevards de Province, Epître, 97
Impromptu, 106
Enigme & Logogryphe, *ibid.*
L'Aveugle par amour, 108
Deſcription générale & particulière de la France, 117
Hiſtoire de la République des Lettres & Arts en France, 124
Cours de Mathématiques à l'uſage des Élèves du Corps Royal du Génie, 130
Réflexions impartiales ſur les progrès des Sciences, 132
Comédie Françoiſe, 136
Lettre à M. du H...., 141
Gravures, 143
Annonces Littéraires, *ibid.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 21 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 20 Juillet 1781. DE SANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 24 Juin.*

L'ESCADRE Ruſſe, arrivée le 22 de ce mois dans cette rade, compoſée de 7 vaiſſeaux de ligne, doit être renforcée par un huitième qui eſt en route pour la joindre; elle eſt commandée par le Chef-d'eſcadre Suchotin.

Le dernier vaiſſeau de guerre Ruſſe qui a paſſé par le Sund, étoit numéroté *65*, & portoit *66* canons, ſous les ordres du Capitaine Grigorioff; ce vaiſſeau, venu d'Archangel, a dû hiverner à Bergen, parce qu'il avoit perdu ſon grand mât: il va directement à Pétersbourg.

Le Capitaine d'un bâtiment de Dantzick, qui a mouillé ici le 22, a déclaré qu'il eſt

Digitized by Google

parti des côtes d'Angleterre en même-tems qu'un convoi de 200 navires de cette nation deſtinés pour la mer Baltique, & que ce convoi eſt eſcorté par 4 vaiſſeaux de ligne, 4 frégates & 6 cutters; s'il faut en croire les Négocians établis ici, une eſcadre de 10 à 12 vaiſſeaux de ligne de leur nation viendra croiſer cet été dans la mer du Nord.

Des lettres de Londres, plus exactes, nous apprennent qu'il en eſt parti ſeulement 4 vaiſſeaux de ligne, 4 frégates & 6 cutters, ayant ſous leur convoi plus de 200 navires marchands, deſtinés pour la mer Baltique.

Le campement des troupes devant Copenhague étant fini, la Cour eſt retournée avant-hier à Friedensbourg.

Le Baron de Lynden, déſigné Miniſtre de la République de Hollande à la Cour de Vienne, eſt arrivé ici de Stockolm, pour ſe rendre à la Haye.

Quelques corſaires Anglois, deſcendus à terre dans l'iſle de Faroë, ont eu l'audace de maltraiter divers habitans, de tuer des beſtiaux & d'enlever quelques femmes.

Notre Compagnie Aſiatique vient d'être informée que ſon vaiſſeau le *Tranquebar*, commandé par le Capitaine Oliſarius, eſt arrivé le 7 de ce mois des Indes à Falmouth en Angleterre.

Digitized by Google

» Plusieurs de nos Négocians, écrit-on de Drammen dans la Norwège, ayant pris en considération les grosses sommes qui se paient annuellement aux Etrangers pour le transport des productions du pays, & ayant compris qu'il étoit possible de construire des navires de bois de sapin, tels qu'en bâtissent les Russes & les Suédois, puisque le District de Drammen fournit en abondance des matériaux propres à la construction, ont formé une association pour cet effet. Suivant le plan de cet établissement, le fonds sera de 100,000 rixdahlers, partagés en 1000 actions de 100 chacune. La Direction de cette association sera confiée à 3 des principaux Bourgeois de cette Ville; l'un d'eux sortira annuellement de charge, pour être remplacé par un nouveau Directeur, choisi parmi les intéressés. Les bâtimens qui seront construits porteront pavillon. — Drammen est le nom d'une rivière qui va tomber dans le golfe de Christiania en Norwège, après avoir servi dans son cours au flottage & au transport d'une immense quantité de bois & de fer, qui viennent du district de Bragnœs, & passe par le grand Péage de Drammen, l'un des plus considérables du Royaume. C'est ainsi que la contestation des Anglois avec leur Colonies facilite aux Nations du Nord les moyens de se procurer une marine marchande; elles s'approprieront par là un commerce qu'elles laissoient faire aux autres; elles en retiendront les profits; & ce qui ne nuira pas peu aux peuples dont elles parviendront à se passer, c'est qu'elles retiendront chez elles, en les employant, les hommes qui s'expatrioient auparavant pour aller chercher, sur des navires étrangers, un service qu'ils ne trouvoient pas dans leur propre pays «.

ALLEMAGNE.

De FRANCFORT, le 28 Juin.

LES armemens des Puiſſances du Nord ſont actuellement prêts & raſſemblés dans le Sund, où ils n'attendent plus qu'un vent favorable pour mettre à la voile, & ſe répandre ſur les mers où leur pavillon & leur commerce ont beſoin d'une protection qui les faſſe reſpecter. L'eſcadre Suédoiſe avoit appareillé le 23, & avoit ſalué l'eſcadre Danoiſe, lorſque le vent a changé & l'a contrainte de mouiller encore dans le détroit. On croit qu'il n'aura pas tardé à lui permettre de ſortir. Le fait ſuivant peut ſe joindre à la ſuite de ceux qui prouvent aux Puiſſances neutres la néceſſité de faire reſpecter leur pavillon.

» Le Patron Chriſtian Klebs, écrit-on d'Helſingor, rapporte qu'une frégate Angloiſe, un brigantin & un cutter de la même Nation, ayant rencontré, à deux milles ſous Schagen, une frégate de guerre Suédoiſe, partie d'ici cinq jours auparavant, avec neuf bâtimens de ſa Nation, qu'elle eſcortoit, le cutter Anglois a attaqué ces bâtimens, mais a été bientôt forcé de s'éloigner par le feu de la frégate Suédoiſe. Il ſe paſſe peu de jours que l'on ne voie de pareils excès ſe renouveller dans les mers du Nord. Dès que les repréſentations les plus ſérieuſes n'y remédient pas, il eſt tems, ſans doute, d'employer la force «.

Selon quelques lettres de Vienne, il a été expédié à tous les Couvents des Etats

Digitized by Google

de la Maiſon d'Autriche, l'ordre de ne point recevoir de novices pendant l'eſpace de 10 ans; on dit que l'Electeur Palatin doit donner auſſi de pareils ordres aux Couvents de ſes Etats.

Le Roi de Pruſſe a fait donner 300,000 écus au département militaire; ils ſont deſtinés à acheter la même quantité de bleds que S. M. a fait tirer de ſes magaſins, pour le ſoulagement de celles de ſes provinces qui ont ſouffert par la dernière gelée.

L'Académie Royale des Science & Belles-Lettres de Berlin a publié le Programme ſuivant.

La Claſſe de Philoſophie ſpéculative propoſe, pour le prix de 1783 : *Quelle eſt la meilleure manière de rappeller à la raiſon les nations, tant ſauvages que policées, qui ſont livrées à l'erreur & aux ſuperſtitions de tout genre?* — Celle de Mathématiques, pour le Prix de 1782 : *De déterminer la Courbe décrite par les boulets & les bombes, en ayant égard à la réſiſtance de l'air, & de donner des règles pour connoître les portées qui répondent à différentes vîteſſes initiales, & à différens angles de projection?* L'Académie exige de plus, que *ces règles ſoient confirmées par des expériences & faciles à réduire en table, & des eſſais de ces tables.* — Le Prix fondé par M. Eller, ſera donné, en 1783, à celui qui réſoudra ces queſtions. 1°. *Quelles eſpèces d'herbes ou de plantes en général à deſtiner au bétail, fraîches ou ſechées, ſont les plus profitables dans chaque eſpèce de fonds?* 2°. *Quelles d'entre ces eſpèces peuvent être facilement cultivées & le plus abondamment recueillies, ſans que ces herbes ou plantes perdent rien de leur qualité nutritive,*

Digitized by Google

& en s'assurant d'un profit réel ? 3°. Quelles sont les règles à observer dans la culture de ces herbes ou plantes, relativement à la différence de leur nature & la différence du sol ?

ITALIE.

De LIVOURNE, le 25 Juin.

UN Courier venant de Naples & qui a passé à Florence le 22 de ce mois, nous a appris que la Reine des Deux-Siciles est heureusement accouchée, le 18, d'un Prince, qui a reçu sur les fonds de baptême les noms de Joseph-Charles-Janvier.

Le 11 de ce mois on a encore essuyé pendant la nuit une secousse de tremblement de terre, mais elle a été moins violente que celles qui l'avoient précédée dans une partie de l'Italie. S. A. R. le Grand Duc, a fait passer des sommes considérables dans les divers endroits qui ont souffert de ce fléau; elles sont destinées au soulagement des Communautés qui ont été ruinées.

» On apprend du Duché d'Urbin, écrit-on de Florence, que dans la montagne nommée *Monte-Néro*, près de Cagli, il s'est fait, après un bruit épouvantable, une ouverture très-large, d'où s'est élevée une fumée qui a l'odeur du souffre. On ne peut attribuer ce phénomène qu'aux tremblemens de terre qui ont eu lieu depuis quelque tems, & qui se sont étendus jusqu'à Ancône, Sinigaglia, Rimini & autres places de l'Etat Ecclésiastique, le long de la mer Adriatique. Les mêmes secousses n'ont pas encore cessé à Cagli, & les habitans qui craignent d'être ensévelis sous les

Digitized by Google

ruines de leurs maisons, sont obligés de rester dans la campagne sous des baraques. L'Eglise Cathédrale de cette Ville est tout-à-fait ruinée. Un Prêtre qui disoit la Messe, celui qui la servoit, deux autres Ecclésiastiques, & 23 personnes y ont malheureusement perdu la vie. Dans plusieurs autres endroits des districts de Pobiaco & d'Appecchio, on a éprouvé les plus grands dommages; on croit même que quelques places ont été englouties avec tous leurs habitans «.

ESPAGNE.

De CADIX, le 20 Juin.

On a fait sortir le 15 de ce mois les vaisseaux le *St-Pierre* & le *St-Jean-Baptiste* pour protéger la rentrée de la riche flotte de Buénos-Ayres. Le même jour le convoi pour Marseille appareilla; le *St-Damase*, vaisseau de ligne de ce port, l'a accompagné jusqu'à Malaga, à cause des risques qu'il eût pu courir au détroit, où l'on sait que des frégates ennemies sont en station à la pointe d'Europe.

On attend ici le Duc de Crillon, & M. Bux, Officier Suisse qui lui a été donné pour second. L'ordre qu'on a reçu de tenir prêts 7 vaisseaux de ligne, nous annonce qu'ils sont destinés à convoyer les troupes qu'on embarquera au moment de leur arrivée, tout étant préparé pour les recevoir.

Le Conseil de Guerre chargé d'examiner la conduite de M. de Casatilly, lors de son

expédition à Buénos-Ayres, vient enfin de terminer ſes ſéances ; & ſon jugement eſt à la décharge de cet Officier, qui reprenant ſon rang dans la marine, commandera ce port dans l'abſence de D. Louis de Cordova.

Le convoi François pour les Antilles ne partira que vers la fin de la ſemaine prochaine. Quelques vaiſſeaux de regiſtre deſtinés pour la Havanne & la Vera-Crux, profiteront de ſon eſcorte & feront route avec lui.

Nous attendons à chaque inſtant des nouvelles de Penſacola ; l'arrivée de M. de Solano & des renforts qu'il conduiſoit, ont dû accélérer la reddition de cette place.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 7 Juillet.

LA dernière Gazette extraordinaire de la Cour n'avoit fait qu'ajouter à notre impatience de recevoir des nouvelles de l'Amiral Rodney, & à nos inquiétudes ſur la nature de ces nouvelles ; depuis le 3 de ce mois, ces inquiétudes ſe ſont confirmées par les avis divers que l'on a reçus, & par le ſilence du Miniſtère qui n'a pas entrepris de les détruire ; ceux qui ſe ſont empreſſés de publier *extraordinairement*, que l'Amiral Hood, avec 14 vaiſſeaux qui lui reſtoient après ſon combat avec M. de Graſſe, avoit fait tous ſes efforts pour engager le Com-

mandant François, qui en avoit 24, à tenter de nouveau la fortune de la guerre, n'oſent pas s'expoſer à démentir aujourd'hui le bruit généralement répandu, que ces 24 vaiſſeaux qui ont fui devant 18, & qui n'ont pas voulu ſe meſurer avec 14, ont entrepris de nous enlever une de nos conquêtes & en ſont ſans doute maîtres actuellement. C'eſt ainſi que nos papiers du 5 & du 6 s'expriment ſur cet évènement.

» L'Amirauté a reçu le 3 de ce mois, à 3 heures du matin, des dépêches de l'Amiral Rodney, ſur leſquelles, pendant tout le jour, elle a gardé le ſilence le plus abſolu; voici ce qu'on a pu en apprendre des amis du miniſtre. — Les François aux ordres de M. de Graſſe, maîtres de la mer, depuis leur combat avec Sir Samuel Hood, ont attaqué Sainte-Lucie, où ils avoient débarqué mille hommes, qui furent repouſſés avant que le reſte des troupes pût mettre pied à terre. Après cette première tentative, ils en firent une nouvelle dans une autre partie de l'Iſle, où ils débarquèrent 2000 hommes; mais on ſe flatte que le Colonel Saint-Leger, qui commande dans l'Iſle, où il y a plus de mille hommes de vieilles troupes, tiendra ferme, parce qu'immédiatement après le combat naval, Sir George Rodney lui avoit fait dire de ne point rendre l'iſle en cas d'attaque, attendu qu'il iroit à ſon ſecours pour le dégager. — Voilà tout ce que l'on ſait de ces dépêches; mais comme le Gouvernement a cherché avec tant de ſoin à dérober la connoiſſance de la vérité, qu'on ne remarque pas dans ſes créatures & ſes émiſſaires cet air d'empreſſement & de joie qui étincelle dans leurs yeux, lorſqu'ils ont à publier l'apparence d'une nouvelle qui n'eſt pas très-mauvaiſe,

Digitized by Google

on craint ſérieuſement que les choſes ne ſoient pires qu'on ne l'a dit ; & le ſoir même du 3, on ſe diſoit confidemment à l'oreille, que Sainte-Lucie étoit priſe. Cet évènement prouve la ſupériorité des François aux Indes Occidentales, & confirme trop malheureuſement la réflexion qu'avoit ſuggérée la lecture de la dernière gazette extraordinaire, que l'ennemi n'avoit pas fui, comme on cherchoit à le faire croire.

On ne voit dans la promeſſe que Rodney a faite au Colonel Saint-Léger de venir le délivrer, qu'une fanfaronade qui ne peut en impoſer. Après l'échec qu'a reçu l'Amiral Hood, dont pluſieurs vaiſſeaux déſemparés n'ont pu être aſſez-tôt ni aſſez bien réparés pour les expoſer à un nouveau combat, peut-il, doit-il tenter de chercher un ennemi victorieux ? il eſt vraiſemblable que M. de Graſſe ne demande pas mieux que de renouveller le combat ; que l'attaque de Sainte-Lucie a été entrepriſe pour engager Rodney à ſortir des ports où ſon eſcadre eſt réfugiée ; ſi elle y eſt reſtée, Sainte-Lucie eſt perdue pour nous ; ſi elle oſe paroître, il eſt douteux qu'elle ſauve cette Iſle, & très à craindre qu'elle ſoit détruite.

Dans l'incertitude alarmante où nous ſommes, on regrette amèrement qu'on n'ait pas envoyé à l'Amiral Rodney des renforts dont il a un ſi grand beſoin.

» Si l'avis du Lord Germaine eût été ſuivi, dit un de nos papiers, l'Amiral Digby auroit été détaché de la grande flotte avec 7 ou 8 vaiſſeaux de ligne auſſi-tôt après le ravitaillement de Gibral-

Digitized by Google

tar, & il auroit été renforcer l'eſcadre de la ſtation des Iſles. Les vaiſſeaux auroient pu être aiſément approviſionnés en mer; & il étoit ſi avantageux de prévenir les François dans cette partie du monde, que le Lord Germaine ne doutoit pas que ſon projet ne fût adopté ſur le champ. Cependant le Lord Sandwich s'y eſt formellement oppoſé, & Digby eſt encore en Angleterre. Nous ne nous étendrons point ſur ce qui peut en réſulter; mais nous pouvons annoncer que quand même le Lord Germaine vivroit comme Parr juſqu'à 150 ans, il auroit beau prendre les meſures les plus efficaces pour terminer la guerre Américaine, il n'y parviendra jamais tant que la Marine ne le ſecondera pas comme il convient. Cette oppoſition de ſentiment a fait naître de la froideur entre lui & le Lord Sandwich, & il y a toute apparence qu'elle durera long-tems *.

L'état des affaires aux Iſles exige de prompts renforts; mais quoi qu'on faſſe ils n'arriveront jamais à tems; M. de Graſſe a eu devant lui les mois de Mai & de Juin pour faire une campagne très-active; elle eſt finie actuellement, & les renforts dont on a beſoin aux Antilles ſont encore en Europe; lorſqu'ils partiront, les François peuvent en envoyer de leur côté pour maintenir leur ſupériorité, & ils arriveront toujours à tems pourvu qu'ils arrivent à la fin de l'hivernage, c'eſt-à-dire, au commencement d'Octobre. Mais quels ſont les vaiſſeaux que nous enverrons? La deſtination de Digby ſera peut-être changée, & comme ſon eſcadre eſt prête, on la fera partir pour les Iſles; mais dans ce cas que deviendront

nos plans pour la campagne ſur le Continent.

» On eſt d'autant plus impatient de voir partir pour l'Amérique l'eſcadre de Digby, lit-on dans nos papiers d'hier, que l'on eſt informé qu'il règne d'inquiétantes diviſions dans celle d'Arbuthnot depuis le combat du 16 Mars. Les matelots de différens vaiſſeaux s'accablent d'injures & en viennent aux coups par-tout où ils ſe rencontrent. La chaloupe du *Robuſte* a livré combat à celle du vaiſſeau Amiral, dans une diſtribution de charbon, ſous le prétexte que les plus braves doivent être ſervis les premiers. On ſait auſſi que le Capitaine du *Robuſte* avoit de rage déchiré ſa commiſſion, & qu'on n'avoit pas obtenu ſans peine qu'il reprendroit ſon ſervice. Cette eſcadre a appareillé de New-Yorck le 12 Mai, pour aller reprendre ſa croiſière devant Rhode-Iſland. Le même jour, il eſt parti un renfort de troupes aux ordres du Colonel Robertſon, pour l'armée d'Arnold, qui ſera bientôt, à ce qu'on eſpère, l'armée de Cornwallis en Virginie «.

On aſſure que les Lords Cornwallis & Rawdon ont écrit au Gouvernement & à leurs amis particuliers, des lettres qui préſentent le tableau le plus fidèle de la ſituation des affaires dans les deux Carolines; ils déclarent l'un & l'autre de la manière la plus préciſe, qu'ils ont été groſſièrement trompés. On leur a toujours voulu perſuader qu'ils trouveroient un plus grand nombre d'amis dans cette partie de l'Amérique, que dans toute autre province; mais à leur grande ſurpriſe, ils n'y ont trouvé que des ennemis ou des indifférens dont ils

Digitized by Google

n'ont pu tirer la moindre information. Il eſt vrai que Cornwallis eſt parvenu à ſe faire un paſſage dans l'intérieur des terres ; mais cela n'empêche point que les Américains ne ſoient toujours les maîtres du pays, à l'exception du terrein qui eſt occupé par les troupes du Roi.

Dans cet état des choſes, les renforts en vaiſſeaux ne ſont pas moins néceſſaires dans l'Amérique ſeptentrionale que dans les iſles ; on ignore s'il ſera changé quelque choſe aux premieres diſpoſitions faites pour la deſtination de Digby ; le Lord North a fait payer le premier de ce mois à la tréſorerie le reſte des ſommes octroyées pour la Barbade ; cet argent doit partir avec la flotte pour les iſles qui ſera ſous le convoi de l'Amiral Digby & qui s'en ſéparera à une certaine hauteur, s'il n'a pas ordre de l'accompagner. S'il va dans l'Amérique Septentrionale, il y portera une amniſtie générale qui y ſera publiée à ſon arrivée à New-Yorck, pour tous les Américains qui ceſſeront de porter les armes contre leur Souverain, & d'être engagés dans la rébellion. On ne prévoit pas que cette amniſtie faſſe plus d'effet que les précédentes qu'on a trop multipliées pour ne pas juger qu'elles ſont inutiles. On n'en publie ailleurs que lorſqu'on voit les ſujets diſpoſés a en profiter ; les nôtres n'ont pour objet que celui de les tenter, & elles ne le rempliſſent pas. Les proclamations ſans nombre de Clinton & de Cornwallis ont

Digitized by Google

prouvé que nous avons peu de partiſans en Amérique ; & celle que le premier publia le 10 Avril dernier pour ramener les déſerteurs ſous leurs drapeaux, annonçe combien la déſertion eſt fréquente parmi nos troupes.

Quoiqu'il en ſoit de la deſtination de l'Amiral Digby, ce n'eſt qu'avant-hier qu'il a pris congé du Roi, & ce n'eſt qu'aujourd'hui qu'on croit qu'il part enfin pour Portſmouth ; le Prince William Henri doit toujours s'embarquer ſur ſon eſcadre. S'il va dans l'Amérique ſeptentrionale, il eſt à préſumer qu'il n'y conduira pas tous les vaiſſeaux qu'il prend avec lui, & qu'il s'en ſéparera une partie qui iront joindre l'Amiral Rodney qui en a beſoin, & à qui on n'en peut fournir qu'en affoibliſſant le renfort deſtiné à New-Yorck, où l'on conſervera ceux qui y ſont déja, quoique pluſieurs aient grand beſoin de revenir en Europe pour s'y réparer.

Toutes les nouvelles préparent à apprendre bien-tôt celle de la perte de Penſacola. Les lettres de la Caroline portent que tous les habitans de Mobile & de Penſacola ſe ſont réfugiés à St-Auguſtin dans la Floride.

Nos affaires dans l'Inde paroiſſent dans l'état le plus déſeſpéré, & la méſintelligence qui règne parmi les Chefs de nos établiſſemens & les Commandans de nos troupes, n'eſt pas propre à les raccommoder. Nous avons déja dit un mot de ce qui ſe paſſe

Digitized by Google

dans ces contrées ; nous y joindrons les détails ſuivans.

Le 2 Juillet il eſt arrivé un Exprès de l'Inde, dont les dépêches ſont datées du mois de Février. Elles n'apprennent rien de nouveau, quant aux opérations d'Hyder Aly, mais il s'en faut qu'elles diſſipent nos inquiétudes ſur ce qu'il faut en attendre, & ſur le danger où eſt le Carnate. Elles nous expliquent le motif qui a déterminé le Chevalier Edouard Hughes à partir de Madras le 17 Octobre pour aller à Bombay, motif que nous ne pouvons point comprendre vu la ſituation critique où étoit alors la côte de Coromandel. Il y eſt dit que les vaiſſeaux n'étoient pas en aſſez mauvais état pour avoir un beſoin immédiat de carène, & qu'aucun intérêt ne l'appelloit à Bombay qui pût être mis en comparaiſon avec celui de la défenſe de la côte de Coromandel. Mais le vrai motif de ce départ a été une petite pique entre l'Amiral & le Conſeil de Madras, à laquelle les deux parties ſont également blâmables de s'être tenues, au préjudice des vrais intérêts de la Compagnie. Le Chevalier Hughes vouloit qu'on le priât de reſter, & le Conſeil n'entendoit point devoir lui faire cet honneur. — Il peut réſulter de ce départ que les François exécutent ſans oppoſition un débarquement en faveur d'Hyder Aly, & cela eſt d'autant plus à craindre qu'ils ont à l'Iſle de France les forces ſuffiſantes ; nous n'avons donc plus d'eſpoir que dans la vigilance & dans les reſſources du Chevalier Coote, tant contre les François que contre Hyder Aly. Mais ſi les François débarquent & ſe joignent à Hyder, nous ſerons chaſſés inévitablement du Carnate. — On apprend auſſi que pour détourner ce coup, nous avons offert aux Marattes des conditions très-humiliantes pour nous, & entr'autres de leur livrer le fort de Baſſem que nous venons de prendre ſur Hyder. Mais les Ma-

Digitized by Google

rattes ont reçu ces offres avec hauteur, & ont pris du tems pour répondre. — Les mêmes dépêches nous apprennent que le fils d'Hyder eſt en poſſeſſion de Pondichery, & qu'il y a élevé l'étendard de ſon pere. On ſe plaint d'une grande diſette d'argent dans les trois Préſidences, de Bengale, Madras & Bombay, & il eût manqué abſolument à Madras, ſi le Chevalier Coote n'y avoit point apporté cent quinze lacs de roupies de Bengale.

On parle toujours de paix, & on aſſure que des politiques du plus haut rang iront pendant la vacance du Parlement paſſer quelques mois à la Haye, à Paris & à Madrid, pour s'occuper de cet objet important; il ſeroit bien intéreſſant pour nous de réuſſir dans cette négociation importante. On ſait ce que nous coûte cette campagne; la peine avec laquelle nous avons trouvé les fonds néceſſaires, nous doit faire craindre de nous procurer difficilement ceux de l'année prochaine. Le Lord North n'aura point de Chartres à renouveller. Celle de la Compagnie des Indes & celle de la Banque ſont une affaire finie. La dernière n'a pas eu le ſuffrage général. M. Hartley dans l'ouvrage qu'il a publié ſur le renouvellement de cette Chartre, a prouvé que l'on avoit fait un marché déſavantageux à l'Etat. Nos Lecteurs ne ſeront pas fâchés de trouver ici le *P. S.* de cet ouvrage.

» Dans le cours de cet ouvrage, dit-il, j'ai évité tous les calculs compliqués & me bornant à évaluer en gros l'eſtimation du renouvellement de la Chartre de la Banque, je ne ſuis entré dans aucuns détails ſpécifiques. Après avoir ainſi fait

connoître l'objet principal de la queſtion d'une maniere ſuffiſante pour être également entendu de toutes les claſſes des lecteurs, j'ai cru devoir ajouter ce poſtcriptum pour vérifier l'évaluation générale par des calculs détaillés. Ce travail ainſi détaché du corps de l'ouvrage ſervira de preuves aux faits qui y ſont énoncés ſans en embarraſſer la marche. — J'ai dit en premier lieu que les Actions de la Banque étoient à 50 pour cent au-deſſus des 3 pour cent ordinaires, & dans la ſuppoſition que ſa Chartre ne fût pas renouvellée, je n'ai porté la baiſſe qu'à 30 pour cent au lieu de 50 pour cent, qui eſt la baiſſe qu'elles devroient naturellement eſſuyer ſi le capital entier de la Banque n'étoit plus que ſur le pied des 3 pour cent ordinaires. Mais il y a une portion de la propriété de la Banque dans les fonds, conſiſtante dans les ſommes de 3,200,000 liv. & de 500,000 liv. faiſant enſemble 3,700,000 liv., laquelle, en vertu des conditions des renouvellemens en 1742 & en en 1764, doit être rembourſée au pair lorſque le Parlement jugera à propos de retirer la Chartre. Cette portion de propriété ne peut donc point ſouffrir une plus grande perte que la différence qui eſt entre la prime qu'elle porte à préſent & le pair de 100 livres, puiſqu'elle ne peut pas tomber au-deſſous de ce pair. Mais la portion reſtante des propriétés de la Banque dans les fonds nationaux laquelle monte à 7,986,000 liv. (car la dette totale de l'Etat à la Banque ſe monte à 11,686,000 liv.) peut ſouffrir une perte beaucoup plus conſidérable. Or, cette derniere ſomme étant ſujette au même diſcrédit que les 3 pour cent ordinaires, elle peut, à la ceſſation de la Chartre, tomber au niveau des 3 pour cent, c'eſt-à-dire, que de la prime qu'elle porte à préſent au-deſſus du pair, elle peut tomber à 58 liv. ce qui fait 42 pour cent au-deſſous du pair. Ces pertes combinées enſemble

ſont un objet de plus de 30 pour cent ſur le capital. — On pourroit dire (& cela eſt en effet très-vrai) qu'en vertu de l'obligation où eſt le Gouvernement de rembourſer au pair à la Banque la ſuſdite ſomme de 3,700,000 liv. tandis que les 3 pour cent ne ſont qu'à 58 liv. le Gouvernement feroit, en paſſant le marché à une autre Compagnie, une perte de 1,556,000 liv. Mais j'ai déja pourvu à cette perte, en ne portant la baiſſe ſuppoſée qu'à 30, au-lieu de 50 pour cent, à quoi il auroit fallu la porter, ſi la totalité des propriétés de la Banque dans les fonds eût été ſur le même pied que les 3 pour cent ordinaires. En conſéquence, en mettant un million & demi pour le prix du nouveau marché, j'entends que cette ſomme ſeroit donnée à l'Etat, outre & par-deſſus la ſomme de 1,556,000 liv. néceſſaire pour remonter au pair de 100 liv. les ſuſdites 3,700,000 liv. réduites dans l'état actuel du crédit à 58 liv. — Cette conſidération eſt un argument de plus contre la précipitation avec laquelle on vient de refaire le renouvellement de la Chartre de la Compagnie ſubſiſtante, c'eſt-à-dire ſix ans avant ſon expiration, & dans un moment où les fonds publics ſont tombés ſi bas. S'il arrivoit, en quelque moment, d'ici à l'année 1786, temps où devoit expirer la Chartre de la Banque, que les fonds publics remontaſſent au même point où ils étoient avant la guerre, cette ſomme de 1,556,000 liv. que l'Etat commenceroit par perdre en donnant le marché à une autre Compagnie, ſe trouveroit, vû la hauſſe faite des 3 pour cent, n'être plus que d'environ 450,000 liv. ce qui n'eſt pas, à beaucoup près, le tiers de 1,556,000 liv. Cependant, dans l'eſtimation actuelle, cet article eſt compris dans la réſerve ſuſdite de 20 pour cent, qui reſte en retirant ſeulement la baiſſe ſuppoſée de 30 pour cent, d'une différence totale de plus de 50 pour cent

Digitized by Google

entre le prix des actions de la Banque & celui des 3 pour cent. — On peut, pour rendre la choſe encore plus claire, faire la ſuppoſition ſuivante : ſi l'on propoſoit dans l'état actuel des fonds de tranſporter la Chartre de la Banque à quelque nouvelle Compagnie propriétaire de 11,686,000 liv. dans les 3 pour cent, ſomme à laquelle ſe monte la propriété actuelle de la Banque dans les fonds publics, on demanderoit à ces nouveaux Actionnaires : Combien votre capital de 11,686,000 liv. dans les 3 pour cent, vaut-il actuellement, l'action de 100 liv. étant à 58 livres ? — La réponſe ſeroit que ce capital ne vaut pas plus de 6,777,000 liv. — Si cette nouvelle Compagnie en prenant le marché, obtenoit tous les priviléges de la Banque actuelle, combien vaudroit alors ce capital ? — La réponſe ſeroit : — Préciſément ce que vaut le capital actuel de la Banque ; ſavoir, 10,780,000 liv. portant une prime de 110 liv. pour chaque cent livres, ce qui feroit monter ledit capital à 11,858,000 liv. Il eſt donc très conſtant qu'une propriété dans nos fonds n'excédant pas actuellement 6,777,000 liv. ſeroit convertie en une valeur de 11,858,000 liv. au moyen de l'obtention de la Chartre de la Banque. Or quel ſeroit le profit de cette Compagnie par ce marché ? Il ſeroit de 5,080,000 liv. La diviſion de ce profit pourroit ſe faire de la manière ſuivante.

Pour rendre à l'ancienne Banque, ſur le pied de 100 liv. l'action, un capital de 3,700,000 liv. l'action étant à 58 liv.	1,556,000 l.
Déduiſez cette ſomme du profit ci-deſſus porté à 5,080,000 livres, il reſtera une valeur de	3,524,000
Sur ce profit, le Gouvernement prendroit moitié comme le prix du	

marché ; ce qui feroit pour l'Etat un gain de 1,762,000

Et il reſteroit à la nouvelle Compagnie un profit de 1,762,000

La différence entre le prix réſultant de ce calcul comparé avec le prix de 1,617,000 liv. provient de cette circonſtance ; ſavoir que, dans le premier calcul, j'ai porté la baiſſe ſuppoſée à une ſomme ronde de 30 pour cent, pour ne point renfler les objets. Mais, d'après un calcul très-exact, il paroît que cette baiſſe eſt d'un peu plus que de 30 pour cent. Enfin, la réſerve ci-deſſus de 20 pour cent, ſur 50 pour cent, eſt plus que ſuffiſante pour balancer la perte entre 3,700,000 liv. à 58 pour cent, & la même ſomme au pair de 100 livres.

Nous avons parlé de la requête des priſonniers de guerre Américains, préſentée à la Chambre haute & baſſe les 18 & 19 du mois dernier ; elle donna lieu à une diſcuſſion aſſez ſingulière dans la première. Le Duc de Richmond ſe plaignit de ce qu'on diſtribuoit moins de pain aux Américains qu'aux François, aux Hollandois & aux Eſpagnols. Le Lord Sandwich répondit que les Américains *mangeant moins de pain que les François & les autres, il étoit inutile de leur donner la même ration.* On croiroit que cette obſervation n'eſt qu'une plaiſanterie, elle fut faite ſérieuſement ; & c'eſt une attention qui a échappé juſqu'ici dans les comptes de la dépenſe des priſonniers, de les diſtinguer en carnivores & en frugivores.

Digitized by Google

On assure qu'à l'exemple de M. Fullarton, ci devant Secrétaire de l'Ambassade de France à Paris, M. Thompson, Secrétaire du Lord Germaine, va lever un régiment, dont il sera Colonel, & qui ne sera pas plutôt complet qu'il se rendra en Amérique pour y défendre tout-à-la-fois par sa plume & par son épée, les possessions que notre Cour a intention d'y conserver.

Le navire le *Five-Friends*, Capitaine Floyd, est parti de Plymouth le 3 de ce mois, avec des dépêches pour l'Amiral Darby, dont la croisière nous inquiète depuis que nous savons les François sortis de Brest & supérieurs en nombre.

Hier il est arrivé chez M. de Simolin des dépêches de l'Ambassadeur de Russie à la Haye, & peu après ce Ministre a eu un entretien avec le Lord Hilsborough; la veille, on avoit expédié pour la Russie, le Portugal & la Hollande, des dépêches qui avoient passé au grand sceau.

» Notre commerce, écrit-on de London Derry, est presqu'anéanti; un essaim de corsaires François molestе notre côte; & nos navires ne peuvent mettre à la mer sans le plus grand danger d'être pris. Nous n'avons point de vaisseaux pour les protéger. —— L'équipage d'un corsaire ayant débarqué dernièrement près de Carrig-Fergus, a pillé les habitans, & enlevé beaucoup de bétail. Nos Négocians viennent de prendre la résolution d'équiper quelques corsaires pour protéger leur commerce & balayer la côte. Il est à souhaiter qu'ils se hâtent de la mettre à exécu-

tion, & ſur-tout qu'ils ne perdent pas de tems, ſans quoi cette protection deviendra nulle, faute de bâtimens à protéger «.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 17 Juillet.

LL. MM. & la Famille Royale ſignèrent le premier de ce mois le contrat de mariage du Marquis de Gaulaine, avec Mademoiſelle de Maleiſſye, & le 8 celui du Prince de Tarente, avec Mademoiſelle de Chatillon.

Monſieur a été indiſpoſé & eſt parfaitement rétabli aujourd'hui ; deux ſaignées ont calmé les douleurs qu'il avoit éprouvées & qui avoient alarmé toute la Cour.

De PARIS, le 17 Juillet.

En attendant les dépêches de M. de Graſſe, toutes les nouvelles reçues de divers côtés confirment les avantages remportés par ce Général à ſon arrivée à la Martinique. C'eſt par l'Angleterre que nous en avons eu le premier avis; c'eſt delà que nous en tenons une confirmation. La Cour de Londres a reçu des lettres de ces parages, & le bruit général, à leur arrivée, étoit qu'elles annonçoient le débarquement de 2000 hommes de nos troupes à Sainte-Lucie. L'Amiral Rodney prévoyant que les premiers coups que nous porterions tomberoient ſur cette Iſle, avoit envoyé un

Digitized by Google

meſſage au Colonel Saint-Léger, qui y commandoit, avec injonction de tenir bon, & de ne pas ſe laiſſer intimider par nos grandes forces, parce que dans quelques jours il ſeroit en état d'aller à ſon ſecours & de le dégager. Nous nous attendions en Europe à cette attaque de Sainte-Lucie; c'étoit la première opération que M. de Bouillé ſe propoſoit d'entreprendre. Cinq à 600 hommes ne pourroient être forcés ſur le Morne de la Vigie, fuſſent-ils attaqués par 5 à 6000, ſi l'on n'avoit pas des mortiers pour les foudroyer; il eſt vraiſemblable que M. de Bouillé en eſt pourvu, & qu'à cette heure Sainte-Lucie eſt à nous; car la fanfaronade de Rodney n'eſt faite que pour le peuple Anglois; loin qu'il puiſſe chercher à ſecourir le Colonel St-Léger, il doit être occupé lui-même à trouver un aſyle où il puiſſe mettre les reſtes de ſa foible eſcadre en ſûreté. Elle a été très-maltraitée, malgré la relation de *mémoire* donnée dans la Gazette extraordinaire de Londres; & les nouvelles entrepriſes de M. de Graſſe annoncent une victoire antérieure, qui le met en état de ne pas craindre d'oppoſition par mer. Le rapport des vaiſſeaux Hollandois arrivés à Fleſſingue ſur un navire Parlementaire; la dépoſition d'un nouveau corſaire Américain entré à Breſt, ſont conformes; il s'agit toujours de vaiſſeaux pris, d'autres coulés bas ou totalement déſemparés; mais ces détails, tous ſatisfaiſans qu'ils ſont, ne ſont

point encore miniſtériels ; les dépêches de M. de Graſſe ou de l'Amiral Hood nous en fourniront de plus authentiques ; on ne penſe pas que le premier écrive en France avant d'avoir achevé ſes opérations. Arrivé le 28 Avril, il a eu juſqu'au mois de Juillet pour les continuer. A cette époque l'hivernage commence aux Antilles, & force toutes les flottes à rentrer dans leurs ports juſqu'à la fin de Septembre. M. de Graſſe nous enverra ſans doute le détail de toute ſa campagne ; ce détail eſt vraiſemblablement parti actuellement, & nous le recevrons dans le mois prochain. En attendant qu'il arrive, on ne ſera pas fâché de trouver ici une lettre particulière ſur ſon combat près de la Martinique ; c'eſt le Capitaine du corſaire Américain arrivé à Breſt le 27 du mois dernier, qui l'a remiſe à M. Hector. On la croit du Maître de l'équipage du vaiſſeau de l'Amiral Hood ; elle eſt adreſſée à un nommé François-David Plumb, de Darmouth ; ſa naïveté la rend précieuſe.

» Je vous écris avec la plus grande douleur, parce que tout eſt perdu. Il n'eſt pas poſſible de s'imaginer qu'on pût faire croiſer une flotte de 18 vaiſſeaux pour en intercepter une de 24, eſcortant 2 ou 300 voiles. Notre premier Père Adam lui-même n'auroit jamais pu avoir ce projet ; comment ſe peut-il qu'un Amiral Anglois l'ait eu ſeulement pendant une demi-heure dans la tête. M. de Graſſe arriva le 28 Avril au Fort-Royal ; le 29, il fit ſortir quatre vaiſſeaux pour nous reconnoître ; & le 31, il vint, au point du jour, avec

avec 24 vaiſſeaux & l'avantage du vent, nous attaquer. Nous avons ſoutenu le combat pendant trois heures trois quarts. J'ai vu ſix de nos vaiſſeaux très-déſemparés qui tombèrent ſous le vent. Le *Centaure*, de 74 canons, s'eſt battu pendant trois heures contre trois vaiſſeaux François, qui l'ont ſi fort maltraité, que je doute qu'il puiſſe rentrer. Toute la flotte étoit perdue, ſi nous n'avions pas fait vent arrière pour gagner Saint-Criſtophe, où nous ſommes arrivés avec 7 vaiſſeaux. Je ne ſais pas ce qu'eſt devenu le reſte. Pour finir, nous ſommes complettement battus, notre pauvre vieille Angleterre touche à ſa fin, & je ne doute pas qu'une grande partie de nos Iſles tombe au pouvoir de l'ennemi «.

Le Capitaine Américain qui avoit pris l'aviſo Anglois, a déclaré qu'il avoit mis l'Officier Anglois à bord d'un navire neutre, & expédié le bâtiment pris à Boſton. On n'a pas généralement approuvé ſa conduite. Il n'a fait au reſte que ſon métier de Corſaire, dont la deviſe eſt: *l'argent d'abord & la gloire après.* Le Capitaine Smith preſſé de donner à la Cour de Londres les nouvelles dont il étoit porteur, lui aura promis tout ce qu'il aura demandé, & il n'eſt pas étonnant qu'il ait été rançonné.

» On mande de Portugal, écrit-on de Bayonne, que le 19 Juin dernier, la *Minerve*, frégate Angloiſe, mouilla dans le Tage. Elle avoit touché aux Iſles du Cap Verd, où elle avoit été inſtruite de la rencontre & du choc des deux eſcadres deſtinées pour l'Inde. Elle n'a pas donné ſur cette affaire des détails plus inſtructifs, que ceux qui ſont venus d'Angleterre, ſi ce n'eſt que Jonhſtone

Digitized by Google

attaqua le premier, & fut ſi maltraité qu'il fut obligé de ſe réfugier ſous le canon du Fort. Toutes les lettres écrites au Commerce, conviennent de ces faits, & nous avons été étrangement ſurpris de lire le contraire à l'article de *Lisbonne*, dans la gazette de Madrid, que nous recevons aujourd'hui (3 Juillet), il faut que cette note ait été fournie au Gazetier par des perſonnes prévenues ou mal inſtruites. Le rapport des Négocians qui ont interrogé l'équipage de la *Minerve*, eſt moins ſuſpect & plus véridique. — L'armement de Cadix doit être ſous voile cette ſemaine. Quelques perſonnes le croient deſtiné pour Gibraltar, parce qu'elles s'imaginent que s'il doit tomber ſur Minorque, il étoit plus naturel de le faire ſortir de Barcelone; cette raiſon ſeroit bonne ſi la Cour d'Eſpagne n'avoit pas cru devoir donner le change à l'ennemi; & en général bien des gens croient ici, comme à Madrid, que c'eſt Mahon qu'on va attaquer «.

Il ſe confirme de toutes parts que ſur la côte de Coromandel, ſur celle de Malabar, les Indiens font une guerre implacable aux Anglois qu'ils égorgent impitoyablement. Toutes les lettres de Conſtantinople portent qu'Hyder-Aly s'eſt emparé de Madras, & que cette conquête importante lui a été facilitée par de bons Artilleurs François & par 3000 Européens qu'il a dans ſon armée. Si cela eſt, il eſt à préſumer que le détachement de l'iſle de Bourbon s'eſt joint à Hyder-Aly, & que M. d'Orves a battu la place par mer. Ces nouvelles arrivent de tous les côtés à Conſtantinople, où l'on paroît ne pas la révoquer en doute.

Digitized by Google

» Depuis le 18 Juin jusqu'au 24, écrit on de Marseille, il est entré dans ce port 11 bâtimens, au nombre desquels sont les corvettes du Roi la *Fleche* & la *Sardine*. On nous écrit de Cadix que notre dernier convoi destiné pour les Isles de l'Amérique, est arrivé dans ce port après avoir passé le Détroit, à l'exception de quatre ou cinq navires, qu'on assure avoir fait voile pour leur destination. Nous apprenons aussi de Malte qu'il y est arrivé 26 voiles de notre convoi, venant de Syrie, & qu'on y en attend encore trois ou quatre, qui completteront le nombre de navires dont il doit être composé «.

Nos Lecteurs n'ont sans doute pu lire sans attendrissement les détails de l'incendie qui a réduit en cendres la petite ville de Lucé dans le Maine (Voyez *le Journal du 23 Juin*). Plus de 150 familles plongées dans la plus affreuse misere forment un spectacle bien touchant pour les ames sensibles; les personnes charitables qui voudront leur procurer quelques secours, sont priées de les faire remettre à M. Paumier, Notaire à Paris, rue St-Victor.

Parmi les inventions utiles faites depuis quelque tems, nous nous empressons d'annoncer celle de nouveaux fourneaux économiques & portatifs pour la cuisson des alimens, & dont l'usage réunit l'économie à la plus grande commodité.

» Le sieur Nivert, d'une santé délicate, & cuisinier, pour se mettre à l'abri des accidens auxquels l'expose fréquemment la vapeur du charbon, a imaginé un Fourneau portatif, composé

Digitized by Google

d'un foyer, avec un tuyau de cheminée, pour donner iſſue à la fumée, & d'une cuvette ou baſſin de cuivre étamé, ſurmonté d'un couvercle de fer ou de cuivre, qui s'adapte juſte à cette cuvette. On y place des bocaux ou vaiſſeaux de verre, dans leſquels on met les alimens qu'on veut faire cuire, & on enferme le tout. On allume une lampe dans le foyer; l'effet de la chaleur qui en réſulte, & dont le degré eſt celui de l'eau bouillante, eſt tel, qu'au bout du temps ordinaire pour la cuiſſon, les alimens s'y trouvent parfaitement cuits dans leur propre jus, ſans aucune addition d'eau ou de bouillon, à moins qu'on ne veuille y faire le pot-au-feu, ou y cuire des ſubſtances sèches & farineuſes, telles que du riz. On conçoit de quelle utilité, de quelle commodité peut être un pareil fourneau, pour l'apprêt des alimens, dont la cuiſſon n'exige ni entretien de feu, ni ſoin, ni dépenſes, ni attention, & qu'on peut abandonner, ſoit dans un âtre de cheminée, ſoit dans une cour, toujours avec la certitude qu'ils ſeront cuits au point convenable. En général, il faut une heure ou une heure & demie pour la volaille, le veau, le gibier, &c., embarras dont on eſt encore diſpenſé par les lampes que l'auteur fournit. On doit ajouter que ce Fourneau eſt conſtruit de manière qu'il eſt fermé avec une clef qu'on emporte avec ſoi. Pour ſatisfaire au goût & à l'économie du public, on les fait faire de différentes matières, de différentes formes & de différentes grandeurs. Les plus ordinaires ont un pied quarré & pèſent dix à douze livres au plus. Par leur moyen, on peut faire ſervir, en quelque endroit que ce ſoit, ſans être auprès & ſans embarras, avec des vaſes convenables, trois entrées, ou bien ſoupe & bouilli, & deux entrées en même-tems, pour quatre ou cinq

Digitized by Google

perſonnes au moins. Le prix des Fourneaux & des Vaſes eſt proportionné à leur matière. M. Nivert demeure *rue & vis-à-vis le Cherche-midi, Fauxbourg Saint-Germain, Maiſon de M. Dumas, à Paris.*

Les médailles d'or que diſtribue chaque année l'Académie Royale de Chirurgie aux élèves de l'Ecole-pratique, ont été remportées le 7 Mai dernier, par MM. Alexis Boyer, d'Uzerches, Diocèſe de Limoges; J. Joſlain de Saint-Hilaire, de Talmond, Diocèſe de Luçon; Louis-Antoine Follet, de Freſnoy, Diocèſe de Beauvais; Barthélemi d'Arimajou, de Benquet, Diocèſe d'Aire. Les médailles d'argent ont été obtenues par MM. Jean-François de Miſit, de Quimper; Victor Dumas, de Séſinette, Diocèſe de Grenoble, & Jean-Baptiſte Freſon, de Digne.

» Le 20 Juin, à deux heures après-midi, écrit-on de St-Amour en Franche-Comté, il s'eſt élevé un orage violent ſur une haute montagne au couchant du village de Veſoles, Balliage d'Orgelet; la grêle, qui eſt tombée ſur le territoire de Veſoles l'a couvert à la hauteur de 4 à 5 pieds; une pluie conſidérable l'a accompagnée; le vent du midi qui la pouſſoit étoit ſi impétueux, qu'en moins de demi-heure les quatre hameaux dépendant de cette Paroiſſe ont été inondés, leurs territoires chargés de cailloux, ſables & ravins, qui ont entièrement ruiné les récoltes, creuſé les terres juſqu'au roc vif, & détruit les chemins. Ceux de Veſoles & Chenilla ſont ſi dégradés, que de pluſieurs années les habitans ne pourront réparer

Digitized by Google

leurs pertes; la plupart ſont ſans ſubſiſtance pour eux & pour leurs beſtiaux. Deux petits ruiſſeaux en pente ſont devenus en un inſtant des torrents de 20 pieds de large, & ont porté leurs eaux à une ſemblable hauteur; elles ont entraîné des pierres & des rochers d'une groſſeur ſi énorme, qu'ils ont renverſé à Veſoles 3 maiſons, un moulin de 900 liv. de revenus, beſtiaux, meubles, grains, nipes, &c. Deux autres maiſons ont été renverſées à moitié, & les matériaux en maçonnerie, les pierres de taille ont été entraînés avec plus de 200 pieds d'arbres; 7 perſonnes ont été noyées; on compte au nombre de ces infortunées victimes deux jeunes femmes enceintes; l'une avoit pris dans ſes bras ſon premier enfant, âgé de 7 mois, pour ſe ſauver avec lui, lorſque ſa maiſon s'eſt écroulée. Le Subdélégué de St-Amour s'eſt tranſporté auſſi-tôt dans les villages maltraités pour conſtater la perte de leurs habitans & les ſecourir. Si des ames ſenſibles vouloient faire quelques aumônes à tant de malheureux, elles ſont priées de les adreſſer à M. Fluchon, Curé de Veſoles par Lons-le-Saunier & Moirans en Franche-Comté «.

On vient de nous faire paſſer de Straſbourg un avis bien intéreſſant pour les Médecins & les Chirgiens-Accoucheurs, s'il remplit en effet tout ce qu'il promet. Nous devons nous borner à l'annoncer, parce qu'il intéreſſe l'humanité; c'eſt aux gens de l'art à l'apprécier.

» Le ſieur Adorne, Marchand Phyſicien & Méchanicien à Strasbourg, fait des Mannequins pour les Démonſtrateurs des Accouchemens, ſuivant les corrections indiquées par M. le Profeſſeur Sil-

berling; on n'y trouve pas seulement le diaphragme, les gros vaisseaux, l'aorte & la veine cave, les reins, les urtères, le rectum, la matrice, les ovaires & le vagin avec la vessie dans l'état de virginité, mais on peut encore ôter cette matrice, en mettre à la place une autre dans laquelle des cordes cachées, démontrent les diverses fibres de l'utérus, leurs mouvemens dans les douleurs de l'enfantement, avec un petit enfant à ressort qui expose tous les mouvemens naturels. Le corps du Mannequin est de bois, ou un véritable squelette, suivant qu'on le préfère. Le prix est de 20 à 25 louis. M. Adorne change ou répare les vieux Mannequins auxquels il fait les augmentations nécessaires. Il s'annonce aussi comme possesseur d'un secret bien important pour l'humanité; c'est celui de guérir infailliblement toutes sortes d'hidropisies d'eau, pourvu que le malade n'ait point souffert déja l'opération; son secret agit sur les personnes de tout âge, en modérant la dose selon les tempéramens. Il a, dit il, opéré la guérison de plusieurs personnes, depuis l'âge de 6 jusqu'à 60 ans, qu'il a traitées gratuitement à Strasbourg. Il offre de donner son secret pour cent louis, & pour constater son efficacité, il traitera un malade sous les yeux de celui qui voudra l'acheter «.

La lettre suivante ne peut qu'intéresser nos Lecteurs.

M., votre Journal étant consacré à publier les actions de bravoure & de bienfaisance qui honorent l'humanité; je crois devoir vous en présenter une, qui peut être mise en parallèle avec celle du brave Brouſſard de Dieppe, rapportée dans un de vos Numéros. Voici l'évènement malheureux qui y a donné lieu. — M. & Mme de Montcamp (M. de Montcamp est Lieutenant des Maréchaux de France) s'embar-

Digitized by Google

quèrent à Lyon, ſur le Rhône, le 15 Juin dernier, avec leur voiture. Vers les 10 heures du ſoir, en paſſant devant Vienne, le Patron qui les conduiſoit n'apperçut pas un radeau qui flottoit, & que ſes conducteurs avoient négligé d'amarer. Par le choc du radeau, le bateau de M. & de Mme de Montcamp fut mis en pièce, & leur voiture ſubmergée. Ils y étoient renfermés. En 2 ou 3 minutes ils y furent entraînés entre deux eaux à plus 40 toiſes du lieu de leur échouement. Leur perte étoit certaine, ſans un Patron appellé Bonardel. Il arrivoit de Lyon. Il avoit reconnu le radeau; il l'avoit abordé. La légéreté de ſon batelet, & ſon adreſſe l'avoient ſauvé. Il alloit l'attacher au port, & s'occuper de faire mettre en règle les Radiers, quand il entendit le bruit du bateau qui venoit de ſe rompre, & les cris des naufragés. Il vole à leur ſecours. Il rencontre d'abord le Patron, il le ſauve ſans retarder ſa marche. Il arrive à l'inſtant où la voiture eſt ramenée ſur l'eau par un effet qui tient du prodige. M. & Mme de Montcamp en ſortent en rompant les glaces, & reſtent ſuſpendus aux portières. Bonardel avec un ſang-froid admirable, conduit ſon batelet entre les deux brancards. Par cette manœuvre déciſive, il ſoutient la voiture, il l'empêche de s'engloutir de nouveau. Les brancards deviennent, d'un autre côté pour ſon bateau, un point d'appui qui doit l'empêcher de couler bas, ſi les trois perſonnes qu'il doit encore recevoir, ſe précipitent dedans ſans précaution. Le ſuccès répond à ſa prudence. Il ſauve l'un après l'autre, M., Mme de Montcamp, & leur domeſtique. A peine s'eſt il dégagé des brancards, que la voiture diſparoît. Il regagne enſuite heureuſement le rivage, malgré la rapidité, les tourbillons de l'eau, & le poids de cinq perſonnes que ſon batelet contenoit avec peine. Il eſt reçu aux acclamations de cette Ville. On confond, dans

Digitized by Google

les témoignages de la joie générale, M. & Mme de Montcamp avec leur libérateur. On les regarde comme des êtres chéris du ciel. On procure aux premiers les secours les plus prompts, & on les débarrasse du volume d'eau qui les étouffoit. —— J'ai eu l'honneur, M. de dîner, à mon passage à Montelimart, avec M. & Mme de Montcamp. Je tiens d'eux ces détails. J'ai vu à Vienne le Patron Bonardel; je ne connois pas d'homme de sa profession plus intéressant. Sa modestie, son désintéressement relèvent encore son action. Cet honnête Patron est chargé d'une nombreuse famille. Il a éprouvé plusieurs malheurs qui l'ont ruiné. Il y a peu de tems que sa maison fut entièrement brûlée. Je desire, M., que cette lettre parvienne, par votre Journal, entre les mains des personnes bienfaisantes qui ont fait récompenser le *brave homme*. Les Romains accordoient une couronne civique à quiconque sauvoit un citoyen. Bonardel a conservé à l'Etat deux hommes de sa classe, un Officier de S. M., & sur-tout une belle Dame de vingt ans!..... Il a plus fait qu'aucun Romain de ma connoissance. Sous un règne heureux, sous des Ministres qui distinguent les belles actions, il peut espérer une récompense. La Renommée la publiera. Elle encouragera les Bateliers, sur nos rivières, à donner des secours aux personnes qui pourroient se trouver dans le même cas que M. & Mme de Montcamp. J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé*, CHASLON.

P. S. Dans cet évènement, il n'a péri qu'un Batelier.

La grossesse de la Reine, cet évènement si intéressant pour la Nation, a été annoncé au Public. Le Roi a écrit, le 29 du mois dernier, la Lettre suivante à l'Archevêque de Paris.

Digitized by Google

» Mon Cousin, c'est avec une satisfaction infinie que je puis annoncer à mes Peuples l'heureuse grossesse de la Reine, ma très-chère épouse & compagne, parce que je la regarde comme une nouvelle preuve de la bénédiction que Dieu répand sur mon Royaume. La loi que je me suis faite de soumettre à sa providence tous les évènemens qui peuvent m'intéresser, m'engage à vous faire cette lettre pour vous dire qu'il me sera très-agréable que vous ordonniez une *Collecte* ou prière particulière pour la conservation de sa personne. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde «.

Le 15 de ce mois, l'Archevêque a donné un Mandement dans la forme suivante, qui a été publié le 15.

» Le Roi, mes très-chers frères, vient d'annoncer à ses Peuples l'heureuse grossesse de la Reine, & pénétré de reconnoissance pour cette nouvelle preuve des bénédictions que le Ciel répand sur son Royaume, il a recours aux prières de l'Eglise, afin d'obtenir la conservation des précieux jours de son auguste épouse. Empressons-nous de nous conformer à des intentions si pieuses & si respectables. De tout tems la nation Françoise s'est distinguée par-dessus tous les autres Peuples de la terre, par son attachement pour ses Souverains. Que ce sentiment doit nous paroître doux, & que nous devons aimer à le faire éclater dans une circonstance où il s'agit de demander au Ciel la conservation d'une Reine que ses grandes qualités nous rendent si chère, & qui fait le bonheur d'un Roi dont toute l'ambition est de rendre son peuple heureux & triomphant ! — A ces causes, nous ordonnons que dans toutes les Eglises de ce Diocèse, exemptes & non exemptes, il se dira tous les jours, aux Messes hautes &

Digitized by Google

baſſes, juſqu'à ce que la Reine ſoit accouchée, la *Collecte*, la *Secrette* & la *Poſt-communion*, preſcrites dans le Miſſel & intitulées *pro muliere gravidâ*, y inſérant ſuivant la rubrique, *Maria-Antonia-Joſepha-Joanna*, *Regina noſtra*; & nous exhortons les Fidèles de notre Diocèſe à faire à cette même intention de ferventes prières, qu'ils accompagneront d'aumônes & de toutes ſortes de bonnes œuvres «.

François-Céſar le Tellier, Marquis de Courtenvaux, Duc de Dondeauville, Comte de Tonnerre, Baron d'Ancy-le-Franc & de Montmirail, &c. Grand-d'Eſpagne de la première Claſſe, Capitaine-Colonel de la Compagnie des Cent-Suiſſes de la Garde ordinaire du Corps de S. M., eſt mort le 7 de ce mois.

Charles-Philibert-Louis de Cardeval, Comte d'Havrincourt, Meſtre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Sous-Lieutenant des Gardes-du-Corps du Roi, eſt mort le 15 du mois dernier à Briare-ſur-Loire.

Frère Jean de Badillac, connu ſous le nom de *Frère Côme*, Feuillant, qui a ſi bien mérité de ſon ſiècle, par l'invention de ſon Lythotôme, & par tous les ſecours déſintéreſſés qu'il a apportés pendant le cours d'une longue vie, aux perſonnes attaquées d'une des plus cruelles maladies qui affligent l'humanité, eſt mort le 8 de ce mois, chez les R. R. P. P. Feuillans de cette ville, dans la 79e. année de ſon âge.

On lit dans un Ouvrage réprouvé par le Gouvernement, page 222, » que M. le Comte de Jonſac, » Maréchal de Camp, commandoit à Lauterbourg, » lors du paſſage du Rhin par le Prince Charles, » qu'il n'avoit pas tenu plus d'un heure dans ce » poſte eſſentiel, & qu'il avoit été mis au Conſeil de » guerre, &c. «. Il eſt abſolument faux que M. le Comte de Jonſac, ni perſonne de ſon nom, ait jamais commandé à Lauterbourg. M. le Comte de Jonſac ſervoit alors dans la Gendarmerie & n'étoit pas même encore Brigadier.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, qui défend les ventes & marchés faits avec des gens de mer, pour des parts de priſes, du 12 Juin 1781. Extrait des Regiſtres du Conſeil d'Etat. — » Le Roi étant informé qu'il ſe fait journellement dans les Ports des marchés uſuraires pour les parts des Priſes faites par les vaiſſeaux de Sa Majeſté; que des Agioteurs, profitant de l'empreſſement que les gens de mer ont de recevoir de l'argent comptant, achettent à l'avance leurs parts des priſes à des prix fort au-deſſous de ce qu'elles auroient produit par le réſultat de la liquidation : Et S. M. voulant faire ceſſer un abus auſſi préjudiciable pour les équipages de ſes vaiſſeaux, & même pour leurs familles qui ſont fruſtrées par cet agiotage du bien-être que leur auroient procuré leurs parts de priſes, ſi elles avoient reçu la totalité de leur montant. A quoi voulant pourvoir : Ouï le rapport, & tout conſidéré; LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a fait très-expreſſes inhibitions & défenſes à tous Officiers-mariniers & Matelots des équipages de ſes vaiſſeaux, de vendre à l'avance leurs parts des priſes; & à toutes perſonnes de les acheter ou de faire aucun marché qui y ſoit relatif, pour quelque cauſe ni ſous quelque prétexte que ce puiſſe être; à peine d'é-

Digitized by Google

tre punis ſévèrement : Déclare S. M. de nul effet tous les marchés ou autres actes de ventes & ceſſions deſdites parts de priſes faits juſqu'au jour de la publication du préſent Arrêt, ſauf à ceux qui auroient quelques répétitions à former contre leſdits Officiers-mariniers ou Matelots, à ſe pourvoir par-devant l'Intendant de la Marine ou Ordonnateur du Département, pour y être par lui ſtatué conformément aux Ordonnances. — Mande & ordonne S. M. à Monſ. le Duc de Penthièvre, Amiral de France, aux Intendans de la Marine, Commiſſaires généraux des Ports & Arſenaux, Ordonnateurs, aux Intendans & Ordonnateurs dans les Colonies, aux Officiers des Amirautés & à tous autres qu'il appartiendra, de tenir la main, chacun en droit ſoi, à l'exécution du préſent Arrêt, qui ſera enregiſtré au Greffe des Amirautés ".

Les numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France du 16 de ce mois, ſont : 22, 17, 9, 49 & 51.

De BRUXELLES, le 17 Juillet.

SELON les lettres de la Haye, la réſolution priſe le 2 de ce mois par les Etats-Généraux, au ſujet du Prince Louis de Brunſwick, n'a pas entièrement ſatisfait ce Prince, dont la délicateſſe l'a fait inſiſter ſur la demande qu'il avoit déja exigée de L. H. P., d'une recherche exacte & rigoureuſe, d'après laquelle ſeule, il pouvoit ſe regarder comme lavé de toutes les imputations dont on l'avoit chargé. Les Etats-Généraux en conſéquence ont arrêté le 4

de ce mois que cette réquisition seroit envoyée par les députés des provinces respectives, aux Etats leurs principaux, pour qu'ils fassent sur ce sujet les réflexions qu'ils jugeront convenables.

Ils avoient demandé dans leur Résolution du 2, si chaque province ne trouveroit pas à propos de faire chacune chez elle des règlemens pour réprimer les Auteurs, Imprimeurs & Distributeurs de libelles, semblables à ceux dont le Duc a eu lieu de se plaindre. La province de Gueldres est la première qui a jugé ces règlemens nécessaires; elle en a fait publier un en date du 4 de ce mois, portant amende de 1000 florins contre les Auteurs, Imprimeurs, Distributeurs ou Introducteurs d'écrits calomnieux contre le haut Souverain ou le Duc, ou autres personnes d'un moindre rang, & d'être punis arbitrairement suivant l'exigence des cas.

» L'ardeur & la promptitude avec lesquelles L. H. P. ont répondu au Duc de Brunswick, lit-on dans une lettre d'Amsterdam, montrent que dans toutes les occasions elles ne mettent pas la même lenteur dans leurs délibérations. Nous desirerions qu'il y eût eu la même activité dans celles qui avoient pour objet nos armemens de mer. On assure que l'escadre du Texel ne tardera pas à mettre à la voile; le Vice-Amiral Hartzink est du moins parti le 30 du mois dernier de la Haye; mais il n'avoit pas emporté ses instructions puisqu'elles lui ont été envoyées à Haerlem où il les a reçues. Il faut

Digitized by Google

eſpérer que nos flottes ſe remontreront enfin ſur les mers avec la diſtinction qu'elles avoient autrefois. La belle défenſe de la frégate la *Brielle*, prouve que la Nation n'a pas perdu ſon ancienne bravoure. Le Collége d'Amirauté de la Meuſe a récompenſé les Officiers & l'équipage de cette frégate; les deux Lieutenans, MM. J. F. Van de Capelle, Otter-Guillaume Gaubens, ont obtenu une penſion de 300 florins, & tous les autres Officiers, Soldats & Matelots ont reçu une gratification de 25; le Capitaine ſera ſans doute récompenſé auſſi d'une manière diſtinguée. On apprend de Fleſſingue que le corſaire le *Niet-Verwagt*, Capitaine Brown eſt rentré avec 15 rançons de 15 navires pêcheurs, dont il s'eſt emparé le 1er de ce mois, & qu'il a rançonnés pour 200 guinées chacun, à l'exception d'un ſeul qui ſe trouvoit un vieux navire appartenant à un pauvre homme, & pour lequel il s'eſt contenté de 100 guinées. Il auroit fait encore d'autres priſes, ſi un vaiſſeau de guerre Anglois, qui venoit à lui ſous pavillon Danois, ne l'eût obligé de ſe retirer.

Le Capitaine H. de Rook, commandant la frégate la *Concorde*, expédiée le 29 Janvier dernier de Lisbonne par le Comte de Byland, pour porter aux Indes occidentales la nouvelle de la rupture avec l'Angleterre, de retour le 24 Juin, a fait le rapport ſuivant de ſa miſſion.

Le 7 Mars, il donna l'avis dont il étoit porteur à la Colonie de Surinam; le 17, il arriva à la rivière de Berbice, & le lendemain il détacha le Lieutenant Zeegers avec une chaloupe à terre, pour porter le même avis au Gouvernement. Le Lieutenant revint avec la fâcheuſe nouvelle que depuis huit jours cet Etabliſſement s'étoit rendu aux Anglois. Ayant remonté la Berbice & mis

pied à terre, M. Zeegers avoit trouvé la forteresse brûlée, ainsi que les maisons voisines, & tout ruiné de telle sorte, qu'il n'y avoit plus pierre sur pierre ; personne ne paroissant, il remonta encore la rivière pendant deux milles, & débarqua à la Plantation Ithaca, le Docteur Hobus lui apprit que le 7 ou le 8, le Gouverneur avoit reçu des lettres d'Essequibo & de Demeray, qui lui annonçoient la prise de ces Etablissemens, ainsi que celle de Saint-Eustache & de Curaçao. (Cette dernière heureusement ne s'est pas confirmée) Le lendemain, il fit marcher 40 hommes vers la Fortereſſe qui est au bas de la rivière, pour en soutenir la garnison, qui ne consistoit qu'en un Lieutenant & douze soldats ; mais avant l'arrivée de ce détachement, un vaisseau de 36 canons avoit mis à terre à la pointe orientale, 40 hommes bien armés, qui avoient pris poste derrière le bois ; ensuite ce vaisseau, accompagné d'un cutter corsaire de 20 canons, s'étoit avancé & avoit battu la Fortereſſe pendant qu'on l'attaquoit par terre, & l'avoit forcée de se rendre. Après cela les Anglois remontèrent la rivière, ravagèrent, brûlèrent & détruisirent la plupart des Plantations. Ce vaisseau de 36 canons étoit encore dans la rivière, & à peu de distance. Le Lieutenant Zeegers ne voulant risquer ni sa chaloupe ni son équipage, regagna la *Concorde*, qui n'ayant pas de forces suffisantes pour reconquérir l'établissement, le quitta & alla mouiller à la Grenade le 23 Mars. Le Comte de Durat l'informa de l'état des affaires aux Isles ; il lui apprit que le Gouverneur de la Martinique, immédiament après la prise de Saint-Eustache, avoit envoyé avis de la déclaration de guerre à Curaçao. Pendant que la *Concorde* mouilloit à la Grenade, elle y vit arriver une goëlette avec 100

Digitized by Google

hommes, pour renforcer la garniſon de l'Iſle. Le Capitaine Roock y répara ſa frégate, fit de l'eau & revint en Europe «.

La lettre ſuivante de Saint-Chriſtophe, en date du 6 Avril, contient les détails ſuivans de la priſe des Berbices.

» Avant-hier après-midi, l'Armateur particulier, le *Regulator*, Capitaine James Walcoſt, arriva ici avec deux gros vaiſſeaux Hollandois, qu'il avoit pris à l'Etabliſſement des Berbices, ainſi qu'un 3e. qu'il avoit envoyé à Montferrat. L'Etabliſſement Hollandois s'étoit rendu peu après ſon arrivée dans la rivière; il y avoit pris & détruit la première Plantation qui s'étoit trouvée ſous ſa main, ce qui avoit fait une telle impreſſion ſur le reſte, qu'il capitula ſur le champ. Un des premiers articles de la capitulation fut que le premier Planteur ruiné ſeroit dédommagé par la Communauté en général. Le Capitaine Walcoſt emmena avec lui les ſoldats Hollandois qu'il trouva, & entr'autres, toute leur muſique, de manière que le vingt-huitième régiment pourra s'en procurer une. Les priſes peuvent valoir 70,000 liv. ſterl. Il s'eſt rendu hier auprès de l'Amiral, à qui il a préſenté la capitulation qu'il a faite avec le Gouverneur des Berbices. Il a laiſſé dans la rivière un navire qui étoit chargé de proviſions qu'il a vendu aux habitans, parce qu'ils ſe trouvoient dans la diſette; ils les chargeront de leurs productions en retour des proviſions qui leur ont été accordées, & la chaloupe le *Trimmer* l'amenera ici «.

Voici la copie de la capitulation accordée par l'Admiral Rodney & le Général Vaughan, aux habitans de Demerary & d'Eſſequibo; elle eſt du 14 Mars dernier.

Digitized by Google

Les habitans de Demerary & ceux des bancs de la rivière d'Eſſequibo & dépendances, s'étant rendus à diſcrétion aux armes de S. M. B. il leur eſt accordé par les préſentes de reſter en pleine poſſeſſion de leur propriété, & d'être gouvernés par leurs loix actuelles, juſqu'à ce que le plaiſir de S. M. ſoit connu. — Toute la propriété, les magaſins, les proviſions, &c. appartenant à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales, ſeront délivrés aux Officiers de S. M. B. Les habitans prêteront ſerment d'allégeance & ſeront reçus ſous la domination de la Grande-Bretagne. Il leur ſera permis d'exporter leurs productions dans la Grande-Bretagne ou dans les Iſles Angloiſes de Tobago & de Barbade, en employant des bâtimens Anglois, & ils ſeront traités à tous égards comme des ſujets Britanniques, juſqu'à ce que S. M. ait fait connoître ſon plaiſir. — Le Commandant & les autres Officiers ont la permiſſion de paſſer en Hollande ſur des vaiſſeaux Parlementaires, emportant avec eux leurs effets de toute eſpèce quelconque. Les troupes jouiront de la même indulgence «.

Les habitans de ces deux établiſſemens ont été comme l'on voit bien mieux traités que ceux de St-Euſtache, ces derniers qui n'ont pas fait plus de défenſe, parce qu'ils n'étoient pas même en état de réſiſter à des forces auſſi ſupérieures, qui s'étoient rendus à diſcrétion & confié à l'honneur, à l'humanité & à la juſtice des Commandans Anglois, avoient ſans doute droit à être traités de même; on a ſu comment ils l'ont été; auſſi ne doit-on pas être étonné de la haîne qu'il a inſpirée aux habitans infortunés de

Digitized by Google

cette isle ; elle est si vive, & ils la manifestent avec tant d'éclat, que l'Amiral pendant le long séjour qu'il y a fait, n'osoit plus coucher à terre, & que tous les soirs il se retiroit sur le *Sandwich*. Dès qu'il revenoit à terre, il n'entendoit de toutes parts que des insultes & des propos menaçans.

Nous recevons de Cadix une lettre qui contient les détails suivans :

» M. le Duc Crillon est arrivé aujourd'hui 26 ; les troupes ne vont pas tarder à s'embarquer, & l'activité du Chef nous répond qu'elles ne resteront pas long tems en rade. — Le convoi de Marseille pourroit sortir s'il n'étoit pas retenu par le vent. Six gros vaisseaux de regiſtre partent avec lui. Cette flotte, outre l'escorte qu'elle a déja, sera convoyée par deux de nos vaisseaux de ligne, qui ne la quitteront qu'à une hauteur où la navigation ne pourra pas être troublée. — Un corsaire de 24 canons, prise de la *Friponne*, est entré dans cette baie, il y a 3 ou 4 jours ; l'Officier qui l'a amariné s'étoit trouvé avec M. de Macnemara, son Commandant à la rade de Fayal, lorsque le Capitaine Prescott de la frégate le *Mercury*, qui y étoit mouillée, tint des propos un peu légers sur le traitement qu'il feroit à la *Friponne*, s'il la trouvoit en mer ; ce qui lui attira la lettre suivante du Capitaine François. — M., dans toute autre circonstance que celle où nous nous trouvons, j'aurois recherché l'occasion de faire connoissance avec vous, & avec d'autant plus d'empressement, qu'on ne m'a point laissé ignorer les qualités intéressantes que vous possédez, j'ai d'ailleurs été très-sensible aux offres de service que vous m'avez fait faire. L'intérêt de nos Souverains nous éloigne de société, & dès-lors nous ne

Digitized by Google

pouvons être rapprochés que par le sort des armes. Un tems plus heureux viendra, j'espère, où l'épée remise dans le fourreau, nous pourrons nous connoître, & peut-être nous plaire; mais quant à présent, je sais que je ne dois être animé que du desir de bien servir mon Roi & ma patrie. Je borne donc aujourd'hui ma prétention à votre estime, & je crois, sans présomption, avoir tout ce qu'il me faut pour la mériter. Vous connoissez la force de la frégate que je commande; je connois aussi celle de la frégate que vous commandez; la différence est en ma faveur; d'après cela, je ne puis vous proposer de sortir; ce seroit une bravade dont les Officiers ne sont point susceptibles. Les Gazettes Angloises me tombent quelquefois sous la main; j'y ai vu souvent la vérité altérée dans les évènemens qui intéressent ma Nation; heureusement que cela ne fait rien contre le Droit Canon. Je ne crains point cette altération dans l'article qui fait mention de notre rencontre en cette rade, s'il est établi, d'après le compte que vous en rendrez, parce que j'espère, M. , que vous n'y ferez paroître mon nom que comme il mérite d'y être, d'après la conduite que je tiens vis-à-vis de vous. Mes affaires étant finies, je vais mettre à la voile, & *ne quitterai de vue cette rade qu'au soleil couchant :* je ne puis pas actuellement vous souhaiter des succès militaires; à cela près, je vous desire tout ce qui peut vous être personnellement agréable. Je suis, &c. — Le Capitaine Prescott ne jugea pas à propos de porter lui-même sa réponse à la *Friponne*, qui l'attendoit, quoiqu'il pût se faire suivre par une corvette & un cutter Anglois qui étoient en rade avec lui. Les Portugais le couvrirent de brocards jusqu'au moment de son départ, qui n'eut lieu que lorsqu'il fut sûr que la *Friponne* n'y étoit plus.

Digitized by Google

— *P. S.* Le vent étant devenu favorable, le convoi de Saint-Domingue ſe met en mouvement, & dans quelques heures, nous le verrons s'éloigner «.

Quelques perſonnes, écrit-on de Paris, ont reçu, du Havre, copie d'une lettre écrite par un Matelot de l'eſcadre de M. de Suffren, en date du 28 Mai, à bord du *Romney*, dans la baie de Praya. On en conclut que Johnſtone y étoit encore à cette époque, ou que s'il a continué ſa route, il y a laiſſé le *Romney* & l'*Iſis*, trop maltraités pour le ſuivre.

Le 23 Mai, écrit-on de Livourne, on a vu entrer dans ce port un navire Danois qui naviguant de Smyrne à Oſtende avec différentes marchandiſes non-prohibées, avoit été pris par un corſaire Mahonois. Ce nouvel attentat Anglois contre la liberté des mers, paroîtra d'autant plus étonnant, que Smyrne, Oſtende, le navire & ſon chargement, tout étoit dans le cas de la neutralité la plus parfaite.

Le mariage du Prince Antoine de Saxe avec la Princeſſe Antoinette de Sardaigne, a été déclaré le 24 Juin à Dreſde. Il y eut à cette occaſion gala à la Cour.

Le Comte de Fontana, Envoyé extraordinaire du Roi de Sardaigne à Berlin, eſt arrivé à Dreſde, revêtu du même caractère à cette Cour; il a eu ſes premières audiences le 23 de ce mois.

Digitized by Google

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL., *du* 10 *Juillet.*

ON continue d'assurer que l'Isle de Ste-Lucie est en la possession des François ; il se débite aussi qu'il y a eu un second combat dans lequel l'Amiral Rodney a été fait prisonnier ; mais cette dernière nouvelle est généralement révoquée en doute.

Il est arrivé hier à l'Amirauté un Exprès avec des dépêches de l'Amiral Darby, datées de Torbay le 7, par lesquelles il annonce qu'il est entré le matin avec l'escadre à ses ordres, pour recevoir les provisions & les munitions qui y avoient été apportées auparavant pour son usage par des bâtimens vivriers & munitionnaires. Il ajoute qu'il s'attend à être joint incessamment par plusieurs vaisseaux de Portsmouth & de Plymouth, appartenant à l'escadre de l'oueſt, & qu'ensuite il ne perdra pas un moment à remettre en mer pour aller à la recherche de l'escadre Françoise, sortie depuis peu de Brest sous le commandement de M. de Guichen. — Les vaisseaux l'*Alexandre* & le *Courageux*, de 74, que l'on supposoit partis pour les Indes ont paru aux Dunes, où ils ont pris avec eux quelques frégates & des pilotes. On les dit actuellement devant les côtes de Hollande. Un bâtiment arrivé à Ostende, le jour que le paquebot en appareilla, dit que cette petite escadre étoit à la hauteur de Flessingue le 6, & que le Lord Mulgrave faisoit les préparatifs nécessaires pour attaquer sans délai cette place. On forme diverses conjectures sur l'objet de cette expédition.

Les bagages & les munitions de mer, &c. de l'Amiral Digby ont été envoyés hier à Plymouth, & le soir le Prince Guillaume-Henri a dû prendre congé avec lui de la Famille Royale à Vindsor. On dit que cet Amiral appareillera le 12 pour l'Amérique ; il y a long-tems qu'il devroit être parti, mais le Gouver-

Digitized by Google

nement voudroit avoir auparavant, s'il étoit poſſible, des nouvelles des Iſles. — Le vent a toujours été très-contraire depuis le départ de la flotte pour New-Yorck, cequi, ſelon toute les apparences, l'obligera de rentrer. On eſt ſurpris qu'une flotte auſſi précieuſe ſe ſoit miſe en mer avec un ſi foible convoi, tandis que l'Amiral Digby doit ſortir avec ſon eſcadre ſous peu de jours.

Le 4 après-midi, écrit-on d'Edimbourg, la flotte de la Jamaïque eſt ſortie de la rade de Leith pour les Dunes. Au moment où elle partoit eſt arrivé un Exprès avec des dépêches de l'Amirauté, & auſſi-tôt on a envoyé une chaloupe à cette flotte; mais un vent frais qui s'eſt élevé tout-à-coup a empêché cette chaloupe d'approcher de la flotte pour lui faire voir ſon ſignal.

On dit que le 5 il a été ordonné dans un Conſeil-Privé que le Lord Dunmore retourneroit immédiatement à ſon Gouvernement de Virginie, avec les Officiers Civils appartenans à cette Province. A leur arrivée ils doivent travailler à rétablir l'ancienne Juriſprudence Municipale. Ces diſpoſitions font voir que le Gouvernement regarde cette Colonie comme annexée de nouveau à la Couronne de la Grande-Bretagne.

Ce matin, on a reçu des dépêches venant de Quebec, apportées par le *Terrible*, arrivé aux Dunes après une traverſée de 20 jours. Elles annoncent que les 20 bâtimens partis de nos ports, & dont quelqus-uns ſont chargés richement, y ſont arrivés en bon état.

Le *Sultan* & le *Magnanime*, formant l'eſcorte de la flotte pour l'Inde, étoient partis de Plymouth le 1 de ce mois; le 2, la flotte a été diſperſée par un coup de vent; le *Naſſau*, l'un des bâtimens qui la compoſent, eſt rentré. La Com-

Digitized by Google

pagnie a reçu de très-mauvaises nouvelles de ces Contrées ; nos Etablissemens y sont, dit-on, dans la situation la plus critique ; les forces d'Hider Ali s'y sont prodigieusement augmentées, & les Naturels du pays irrités des innovations que la Compagnie a faites dans leurs loix, & sur-tout de la hauteur de ses Employés, sont prêts à prendre les armes. Quoiqu'elle cache avec soin les détails, ses actions ont considérablement baissé depuis trois jours ; & s'il faut en croire ce qu'on débite, les alarmes sont très-fondées. Le 6 de ce mois, les Directeurs s'assemblèrent pour prendre en considération les dernières dépêches apportées de l'Inde, par terre, par M. Shakespeare. Il a été expédié de Bengale, & a passé par Bombay ; il a lui-même rendu compte aux Directeurs de l'état actuel des affaires. Ses réponses sur cet objet ont occupé presque toute la séance, qui a duré toute la journée. On garde le plus profond silence sur les détails de cet examen.

La Cour de France a demandé, dit-on, formellement, au Secrétaire d'Etat du Département du Sud, qu'on lui remît le fameux Luc Ryan, actuellement dans les prisons d'Angleterre, comme rebelle, étant Irlandois, & ayant précédemment été employé au service Britannique. Les François allèguent, dit-on, pour raison de cette réquisition, que lorsqu'il a fait tant de prises sur le commerce d'Angleterre, il étoit muni d'une commission du Roi de France, & qu'en conséquence il doit être regardé comme Officier François, & susceptible d'être échangé par le cartel. S. M. a renvoyé le jugement de cette affaire au Procureur & à l'Avocat-Général, dont on attend la décision, pour donner une réponse à la Cour de Versailles.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 28 JUILLET 1781.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

*A MISTRISS B***, sur la haine qu'elle porte au nom François.*

AU seul nom d'un François vous devenez colère,
Je vois vos beaux yeux s'enflammer.
Eh, qui peut contre nous ainsi vous animer !
Nous craignons tant de vous déplaire,
Vous savez si bien nous charmer !
Tant de fierté sied mal aux Belles;
Le courroux n'est pas fait pour elles.
Il dépare leurs traits, écarte les plaisirs.
Faite pour exciter les plus tendres desirs,
Livrez-vous au penchant où l'Amour vous entraîne,
Je vous réponds de vos succès.....
Eh ! pour vous venger des François,

Digitized by Google

Qu'eſt-il beſoin de votre haine ?
C'eſt bien aſſez de vos attraits.

Le Petit Chien et sa Maitresse, Fable.

Certaine femme avoit un Chien
Dont elle rafoloit : de tels goûts ne ſont rares :
O ! combien j'en connois de beaucoup plus bizarres !
Pour raiſon je n'en dirai rien.

Mais revenons à notre femme,
Baiſant, flattant ſon favori
A la journée. On dit que le mari
Avoit, à ce ſujet, grondé par fois Madame,
Et toujours inutilement,
Autant en emportoit le vent ;
Elle le laiſſoit dire.... & lui, la laiſſoit faire.
A mon avis, cet homme étoit prudent.
Pour un Chien, après tout, faut-il avoir la guerre ?
Et puis garre l'événement.
Femme pour ſe venger a plus d'une manière.

Bijou, c'étoit le nom de ce chien tant aimé,
Étoit bien fait auſſi pour plaire ;
Deux grands yeux bien fendus, un regard animé,
Des oreilles à fleur de terre,
Le poil diverſement de taches parſemé,

Une taille ſvelte & légère,
Tout en lui vous auroit charmé.
A ces dons, qu'il tenoit de la ſeule Nature,
Ajoutez ceux de la culture.

Il ſautoit, danſoit, rapportoit,
L'une & l'autre patte donnoit,
Et la révérence faiſoit :
Je penſe même qu'il parloit,
Car ſa Dame lui répondoit.
C'étoit à ſes leçons qu'il étoit redevable
De tous ces différens talens.
La toilette, le jeu, la table,
Du ſexe ces doux paſſe-temps,
(Choſe aujourd'hui preſqu'incroyable)
Elle avoit tout quitté pour ces ſoins importans.

Mais ſes enfans, dira quelqu'un peut-être,
Sans doute étoient des prodiges auſſi ;
Une femme qui penſe ainſi
Dût ſe faire un plaiſir de leur ſervir de maître.

Oh ! c'étoit fort bon autrefois ;
Mais de nos jours l'Hymen a d'autres lois :
Du ſoin de ſes enfans il diſpenſe une mère ;
N'eſt-ce pas aſſez de les faire ?

(Par M. l'Abbé Deherm .)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Plume*; celui du Logogryphe eſt *Ange*, où ſe trouvent *an*, *nâge*, *âge*, *ange* (poiſſon), *Agen*, *en*, *Anne* (Sainte), *âne*.

ÉNIGME.

TANTÔT un Roi me compte au rang de ſes Provinces,
Tantôt j'habite au ſein des bois.
Souvent on me reçoit à la table des Princes,
Souvent auſſi dans le palais des Rois.
C'eſt ſans doute un honneur; mais mon plus noble titre
Eſt de voir les humains me prendre pour arbitre,
On connoît ma droiture; & ſi l'avidité
Vous diſpute votre héritage,
Employez mon ſecours; avec intégrité
J'aſſigne à chacun ſon partage
Plus ſûrement que tous les Gens de Loi,
Et ne prends jamais rien pour moi.

(Par un Pandoure.)

*

LOGOGRYPHE, A PHILIS.

TU veux, jeune Philis, que, par un Logogryphe,
J'exerce, en t'égayant, ton esprit curieux :
Puisses-tu déchiffrer l'ancien Hyérogliphe
Que mon foible crayon présente à tes beaux yeux !..
Mon être singulier, ou plutôt le mystère
Que ta sagacité va pénétrer soudain,
N'offre point un seul mot ; trois forment d'ordinaire
Mon ensemble, chéri de tout le genre-humain.
Pour les bien prononcer l'étude est inutile.
Beauzée & du Marsais, Grammairiens savans,
Se sont tus sur ce point ; car les plus ignorans
Savent articuler ce langage facile
Sans maîtres & sans documens.
Des deux sexes par-tout il devient l'idiôme.
Familier aux Bergers, il est connu des Rois ;
Et celui qui cueillit la trop fatale pomme,
Dans les vergers d'Eden, s'en servit bien des fois....
Mais sa substance est donc énigmatique, obscure ?
Hé bien ! de ces trois mots, si communs en François,
Le premier t'offrira dès l'instant, je te jure,
Un pronom personnel, que ta bouche, je crois,
Naguère a fait entendre en certaine lecture ;
Que j'aimerois, Philis, oublier le second
Dans les doux entretiens où tu charmes mon âme !
Que j'aimerois, au lieu de ce terme trop long,

Digitized by Google

Désormais employer.... Mais tu n'es pas ma femme.
Reste le dernier mot. La langue a beau vieillir,
De tous ceux inventés par l'humaine industrie,
Ce mot, malgré le temps, vivra pour l'enrichir,
Il sera respecté par notre Académie.

*(Par M***.)*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MÉMOIRES de la Société Royale de Médecine. Tome IIe. *in*-4°. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

LES Volumes que publie la Société de Médecine renferment trois parties : les *Éloges des Académiciens qu'elle a perdus*, l'*Histoire des travaux de la Société*, & *des Mémoires particuliers.*

Les Éloges contenus dans ce Volume sont ceux de *Linnæus*, d'*Arnaud de Nobleville*, *de Macbride*, & *de Barbeu du Bourg.*

Nous en citerons quelques fragmens.

" On sera peut-être surpris (dit M. Vicq d'Azir, en parlant de Linnæus) que » nous n'annoncions point le Savant auquel » cet Eloge est consacré, avec le titre de » *Chevalier Von-Linne*; mais ayant à choisir » entre deux noms, dont l'un a été illustré » par les Sciences, & l'autre créé par la

» faveur, nous avons dû préférer le pre-
» mier.

» Peu de temps avant sa mort il traça,
» dans une feuille écrite en latin, son ca-
» ractère, ses mœurs & sa conformation
» extérieure. Que l'on ne regarde pas l'a-
» mour-propre comme la cause de cette sin-
» gularité ; M. Linnæus s'y est peint avec
» des couleurs défavorables ; il s'y est accusé
» d'impatience, d'une extrême vivacité,
» même d'un peu de jalousie. On apperçoit
» aisément que ce tableau a été fait dans un
» de ces instans où l'homme le plus ver-
» tueux n'est frappé que par ses défauts ; au
» reste, on y reconnoît un Naturaliste dans
» la manière précise dont il parle de sa per-
» sonne. Il a porté la modestie & la vérité
» jusques dans cette esquisse ; & l'on peut
» dire qu'après avoir décrit la Nature en-
» tière dans tous ses détails, il a mis la der-
» nière main à son Ouvrage, qui seroit resté
» incomplet s'il ne s'étoit pas décrit lui-
» même.

» Le Gouvernement de Suède lui a fait
» élever un magnifique tombeau dans l'Eglise
» Cathédrale d'Upsal, & le Roi a fait frap-
» per une médaille, offrant d'un côté le
» portrait de M. Linnæus, & de l'autre une
» Cybèle avec les attributs des trois rè-
» gnes, & cette légende : *Deam luctus angit*
» *amissi*. Sa Majesté a ordonné que l'on
» ajoutât, *Jubente Rege*, afin de faire mieux
» connoître sa volonté à cet égard. En effet,

» les monumens ſont moins deſtinés à per-
» pétuer la mémoire des grands Hommes,
» qu'à honorer celle des Nations & des
» Rois qui ſavent rendre hommage à la
» ſcience & à la vertu. »

Cet Eloge eſt remarquable ſur-tout, par une nomenclature exacte des travaux d'un des hommes les plus laborieux & les plus féconds qui aient jamais exiſté, & par la manière dont tous ſes Ouvrages y ſont appréciés. L'équité la plus exacte a dicté tous ces jugemens.

M. de Nobleville, Médecin d'Orléans, a été plus utile encore par ſes vertus que par ſes travaux.

« La bienfaiſance eſt la vertu des ames
» douces & ſenſibles; elle devoit donc être
» celle de notre Académicien, elle avoit
» même ſur lui toute la force que les paſ-
» ſions prennent ordinairement ſur les hom-
» mes. Il s'annonça à Orléans comme le
» Médecin des pauvres. « *Que mes Confrères*, diſoit-il, *ſe chargent du traitement des perſonnes opulentes, je me dévoue entièrement à celles qui ſont dans l'indigence, & on ne me diſputera point cette part que je me ſuis faite.*

« Pluſieurs Citoyens aiſés ſe plaignirent
» amèrement de cette préférence, ſoit parce
» que le mérite de M. de Nobleville étoit
» connu des gens du monde, ſoit parce
» que pour l'ordinaire, ils deſirent vivement
» tout ce qui paroît s'éloigner d'eux, &
» qu'ils ont beaucoup de peine à obtenir.

Digitized by Google

» M. de Nobleville ſavoit que les pauvres » ont beſoin qu'on les nourriſſe avant de » les traiter, & il s'épuiſoit en charités.

» Ç'auroit été peu pour lui de conſommer ainſi pendant chaque année un revenu » aſſez conſidérable, & de rendre aux indigens des ſervices dont ſa mort auroit été » le terme; il voulut que ſes bienfaits lui » ſurvécuſſent, & il les perpétua en achetant une maiſon grande & commode » qu'il deſtina aux aſſemblées du Collége » de Medecine, & ſur-tout aux conſultations gratuites que les Membres de cette » Compagnie y donnent chaque ſemaine, » depuis cette époque, en faveur des pauvres, à l'exemple de la Faculté de Médecine de Paris. Une des conditions de cette » Inſtitution eſt, que ſi le Collége de Médecine d'Orléans ceſſe ou néglige ces conſultations, la maiſon appartiendra dès ce » moment à l'Hôpital-Général de la ville. » Cette clauſe paroîtra dure à ceux que » l'eſprit de corps domine & aveugle; mais » M. de Nobleville n'ignoroit pas qu'il étoit » Citoyen avant d'être Médecin, & que les » devoirs de l'humanité ſont toujours les » premiers que l'on ait à remplir. »

M. Macbride s'eſt diſtingué ſur-tout par d'heureuſes applications de la nouvelle théorie de l'air gazeux à l'économie animale. Docteur en Médecine, Chirurgien-Accoucheur & Chimiſte occupé des Arts, il comptoit pour rien ſa ſanté lorſqu'il pouvoit ſe

sendre utile ſous un de ces rapports ; il mourut à Dublin en 1778, âgé ſeulement de 53 ans.

« Sa perte dans un âge auſſi peu avancé » fut ſuivie d'une conſternation univer- » ſelle. Il étoit devenu un de ces hommes » dont une nation s'honore, & toute l'Ir- » lande prenoit part à ſa conſervation.

» Nées pour la peine autant que pour » le plaiſir, dévouées en quelque ſorte à » l'éducation & au bonheur des hommes, « deſtinées à leur fournir le premier ali- « ment & à leur prodiguer les premiers » ſoins, expoſées à un grand nombre d'in- » firmités & de maladies dont cette noble » fonction eſt la ſource, les femmes ont » toujours eu l'intérêt le plus vif à s'occuper » de leur ſanté & à choiſir un Médecin ha- » bile. Celui dont elles ont jugé la ſenſibi- » lité & les connoiſſances proportionnées » à leur tempérament & à leur caractère ; » celui auquel elle ont révélé les ſecrets » d'une conſtitution foible & délicate ; celui » qu'elles ont en même temps chargé de la » conſervation de leurs enfans, & des mains » duquel elles les ont reçus, eſt devenu, » pour ainſi dire, néceſſaire à leur exiſtence ; » le perdre eſt un malheur qu'elles reſſen- » tent vivement ; que l'on juge, d'après » cette réflexion, des regrets que la mort » de M. Macbride excita parmi les Dames » les plus reſpectables de Dublin, dont il » étoit le Médecin & l'Accoucheur.

Digitized by Google

» Les mères de famille ont répandu des » larmes sur son tombeau, les Poëtes y ont » jeté des fleurs, ses Concitoyens lui ont » consacré des éloges : il manquoit à sa » gloire d'être loué par ses Confrères au » milieu des armes & au-delà des mers qui » divisent les Empires, sans mettre d'autre » éloignement entre les Savans que celui de » la distance dont leur génie & leurs travaux » franchissent aisément l'intervalle. »

M. du Bourg fut à la fois Homme de Lettres, Philosophe, Physicien & Médecin.

» L'époque la plus memorable de la vie » de M. du Bourg, a été sa liaison avec ce » Philosophe, qui semble être né pour » allumer le flambeau des Sciences en Amé- » rique, pour y transporter les Arts & l'in- » dustrie de l'ancien monde, & sur-tout » pour briser les premiers anneaux de ces » chaînes que le despotisme d'un peuple » libre s'efforçoit d'étendre au-delà des » mers, & d'appesantir sur sa patrie.

» Le génie de M. Franklin anima M. du » Bourg, qui comptoit, parmi ses plaisirs » & ses chagrins les plus vivement sentis, » les succès ou les malheurs de la patrie si » chère à son ami, & qui se glorifioit d'avoir » été en France le premier allié des Amé- » ricains.

» M. du Bourg ne reçut point en naissant » ces rares dispositions, qui sont la source » du génie ; mais il dût à la Nature des ta- » lens que le travail a cultivés & rendu fruc-

» tueux. Son nom ſera inſcrit parmi ceux » des Citoyens utiles & des Littérateurs les » plus zélés : lié avec celui de M. Franklin, » il attirera les regards de la poſtérité, » qui n'oubliera point l'ami de ce grand » Homme. »

Ces citations ſuffiſent pour faire connoître le ton ſimple, ingenieux & noble de ces éloges. Nous ajouterons que la diſcuſſion des Ouvrages publiés par les Auteurs, y eſt faite avec une critique à la fois modérée mais juſte, qui rend les éloges de M. de Vicq dignes de ſervir de modèle en ce genre. Mais pour imiter avec ſuccès le Secrétaire de la Société de Médecine, il faudroit avoir approfondi comme lui toutes les Sciences qu'ont cultivées les Savans dont on eſt chargé de faire l'éloge. C'eſt à ce prix ſeul qu'on peut acquérir le droit de n'être que juge.

L'Hiſtoire de la Société renferme l'extrait de toutes les Obſervations qui ont été communiquées à la Société par ſes Membres ou par ſes Correſpondans. Nous indiquerons en particulier, 1°. des Recherches de M. Vicq d'Azir ſur l'inoculation de la maladie des bêtes à cornes, qui a été ſi funeſte à pluſieurs contrées de l'Europe. Comme il paroît conſtant que les veaux nés de vaches qui ont eu la maladie ne contractent étant inoculés en bas âge, qu'une maladie légère, & qui cependant ſuffit pour les préſerver, il en réſulte que par ce moyen on peut ſe former au

bout de quelque temps, dans les pays où l'épizootie eſt habituelle, un troupeau à l'abri de la contagion.

2°. Un tableau des inoculations faites en Franche-Comté: c'eſt la ſeule Province de France où l'inoculation ſoit à la portée du peuple. Des Inoculateurs payés par le Gouvernement, parcourent les campagnes, & inoculent gratuitement tous ceux qui leur ſont préſentés lorſqu'ils les jugent bien diſpoſés. On doit cet établiſſement à M. de la Corée, Intendant de cette Province.

En 1776 & 1777, le total des Inoculés a été de 1771; 13 n'ont point eu la maladie, 21 ont eu une petite-vérole, ou grave ou ſuivie d'abſcès, 7 ſont morts, mais 6 de ces morts doivent être attribuées à des complications de maladies. Il en réſulte donc que ſur 1752 inoculés, 22 ſeulement, c'eſt-à-dire, un ſur 79, ont eu une maladie grave, & qu'un ſeul y a ſuccombé. Si on compte ceux qui ſont morts de maladies compliquées, nous trouverons ſur 1758 inoculés 28 ou 1 ſur 62 qui ont eu une maladie grave, & 7 ou 1 ſur 251 qui ſont morts. Remarquons cependant que l'on ne peut ſe mettre à l'abri des complications dans la petite-vérole naturelle, & que cela eſt très-poſſible pour la petite-vérole inoculée.

Par exemple, ici l'un des 6 enfans qui ont ſuccombé avoit la gale, & c'eſt à la gale, rentrée deux mois après l'inoculation, que ſa mort doit être attribuée. Dans un autre la

petite vérole étoit compliquée avec une coqueluche épidémique, & dans les 4 autres avec la rougeole. Or, on voit qu'en n'inoculant que lorſqu'il ne règne pas d'autre épidémie, on éviteroit les accidens de ce genre. Quant au premier accident, on a obſervé qu'un grand nombre d'enfans galeux ont été inoculés en Franche-Comté ſans inconvénient. Ainſi, on pourroit regarder cette mort comme étrangère à l'inoculation, & on auroit alors, ſur 1758 inoculés, 27 maladies graves ou 1 ſur 65, & 6 morts ou 1 ſur 293.

A la ſuite de l'Hiſtoire ſe trouvent les Mémoires des Membres de la Société qu'elle a jugés aſſez intéreſſans pour les inſérer en entier.

Nous citerons, 1°. un Mémoire de M. Raimond, de Marſeille, ſur la conſtitution topographique de cette ville. On y trouve une Obſervation ſingulière ſur les Fous, traités à Marſeille dans un hôpital à part. Sur 35 qui y entrent année commune, il en ſort 28 de l'hôpital; en ſorte que la folie eſt à l'hôpital de Marſeille une maladie curable au point de guérir 4 malades ſur 5. Cela fait-il l'éloge de l'humanité avec laquelle les Fous y ſont traités, ou celui de l'habileté des Médecins de Marſeille; ou enfin à Marſeille, (où l'on remarque ici que ſur 4115 habitans il y en a un chaque année qui eſt attaqué de folie) cette aliénation d'eſprit ſi commune, eſt-elle d'un autre genre que celle qui eſt dans nos

Provinces Septentrionales beaucoup plus rare & en même-tems beaucoup moins curable ? Il paroît qu'il y a deux espèces de folies, l'une qui semble n'être que la maladie appelée vapeurs, portée à l'extrême, l'autre qui paroît être plutôt une maladie des organes de la pensée. Les aliénations d'esprit si communes à Marseille ne seroient-elles pas de la première espèce ?

2°. Un Mémoire très-détaillé & très-instructif sur le traitement électrique que M. Mauduit a fait éprouver à un grand nombre de malades.

3°. Un Mémoire de M. l'Abbé Teissier, qui confirme la propriété vénéneuse qu'on attribue depuis long-temps à l'ergot du seigle, & que, depuis quelques années, l'on avoit révoquée en doute.

Enfin, un Mémoire de M. Vicq d'Azir sur l'opération de la taille.

Ce deuxième Volume nous a paru digne du premier. C'est en multipliant des Recueils aussi pleins d'Observations intéressantes pour les Physiciens, & de connoissances utiles à l'humanité, que la Société de Médecine répond à ses détracteurs : c'est ainsi que Cinna, Britannicus, Zaïre & le Misantrope furent la réponse de nos quatre grands Poëtes aux Critiques du Cid, d'Andromaque, de Brutus & de l'École des femmes. L'effet de ce moyen est long; mais de tous ceux qu'on peut employer pour réduire ses détracteurs au silence ou aux injures, il est le plus noble, le plus sûr,

Digitized by Google

& même le seul peut-être dont l'intérêt personnel bien entendu devroit se servir.

Panégyrique de S. Louis, Roi de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre, en présence de MM. de l'Académie Françoise, le 25 Août 1780, par M. l'Abbé du Tems, Chanoine, Archidiacre de l'Église de Bordeaux, & Vicaire-Général de Cambray. *in*-8°. A Paris, chez Demonville, Imprimeur de l'Académie Françoise, rue Christine.

C'est un beau spectacle, sans doute, de voir les Nations sortir du néant, s'étendre, s'accroître, se précipiter ensuite dans l'abyme qui engloutit toutes les générations; de contempler la superbe Babylone *brisée*, suivant l'expression d'un Prophète, *du marteau dont elle avoit brisé l'Univers*, en proie à des vainqueurs, vaincus à leur tour par le conquérant & le fléau de l'Asie; de considérer le colosse de la puissance Romaine tombant sous le poids de sa propre grandeur, devenu le partage des barbares qui, sur ses ruines sanglantes, établirent des dominations nouvelles. Mais quelque intéressant que puisse être le tableau général des événemens qui changent la face des Empires, il en est un particulier, plus digne encore de la curiosité d'un François, je veux parler des révolutions qui ont porté le Royaume de Clovis au plus haut degré de

puiſſance & de gloire. L'Auteur du Diſcours dont nous rendons compte, les a tracées avec autant d'énergie que de nobleſſe, dans l'Eloge du ſaint Roi qu'il a prononcé en préſence de la plus illuſtre Compagnie Littéraire de l'Europe. Dans la première partie, il compare Saint Louis avec ſon ſiècle, & il préſente, à notre admiration, la ſupériorité & l'influence de ſes lumières. Il développe, dans la ſeconde, le caractère du Saint qu'il célèbre, & il offre, à notre amour, le rare aſſemblage de ſes vertus. L'Orateur, forcé de peindre le Gouvernement féodal, a rajeuni cette partie de ſon ſujet par un parallèle entre la Conſtitution Germanique & l'Ariſtocratie monſtrueuſe, qui a, pour ainſi dire, étouffé la puiſſance des Carlovingiens. Voici comment il s'exprime : « Près de nous il exiſte encore une Répu-» blique de Souverains, aſſez ſemblable à » celle qui jeta nos pères dans le chaos de » l'Anarchie. Peu différentes dans leur ori-» gine, qu'elles devoient l'être & par leurs » progrès & par leur deſtinée, toutes deux » prirent naiſſance dans les bienfaits du » Monarque, prodigués juſqu'à l'épuiſe-» ment, par les Louis-le-Débonnaire, par » les Charles-le-Chauve, par les Charles-» le-Simple. Les dons de la foibleſſe furent » bientôt parmi nous le patrimoine de la » force; mais diſtribuées à la valeur par la » prudence, les graces des Henri, des » Othon, ne devinrent qu'inſenſiblement

» l'héritage de l'ambition. Comme la foudre
» qui ſe nourrit des vapeurs de la terre,
» pour y répandre ſubitement l'épouvante,
» le déſordre & la mort, on vit tout-à-
» coup l'orgueil des Seigneurs François ren-
» verſer la Légiſlation de Charlemagne, &
» briſer en mille eclats le tronc qui les avoit
» enrichis. Mais en Germanie, comme un
» fleuve qui pas à pas étend ſon domaine,
» le pouvoir des Grands, plus lent &
» moins terrible dans ſa marche, envahit
» peu à peu l'autorité Impériale. En France,
» les arrières-fiefs ne firent qu'accroître la
» confuſion des Coutumes & le nombre des
» Tyrans; chez nos voiſins, la dépendance
» immédiate du même Chef maintint juſ-
» qu'à l'interrègne une ſorte d'harmonie
» dans l'Empire. En France, où les efforts
» d'une Couronne héréditaire faiſoient pen-
» cher l'Etat vers la Monarchie, Louis VI,
» par l'établiſſement des Communes, pré-
» para la décadence des grands Vaſſaux. En
» Allemagne, où les intérêts des fiefs en-
» chaînoient ceux d'une Couronne élective,
» les excès du déſordre en furent le remède,
» & la Bulle d'or de Charles IV affermit la
» Conſtitution Germanique. Armé de ſa
» politique & de ſes ſuccès, le vainqueur
» de Bouvines diminua le contrepoids de ſa
» puiſſance; avec l'or des Indes, le trop
» ambitieux Charles-Quint eût acheté des
» Princes la balance du pouvoir; mais, ainſi
» que ſes ſucceſſeurs, il ſauva la liberté de

» l'Empire en voulant l'asservir ; enfin, » l'Allemagne obéit à des Loix pour se » préserver d'avoir un Maître ; mais il » falloit un Maître à la France pour avoir » des Loix, & ce fut Saint Louis qui les » donna pour le bonheur de la Nation. » Il seroit difficile de rapprocher d'une manière plus fine, les époques, les progrès, la destinée des deux Gouvernemens dont il s'agit. Ce morceau nous a paru réunir les connoissances de l'Historien éclairé, & les vues du Philosophe observateur, au mérite de l'Ecrivain non moins distingué par la vigueur d'un pinceau brillant, que par les traits d'une imagination féconde. L'Orateur parcourt les Loix & les Etablissemens de Saint Louis. Parmi les désordres qui déchiroient le cœur paternel du Saint Roi, il cite la main-morte, dont il retrace l'origine avec autant de courage que de vérité : « Jour » qui éclairas le premier Tyran, jour à ja- » mais déplorable, que ne puis-je effacer » jusqu'à la trace des malheurs que tu as » vu naître ! Que ne puis-je faire oublier » pour toujours les paroles que le premier » oppresseur a fait entendre à son esclave ! » Tiens, lui a-t-il dit, voilà des fers pour » toi, pour ta postérité ; courbe ta tête sous » le joug que j'impose à ta foiblesse ; je sais » qu'un guide intérieur te dirige ; mais je » te défends de penser & de sentir. Je con- » nois la noblesse de ton origine ; mais, » au nom de l'orgueil, je te dégrade ; je

» n'ignore point que tu es libre par essence ;
» mais, au nom de la force, je t'asservis.
» Si je te permets d'avoir une compagne,
» elle partagera ton infortune & tes fers ;
» si le Ciel t'accorde des rejetons, héritiers
» de ta servitude, ils seront ma proie ; si
» un téméraire ose approcher de ces lieux
» pour te donner un égal, je l'enchaîne au
» sol où tu respires. Vas, arrose cette terre
» de tes sueurs, mon mépris sera la récom-
» pense de tes travaux : fais-moi vivre au
» sein de la volupté, je te ferai mourir au
» sein de la peine & de l'avilissement ; &
» lorsque ton corps épuisé descendra nud
» dans la poussière, on m'apportera ta main
» sanglante, pour qu'elle serve de trophée
» à ma puissance. » Ici l'Auteur fait allusion à la coutume où étoit le Seigneur, de faire couper la main droite de son main-mortable décédé, pour marquer que cette main avoit appartenu au Seigneur, & qu'elle ne pourroit plus le servir. Après avoir montré ce que fit le Saint Monarque pour adoucir la rigueur de la servitude, il dit : « Alors, que
» pouvoit-il faire de plus, que de préparer
» une révolution ? Modérant l'ardeur de son
» zèle, il évite avec soin les périls d'une
» entreprise précipitée ; semblable à un Gé-
» néral, qui, n'osant combattre une armée
» trop nombreuse, lui enlève des convois,
» la gêne, l'affoiblit, & par des marches
» savantes, s'achemine à la victoire, Saint
» Louis se gardera bien d'attaquer de front

Digitized by Google

» tous les vices, tous les abus du Gouver-
» nement François; feignant même de res-
» pecter les intérêts des Grands, il dérobe
» à ses contemporains la marche de son
» génie; à la faveur du masque de son siècle,
» il s'avance dans la postérité, il commande
» à l'avenir, & lors même qu'il n'est plus,
» il règne encore. Oui, Messieurs, nous
» devons toute notre législation à celle de
» Louis IX. Eh! quel autre que lui a re-
» placé dans les mains de nos Monarques
» les droits épars du Sceptre avili, pour en
» former la puissance publique! Si parmi
» nous il se trouvoit quelqu'un qui doutât
» de la profondeur des vues de Saint Louis,
» voyez, lui dirions-nous, par quel ressort
» simple & puissant il renverse les Tribunaux
» Souverains de ses plus redoutables Vas-
» saux; reconnoissez dans l'établissement des
» appels, de degré en degré jusqu'au trône,
» le lien le plus capable de réunir, dans un
» pouvoir commun, tous les Membres d'un
» vaste Empire: considérez avec quel art il
» courbe les Seigneurs sous le joug de ses
» Réglemens par l'abandon des amendes, &
» comment il enchaîne la tyrannie par l'a-
» varice: contemplez les Baillis, qui, comme
» autant de Tribuns de la Souveraineté re-
» naissante, franchissent les limites du Do-
» maine, pour répandre dans les Provinces
» l'esprit de subordination & d'harmonie,
» pour étendre les cas royaux, & ramener
» à l'unité tous ces petits états domestiques

» érigés par la barbarie féodale : admirez la
» ſageſſe du père dans les droits exercés par
» le fils ſur les Tribunaux d'Edouard, Roi
» vaſſal & preſque ſujet ; l'ouvrage de l'aïeul
» dans les corps inſtitués par Philippe-le-
» Bel, pour être les Miniſtres, les lumières
» & les ſoutiens de l'autorité : je pourrois
» dire enfin ; admirez la grandeur du Saint
» Roi dans la puiſſance de la Monarchie ;
» c'eſt lui qui, en rétabliſſant la dignité de
» la Couronne, aſſurera pour ſes ſucceſſeurs
» le recouvrement des grands Domaines &
» le droit de parler en maîtres ; c'eſt lui qui,
» en créant les vraies forces de ſon Empire,
» arrachera la France au joug Britannique,
» & qui, ſous Charles VII, Prince plutôt
» couronné par la fortune que par la gloire,
» tentera du moins de réunir, par les Loix,
» des Etats regagnés par les armes ; c'eſt lui
» qui, ſous un règne de ſang, dictera les
» préceptes de la raiſon à un peuple en dé-
» lire, par l'organe de L'Hôpital, digne de
» ſervir de modèle à tous les Chefs de la
» Juſtice ; c'eſt lui qui, en préparant l'ordre
» & la procédure de nos Tribunaux, pla-
» cera parmi les Rois Citoyens un Monar-
» que, dont le Règne, égal à celui d'Au-
» guſte, doit marquer à la poſtérité les bor-
» nes de la grandeur & du génie ; c'eſt lui
» qui enrichira le Code François d'Ordon-
» nances immortelles, par le miniſtère de
» d'Agueſſeau, de ce Sage qui, avec plus
» de confiance dans ſes forces, eût occupé

» un des premiers rangs parmi les bienfai-
» teurs de la Nation; en un mot, c'eſt ſur
» les traces de Saint Louis que s'eſt traînée
» à pas lents la Légiſlation Françoiſe, qui,
» pour avoir beſoin encore d'un Lycurgue
» courageux, n'en rend pas moins immortel
» le Prince dont la main habile a retiré le
» Sceptre des ruines de l'anarchie. » C'eſt ainſi que l'Orateur attache au règne de Saint Louis le fil des événemens qui ont préparé la grandeur de la Nation Françoiſe; il ne pouvoit pas employer une tournure plus heureuſe, pour aſſurer à ſon Héros cette ſupériorité de lumières qui l'a rendu le Reſtaurateur de la Monarchie, le Guide & le Bienfaiteur de la poſtérité.

M. l'Abbé du Tems nous paroît avoir mieux ſaiſi, que tous les Panégyriſtes ſes prédéceſſeurs, le caractère de Saint-Louis. Il commence ſa ſeconde partie en ces termes: « Quelle eſt donc la deſtinée de l'homme? » Né pour être heureux par la ſageſſe, pour-
» quoi faut-il qu'il trouve des obſtacles à
» la vertu dans la vertu même? Pourquoi
» l'indulgence ſemble-t-elle incompatible
» avec la fermeté, la modération avec l'hé-
» roïſme, l'amour de la patrie avec l'amour
» des autres peuples, la politique avec la
» juſtice, la ſcience du trône avec la ſcience
» du ciel? Pourquoi faut-il que la route du
» bien conduiſe aux excès du mal, & que
» tous nos pas vers la grandeur ſoient, pour
» ainſi dire, des traces de notre foibleſſe à

» Saint Louis marqua ſa gloire d'un caractère inconnu juſqu'à lui. Un mélange de » bonnes qualités preſque contraires, forma » en lui une ſorte de contraſte qui le diſtingue dans la foule des Rois ; & comme » ſi Dieu s'étoit plu à verſer ſur lui tous » ſes dons, pour en faire l'étonnement » & l'admiration du monde, il allia la » bonté la plus touchante avec la juſtice la » plus exacte, l'amour de la paix avec un » enthouſiaſme guerrier, l'humilité la plus » profonde avec la majeſté la plus impoſante, toutes les vertus chrétiennes avec » toutes les qualités royales. Se montrant » ſous des formes diverſes, ſelon les lieux » & les tems, on eût dit qu'il changeoit » d'ame avec les circonſtances : toujours » différent de lui-même, mais toujours vertueux, on admira en lui pour la première » fois un grand homme, peut-être ſans défauts. » M. l'Abbé du Tems développe, dans le reſte de ſon Diſcours, le contraſte piquant qu'il a annoncé ; d'un côté il fait voir la bonté & la clémence de Saint Louis, de l'autre la ſévérité de ſa juſtice ; à ſon amour pour la paix, & aux ſacrifices qu'il a faits pour l'obtenir, il oppoſe l'ardeur guerrière que Louis montra dans les guerres ſaintes. Voici comment il parle de ces expéditions fameuſes : « Détracteurs de Louis, » c'eſt en vain que vous eſſayez d'obſcurcir » ſa gloire : remontez juſqu'à ces tems où » un ſolitaire enthouſiaſte, formé pour ſon

» ſiècle,

» siècle, peignoit avec tant d'énergie la dé-
» solation de nos frères, courbés sous le
» joug comme les animaux les plus vils pour
» tracer de pénibles sillons, en proie à tous
» les outrages d'une servitude accablante,
» souvent placés entre l'apostasie & la mort:
» réunissez-vous dans la Capitale de l'Au-
» vergne aux auditeurs d'un Souverain Pon-
» tife, qui, par des traits non moins pathé-
» tiques d'une éloquence plus sage, cherchoit
» à détourner contre les Tyrans de la Pales-
» tine l'ardeur de nos guerriers, qui déplo-
» roit avec tant d'amertume la profanation
» des lieux saints, les calamités de l'Empire
» d'Alexis démembré depuis Héraclius, par
» les triomphateurs de l'Afrique, de l'Es-
» pagne, de l'Italie, bientôt maîtres de l'U-
» nivers; alors, qu'eussiez-vous fait? ré-
» pondez: *sicut patres vestri, ità & vos.*
» Transportez-vous ensuite dans les champs
» de Vezelais, où, si habile à dominer les
» esprits, l'Abbé de Clairvaux embrâsoit
» tous les courages; où, les signes de la
» milice sacrée ne suffisant plus à la mul-
» titude, il déchira ses propres habits pour
» en faire des croix: alors, seuls contre
» tous, vous eussiez résisté, sans doute? ah!
» disons plutôt, *sicut patres vestri, ità &*
» *vos.* Revenus au Règne de Saint Louis,
» représentez-vous les nouveaux Souverains
» dépouillés par les Soudans d'Egypte & de
» Syrie, les Chrétiens gémissant sur les
» ruines de leurs conquêtes, & sur les

» ſouillures de Sion, une foule de captifs » ſoulevant avec effort des bras chargés de » chaînes pour appeler un Libérateur : té- » moins d'un tel ſpectacle, qu'euſſiez-vous » fait ? *Sicut patres veſtri, ità & vos.* Vous » blâmez le zèle de Saint Louis ; mais, de » nos jours, n'avez-vous pas applaudi à des » entrepriſes contre ces Pirates de l'Afrique, » qui voudroient rendre toutes les Nations » tributaires de leur avidité ? Ou, ce qui » vous touchera peut-être plus encore, ne » croyez-vous pas que la Juſtice ait pu s'ar- » mer contre un peuple qui, inſultant à » tous les pavillons, trouble dans les deux » Indes, & juſques dans nos ports, le com- » merce des autres puiſſances ? Et vous, » changeant de poids & de meſure au gré » de vos caprices, vous réclamez le droit » des gens pour des uſurpateurs barbares, » qui, tout couverts du ſang de vos frères, » où les ſoumettant à l'erreur par la crainte, » préparoient des fers au monde ? Soyez » d'accord avec vous-mêmes, & je réponds : » *ſicut patres veſtri, ità & vos.* » On ne pouvoit pas juſtifier les Croiſades avec plus d'adreſſe & de vérité ; ceux qui de nos jours blâment ces entrepriſes avec le plus d'emportement, euſſent arboré la croix du tems de Saint Louis, peut-être même que loin d'en être les Cenſeurs, ils en euſſent été les Apôtres. Quoi qu'il en ſoit, nos ancêtres trouvent leur excuſe dans l'enthouſiaſme univerſel, qui, comme une fièvre

contagieuſe, les embrâſa pendant deux ſiècles. D'ailleurs, il eſt vrai de dire que les Croiſades furent une ligue formée pour la défenſe des Empires; ſi elles dégénérèrent en ſcandales & en déſaſtres, il ne faut s'en prendre qu'à la corruption des Croiſées; & ſans eſtimer la ſageſſe par l'événement, ajoutons qu'il ne leur manqua que le ſuccès, pour occuper le premier rang dans les faſtes de la Politique & de la Religion.

Nous ne finirions pas, ſi nous rapportions tout ce qu'il y a de remarquable dans le Diſcours de M. l'Abbé du Tems. Nous nous bornerons à dire que l'Auteur a parfaitement développé cette ſingularité de grandeur, cette ſorte de contraſte qui diſtingue Saint Louis dans la foule des Rois; qu'il a rajeuni ſon ſujet par des idées neuves, par des rapprochemens auxquels perſonne n'avoit penſé avant lui, tels que le portrait de l'Angleterre, le parallèle entre S. Louis & Charlemagne, où l'élégance du ſtyle ajoute au mérite des penſées. Mais un morceau vraiment pathétique, c'eſt le convoi du Saint Monarque, dont la pompe funèbre traverſe la France au milieu de la déſolation publique. L'Orateur, qui en cela n'eſt qu'Hiſtorien, fait accourir le plus grand nombre des François ſur la route de Lyon à la Capitale, pour rendre les derniers devoirs au plus chéri des Maîtres. Après avoir dit que ſi du fond d'un cercueil Saint Louis pouvoit interroger ſon peuple, perſonne ne

pourroit l'accuſer d'avoir été ſon oppreſſeur, il fait paroître une foule de Citoyens de tous les ordres, & même des Provinces entières, qui, tour-à-tour adreſſent, à la cendre de Louis, les témoignages les plus touchans de la douleur. Comme les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de nous étendre davantage ſur cet Excellent Panégyrique, nous renvoyons nos Lecteurs à l'Ouvrage même, que l'Auteur a enrichi de notes vraiment inſtructives. Les recherches qu'il a faites ſur la main-morte, lui donnent des droits à la reconnoiſſance de l'humanité entière. Elles doivent être d'autant mieux accueillies, qu'elles ont le mérite de l'à-propos, l'Académie Françoiſe ayant propoſé pour ſujet du Prix de Poéſie, l'abolition de la ſervitude dans les Domaines de Louis XVI. Nous ajouterons que l'Orateur montre une ame d'une fierté noble & courageuſe, qui déteſte l'injuſtice & la tyrannie; ſon Diſcours honore autant ſon cœur que ſon eſprit & ſes talens. Le ſeul reproche qu'on puiſſe lui faire, c'eſt d'avoir un ſtyle trop ſoigné, & peut-être des mouvemens trop uniformes dans ſa première partie, ce qui nuit quelquefois aux effets de ſon éloquence. Mais c'eſt le cas d'appliquer, ou jamais, cette maxime d'un Poëte Philoſophe: *Non ego paucis offendar maculis, &c.*

Dictionnaire raisonné de Physique, par M. Brisson, de l'Académie Royale des Sciences, &c. deux Volumes *in* 4°. de Discours & un de Planches. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

On ne peut disconvenir, dit un de nos plus grands Philosophes*, que depuis le renouvellement des Lettres, on ne doive en partie aux Dictionnaires les lumières générales qui se sont répandues dans la Société, ce zèle & ce germe de Science qui dispose insensiblement à des connoissances plus profondes. L'utilité de ces sortes d'Ouvrages les a peut-être rendus trop communs ; de sorte qu'aujourd'hui, lorsqu'on se propose de les justifier, on trouve beaucoup de personnes difficiles à convaincre. Il est cependant certain que l'on a peut-être moins de reproches à leur faire qu'aux Méthodes, aux Elémens & aux Abrégés publiés avec tant de profusion, & quelquefois avec si peu de discernement sur les différentes Sciences. La satyre des Dictionnaires n'a donc aucun fondement solide. Plus une Science est cultivée, plus ce genre de production est utile au Public. Il fournit un moyen commode pour trouver sur-le-champ les renseignemens que l'on cherche ; & à cet avan-

* M. d'Alembert. *Discours Préliminaire de l'Encyclopédie*, page 173. *Mélanges de Littér.* T. 1.

tage qu'un Dictionnaire, même médiocre, préſente, il en joint un autre lorſqu'il eſt bien fait, celui de ſuppléer, par la préciſion des Extraits & par les lumières de la critique, à un grand nombre de Traités qu'il n'eſt ni aiſé de réunir, ni facile de lire & de comparer enſemble : travail dont l'Auteur d'un Dictionnaire ſe charge toujours, & qui doit faire le principal mérite de ſa Collection.

L'Ouvrage que nous annonçons eſt digne de ce double éloge. Dans un ſiècle où les Sciences ſemblent occuper tous les eſprits, & où la Phyſique ſur-tout eſt tellement répandue, que ſes notions principales ſont devenues une partie eſſentielle de l'éducation, un Dictionnaire deſtiné à en expoſer les principes avec exactitude doit être bien accueilli.

Le Dictionnaire de M. Briſſon eſt ſur-tout remarquable, en ce qu'outre une Nomenclature complette, preſque tous les articles importans ſont autant de Diſſertations détachées faites avec l'impartialité néceſſaire dans une Science de faits.

On y remarque une belle ſuite d'Expériences ſur la peſanteur des métaux pris dans tous les états poſſibles, & comparée avec celle de l'eau diſtillée. M. Briſſon a même étendu ce travail aux pierres, & il ne laiſſe preſque rien à deſirer à ce ſujet.

La tendance réciproque des molécules inſenſibles de la matière, eſt prouvée par la

Digitized by Google

cohésion des corps solides, par la forme sphérique que les gouttes fluides affectent, par l'ascension des liqueurs dans les tubes capillaires, par les cryſtallisations & les affinités chimiques ; mais l'Auteur observe avec raison que ces attractions suivent une loi très-différente de la gravitation des corps célestes, dont il développe les principes avec la plus grande sagacité.

Deux opinions sur la matière de la chaleur ont chacune des partisans célèbres. Les Auteurs de la première regardent la chaleur comme une substance propre & individuelle, qui n'est que la matière même du feu. La facilité avec laquelle les corps s'échauffent dans le vuide, même en les isolant autant qu'il est possible, & sur-tout les belles Expériences faites nouvellement par le Docteur Crawfort, favorisent beaucoup ce sentiment. La seconde opinion fait consister la chaleur dans les vibrations des parties insensibles de la matière, & ne considère le feu que comme l'agent le plus propre à produire ces vibrations. M. Brisson indique les argumens pour & contre, & n'adopte aucune de ces idées. Le Lecteur aime à trouver cette indifférence dans un Auteur qui, cherchant à l'instruire & non à le persuader, laisse à son esprit le plaisir d'analyser les Expériences, & celui de faire un choix.

Les Physiciens ne sont pas non plus d'accord sur la nature de la lumière. Plusieurs pensent que chacun de ses atomes

eſt lancé par le corps lumineux avec une vîteſſe extrême. D'autres croient qu'il exiſte dans l'eſpace un fluide très-élaſtique & très-ſubtil, ſur lequel le corps lumineux agit par des vibrations analogues à celles des corps ſonores dans l'air. Ces deux opinions ſont fondées ſur des raiſons très-fortes que M. Briſſon expoſe ſans prendre aucun parti ; mais ce qui peut nous dédommager de notre ignorance ſur la nature de la lumière, ce ſont les grandes découvertes qui ont été faites ſur ſon mouvement progreſſif, ſur ſa décompoſition en une infinité de rayons homogènes, ſur le parti que l'on a ſu tirer de ſes propriétés pour agrandir ou rapprocher les objets très petits ou trop éloignés. Ces belles Expériences ſont bien développées par M. Briſſon. On peut en dire autant de l'Arc-en-ciel, qui eſt peut-être le phénomène le mieux expliqué de la Phyſique, & de tout ce qui concerne la réflexion & la réfraction de la lumière.

L'article *Électricité* eſt un des mieux traités de l'Ouvrage. L'Auteur y développe les principaux ſyſtêmes propoſés pour l'expliquer. Quoiqu'il ſemble pencher pour celui de M. l'Abbé Nollet, cependant, loin d'affoiblir les argumens qui favoriſent les autres, il les appuie ſouvent de preuves inconnues à leurs Auteurs : telle eſt une très-belle Expérience indiquée à M. Briſſon par M. de Parcieux, relativement à la bouteille de Leyde, & qui, de toutes celles que l'on

Digitized by Google

a faites ſur cet objet, nous paroît la plus concluante en faveur de l'opinion de M. Franklin. Le grand phénomène du tonnerre & ſon analogie avec l'Electricité, y ſont préſentés avec le même ſoin & la même impartialité.

L'article *Aimant* n'eſt pas moins étendu. Il y décrit la manière d'augmenter ſa vertu en l'armant, celle d'en faire par le moyen d'un aimant naturel ou artificiel, & même ſans le ſecours d'aucun aimant, & uniquement au moyen du fluide inviſible qui, ſuivant toutes les apparences, produit les phénomènes magnétiques. Rien de ce qui a été fait ſur cet objet intéreſſant n'y eſt oublié.

Ce qui ajoute un nouveau prix au travail de M. Briſſon, c'eſt un Diſcours préliminaire dans lequel il indique l'ordre de lecture que doivent ſuivre ceux qui ſe propoſent de puiſer dans cet Ouvrage les principes de la Phyſique. — Lu de cette manière, ce Dictionnaire devient un Livre élémentaire très-utile. On n'a rien épargné pour en rendre l'intelligence facile. Il y a un Volume entier de Planches très-bien gravées, & qui ſuffiſent pour donner aux perſonnes éloignées des Cabinets de Phyſique, une bonne idée des machines dont il eſt fait mention dans l'Ouvrage, ou qu'elles peuvent avoir beſoin de faire conſtruire. L. N.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Vendredi 20 Juillet, on a repréſenté, pour la première fois, *Ariane abandonnée*, Mélo-Drame, imité de l'Allemand, muſique de M. George Benda.

Ce Mélo-Drame eſt diviſé en trois Scènes, qui n'en font réellement que deux, comme on va le voir par l'analyſe que nous allons mettre ſous les yeux de nos Lecteurs. SCÈNE Ire. Ariane eſt endormie ſur un rocher. Théſée vient la voir pour la dernière fois. Les Grecs, indignés de la paſſion qui l'enchaîne aux pieds d'une femme, l'ont menacé de maſſacrer la Princeſſe s'il ne conſentoit point à quitter l'Iſle de Naxos. Il balance entre l'amour, la reconnoiſſance & la gloire; mais il cède à l'idée de la mort d'Ariane, & part en gémiſſant. SCÈNE IIe. Ariane, réveillée par les derniers mots de Théſée, cherche des yeux ſon amant, & ne le trouve point. Elle le croit occupé à pourſuivre les lions & les tigres; elle tremble, elle appelle Théſée, l'écho ſeul lui répond; elle redouble ſes cris, mais en vain. Une voix inconnue ſe fait entendre, c'eſt celle de l'Oréade, ou de la Nymphe des rochers qui lui ont ſervi d'aſyle; cette voix lui apprend que Théſée eſt parti,

Digitized by Google

& qu'il l'abandonne. Ariane s'évanouit, & revient à elle pour paſſer tour-à-tour de la douleur la plus profonde, au déſeſpoir, à la fureur & au délire. La voix de l'Oréade ſe fait entendre une ſeconde fois; elle annonce à la Princeſſe un libérateur, & lui déclare en même-temps qu'elle doit être ſacrifiée à Neptune. Un orage affreux s'élève, le ciel s'obſcurcit, la foudre éclate, les éclairs ſemblent embrâſer tout l'atmoſphère: Ariane errante de rocher en rocher, agitée par la terreur, élève ſes mains ſuppliantes vers les Dieux, l'orage redouble, elle cède à ſon effroi, & ſe précipite dans les flots.

On ſentira ſans peine que ſi la ſituation d'Ariane, abandonnée dans une Iſle déſerte par un amant qui lui doit tout & à qui elle a tout ſacrifié, porte avec elle un intérêt très-vif, cet intérêt, dans un Ouvrage comme un Mélo-Drame, s'affoiblit & s'éteint inſenſiblement par la continuité de la même ſituation. En effet, dès l'inſtant du départ de Théſée, tout eſt prévu pour le Spectateur dont la curioſité n'a plus rien à deſirer, & il ne peut trouver dans une ſuite de ſentimens & de mouvemens preſque tous ſemblables, le dédommagement de ce qu'il a perdu. Un homme ſenſible contemple avec plaiſir un tableau, quoiqu'il ne lui préſente qu'une Scène, & quelquefois même un ſeul perſonnage dans cette Scène; mais au Théâtre, ce n'eſt point un tableau iſolé qu'il vient chercher, c'eſt une galerie de tableaux; c'eſt par l'oppoſition des ſujets,

& la variété des expreſſions & des figures, que ſon attention ſe ſoutient & que ſon plaiſir s'accroît. Cette comparaiſon établit, d'une manière qui nous paroît évidente, la différence qui exiſte entre une Pièce de Théâtre & ce que l'on appelle aujourd'hui un Mélo-Drame. Dans celui dont nous rendons compte, nous avons trouvé des longueurs, des répétitions, & ce défaut eſt d'autant plus remarquable, que les couleurs employées par le Poëte & par le Muſicien, en acquièrent un degré de monotonie qui amène bientôt la langueur & l'ennui. La Scène d'Ariane eſt très ſupérieure à celle de Théſée, & elle devoit l'être. On peut néanmoins lui reprocher des ſuperfluités. Ariane perd trop de temps à ſe rappeler les charmes de Théſée, ſon amour, ſon courage, ſa victoire ſur le Minotaure, & ce qu'elle a fait pour lui. Elle doit ſans doute parler de ce dernier objet pour faire contraſter ſa confiance avec la perfidie de Théſée, mais elle doit le faire en peu de mots. S'il eſt dans la nature de s'appeſantir quelquefois ſur les cauſes & les motifs du chagrin qu'on éprouve; dans un Mélo-Drame, un tel ſentiment doit être expoſé avec des traits rapides, & capables de ſuppléer aux développemens que permet & qu'ordonne un ſujet dialogué & mis en action. Le délire de la Princeſſe a des beautés. Elle croit voir les Furies, elle les implore contre ſon perfide amant, elle ſe félicite d'abord de ſa vengeance; mais bientôt elle s'attendrit,

s'effraye des tourmens qu'on prépare à Théſée, & s'écrie: *Arrêtez, arrêtez, je l'aime encore.* Ce mouvement eſt beau, théâtral & pathétique. Le reproche le plus grave que l'on puiſſe faire à l'imitateur du Drame Allemand, c'eſt d'avoir préſenté de grandes idées avec un ſtyle ſouvent foible, diffus & trop au-deſſous des images qu'il cherche à rendre. Ce n'eſt pas ainſi que l'immortel Citoyen de Genève a écrit ſon Pigmalion. Quel feu! quelle vigueur! quelle énergie dans ſa manière d'écrire! Il ne paroît pas qu'il ait penſé comme l'Imitateur, que le Mélo-Drame exige *une eſpèce de ſéchereſſe & de ſimplicité de ſtyle*; & s'il n'a pas écrit ſa Scène Lyrique en vers, il a au moins revêtu ſa proſe de tournures & d'expreſſions poétiques. Par ce moyen, le langage des paſſions eſt plus chaud, plus animé, il frappe davantage l'ame & l'eſprit, & il en réſulte un accord plus parfait, mieux entendu entre la déclamation naturelle & les phraſes muſicales qui viennent ſoutenir & peindre les mouvemens auxquels le cœur du perſonnage eſt en proie. *La Poéſie*, dit l'Imitateur, *prononce trop fortement ce qu'elle exprime.* Pourquoi donc les Grecs, ce peuple qui réuniſſoit tant de goût à une ſenſibilité ſi exquiſe, pourquoi les Grecs avoient-ils une Mélopée? Pourquoi cherchoient-ils à donner plus d'accent à leur poéſie déjà pleine d'harmonie & de nombre? Perſonne n'ignore que l'effet de la ſymphonie des chœurs, n'étoit point détruit par le chant de

leur déclamation. Il faudroit faire une Brochure pour répondre à tout ce que dit l'Imitateur dans ſes réflexions ſur le Mélo-Drame, qu'il regarde comme un genre *très-borné & très-difficile.* Qu'il ſoit borné, rien n'eſt plus clair, & c'eſt un bonheur pour l'Art dramatique, mais difficile, perſonne n'en conviendra ; car tout le travail de ce genre conſiſte à écrire un ou deux Monologues en phraſes découpées, hériſſées de points, d'exclamations, d'imprécations, & ornées de quelques images écrites en ſtyle oriental. Nous ajouterons que ſi ce genre a des difficultés, c'eſt pour le Muſicien, parce que la néceſſité où il ſe trouve de ne pas faire languir l'action, ne lui permet que très rarement de développer ſes motifs, parce qu'il eſt forcé de jeter de tems en tems çà & là quelques traits tout au plus indicatifs de ſes idées, & le plus ſouvent vagues & ſans aucune expreſſion. Heureux quand il rencontre une ſituation qui, obligeant l'Acteur au repos, laiſſe au Compoſiteur la liberté de donner une marche à ſon ſtyle, & de montrer les reſſources de ſon génie. C'eſt ce qui eſt arrivé à M. Benda, dans ſon Ariane, où l'on trouve d'ailleurs une belle facture, beaucoup d'harmonie, & l'art de rendre de grands effets par des moyens ſimples & ſagement combinés. On y diſtingue auſſi de tems en tems des traits de mélodie, mais rares, apparemment parce que ce ſujet n'en comportoit qu'un petit nombre. Au total, M. Benda a paru digne

du ſuccès qu'il a eu en Allemagne, & on a regretté qu'un Muſicien de ſon mérite ait paru ſi tard en France.

Il ne nous reſte plus qu'à parler des Acteurs qui ont joué dans ce Mélo-Drame, M. Michu & Mde Verteuil. On leur a donné les plus grands éloges, & nous ſavons que leur zèle & leur intelligence les ont mérités. Mais nous ſera-t-il permis d'obſerver encore une fois, que chaque Théâtre a ſon genre auquel il ſoumet l'habitude de ſes Comédiens; que le genre Tragique exige un grand uſage & de grands moyens; qu'une jolie figure & une voix douce & agréable ne ſuffiſent pas pour repréſenter un héros tel que Théſée. Si, dans la ſituation donnée, il n'eſt pas encore le compagnon d'Hercule, il eſt déjà le vainqueur du Minotaure: ce rôle demande donc une repréſentation impoſante & fière, un phyſique noble & vigoureux. Beaucoup d'eſprit & de grâces ne ſuffit pas non plus pour la repréſentation d'Ariane; & ce n'eſt pas aſſez d'avoir de l'âme, il faut encore pouvoir la communiquer, la répandre, pour ainſi dire, & la nature n'a pas donné cet avantage à tous les Comédiens. Mde Verteuil, ſi ſouvent agréable dans la Comédie, ne nous a point paru faite pour la Tragédie; & ſoit par la faute de ſon organe, ſoit qu'elle ait déjà perdu l'habitude du genre, nous n'avons pas remarqué dans Ariane le même talent qu'elle nous a fait voir ailleurs. Il eſt des convenances

qu'il ne faut point perdre de vue, ſous peine de détruire abſolument l'illuſion théâtrale. Cette vérité eſt ſi ancienne, qu'elle en eſt devenue triviale; il faut pourtant la répéter, puiſqu'on affecte de l'oublier. Qu'on ne nous ſoupçonne pas d'avoir eu l'intention de chagriner les deux Comédiens dont nous venons de parler. Si l'Albane avoit voulu travailler dans la manière de Michel-Ange des Batailles, tout Amateur auroit eu le droit de lui reprocher une ambition déplacée, & l'Albane n'en auroit pas moins été le Peintre des grâces & de la volupté.

L'étendue de cet Article nous force à remettre au N°. prochain l'examen de quelques Débuts.

ACADÉMIE.

LE 19 de ce mois il y a eu une Séance publique à l'Académie Françoiſe pour la Réception de M. de Chamfort, ſucceſſeur de M. de Sainte-Palaye. Le Diſcours du Récipiendaire a très-bien ſoutenu l'opinion avantageuſe qu'on avoit de ſa manière d'écrire, de ſentir, & ſur tout d'apprécier les hommes & les choſes. Le coup-d'œil qu'il a jeté ſur les travaux Littéraires de ſon Prédéceſſeur, la peinture qu'il a tracée des qualités morales de ce laborieux Écrivain, auſſi chéri qu'eſtimé de ſes Confrères & du

Digitized by Google

Public, lui ont obtenu des applaudiſſemens unanimes. On a reconnu le goût de M. de Chamfort dans le ſtyle & l'ordonnance de ſon Diſcours; ſa ſagacité dans pluſieurs obſervations ſur la langue Françoiſe; ſa Philoſophie dans un parallèle entre la Morale de notre âge & celle de la Chevalerie; ſa galanterie & la fineſſe de ſon eſprit dans la peinture de l'influence des femmes ſur l'héroïſme & les vertus de nos antiques Chevaliers; la ſenſibilité de ſon ame dans ce qu'il a dit ſur du Gueſclin & ſur l'amitié dont M. de Sainte-Palaye & ſon frère, M. de la Curne, ont offert le modèle le plus rare & le plus attendriſſant.

M. Séguier a répondu au Diſcours du nouvel Académicien avec cette éloquence facile qu'on a ſi ſouvent applaudie au Barreau. A la manière dont il a ſu apprécier & les Ouvrages de Molière, & ceux de la Fontaine, & ceux de M. de Chamfort, leur panégyriſte, on a dû s'appercevoir que la Littérature eſt auſſi familière à ce Magiſtrat que la ſcience des Loix.

Mgr le Prince de Condé, qui honoroit l'Aſſemblée de ſa préſence, y a reçu les hommages qu'on doit à ſon rang, à ſon amour pour les Lettres, à ſes qualités ſociales & militaires.

Un Écrivain qui a l'eſprit de toutes les circonſtances, & auquel l'Académie Françoiſe eſt redevable de la célébrité de ſes Séances publiques, M. d'Alembert a lu

l'Éloge de Mgr le Prince de Clermont, conſidéré ſeulement comme Académicien; Eloge remarquable par des vérités utiles & hardies, préſentées avec un art dont l'Auteur ſeul poſsède le ſecret; par des alluſions où les coupables trouvent une cenſure dont ils n'oſeroient ſe plaindre, par des obſervations ſur l'eſprit conſtitutif de l'Académie Françoiſe, qui exclut de ſon ſein les penſions, les rangs, les préſéances, & tout ce qui tend à détruire l'égalité parmi les hommes réunis en Sociétés Littéraires.

Dans la même Séance on a publié le Programme que l'on va lire:

PRIX extraordinaire & annuel, propoſé par l'Académie Françoiſe.

UNE Perſonne publique & connue, a remis à l'Académie le Mémoire ſuivant, dont l'Auteur ne s'eſt point nommé.

A Meſſieurs de l'Académie Françoiſe.

MESSIEURS,

« Un Citoyen qui aime les Lettres, & qui les » croit utiles à l'humanité, deſire fonder un Prix en » faveur de l'Ouvrage de Littérature dont il pourra » réſulter un plus grand bien pour la Société; Ser- » mon, Pièce de Théâtre, Roman, Proſe, Vers, » Hiſtoire, Traité de Juriſprudence, Réflexions » morales, Diſſertation politique, Mémoire ſur les » Sciences ou ſur les Arts, Recherches érudites, au- » cun genre n'eſt exclu.

» Ce Prix ſera obtenu ſans être demandé, & ad-

» jugé ſans examen; c'eſt-à-dire, qu'il ſuffira que
» les Juges déclarent quel eſt, parmi les Livres qui
» auront paru dans l'année précédente, & dont ils
» auront eu connoiſſance, celui qui leur paroît
» devoir contribuer le plus au bonheur temporel de
» l'humanité. L'Académie décidera ſi les Ouvrages
» de ſes Membres doivent concourir.

» Le Citoyen qui a conçu cette idée, ſupplie
» l'Académie d'agréer l'hommage qu'il rend aux
» Lettres, & d'être Juge du Prix. Une ſomme de
» douze mille livres eſt dépoſée, pour être employée
» en une rente viagère ſur la tête du Roi; & du
» revenu annuel, il ſera acheté une Médaille d'or
» qui formera le Prix.

Motifs de cette diſpoſition.

« Un Géomètre mépriſoit une Pièce de Théâtre
» applaudie, parce qu'elle ne prouvoit rien; ce
» Géomètre avoit tort: mais un Citoyen aura raiſon,
» ſi, pour régler l'eſtime & l'intérêt que mérite un
» Livre, il demande: quel bien en réſulte-t'il? Je
» fais aujourd'hui cette queſtion, & c'eſt à l'Aca-
» démie qu'il appartient de répondre. On a repré-
» ſenté les Lettres & les Connoiſſances humaines
» comme un fléau ajouté à tous ceux qui déſolent le
» monde: ainſi ſouvent on a calomnié notre Reli-
» gion, nos Lois & les Inſtitutions les plus ſages;
» & ſi le ſort de l'Univers avoit changé ſuivant nos
» opinions, l'imprudence de nos vœux auroit aug-
» menté la maſſe de nos maux. Les Lettres n'ont
» pas beſoin d'apologie; mais les Hommes qui les
» cultivent peuvent, comme le Laboureur Romain,
» mettre leurs prétendus poiſons ſous les yeux de
» leurs accuſateurs.

» On prétend que notre Nation eſt légère & fri-
» vole. Je ne me permets point d'en être le Juge ni

Digitized by Google

» le Censeur; mais je vois un Peuple oisif déserter
» les monumens du Génie pour courir aux farces
» du Rempart: je vois se multiplier les Éditions de
» Romans médiocrement intéressans & foiblement
» écrits; un Livre sérieux & profond est estimé,
» mais n'est pas lu: je vois les Auteurs d'Ouvrages
» qui doivent passer aux générations suivantes,
» n'être connus, recherchés, fêtés dans la Société,
» que pour quelques débauches d'esprit qui doivent
» les faire rougir de leurs succès. Aussi, tandis que
» la Presse gémit pour une foule de Brochures plai-
» santes, épigrammatiques, licencieuses, il nous
» manque une Histoire de France complette &
» lisible, un Corps de Droit Public François, un
» Recueil d'Expériences sur la nature de notre
» climat & sur ses influences. Nous n'avons point
» de Description du sol de nos Provinces & des ri-
» chesses qu'il renferme; richesses que chaque siècle
» découvre successivement, & qui n'ont échappé
» aux siècles précédens que faute de recherches, &c.
» Dans ce désordre, il faut que les Chefs de la Lit-
» térature disent à quiconque est entré dans cette
» carrière: *En voilà le but;* & à la Nation: *Voilà,*
» *dans la classe des Gens-de-Lettres, ceux à qui*
» *vous devez le plus.*

» Sans doute on objectera que ces vues sont
» trop grandes pour une si petite disposition; car
» jamais on n'épargna un reproche à une action
» louable: mais vous ne penserez pas ainsi, vous,
» Messieurs, qui, dans toutes choses, considérez le
» motif & les conséquences, & qui savez qu'un
» fait peu important peut être l'origine d'un grand
» bien. Que le foible exemple que je donne soit
» suivi; que tous ceux de mes Concitoyens qui
» jouissent d'une fortune supérieure à la mienne,
» fassent un sacrifice égal au mien, & les Lettres,

Digitized by Google

» les Sciences & les Arts trouveront des secours im-
» menses ! »

L'Académie a reçu cette proposition avec toute la reconnoissance & l'estime que mérite le Donateur ; mais elle n'a pu, relativement à son institution & à ses loix, se permettre d'accepter la donation qu'aux conditions suivantes :

1°. Que parmi les Ouvrages *utiles au bien de l'humanité* qui auront paru dans le courant de chaque année, elle donnera la préférence à celui qu'elle jugera *le mieux fait & le mieux écrit*. Ce mérite devant procurer à l'Ouvrage un plus grand nombre de Lecteurs, n'en remplira que mieux l'objet d'*utilité* que le Donateur a principalement en vue.

2°. Que la Compagnie ne portera aucun jugement sur les Ouvrages qui auront pour objet des matières de Théologie ou de Jurisprudence locale & contentieuse, ou celles dont s'occupe l'Académie des Sciences *, ou enfin les matières d'Administration & de Politique, dont la discussion ne seroit pas permise par le Gouvernement.

3°. Qu'elle ne jugera que des Ouvrages écrits en langue Françoise, l'Auteur pouvant être d'ailleurs ou François, ou Étranger.

4°. Qu'elle pourra, suivant que les circonstances lui paroîtront l'exiger, ou remettre le Prix, ou le partager entre deux ou plusieurs Ouvrages, ou le donner double.

5°. Qu'elle exclura ses Membres du Concours.

Le Donateur ayant approuvé ces conditions, l'Académie a, d'une voix unanime, & de l'aveu du Roi son auguste Protecteur, accepté la donation proposée.

---

* Le même Citoyen a donné à l'Académie des Sciences une pareille somme de douze mille livres pour des objets d'utilité publique, relatifs aux Sciences & aux Arts.

Digitized by Google

Elle annonce donc aux Gens de Lettres qu'à la fin de Décembre 1782, elle adjugera le Prix dont il s'agit à celui qui aura donné au Public l'*Ouvrage le plus utile*, en se conformant d'ailleurs aux conditions exposées ci-dessus.

Ce Prix sera une Médaille d'or de la valeur de douze cent liv.

Le Concours sera ouvert à commencer du premier Janvier de la présente année 1781.

Toutes personnes, excepté les Quarante de l'Académie, seront admises à concourir.

Quand l'Académie aura décerné ce premier Prix, elle en donnera tous les ans un semblable, qui sera annoncé par un semblable Programme.

Elle auroit bien desiré de faire connoître le Citoyen à qui les Lettres & l'humanité sont redevables de cette donation; mais il a constamment persisté à garder l'anonyme.

GRAVURES.

Nouvelle Topographie, ou *Description détaillée de la France, divisée par carrés uniformes, &c.* proposée par souscription, & dirigée par M. Robert de Hesseln.

La Carte de la *Région Ouest*, dont nous avons promis la Notice en publiant celle de la *Région Nord-Ouest*, est la deuxième des neuf qui présentent le premier degré de développement des détails de la superficie du Royaume sur une échelle de 648 toises par ligne.

Les principaux objets qu'elle contient sont la mer Océane depuis les Isles de Glénauft jusqu'à la Gironde; la Bretagne méridionale depuis Quimper & Rennes; la moitié de l'Anjou; le Bas-Poitou jusqu'à Moncoutant & Coulonges; l'Aunis; la Basse-Sain-

Digitized by Google

tonge jusqu'au-dessus de Saintes, & les deux rives de la Gironde jusqu'à la hauteur de Saint-Palais.

Le Discours qui accompagne cette Carte est un abrégé des détails géographiques, historiques & politiques de ces pays. Les Souscripteurs pourront envoyer retirer cette Carte chez l'Auteur, rue du Jardinet; elle est du prix de 3 liv. 12 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit.

La dernière Livraison, composée de six Estampes des *Vues du Jardin de Mouceau*, appartenant à S. A. S. Mgr le Duc de Chartres, est terminée. MM. les Souscripteurs n'auront que 6 livres à payer pour ce dernier Cahier.

Cette Collection, imprimée sur la demi-feuille de papier dit Colombier, est composée de dix-huit Estampes, compris le Plan, & précédée d'un Discours contenant quelques réflexions sur la construction des Jardins nouveaux, & sur les moyens que l'on peut employer pour les rendre plus agréables. Ces Estampes font aussi très-bien dans les boîtes d'Optique. Prix, 30 livres reliées en carton. A Paris, chez de Lafosse, Graveur, rue du Carrousel, vis-à-vis les Ecuries du Roi.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Tableau général de la Cavalerie grecque, par M. Joly de Maizeroy, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, de l'Académie Royale des Inscriptions. Vol. *in*-4°. Prix, 3 livres. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Mémoires concernant diverses questions d'Astronomie & de Physique lus & communiqués à l'Académie Royale des Sciences, par M. Lemonnier, *in*-4°. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Digitized by Google

Les Effets surprenans de la Sympathie, ou *Aventures de....* 2 Volumes *in*-12. Prix, 4 livres 10 sols. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Histoire des Insectes nuisibles à l'homme, aux bestiaux, à l'agriculture & au jardinage, avec les moyens qu'on peut employer pour les détruire ou s'en garantir, ou remédier aux maux qu'ils ont pu occasionner, Volume *in*-12. A Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

L'Inconstant ramené, Comédie en un Acte, *in*-8°. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Réflexions d'un Militaire sur la profession d'Avocat, *in*-8°. Prix, 12 sols. A Paris, chez la Veuve Vallat-la-Chapelle, grande Salle du Palais, & Méquignon, Libraires, rue des Cordeliers.

TABLE.

*VERS à Mistriss B****, 145
Le Petit Chien & sa Maîtresse, Fable, 146
Enigme & Logogryphe, 148
Mémoires de la Société Royale de Médecine, 110
Panégyrique de S. Louis, 160
Dictionnaire raisonné de Physique, 171
Comédie Italienne, 178
Académie, 184
Gravures, 190
Annonces Littéraires, 191

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 28 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 27 Juillet 1781. DE SANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 20 Juin.

LA Cour continue ſon ſéjour à Czarsko-Zelo, d'où le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe viennent quelquefois faire un tour dans cette Capitale, & retournent le même jour à ce Château. Au commencement de ce mois la Grande-Ducheſſe poſa la première pierre d'une Egliſe qu'elle fait bâtir à Pawlowski près de Czarsko-Zelo.

S. M. I. ſe propoſe d'établir une nouvelle Académie qui ne ſera pas un des moindres monumens de ſa munificence, & de la faveur qu'elle accorde aux arts utiles. Les revenus qui ſeront aſſignés à cet établiſſement ſeront de 240,000 roubles; on n'y admettra que des Ruſſes; ils ne pourront ſe préſenter pour y être admis, ſans prouver qu'ils auront paſſé ſept ans chez l'étranger, & ſans ſubir enſuite un examen

Digitized by Google

rigoureux. Ses travaux la partageront en 6 classes. La première sera consacrée à l'Agriculture; il y aura 6 Professeurs de cet art qui resteront dans l'Empire, & 6 autres qui voyageront chez l'étranger pour y recueillir toutes les connoissances sur cet objet important. La seconde consacrée aux Manufactures occupera 4 Professeurs qui feront leur résidence dans cette Capitale, & 3 qui voyageront chez l'étranger. La troisième aura pour objet le Commerce, & occupera 12 Professeurs, dont 6 dans l'Empire, & 6 qui voyageront. La quatrième sera destinée à la perfection de la Géographie; elle sera remplie par 4 Professeurs, 36 Arpenteurs, & 136 Aides-Arpenteurs qui seront chargés de fournir un Atlas complet & exact de tout l'Empire. La cinquième consacrée à l'Histoire Naturelle, aura 20 Professeurs, & il y en aura 40 pour la sixième, dont l'objet sera les Beaux Arts.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 5 Juillet.*

L'ESCADRE Russe qui mouilloit dans cette rade est partie hier pour la mer du Nord. Le 2, l'escadre Suédoise & plusieurs navires de différentes nations au nombre de 94, avoient également fait voile du Sund. On y a vu entrer aujourd'hui 382 bâtimens Anglois sous le convoi d'une frégate de 48 canons, une de 32, une de 20, &

Digitized by Google

un cutter de 16. Le reſte du convoi conſiſtant en 5 vaiſſeaux de ligne, 3 frégates & 5 cutters ſous les ordres de l'Amiral Parker, s'en étoit ſéparé près de Schagen.

» Le Lieutenant Lutker, écrit-on de Saint-Thomas, depuis quelques années croiſe avec un ſénaut de 18 canons le long des côtes des colonies Danoiſes, pour tenir en reſpect les corſaires Anglois; malgré ſa vigilance, trois ont encore eu l'audace de chaſſer un bâtiment Eſpagnol juſques ſous le canon de Saint-Thomas; ils ont non-ſeulement continué à le canonner, mais ils ont encore tenté, au nombre de 38 hommes, de s'en emparer, ce qui ne leur a pas réuſſi. Onze de ces déſeſpérés ont été arrêtés & ſont détenus ici; les autres ont été aſſez heureux pour s'échapper. Le Lieutenant Lutker, auſſi-tôt qu'il a été inſtruit de cette affaire, a donné la chaſſe à ces pirates; deux, dont l'un eſt fort endommagé, lui ont échappé; mais il a pris le troiſième, dont les canons & l'équipage ont été mis à terre «.

On apprend qu'un corſaire Anglois qui avoit fait une deſcente à l'iſle Ferroë, a été pris par une frégate de cette nation qui l'a conduit à Londres où il ſera jugé comme forban.

On dit que le Chambellan Berringſchiold, dont on a annoncé il y a quelque tems la détention, eſt condamné par S. M. à demeurer enfermé le reſte de ſes jours dans la forteresſe de Friderichshaven; on l'accuſe d'avoir entretenu des correſpondances illicites.

Les navires de la Compagnie Aſiatique le *Riguerues-Œncke* & le *Tranquebar*, arri-

vés ici le 26 & le 29 du mois dernier, ne nous ont apporté aucune nouvelle de l'état de la guerre que fait Hyder-Aly à la Compagnie Angloiſe dans l'Inde; mais ils nous ont appris que nous avons perdu deux de nos Miſſionnaires; que 158 enfans; 29 Payens & 21 Indiens Catholiques, ont embraſſé le Luthéraniſme; le nombre des perſonnes qui ont été reçus à cette profeſſion de foi, monte ſuivant les regiſtres, à 16,556 perſonnes.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 9 Juillet.

DES gens arrivés ici nouvellement de la Moldavie, ont apporté la nouvelle ſuivante: les Turcs avoient voulu conſtruire auprès de Bender une nouvelle forteresſe; ils avoient même déja raſſemblé 12,000 ouvriers; le Khan des Tartares s'eſt non-ſeulement oppoſé à cette entrepriſe, mais il a encore chaſſé les ouvriers qui étoient déja occupés à cette conſtruction. Si ce fait eſt vrai, on eſt fort curieux de ſavoir de quelle manière la Porte recevra cette nouvelle.

La ville de Brody, ſituée dans le Royaume de Gallicie, ſur les frontières de la Pologne, a reçu de l'Empereur des priviléges conſidérables pour l'avancement de ſon commerce; cette ville ſe trouve par ce moyen auſſi avantagée que Trieſte. Tout ſon territoire qui

Digitized by Google

s'étend juſqu'à 4 milles dans ſon circuit, jouit des mêmes priviléges.

On apprend que Czernowicz, Capitale de la Buckowine, a été menacée du danger le plus imminent. 16 bandits avoient formé le projet de mettre le feu aux quatre coins de cette ville, & de profiter de la confuſion qu'un pareil malheur devoit occaſionner, pour voler & piller avec ſûreté; ce complot abominable a été heureuſement découvert, & 5 de ces ſcélérats ſont arrêtés.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 6 Juillet.

L'ARCHIDUC Maximilien eſt arrivé ici le 2 de ce mois, de retour du voyage qu'il a fait dans l'Empire. Comme l'Empereur lui avoit laiſſé le choix d'occuper le Château d'Hertzendorf ou celui de Schonbrun, ce Prince s'eſt déterminé pour ce dernier, où tout étoit prêt pour le recevoir. On aſſure que l'Empereur ſera de retour dans cette Capitale vers le milieu du mois d'Août prochain.

On apprend de Conſtantinople, que le 9 du mois dernier, le Baron de Herbert-Rath-Kheal, Internonce de cette Cour auprès de la Porte, fit ſa première viſite ſolemnelle au nouveau Grand-Viſir, dont il reçut les plus grands témoignages de dévouement pour ſon Souverain, & d'eſtime pour ſa Perſonne. Les mêmes lettres ajoutent qu'on y a

Digitized by Google

publié un firman de S. H., portant en ſubſtance, que » ſa chère amie Marie-Thérèſe, Impératrice & Reine de Hongrie, étant morte, & ſon fils l'Empereur Joſeph II lui ayant ſuccédé, & ſouhaitant d'entretenir une amitié indiſſoluble avec ce Prince, Elle ordonne expreſſément à tous ſes Gouverneurs, & à tous les Muſulmans, d'en uſer envers les Sujets de l'Empereur Joſeph II, comme de bons amis & voiſins, ſous peine à tout Muſulman ou Sujet de S. H. d'être puni de mort ".

De HAMBOURG, *le 10 Juillet.*

Tous les Cabinets de l'Europe paroiſſent aujourd'hui dans un mouvement général & continu; le ſecret de leurs opérations éveille la curioſité qui tente vainement de les pénétrer, & ſe repaît de mille nouvelles vagues & ſouvent très-contradictoires. Le Courier que le Miniſtre de Vienne à la Cour de Ruſſie attendoit depuis long-tems, arriva enfin à Pétersbourg le 3 du mois dernier; le Miniſtre ſe rendit ſur-le-champ à Czarsko-Zelo; depuis ce tems, on a remarqué qu'il a eu pluſieurs conférences avec le Vice-Chancelier Comte d'Oſtermann, & qu'il renvoya ſon Courier à Vienne le 9. L'objet de ces dépêches & de ces entretiens n'en eſt pas mieux connu; on ſuppoſe qu'il eſt relatif aux ouvertures de paix à faire aux Puiſſances belligérantes, de la part de l'Empereur, de l'Impératrice de Ruſſie, & vrai-

Digitized by Google

ſemblablement du Roi de Pruſſe ; car on ne doute point que ce dernier n'entre pour quelque choſe dans ces négociations importantes. On ſuppoſe du moins que ce n'eſt pas ſans motif que le Comte de Nugent, Lieutenant-Général au ſervice de la Maiſon d'Autriche, ci-devant Envoyé de la Cour de Vienne à celle de Pruſſe, s'eſt rendu à Berlin, où l'on a vu auſſi le Comte de Bruce & le Comte de Romanzow, qui s'y ſont arrêtés en allant à Spa, & qui ont eu quelques entretiens avec S. M. à Poſtdam.

Les Hollandois, dont les armemens ſont lents, & dans leſquels on n'a vu encore aucune activité depuis la déclaration de guerre qui les a ſéparés de la confédération des Puiſſances neutres, paroiſſent ne les avoir ſuſpendus que parce qu'ils comptoient ſur les ſecours de leurs alliés ; depuis qu'ils ſont déchus de cet eſpoir, ils n'ont pas fait de plus grands efforts, & ils ont encore ſollicité, mais vainement, une protection qu'il ſeroit tems qu'ils ſongeaſſent à ſe donner à eux-mêmes.

» Le Conſul de la République ici, écrit-on de Cadix, inſtruit que l'eſcadre Ruſſe qui mouille dans notre Baie ſous les ordres du Vice-Amiral Boriſſow, alloit mettre à la voile pour la Baltique, écrivit le 1 Juin au Conſul de Ruſſie, pour le prier de propoſer à M. Boriſſow, d'eſcorter juſqu'à la hauteur du Texel pluſieurs navires Hollandois prêts à faire voile de Cadix, & de tranſporter en Hollande l'équipage du vaiſſeau de guerre

Hollandois la *Princeſſe Marie-Louiſe*, qui ne pouvant plus tenir la mer, a été vendu dans ce port. Le Conſul Ruſſe ayant communiqué cette demande au Vice-Amiral, celui-ci y a fait la réponſe ſuivante le 9 du même mois. — » Je ne puis convoyer les navires Hollandois ſans un ordre poſitif de l'Impératrice notre Souveraine. Quant au tranſport en Hollande de l'équipage Hollandois du vaiſſeau la *Princeſſe Marie-Louiſe*, il m'eſt impoſſible de m'en charger, parce que je n'ai pas de place, & que mes équipages ſont complets «.

ESPAGNE.

De CADIX, le 30 Juin.

Les Généraux & partie des troupes qui doivent s'embarquer ſont arrivés ici, & l'on n'attend plus que 2 régimens. Il y a eu ordre de fréter encore pluſieurs petits bâtimens qu'on charge de toutes ſortes de proviſions & de munitions de guerre. Ces nouveaux préparatifs ſemblent indiquer qu'on veut attaquer une place forte; & nous ſommes ici abſolument déroutés ſur l'objet de cette expédition; aujourd'hui il paſſe pour conſtant qu'elle menace la pointe d'Europe; demain peut-être on en reviendra à l'attaque de Minorque. Quoiqu'il en ſoit cet armement peut être dirigé contre toute poſſeſſion qu'on voudra déſigner; & l'ardeur des Chefs, celle des troupes promettent du ſuccès.

Les diſpoſitions devant Gibraltar ſont

toujours les mêmes ; nos lignes & nos chaloupes continuent leur feu ; celui des ennemis n'a abouti qu'à bleſſer légèrement quelques-uns de nos ſoldats ; au lieu qu'à en croire le rapport de pluſieurs déſerteurs, plus de 800 perſonnes ont été tuées dans la place, depuis qu'on s'eſt décidé à la bombarder toutes les nuits.

Le convoi des Antilles a diſparu le 28 ; il ſera aſſez bien eſcorté juſqu'aux Açores pour ne rien craindre des frégates & des corſaires ennemis.

Les nouvelles de Buenos-Ayres ſont très-ſatisfaiſantes ; la rébellion a été étouffée dans ſa naiſſance ; le chef principal a été pris & puni de mort ; on étoit à la pourſuite de ſon ſecond qui ne pouvoit échapper.

» Il doit partir inceſſamment de ce Port, écrit-on de Lisbonne, une eſcadre qui eſt compoſée d'un vaiſſeau de 74 canons, & 650 hommes d'équipage ; un de 64, & 600 hommes d'équipage ; un de 30 & 250 hommes. La véritable deſtination de ces trois vaiſſeaux n'eſt pas encore connue ; mais on préſume qu'ils doivent veiller ſur les démarches des Anglois dans l'Amérique Méridionale. —— Le navire qui étoit en croiſière à la hauteur des Açores, pour prévenir les vaiſſeaux de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, de la rupture avec la Grande-Bretagne, a été pris par un corſaire Anglois, qui, après avoir tranſporté l'équipage à ſon bord, a brûlé le bâtiment «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 17 Juillet.*

LE 14 de ce mois la Gazette ordinaire de la Cour a publié les extraits de quelques dépêches apportées par le paquebot le *Sandwich*, parti de New-Yorck le 14 Juin.

La premiere eſt du Général Clinton, qui apprend au Miniſtère, que ſur la nouvelle qu'il avoit reçue du Général Philips, il ſe propoſoit d'envoyer le Général Robertſon pour prendre le commandement de l'armée en Virginie; mais qu'inſtruit enſuite de l'arrivée du Lord Cornwallis dans cette Province, il a retenu M. Robertſon. Il eſt porté à croire que le Lord ne pouvant manquer d'être bientôt informé de l'arrivée du dernier renfort envoyé de New-Yorck dans la Chéſapeak, & devant ſavoir que l'Amiral Arbuthnot étoit en mer, il marchera contre le Marquis de la Fayette, qu'il penſe ne pouvoir lui échapper.

A la ſuite de cette lettre, ſe trouvent les extraits de pluſieurs qu'il dit avoir été interceptées. Les deux premieres ſont du Général Washington au Marquis de la Fayette, datées toutes deux de New-Vindſor le 31 Mai. Par l'une, il lui confirme l'avis qu'il lui a déja donné du départ d'un corps de 1500 à 2000 hommes ſortis de New-Yorck, & alors arrivés ou dans la Chéſapeak, ou un peu plus avant vers le Sud. Il approuve la réſolution qu'il a priſe d'éviter un engagement avec ſes forces actuelles, & lui annonce l'eſpoir qu'il a, quoiqu'il n'en ait pas encore la certitude, que les Penſylvaniens ſont en marche. — L'autre lettre eſt confidentielle. Le Général a eu à Weaterfield un entretien avec le Comte de Rochambeau, qui n'a-

Digitized by Google

voit avec lui que le chevalier de Chatelux ; » après avoir mûrement conſidéré nos affaires ſous tous les points de vue, ajoute-t il, nous avons regardé une tentative ſur New-Yorck, dont nous croyons que la garniſon actuelle ne conſiſte qu'en 4500 hommes de troupes réglées, & environ 3400 de non-réglées, comme préférable à une expédition du côté du Sud, parce que nous ne ſommes pas maîtres de la mer. Les dangers des chaleurs prochaines, la diſperſion & la perte inévitable d'hommes pendant une ſi longue marche, la difficulté des tranſports, & ſur-tout la perſpective apparente de déloger l'ennemi, ou de rappeller une partie de ſes forces des parties méridionales, ce qui ſeroit d'un ſecours effectif à ces Etats, ont appuyé cette détermination. Les troupes Françoiſes ſe porteront ici auſſi-tôt que certaines circonſtances le permettront ; elles laiſſeront environ 200 hommes à Providence, avec les groſſes munitions, & environ 500 hommes de milice à Rhode-Iſland, pour la garde des ouvrages, &c. L'attente des hommes, des ſecours & des proviſions doit retarder l'exécution de ce plan, dont il eſt encore queſtion dans une troiſième lettre du Général Washington au Général Sullivan ; & dans une autre du Comte de Barras, commandant l'eſcadre Françoiſe, au Chevalier de la Luzerne, à Philadelphie.

Cette collection de lettres eſt terminée par une copie d'une du Marquis de la Fayette au Général Washington, datée de Wilton ſur la rive Septentrionale de la rivière James, le 18 Mai. Chargé par le Général Gréen du commandement des troupes dans la Virginie, il rend compte des mouvemens de cette armée & de celle des ennemis. — Lorſque le Général Philips ſe retira de Richmond, ſon projet étoit de s'arrêter à Williamsbourg pour y lever les contributions qu'il avoit impoſées, ce

qui me fit prendre le parti de me poſter entre les rivières de Pamuki & de Chickahomani, qui couvrent également Richmont & quelques autres parties intéreſſantes de l'Etat, & d'où je détachai le Général Nelſon avec quelques milices vers Williamsbourg. Le Général Philips deſcendu juſqu'à cette place, parut déceler l'intention de débarquer. Sur des avis reçus de Portſmouth, il remonta la rivière; je conçus que ſon projet étoit de m'éloigner de Richmond, où je retournai & raſſemblai ma petite force. Informé le même jour que le Lord Cornwallis, qu'on m'avoit aſſuré s'être embarqué à Wilmington, étoit en marche dans la Caroline Septentrionale, imaginant que les deux armées chercheroient à s'y joindre à un point central, je marchai à Petersburgh, dans le deſſein d'établir une communication par les rivières Appamatox & James; mais le Général Philips prit poſſeſſion de Petersburg, où ſon centre étoit couvert par la rivière James, ſon flanc par l'Appamatox, ſa gauche ne pouvant être attaquée qu'au moyen d'un long circuit entre-coupé de gués, dont le paſſage eſt très incertain dans cette ſaiſon, je n'aurois pu, même à forces égales, en venir aux mains avec lui ſans abandonner ce côté de la rivière & le pays d'où les renforts ſont attendus. L'ennemi étant à l'abri de toute entrepriſe de notre côté, & maître de nous forcer au combat, je changeai de ſituation, & fis prendre à la majeure partie des troupes le chemin de cet endroit-ci à environ dix mille au-deſſus de Richmond. Les lettres des Généraux Nash, Sumner & Jones, affirment poſitivement l'arrivée du Colonel Tarleton, & annoncent celle du Lord Cornwallis à Hallifax. La Caroline Septentrionale m'ayant demandé des munitions, le Général Mulhenbourg avec 500 hommes, eſcorte 2000 cartouches au-delà de l'Appamatox. Le Général Philips eſt mort

le 13. Arnold commande à ſa place. On n'a point de nouvelles du Général Wayne ; il ſeroit dangereux de riſquer une action avant ſon retour, &c. «

On a remarqué que la dépêche du Général Clinton qui a envoyé ces lettres, eſt du 9 Juin, & que ce n'eſt que 5 jours après que le paquebot eſt parti de New-Yorck ; on ſuppoſe avec aſſez de vraiſemblance qu'il a pu apprendre quelque choſe dans cet intervalle, & que le Gouvernement n'a pas jugé à propos de le publier. La réunion de l'armée du Lord Cornwallis à celle du Général Arnold a été effectuée ; le dernier eſt revenu auſſi-tôt à New-Yorck où on le diſoit très mécontent du projet qu'on avoit eu de lui envoyer le Général Robertſon. Le bruit couroit que pour l'appaiſer, on alloit le charger d'une nouvelle expédition ſur la côte de Connecticut ou dans la Delaware, d'autres nouvelles plus graves & ſur leſquelles le Miniſtère garde le ſilence, donnent beaucoup d'inquiétudes ſur le Lord Rawdon ; s'il faut en croire quelques papiers, ce Lord, immédiatement après l'affaire de Guildford, fut envoyé dans les Provinces orientales pour y défendre nos petites conquêtes ; mais à peine y avoit-il établi quelques poſtes, que le Général Gréen ou un détachement de ſon armée s'avança ; le Lord Rawdon ſe trouva dans l'impoſſibilité de haſarder un combat ; on lui envoya un renfort de 500 hommes, ſous les ordres du Colonel Watſon qui établit ſon quartier à Camden ; mais celui-ci

Digitized by Google

s'y voyant preſſé, & ne pouvant ſe flatter de défendre cette ville, prit le parti cruel de la réduire en cendre.

A ces nouvelles on en ajoute d'autres qui annoncent les Généraux Gréen, Wayne & la Fayette, réunis en un ſeul corps ſur l'autre bord de la rivière James; & le Lord Cornwallis n'attendoit pour les attaquer que le moment où ſes troupes ſeroient un peu repoſées, & qu'il auroit ramaſſé quelques proviſions dont il avoit beſoin. Dans la Caroline méridionale, les peuples ſont toujours ſoulevés, & il ſe formoit rapidement de nouveaux corps d'Américains dans la Caroline ſeptentrionale.

Telles ſont les nouvelles ſur leſquelles la Cour garde le ſilence, & qui ne laiſſent pas d'inquiéter juſqu'à ce qu'on en ait reçu d'ultérieures. On n'eſt pas plus tranquille ſur ce qui ſe paſſe à New-Yorck. On a été ſurpris de trouver dans la malle Américaine interceptée, tant de lettres & leurs réponſes; mais ſi comme on le dit, il eſt vrai que les renforts deſtinés pour le Sud ont été retenus à New-Yorck pour défendre cette ville en conſéquence des avis interceptés, ces avis n'auroient-ils pas été expoſés à être ſurpris pour donner le change au Général Clinton & l'engager à garder auprès de lui des troupes dont on a beſoin dans les Etats méridionaux? Cette petite politique du Général Washington, a dû opérer une diverſion puiſſante en faveur des Etats menacés, & ne peut que faciliter

Digitized by Google

les opérations des Généraux Gréen, Wayne & la Fayette qui auront moins de forces à combattre.

A ces détails, nos papiers ajoutent les ſuivans :

» Le Lord Germaine a reçu des dépêches de Québec, apportées par le paquebot le *Terrible*, parti le 18 Juin; tout ce qui perce de leur contenu, c'eſt que la flotte de vivriers, partis de Corke, eſt heureuſement arrivée, malgré les bruits qui avoient couru qu'elle avoit été priſe. — L'Amiral Edwards, qui commande à Terre-Neuve, a informé l'Amirauté, que le 18 Juin, il a rencontré la flotte du Canada, Hallifax, Terre-Neuve, faiſant bonne route par 43-42 de latitude, 28-40 de longitude. Cette flotte étoit de 107 voiles & marchoit ſous le convoi des frégates le *Dedalus* & la *Brune*. Sa lettre eſt du 23 Juin. Il mande que ſon projet eſt de faire entrer cette flotte à St-Jean, d'envoyer ſous convoi à Hallifax la diviſion deſtinée pour ce port, & de conduire lui-même, juſqu'à l'entrée du fleuve Saint-Laurent, celle qui eſt pour Québec, parce qu'il a appris qu'il y a une flotte de corſaires Américains dans ces parages pour l'intercepter «.

On lit dans les papiers Américains arrivés par le *Sandwich*, que l'Etat de Penſylvanie a paſſé un acte portant création de 500,000 liv. ſterl. en papier monnoie pour le ſoutien de l'armée, & à l'établiſſement d'un fonds pour le rachat de cette ſomme & pour d'autres objets y mentionnés.

» Il a été porté en outre que le papier monnoie créé, aura un cours légal, & qu'il ſera reçu en paiement dans tous les marchés, contrats, pour la valeur de 15 ſchellings les deux dollars & ainſi en proportion pour une ſomme plus ou moins forte,

& qu'il aura la même valeur dans le paiement réſultant de tel marché, contrat, acquiſition, accord, dette & répétitions quelconques, que 2 piaſtres d'Eſpagne au moulinet, peſant chacune 17 *penny-whith* & 6 grains. Soixante ſchellings du ſuſdit papier ſeront reçus pour la valeur d'un demi-johannes d'or de Portugal, peſant 9 *penny-whith.* Et dans la même proportion pour toute les monnoies d'or & d'argent. Cette Ordonnance aura force, nonobſtant tout contrat, accord ou marché entre parties à ce contraires. — L'acte porte encore qu'au cas où des individus des corps politiques ou des aſſociations refuſeroient leur papier en paiement, ces individus ou corps ſeront privés à jamais de tout recours devant un Siége ou Cour quelconque pour ſe faire adjuger leurs répétitions «.

Il ne ſe débite rien de nouveau des iſles du Vent. On attend toujours avec la même anxiété des dépêches aſſurément trop tardives ſi elles doivent détruire les bruits fâcheux qui ſe ſont répandus.

L'Amiral Darby dont on n'a point jugé ici les forces ſuffiſantes, dès qu'on a ſu que le Comte de Guichen avoit mis à la mer, eſt rentré dans nos ports avec ſon eſcadre, ſoit qu'on l'ait appellé, ſoit qu'il ait craint lui-même de rencontrer l'ennemi. On aſſure que c'eſt ſur un ordre de l'Amirauté déterminé par le même motif, que le Lord Mulgrave a abandonné la tentative qu'il devoit faire ſur le port de Fleſſingue, & que les deux vaiſſeaux de ligne qui lui avoient été donnés, vont ſe rejoindre au plutôt à la grande eſcadre.

Digitized by Google

Hier l'Amiral Digby n'étoit point encore parti ; ce n'eſt que ce jour que le Prince William y eſt arrivé, & a paſſé ſur le champ à bord du *Prince-George*. On dit que l'eſcadre doit appareiller au premier vent favorable, mais cela eſt encore incertain. On craint que ces 6 vaiſſeaux n'aient attiré l'attention de la France, & qu'elle n'ait formé le deſſein de les intercepter ; en ce cas ils n'entreprendront leur voyage que ſous la protection de la grande eſcadre qui mettra elle-même à la voile quand elle le pourra.

» Aux détails déja donnés, dit un de nos papiers, de l'état de réduction du tréſor du Bengale, au mois de Novembre dernier, on peut ajouter ceux-ci : M. Haſtings a mandé aux Directeurs que l'expédition de Rohilla, & les ſecours envoyés à Madras l'ont tellement épuiſé, qu'il n'y a plus les ſommes néceſſaires pour faire acheter les cargaiſons de 1781. La Compagnie l'ayant empêché de tirer des lettres de change, il en a donné avis aux Négocians & Officiers particuliers, afin qu'ils puiſſent embarquer leurs effets ſur les vaiſſeaux de la Compagnie. On ſoupçonne que c'eſt un plan arrêté pour envoyer en Angleterre ſes effets & ceux de ſes amis. Les Directeurs lui ordonneront ſans doute de faire les emplettes pour la Compagnie & de tirer des lettres de change pour leur montant. En attendant, les Actionnaires ſeront ſûrs de leur dividende, la Compagnie ayant en ſa poſſeſſion une épargne équivalente à 12 pour cent, ou à une année & demie d'un dividende de 8. M. Haſtings voit ſi clairement les ſuites fatales de l'expédition de Rohilla & de la guerre des Marattes, qu'il en jette le blâme ſur la Préſidence de Bombay. Il déclare dans ſes lettres particulières qu'il eſt

Digitized by Google

déterminé à faire immédiatement la paix & de conclure le traité avec les Marattes, ſans être retenu par les objections que la Préſidence pourroit former contre les clauſes de ce traité. Le Chevalier Hugues eſt du même avis, & tous deux penſent que la paix doit ſe faire ſur le champ, la négociation étant ſi avancée ; ils conſentent à abandonner leurs conquêtes, & les Marattes ſe joindront aux forces de la Compagnie pour exterminer Hyder-Aly & les François. Les premières nouvelles annonceront probablement la concluſion de ce traité «.

Le 13 de ce mois le ſieur Lamotte fut conduit de la Tour au Tribunal du *Old-Bailey*, où on lui dit pour la forme que les loix lui permettoient de choiſir deux Conſeils ; il prit M. Dunning & M. Peckham. Le lendemain 14, il fut conduit à la Barre.

Les 12 Jurés ayant prêté ſerment, on lut les chefs d'accuſation ; ils roulèrent ſur les lumières qu'il avoit données à la France de l'état de nos forces navales, de leur deſtination, de l'état de nos ports, magaſins, &c. Ces chefs ont donné lieu à l'accuſation de haute trahiſon ; il fut déclaré coupable par le Juré, malgré un Plaidoyer éloquent de M. Peckham ; parmi les témoins qui l'accuſent étoit un Lutterloh, homme vil qui l'avoit trahi, & qui par ſes confeſſions encourut le mépris de tous les aſſiſtans qui plaignoient le ſieur Lamotte, dont la conduite fut noble, décente & ferme. Cette ſéance dura 12 heures. Avant de lui prononcer ſa Sentence, on lui demanda ce qu'il avoit à objecter. — Lutterloh & Boare, (qui avoient juré reconnoître ſon écriture), ſe ſont parjurés, répondit-il ; le dernier ne m'a jamais vu écrire ; que mon ſang jailliſſe ſur leurs têtes ; je n'ai pas autre choſe à dire «. — Le Juge Buller prononça alors cette

Digitized by Google

Sentence. — » François-Henri de la Motte, on va vous transférer dans la prison dont on vous a amené ici; de-là vous serez conduit sur un traîneau au lieu de l'exécution; vous y serez pendu par le cou, mais non jusqu'à ce que mort s'ensuive, la corde sera coupée, on vous arrachera les entrailles; on les brûlera devant votre visage; on vous tranchera ensuite la tête, & votre corps sera coupé en quatre quartiers dont S. M. disposera «. — Il a été reconduit à la Tour; les marques d'intérêt qu'on lui a montré, l'ont encouragé à témoigner qu'il mourroit pénétré de vénération & de reconnoissance, si S. M. daignoit commuer sa peine, & ordonner qu'on lui tranchât la tête. On ignore encore s'il obtiendra grace entière, ou la seule qu'il desire.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 24 Juillet.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Bonneval, Ordre de St-Benoît, Diocèse de Chartres, l'Evêque d'Avranches; à l'Abbaye de Treport, Ordre de St-Benoît, Diocèse de Rouen, l'Abbé de Ligniville, Chanoine de Nancy; à l'Abbaye de Valricher, Ordre de Citeaux, Diocèse de Bayeux, l'Abbé de Jaucourt, Grand-Archidiacre & Vicaire-Général de Tours; à l'Abbaye d'Aumale, Ordre de St-Benoît, Diocèse de Rouen, l'Abbé de Poix, Comte de Lyon, Vicaire-Général de ce Diocèse; à l'Abbaye de Royaumont, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Beauvais, l'Abbé le Cornu de Balivière, Aumônier ordinaire de S. M.; à l'Abbaye de Pompone,

Digitized by Google

Ordre de St-Auguſtin, Diocèſe de St-Malo, l'Abbé Morin du Marais, Chanoine de Notre-Dame de Paris & Syndic de ce Diocèſe ; à l'Abbaye de St-Sever de Ruſtan, Ordre de St-Benoît, Diocèſe de Tarbes, l'Abbé de Sahuguet d'Eſpagnac, Chanoine de Notre-Dame de Paris, & Vicaire-Général de Sens; à l'Abbaye de Dilo, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Sens, l'Abbé Burnel de Baumais, Chapelain ordinaire de S. M. ; à l'Abbaye Royale de Paulangy, Ordre de St-Benoît, Diocèſe de Langres, la Dame d'Auſtrade de Tourpes.

M. de Bellecombe, Maréchal de Camp, que le Roi a nommé Gouverneur Général de St-Domingue, ſur la démiſſion du Marquis de Vaudreuil, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi en cette qualité par le Miniſtre de la Marine. L'Intendance de cette Colonie, vacante par la mort de M. Taffard, Maître des Requêtes a été donnée à M. de Bongars, Préſident honoraire au Parlement de Metz, qui a déjà rempli cette place.

M. Foulquier, Baron de la Baſtide, de l'Académie des Sciences de Toulouſe, Conſeiller au Parlement de cette Ville, a été nommé à l'Intendance de la Guadeloupe, vacante par la nomination du Préſident de Peynier à celle de la Martinique.

De PARIS, *le 24 Juillet.*

On n'a point encore de nouvelles de M.

Digitized by Google

de Graſſe. Comme il s'eſt écoulé près de 3 mois depuis ſon arrivée & ſon combat à la Martinique, on ſuppoſe que l'aviſo qu'il a envoyé a péri ou été pris dans la traverſée; & cela eſt vraiſemblable, ſi en effet il en a fait partir un, & s'il n'a pas attendu la fin de la campagne pour nous inſtruire de tout ce qu'il a fait; dans ce dernier cas, comme nous l'avons déja obſervé, nous n'aurons ſes dépêches que dans le mois prochain. Des lettres de Bordeaux arrivées le 19 ont apporté les détails ſuivans.

Le 10 de ce mois, un navire neutre mit à terre un Officier des vaiſſeaux du Roi, & un Négociant, qu'un corſaire Anglois avoit jettés ſur ſon bord. L'Officier vit M. de Marchais, Intendant du Port de Rochefort; il eut enſuite une conférence de deux heures avec le Maréchal de Mouchy; & le lendemain 11, il ſe mit en route pour Paris. Son arrivée avoit excité la curioſité, & ſon ſilence, & celui des deux perſonnes qui l'avoient vu, la redoublèrent encore. On chercha le Négociant; celui-ci, que rien ne forçoit à la circonſpection, a dit en aſſez mauvais François, car on le croit Hollandois ou Hambourgeois, qu'il s'étoit embarqué à Fort-Royal le 2 Juin, avec l'Officier François, ſur un bâtiment de commerce de ce Port, appartenant à M. Texier. La traverſée avoit été fort heureuſe, lorſqu'à environ 15 lieues de l'entrée de la rivière, ils furent enlevés par un corſaire Anglois. L'Officier n'a dû ſa prompte liberté qu'à ſa préſence d'eſprit. Voyant que le navire ne pouvoit échapper au corſaire, il quitta ſon uniforme, endoſſa un habit ordinaire, &

Digitized by Google

ſe donna pour l'ami, l'aſſocié du Négociant, avec lequel il n'eut pas de peine d'obtenir du Capitaine corſaire d'être mis ſur le premier vaiſſeau neutre qu'ils rencontreroient ; ils furent aſſez heureux que d'en rencontrer un ; & deux jours après, ils rentrèrent dans la rivière. Tel eſt ſon exorde. — Quant aux Officiers des Antilles, il eſt dit qu'après le combat du 29, qui, ſelon lui, n'a été qu'une ſimple canonnade, l'eſcadre Françoiſe n'ayant perdu tout au plus que 30 hommes, M. de Graſſe vint mouiller le 2 Mai à Fort-Royal, où s'étant concerté avec M. de Bouillé, il en repartit le 10, amenant 4500 hommes, qui, le même jour, deſcendirent à Sainte-Lucie. Tout ce qu'il ajoute enſuite ſur l'attaque qu'il dit avoir été fort meurtrière, eſt très-vague & très-peu vraiſemblable ; M. de Bouillé revint le 15 à Fort-Royal, où il raſſembla encore 3000 ſoldats, avec une quantité conſidérable de munitions de toute eſpèce, & partit le 25 pour rejoindre les troupes qu'il avoit laiſſées à Sainte-Lucie. Depuis ce jour-là juſqu'au 2 Juin, que ce Négociant quitta Fort-Royal, on ignoroit dans ce port tout ce qui s'étoit paſſé dans l'Iſle. L'Officier embarqué avec lui auroit pu l'en inſtruire, puiſqu'il n'avoit quitté cette Iſle que le 1 Juin, veille du jour qu'il vint à Fort-Royal, chercher ce bâtiment pour paſſer en France ; mais il n'a pu rien apprendre de lui. M. de Graſſe a laiſſé dans ce canal deux vaiſſeaux & quelques frégates : on croyoit qu'il avoit été avec le reſte de la flotte devant St-Chriſtophe, pour bloquer Rodney & Hood, qu'on ſavoit s'y être réfugiés ".

Ces avis faiſoient attendre avec impatience le rapport de l'Officier arrivé à Verſailles. On l'a eu enſuite, & il s'en faut

bien qu'il ſoit conforme à celui du Négociant étranger; en voici la ſubſtance.

La rencontre des deux eſcadres n'a coûté à la nôtre que 30 à 35 hommes, parmi leſquels eſt un Enſeigne de vaiſſeau. On ſaura bientôt, par les dépêches de M. le Comte de Graſſe, la raiſon qui a empêché qu'on ne pourſuivît l'Amiral Hood. Notre eſcadre revenue à Fort Royal n'y reſta pas long-tems mouillée; elle en appareilla le 10; & 1300 hommes deſcendirent à Sainte-Lucie; ils s'emparèrent d'un petit Fort défendu par 80 hommes, qu'ils firent priſonniers. Le ſeul coup de fuſil tiré à cette occaſion, coûta la vie à la ſentinelle Angloiſe. Soit que le Morne fortuné, que l'on dit gardé par 1800 hommes, parût inattaquable, ſoit que l'on eût formé d'autres projets, M. de Bouillé, après s'être emparé de Gros-Iſlet, où il laiſſa les 1300 ſoldats, revint à la Martinique, & s'embarqua avec 3000 hommes à bord de la flotte qui s'éloigna le 15 Mai. Au départ de l'Officier, on ignoroit à Fort-Royal, ſi l'armée s'étoit portée à la Barbade ou à Saint-Chriſtophe.

On doit ajouter ici que l'Officier venu ſur le bâtiment de commerce, n'eſt point envoyé par M. de Graſſe, ni par M. de Bouillé; il a été mandé en France par des ordres ſupérieurs de la Cour.

On a reçu auſſi des détails ſur l'affaire entre M. le Commandeur de Suffren & le Commodore Johnſtone.

Le Commodore Johnſtone ſe rafraîchiſſant dans la Baie de Praya, attendoit à tous momens les vaiſſeaux de la Compagnie des Indes Hollandoiſe; en conſéquence, il avoit laiſſé au dehors de la Baie une frégate qui devoit l'avertir de l'approche

Digitized by Google

des vaiſſeaux dont il pourroit faire ſa proie. M. de Suffren devina l'intention de cette vedette, & pour donner le change à l'ennemi, il ferma ſes ſabords, retarda ſa marche, diſpoſa ſes voiles de maniere que l'on ne reſſembloit pas mal à de gros vaiſſeaux de l'Inde. La frégate Angloiſe fit ſur le champ les ſignaux; & Johnſtone d'accourir au-devant de l'eſcadre Françoiſe en forçant de voiles. Il n'eut pas plutôt reconnu ſon erreur qu'il revira de bord, mais il n'étoit pas encore rentré dans la Baye, qu'il eſſuya le feu de nos vaiſſeaux, & ne dut ſon ſalut qu'à la ſauve-garde du Fort Portugais, ſous lequel il fut ſe réfugier, & que M. de Suffren reſpecta. Il faut qu'il ait été chauffé d'une cruelle manière, puiſqu'il étoit encore le 10 Mai dans ce port, & que la *Minerve* aſſure qu'il ſera obligé d'aller à Rio Janeiro pour ſe radouber, ne pouvant pas entreprendre ſa traverſée, dans l'état où il étoit. Quant à M. de Suffren, il continua ſa route, & les Portugais ne diſent pas qu'il eût un vaiſſeau démâté : ainſi l'on peut être ſans inquiétude ſur le compte de l'*Annibal*; il aura été avec les autres au Cap de Bonne Eſpérance, & on doit mettre la relation de Johnſtone au rang de celles des Keppel, des Rodney & des autres Amiraux Anglois qui nous battent ſi bien la plume à la main.

Selon les lettres de l'Orient le départ du convoi de l'Inde qu'on croyoit retardé depuis qu'on avoit mis les troupes à terre, doit avoir lieu inceſſamment.

» Le 8 de ce mois, écrit-on de ce port, les bâtimens armés ici & deſtinés pour l'Inde, ont reçu ordre de mettre à la voile, & de deſcendre à l'Iſle de Rhé; ils ſont eſcortés par la *Bellonne*,

&

& deux vaiſſeaux de Rochefort, pourront bien les prendre au bas de la rivière & les conduire dans l'Inde. Les bâtimens chargés d'approviſionnemens pour le Roi, ſont : le *Pérou*, la *Philippine*, le *Marbourough*, le *Necker*, les deux *Hélènes*. Les navires particuliers ſont : la *Louiſe*, l'*Eugénie*, la *Roſalie*, le *Baron de Montmorency*, le *Saint-Pierre*, le *Jean-Louis*, le *Chaſſeur*, la *Victoire* & la *Réſerve*. — Il y aura dans ce Port un autre armement de cinq ou ſix vaiſſeaux deſtinés à porter à Ceylan un régiment Suiſſe que l'on forme actuellement pour le compte des Hollandois, qui doit s'aſſembler à Oleron, & dont le départ eſt fixé au mois de Novembre prochain «.

La lettre ſuivante & la pièce qui l'accompagne, méritent une place dans ce Journal ; ce n'eſt pas la première obligation que nous avons à la perſonne qui nous les adreſſe ; & nous ſaiſiſſons avec empreſſement l'occaſion de lui faire un hommage public de notre reconnoiſſance.

» Dans votre Journal du 5 Mai dernier, vous avez bien voulu inſérer, Monſieur, une liſte concernant les bâtimens de guerre Anglois ; cette liſte formoit l'*errata* de l'Etat Civil, Nobiliaire & Maritime de la Grande Bretagne pour 1781. L'accueil que vous avez fait à cette pièce, m'encourage à vous en offrir une autre plus intéreſſante encore, ſur-tout dans les circonſtances préſentes. C'eſt le tableau détaillé des pertes de la marine Angloiſe depuis les hoſtilités. En le comparant avec certains articles des papiers de Londres, on verra l'énorme différence qu'il y a entre les deux états, & on ſera à portée d'en apprécier l'exactitude. J'oſe me flatter que vos lecteurs verront avec plaiſir ce morceau intéreſſant, & ſur la vérité duquel ils peuvent compter. Pour les mettre à portée de le

comparer avec les notes Angloiſes, je les rapporterai ici.— On obſerve dans quelques-unes de nos feuilles publiques, que les pertes de la Marine Royale d'Angleterre, depuis le commencement de la guerre actuelle, égalent, ſi elles n'excèdent pas les priſes qu'elle a faites ; ſuivant un état, ſur l'exactitude duquel il paroît que l'on peut compter, il a été pris & détruit par l'ennemi, ou perdu 99 voiles, dont huit ſont des vaiſſeaux de ligne, ſavoir : l'*Ardent*, l'*Auguſte*, le *Culloden*, le *Cornwall*, la *Défiance*, le *Sommerſet*, le *Sterling-Caſtle*, le *Thunderer* deux vaiſſeaux de 50 canons, trois de 44, & vingt-ſix frégates de 28 à 40 ; le reſte, cutters, bâtimens armés, &c. «

Voici la nouvelle liſte qu'annonçoit cette lettre.

Vaiſſeaux.

Le *Culloden*, de 74 canons, perdu en Amérique Septentrionale, le 28 Janvier 1781. Le *Cornwal*, de 74, coulé bas à Sainte-Lucie en 1780. Le *Thunderer*, de 74, péri à la Jamaïque en 1780. Le *Buckingham*, de 70, péri, corps & biens, ſur le banc de Terre-Neuve, en 1779. Le *Sommerſet*, de 70, perdu près Boſton en 1779. Le *Grampus*, de 70, péri à Terre-Neuve en Octobre 1779. L'*Ardent*, de 64, pris près de Plymouth, le 17 Août 1779, par une frégate Françoiſe. La *Défiance*, de 64, périe à New-Yorck, le 16 Février 1780. L'*Auguſta*, de 64, brûlée dans la Delawarre en 1778. Le *Stirling-Caſtle*, de 64, perdu à la Jamaïque, le 9 Octobre 1780. Le *Leviathan*, de 50, coulé bas en revenant de la Jamaïque, le 2 Mars 1780. L'*Expériment*, de 50, pris en Géorgie, le 24 Septembre 1779, par les François. Le *Sérapis*, de 50, pris près de Hull, le 22 Septembre 1779, par le Commodore Paul Jones.

Frégates.

Le *Phénix*, de 44, péri ſur la côte de Cuba, le 4 Octobre 1780. Le *Romulus*, de 44, pris

en Amérique Septentrionale, en Février 1781, par les François. L'*Aréthuza*, de 32, perdu près de Breſt, en Mars 1779. Le *Montréal*, de 32, pris dans la Méditerranée, le premier Mai 1779, par les François. Le *Diamond*, de 32, perdu à la Jamaïque en 1780. Le *Huſſar*, de 32, péri entre l'Iſle Longue & New Yorck en 1780. La *Tortoiſe*, de 32, périe à Terre Neuve en 1779. Le *Congrès*, de 32, repris en Amérique Septentrionale, par les Américains. Le *Sartine*, de 32, perdu dans l'Inde, en Novembre 1780. La *Juno*, de 32, brûlée & coulée bas à Rhode-Iſland en 1778, par les François. La *Flora*, de 32, échouée à Rhode-Iſland en 1778, relevée par les François en 1780. Le *Fox*, de 32, pris en Europe, le 11 Septembre 1778, par les François. La *Lark*, de 32, brûlée & coulée bas à Rhode-Iſland en 1778, par les François. L'*Orpheus*, brûlé & coulé bas à Rhode-Iſland en 1778, par *idem*. Le *Québec*, de 32, ſauté en l'air près d'Oueſſant, le 7 Octobre 1779, dans le combat contre la frégate Françoiſe la *Surveillante*. La *Répulſe*, de 32, perdue en Amérique. Le *Creſcent*, de 28, pris en Europe par les François, en Juin 1781. Le *Cerberus*, de 28, brûlé & coulé bas à Rhode-Iſland en 1778, par les François. L'*Andromède*, de 28, périe près la Martinique, en Octobre 1780. Le *Laurel*, de 28, péri près la Martinique, au mois d'Octobre 1780. L'*Unicorn*, de 28, priſe en Amérique, au mois de Septembre 1780, par les François. La *Pénélope*, de 28, priſe en Amérique, en 1780, par les Eſpagnols. L'*Actéon*, de 28, brûlé près Charles-Town en 1778. L'*Aurore*, de 28, périe. Le *Liverpool*, de 28, perdu près de New-Yorck en 1779. La *Syrène*, de 28, perdue près de Rhode-Iſland en 1779. La *Mermaïd*, de 28, perdue près Philadelphie en 1779. La *Syrène*, de 28, périe en Irlande en 1781. *Ariel*, de 26, priſe en Géorgie,

Digitized by Google

le 24 Septembre 1779, par les François. La *Roſe*, de 26, coulée bas dans la rivière de Savannah en 1779, par les François. Le *Supply*, de 26, brûlé en Amérique Septentrionale en 1779, par *idem*. Le *Winchorn*, de 26, priſe par les Eſpagnols. L'*Active*, de 26, priſe près la Jamaïque, en 1778, par les François. Le *Liveli*, de 24, priſe en Europe, le 9 Juillet 1781, par les François. L'*Autruche*, de 24, priſe en Amérique Septentrionale en 1779, par les Américains. Le *Device*, de 24, pris en Amérique Septentrionale en 1779, par *idem*. La *Veſtale*, de 20, perdue, corps & biens, à Terre-Neuve en 1778. Le *Glaſgow*, de 20, brûlé & coulé bas à la Jamaïque en 1779. La *Bellona*, de 20, perdu en 1779. Le *Mercuri*, de 20, perdu près New Yorck en 1778.

Corvettes, Sloops, Cutters, Lougres, &c.

Le *Bouc*, de 23, coulé bas dans la Méditerranée, en Février 1780, par les François. Le *Harpooner*, de 20, pris en Europe, le 3 Janvier 1780, par un corſaire François. Le *Drak*, de 20, pris en Amérique en 1778, par le Commodore Paul Jones. Le *Zébra*, de 18, perdu ſur la côte de la Nouvelle-Angleterre. La *Cérès*, de 18, priſe en Amérique, en Décembre 1778, par les François. Le *Nonſuch*, de 18, pris en Europe, en Novembre 1779, par *idem*. Le *Racehorſe*, de 18, péri en Irlande en 1781. Le *Falcon*, de 18, brûlé & coulé bas à Rhode-Iſland en 1778, par les François. Le *Milton*, de 18, *idem*, en 1768, par *idem*. Le *Béaver*, de 18, perdu en Amérique en 1780. Le *Fairi*, de 18, pris en Europe, le 9 Janvier 1781, par un corſaire François. L'*Echo*, de 18, perdue près Plymouth, le 11 Février 1781. Le *Kings-Fisher* de 18, brûlé à Rhode-Iſland en 1778. Le *St-Fermin*, de 16, pris dans la Méditerranée le 4 Avril 1781, par les Eſpagnols. La *Roſe*, de 16, brûlée dans la Delaware, en 1778. L'*Yorck*, de

16, pris à la Grenade en 1779 par les François. Le *Merlin*, de 16, brûlé près Philadelphie en 1778. Le *Thorn*, de 16, pris en Amérique Septentrionale en 1779, par les Américains. Le *Pégaſus*, de 16, perdu corps & biens à Terre-Neuve en 1778. La *Fortune*, de 16, priſe en Amérique en Mai 1780, par les François. Le *Sénégal*, de 16, pris en Amérique en Octobre par les François. Le *Swallow*, de 16, péri en 1778. L'*Otter*, de 16, perdu près Saint-Auguſtin en 1778. Le *Trial*, de 16, pris en Europe en 1778, par les François. Le *Denial*, de 16, pris en Amérique Septentrionale, par les Américains. Le *Liveli*, de 16, pris par les François, en 1779. Le *True Britton*, de 16, pris en Europe en Décembre 1780, par un corſaire François. Le *Weazel*, de 16, pris près Saint-Euſtache en 1779, par les François. Le *Zéphir*, de 16, pris dans la Méditerranée le 24 Juillet 1778, par *id.* L'*Elizea*, de 14, pris en Europe en 1778, par *id.* La *Pomona*, de 14, perdu corps & biens à Antigues. Le *Rover*, de 14, pris en Amérique en 1780, par les François. Le *Swift*, pris en Amérique Septentrionale. Le *Liveli*, de 14, pris en Europe par les François. L'*Alligator*, de 14, échoué ſur la côte de Vannes, en Octobre 1780. Le *Beaver*, de 14, en Amérique en 1780. Le *Shark*, de 14, péri en Amérique en 1780. L'*Expédition*, de 14, priſe en Europe en Juin 1778, par les François. Le *Hawk*, de 14, pris en Europe le 28 Août 1679, par *id.* La *Levrette*, de 14, priſe en Amérique le 25 Septembre 1780, par *id.* Le *Gibraltar*, de 14, pris en Avril 1781, dans la Méditerranée, par les Eſpagnols. Le *Radger*, de 12, pris en Amérique par les Hollandois. Le *Port-Antonio*, de 12, pris en Amérique par *id.* Le *Kitti*, de 12, pris en 1780, par les Eſpagnols. L'*Allert*, de 12, pris en Europe en Juillet 1778, par les François. L'*Actif*, de 12, pris en Europe en Juin 1780, par

Digitized by Google

id. Le *Hawk*, de 12, pris en Amérique Septentrionale, par les Américains. Le *Folkſtone*, de 10, pris en Europe en 1778, par les François. Le *Jackall*, de 10, repris en Europe le 20 Mai 1780, par un corſaire François. Le *Royal-Pêcheur*, de 10, péri en Amérique. Le *Henri*, de 10, pris en Amérique Septentrionale en 1779, par les Américains. La *Pomona*, de 10, priſe en Amérique Septentrionale en 1779, par *id.* Le *Liveli*, de 10, pris en Amérique Septentrionale en 1779, par *id.* Le *Southampton*, de 10, péri en Irlande en 1781. Le *Pégaſe*, de 10, pris en Amérique Septentrionale, par les Américains. Le *Lynx*, de 10, pris en Amérique Septentrionale, par *id.* Le *Ranger*, de 10, pris en Europe en 1780, par les François. La *Guêpe*, de 10, priſe en Europe par *id.* Le *Phéaſant*, de 8, péri en Europe en Juin 1781. Le *Swallow*, de 8, pris en Europe par les François. Le *Snak*, de 8, pris en Juin 1781, par les Américains. Le *Coureur*, de 8, pris en Amérique Septentrionale en 1780, par les Américains. Le *Sprightly*, de 8, pris en Europe le 15 Août 1779, par les François. Le *Creuſer*, de 8, brûlé à la côte de la Caroline, en 1778. Le *Savage*, de 8, perdu près de Louisbourg, en 1778. L'*Oſtrich*, de 8, pris en Amérique Septentrionale, par les Américains. Le *Tapageur*, de 8, coulé bas à Ste-Lucie en 1780. Le *Fox*, de 8, pris en 1779, par les Eſpagnols. Le *Nimble*, de 8, perdu près de Penzance, le 11 Février 1781. Le *Lark*, de 8, péri près de Jerſey, en Mars 1780. Le *Ranger*, de 4, pris en Europe le 28 Novembre 1780, par un corſaire François.

Bâtimens armés, Flûtes, Sénauts, Goëlettes, Brigantins, Paquebots, &c.

L'*Allouette*, priſe en Europe, le 5 Mars 1779, par un corſaire François. L'*Amphitrite*, échouée ſur la côte de Calais le 1 Janvier 1779. L'*Anna-Théreſa*,

Digitized by Google

prise en Europe, le 15 Mars 1781, par un corsaire François. L'*Argus*, pris en Amérique, en 1779, par les Américains. L'*Active*, prise en Amérique, en 1780, par les Espagnols. L'*Aigle*, pris par les François. L'*Aimable Betsey*, prise en Amérique, en 1779, par *idem*. L'*Alert*, pris en Europe, par *idem*. Le *Bennel*, pris en Europe, le 27 Mai 1781, par *idem*. Le *Beaver*, pris en Amérique Septentrionale, en 1779, par les Américains. La *Betsi*, prise le 19 Septembre 1778, par un corsaire François. Le *Besborough*, pris dans la Méditerranée, en 1780, par les François. Le *Britannia*, pris en Amérique, par *idem*. La *Belette*, prise en Amérique, par *idem*. Le *Chance*, pris en Europe, en 1778, par les François. La *Comtesse de Scarborough*, prise près de Hull, le 22 Septembre 1779, par le Commodore Paul-Jones. Le *Cato*, péri près d'Antigues, en 1779. Le *Champion*, pris en Géorgie, le 24 Septembre 1779, par les François. Le *Comte de Besborough*, pris dans la Méditerranée, le 19 Juin 1779, par *idem*. Le *Cornet*, perdu en Amérique. Le *Colebrooke*, péri dans l'Inde, en 1778. La *Comette*, prise à Savanah en 1779, par les François. Le *Citizen*, pris en Amérique Septentrionale, en 1779. Le *Cato*, pris en Amérique Septentrionale, par les Américains. La *Chance*, prise en Amérique Sept. par *idem*. Le *Courier*, pris en Amérique Septentrionale, en 1780, par *idem*. Le *Cormorand*, pris en Europe, par les François. La *Défiance*, prise en Amérique Septentrionale, en 1779, par les Américains. La *Défiance*, prise en Europe, le 31 Mai 1780, par les François. Le *Dauphin*, pris en Afrique, en Mars 1779, par *idem*. Le *Dasvood*, pris en Europe, en Octobre 1778, par *idem*. Le *Duke*, coulé bas. Le *Dantzick*, pris dans la Méditerranée, en 1780, par l'armée combinée. Le *Diligent*, pris en Amérique Sept., en 1779, par les Américains. Le *Duc de Leinster*, pris en Europe, en 1779, par les François. Le *Duc d'Yorck*, pris en Europe,

Digitized by Google

le 17 Août 1778, par *idem*. L'*Egmont*, pris en Amérique Sept., en 1779, par les Américains. L'*Enighed*, pris dans l'Inde, en 1779, par les François. L'*Elizabeth*, prise en Amérique Sept., en 1780, par les Américains. L'*Eagle*, pris en Amérique Sept. en 1779, par *idem*. Le *Fly*, pris en Amérique Sept. en 1779, par *idem*. Le *Fox*, pris en Europe, le 25 Mai 1780, par les François. Le *Ferrer*, (galère), perdue à la Jamaïque. La *Fanni*, prise en Europe, en Novembre en 1778, par les François. Le *Glasgow*, brûlé dans les Indes Occidentales, en 1779. Le *Gatton*, pris dans la Méditerranée, le 9 Août 1780, par l'armée combinée. Le *Godfrey*, pris dans la Méditerranée, le 9 Août 1780, par *idem*. Le *Général Barker*, échoué sur les côtes de Hollande, le 9 Février 1781. Le *Gayton*, pris en Amérique, en Septembre 1780, par les François. Le *Hope*, pris en Europe, le 25 Janvier 1780, par un corsaire François. Le *Halifax*, pris en Amérique Sept., en 1779, par les Américains. Le *Henri Ann*, pris en Europe, le 2 Fév. 1779, par un corsaire François. L'*Hillsborough*, pris dans la Méditerranée, en 1780, par l'armée combinée. Le *Harlem*, pris en Amérique Sept. par les Américains. Le *Hunter*, *idem. idem.* en 1779. L'*Hibernia*, *idem. idem.* L'*Hercule*, pris en Europe, en Octobre 1778, par les François. Le *Hyde*, pris en Amérique Septentrionale, en 1781, par les Américains. Le *Hunter*, pris en Europe par les François. Le *Jeune Henri*, pris *idem.* par *idem.* La *Jenni*, prise en Afrique le 13 Mars 1779, par *idem*. Le *Jason*, pris en Amérique Sept. en 1779, par les Américains. La *Junon*, prise en Afrique, le 13 Mars 1779, par les François. L'*Infernal*, (brûlot) perdu près Spithead, le 2 Janvier 1781. Le *James*, pris en Amérique, par les François. Le *Kingstown*, péri. Le *Lord Cornwallis*, pris en Amérique Septentrionale, en 1781, par les François. Le *London*, pris en Europe par *idem*. Le *Lord d'Armouth*, pris *idem* par *idem*.

Digitized by Google

Le *Liverpool*, pris en Amérique, par les François. Le *London*, coulé bas en Europe, en 1779. Le *Leaden*, pris en Amérique Sept. en 1779, par les Américains. Le *Lord Sandwich*, pris *idem*, en 1779, par *idem*. La *Molli*, incendiée à la hauteur de l'Isle de Man, en Juin 1781. Le *Mounstuart*, pris dans la Méditerranée, le 9 Août 1780, par l'armée combinée. Le *Mercuri*, pris dans l'Inde, en 1780. Le *Méridian*, pris en Europe, en 1779. Le *Myrthe*, pris en Géorgie, le 24 Septembre 1779, par les François. Le *Ménage*, pris en Europe, par *idem*. La *Nanci*, coulée bas en Géorgie, le 16 Septembre 1779, par *idem*. Le *Neptune*, coulé bas *idem*. le 16 Septembre 1779, par *idem*. L'*Osterley*, pris dans l'Inde, le 22 Février 1779, par *idem*. L'*Ontario*, perdu en Amérique-Septentrionale, en Octobre 1780. L'*Otter*, *idem*. en Amérique-Septentrionale, en 1779. Le *Pilote des Indes*, pris en Europe, par les François. Le *Prince d'Orange*, pris en 1778, par Cuningham. Le *Prince d'Orange*, pris en Europe, le 16 Avril 1779, par les François. Le *Prince Frederick*, pris à la vue de Dunkerque, le 13 Juillet 1779, par *idem*. Le *Postillon*, pris en Europe, par *idem*. Le *Port de Citadella*, pris dans la Méditerranée, le 22 Juin 1780, par *idem*. Le *Paquebot du Mississipi*, pris en Amérique, en 1780, par les Espagnols. Le *Royal Admiral*, coulé bas dans l'Inde, au mois de Septembre 1780. Le *Rubi*, (patache) pris en Amérique Septentrionale, en 1779, par les Américains. Le *Rodney*, pris dans la Méditerranée, en 1780, par les Espagnols. Le *Royal-George*, pris *idem*, en 1780, par l'armée combinée. Le *Refus*, pris en Amérique Sept. en 1779, par les Américains. Le *Recoveri*, pris *idem*, en 1779, par *idem*. Le *Richard*, pris *idem*, en 1779, par *idem*. La *Résolution*, prise *idem*. en 1779, par *idem*. Le *Represal*, pris en Amérique, en 1779, par les François. Le *Supply Storeship*,

Digitized by Google

brûlé dans les Indes Occidentales, en 1779. La *Savannah*, prise en Amérique Septentrionale, en 1779, par les Américains. Le *Savannah*, coulé bas dans la rivière de Savannah, le 16 Septembre 1779, par les François. La *Sally*, prise en Amérique Septentrionale, en 1779, par les Américains. Le *Salé*, pris en Afrique, en Mars 1779, par les François. Le *Surey*, pris en Afrique, par *idem*. Le *Swift*, pris en Europe, en Mars 1781, par un corsaire François. Le *Tartare*, pris & coulé bas en Europe, en Mai 1779, par les François. Le *Thunderer*, brûlé près Rhode Island, au mois d'Août 1778, par *idem*. La *Vénus*, coulée bas dans la rivière de Savannah, le 16 Septembre 1779, par *idem*. Le *Weymouth*, pris en Amérique Sept. par les Américains. Le *Valentine*, péri dans l'Inde, en 1779. Le *Vaillant*, pris en Europe, le 16 Février 1779, par les François. L'*Yorck*, pris à la Grenade, le 4 Juillet 1779, par *idem*. L'*Yorck*, pris en Amérique, en Juillet 1778, par *idem*.

Récapitulation.

	Pris.	*Péris, brûlés ou coulés bas.*
Vaisseaux. . . .	5	10
Frégates	13	27
Corvettes. . . .	47	25
Bâtimens armés, &c.	92	23
	155	85

Un Courier d'Espagne a apporté la nouvelle de la prise de Pensacola, & de l'arrivée de M. de Guichen à Cadix, le 6 de ce mois. La gazette de Madrid du 13 contient l'article suivant sur Pensacola.

Digitized by Google

» Le Roi vient d'apprendre, par une lettre du Gouverneur de la Havane, du 29 Mai, reçue par la voie de Philadelphie, que le même jour l'escadre de D. Joseph Solano est entrée dans le port de la Havane, en conséquence de la prise de Pensacola, qui s'est rendu le 8 du même mois, & dont toute la garnison a été faite prisonnière de guerre. Le Gouverneur annonce une relation détaillée, qui sera donnée aussi-tôt au Public. Et attendant, on sait que les plus vastes possessions de la Floride occidentale sont actuellement sous la domination de S. M., & que l'ennemi est entièrement expulsé du golfe du Mexique. — Une lettre du Président de Guatimala, en date du 5 Avril, adressée au Gouverneur de la Havane, nous apprend aussi que le détachement destiné à chasser les ennemis du fleuve & du port Saint-Juan, après avoir repris le Fort, a rempli complettement son objet; les Anglois ont échoué, & laissé dans ce port une frégate, 8 pirogues & 1 chate ou chaloupe, avec 12 canons qu'ils avoient employés au siége de cette place; ils y ont laissé pareillement une grande quantité de munitions en bon état & des boulets. Aussi-tôt qu'on aura reçu les relations détaillées qu'on attend de ce pays, elles seront rendues publiques «.

On s'est trompé, lorsque l'on a annoncé (Journal du 14 Juillet, page 83) que M. de Bonnières devoit plaider la Cause de M. le Duc de Chartres; c'est M. Target qui en est chargé.

Au Numéro dernier, page 132, au lieu de Frère Jean de Badillac, connu sous le nom de *Erère Côme*, &c. *lisez*: Frère Jean de Baseilhac, &c.

De BRUXELLES, *le 24 Juillet.*

LA présence de l'Empereur dans cette

Digitized by Google

partie de ſes Etats, a comblé de joie ſes ſujets. Il a ſignalé ſon arrivée par des bienfaits, par des arrangemens pour le bonheur de ſes peuples. La ville d'Oſtende ſera agrandie, & on va commencer à démolir une partie des dehors pour les tranſporter plus loin & bâtir à la place des maiſons qui ſerviront aux anciens & aux nouveaux habitans. Le 6 de ce mois il eſt parti pour faire un tour en Hollande; il doit enſuite aller en France, & l'on croit que le 28 il ſera à Verſailles; ſon intention eſt, dit on, de paſſer 3 jours avec ſon auguſte ſœur, & d'en reſter un quatrième à Paris chez le Comte de Mercy ſon Ambaſſadeur. Ces voyages rempliront le tems conſacré ici aux fêtes occaſionnées par l'arrivée de l'Archiducheſſe Chriſtine & du Duc de Saxe Teſchen, & par la cérémonie de l'acte ſolemnel de l'inauguration de S. M. I. fixé au 17 de ce mois. LL. AA. RR. ont fait leur entrée ici le 10. Elles ont été reçues avec la pompe d'uſage en ces occaſions, & les acclamations de l'amour & de la reconnoiſſance.

On lit dans la gazette de Madrid ſous la date de Lisbonne, le 5 Juillet, l'article ſuivant:

» Le 26 Mai dernier, il a débarqué au Cap Saint-Vincent un Négociant Anglois venant de l'Inde, ſur le vaiſſeau Impérial le *jeune Prince Kaunits*, ſorti du Cap de Bonne-Eſpérance le 6 Avril dernier, & qui doit avoir continué ſa route pour Livourne. Ce

Négociant s'eſt rendu ici, d'où il s'eſt embarqué ſur le dernier paquebot qui a appareillé pour l'Angleterre. On a ſu par lui les nouvelles ſuivantes. — Hyder-Ali s'eſt emparé de Trichinapali, un des plus forts établiſſemens Anglois dans l'Inde. Trois corſaires de l'Iſle de France ont pris 7 vaiſſeaux Anglois très-richement chargés; l'un portoit, en argent du pays, la ſomme de 600,000 piaſtres fortes; un autre, à ſon paſſage pour le Cap, avoit arboré pavillon Toſcan, quoiqu'il fût ſorti de l'Inde avec pavillon Anglois, ſa cargaiſon & preſque tout ſon équipage venant des Etabliſſemens Anglois. — Un paquebot François étant entré dans le port du Cap de Bonne Eſpérance, avec la nouvelle de la rupture entre l'Angleterre & la Hollande, le Gouverneur de cette place n'y avoit ajouté aucune foi, & même ne la croyoit pas vraiſemblable, parce qu'il ne la tenoit pas directement de ſes Souverains. Peu de tems après, arriva un paquebot Anglois, paſſant dans l'Inde, & ſon Commandant, perſuadé que le Gouverneur du Cap ne pouvoit pas encore ſavoir qu'on fût en guerre, demanda les rafraîchiſſemens dont il avoit beſoin, quoiqu'il allât lui-même porter aux Commandans Anglois dans l'Inde, l'ordre de commencer les hoſtilités contre les Hollandois. Le Capitaine François, voyant que le Gouverneur ne ſe décidoit point à s'emparer du bâtiment, offrit de ſe charger de l'arrêter, pour le convaincre de l'avis qu'il lui donnoit. Ce paquebot fut en effet arrêté; on y trouva tous les paquets relatifs à ſes ordres pour les Chefs de la Compagnie, avec injonction de s'y conformer, ſurtout aux inſtructions que leur portoit Johnſtone; on trouva auſſi le *duplicata* des ſignaux de ce Commandant. — Une frégate Angloiſe, arrivée depuis peu, a confirmé la nouvelle du combat entre l'eſcadre de Johnſtone & une diviſion Françoiſe; elle aſſure que ce Commodore projettoit de ſe rendre à Lisbonne,

pour réparer les dommages qu'il avoit reçus dans l'action «.

L'affaire du Duc de Brunſwick fait toujours beaucoup de bruit en Hollande ; on vient d'y imprimer le mémoire que les députés d'Amſterdam préſentèrent le 8 Juin dernier au Stathouder, & qui a excité les plaintes du Duc. Ce mémoire ne peut que piquer la curioſité dans les circonſtances préſentes, & c'eſt un titre pour le tranſcrire ici.

Très-Illuſtre & Séréniſſime Prince & Seigneur. MM. les Députés de la ville d'Amſterdam ont l'honneur, au nom & par ordre de leurs Principaux, de repréſenter à V. A. S. que leſdits Principaux ont appris avec déplaiſir que V. A. S. avoit conçu du mécontentement de la dernière Propoſition faite dans l'Aſſemblée de L. N. & G. P., quoiqu'il eût été contre leur penſée de donner la moindre offenſe à V. A. S., de lui manquer ou de lui cauſer des déſagrémens : c'eſt donc avec beaucoup de ſatisfaction qu'ils ſaiſiſſent l'occaſion de lui en donner l'aſſurance la plus vraie : ſe flattant que, d'après ce qu'ils auront l'honneur de lui repréſenter, elle pourra déduire elle-même les raiſons pour leſquelles ils ne lui avoient pas pu faire de communication du contenu de ladite Propoſition, avant de l'expoſer dans l'Aſſemblée de L. N. & G. P. : ils éprouveroient la douleur la plus vive, ſi V. A. S. attribuoit ce ſilence à quelque défiance particulière envers ſa Perſonne ; ils déclarent qu'ils n'en ont aucune, & qu'ils n'ont rien tant à cœur que d'exciter & de fomenter entre V. A. S. & leur Ville, la confiance néceſſaire au bien de la choſe publique : le but de leur repréſentation eſt d'imaginer & mettre en uſage les meſures que la ſituation criti-

Digitized by Google

que des choſes exigent pour le ſalut & la conſervation de la chère Patrie. Quant à eux, comme ils ſont placés à la tête du Gouvernement d'une Ville extrêmement peuplée, où le petit peuple commence à ſentir les effets de la diſette qui réſulte du manque de travail, ils ſont obligés de montrer en effet & de la meilleure manière poſſible, qu'ils ne veulent laiſſer échapper aucune occaſion d'exciter & d'avancer le bien-être du Pays & de ſes bons habitans, qu'ils ne veulent pas s'expoſer à perdre entièrement l'autorité convenable & le bon ordre qui, dans un Gouvernement populaire, n'a d'autre baſe que la confiance de la Commune & de la Bourgeoiſie envers les Régens qui gouvernent, & à voir en peu de tems les choſes dans un bouleverſement général. Ils avoient penſé que les affaires avoient, depuis aſſez long-tems, & ſur-tout depuis la rupture avec l'Angleterre, paru aux yeux de toute la Nation, & non ſans raiſon, être adminiſtrées d'une manière étrange & inconcevable; nonobſtant l'extrême condeſcendance qu'on avoit eue pour les deſirs de l'Angleterre, on n'avoit, chaque année, éprouvé de ce Royaume que du mépris, des outrages & des inſultes, auxquels il venoit enfin de mettre le comble par une guerre ouverte, commencée par l'enlèvement d'une quantité conſidérable de nos vaiſſeaux, & par l'invaſion de nos Poſſeſſions lointaines; on n'avoit pas laiſſé de reſter dans un état d'indéfenſe, & on n'avoit pris aucunes meſures ſuffiſantes pour mettre la République en état de maintenir ſa liberté, ſes droits bien acquis, ſa navigation étendue & ſon commerce légitime. Cependant c'eſt une vérité inconteſtable, que les Membres du Gouvernement étoient depuis long-tems d'opinion que c'eſt principalement ſur mer qu'il failoit ſe mettre ſur un pied reſpectable, comme il paroît évidemment, d'après les différentes réſolutions

Digitized by Google

prises dans l'année 1778 & les suivantes; d'après les différens rapports, pétitions & consentemens, pour augmenter & renforcer les équipages des vaisseaux de guerre, & spécialement d'après le rapport du 30 Mars 1779. Nonobstant lesdites opinions & résolutions des Confédérés, pour équiper tous les vaisseaux de guerre de l'Etat, & en construire de nouveaux, actuellement, après tant de temps écoulé, & depuis que les choses ont pris une tournure si funeste, on n'a pas même mis en mer les 32 vaisseaux stipulés dès le mois d'Avril 1779, bien moins encore de 52, dont l'armement avoit été résolu l'année dernière; de sorte que jusqu'à présent on n'a pris aucune des précautions proposées au mois de Mars 1779 à la généralité, pour la défense de nos côtes & de nos embouchures. — La Régence de notre Ville, & tous les bons habitans du Pays, qui se montrent disposés à fournir les impôts ordinaires & extraordinaires, sont, non sans raison, grandement surpris de la lenteur mise dans l'exécution des mesures si importantes pour le Souverain: car il est incroyable que la situation où les Amirautés respectives se trouvent, soit si mauvaise qu'en deux ans de tems elles n'aient pu effectuer les équipemens qu'elles avoient elles-mêmes proposés; quoique les deniers ne leur aient pas manqué, & quoique la nécessité soit devenue tous les jours de plus en plus pressante. En conséquence, on ne pouvoit concevoir les obstacles & les difficultés inattendus qui avoient empêché la sortie du peu de vaisseaux qu'on avoit supposés absolument prêts à mettre en mer, même lorsque V. A. S., après un examen convenable des choses, eut donné les ordres nécessaires. — Comme les malheurs & les calamités arrivés à la République & suspendus encore sur sa tête, sont attribués à cet état d'indolence & d'inaction, & qu'on n'a pas encore remarqué qu'on ait pris des

Digitized by Google

meſures vigoureuſes pour prévenir des maux ultérieurs & réparer le paſſé, ſans quoi il faut s'attendre à voir la ruine totale de la République ; on juge qu'il eſt du devoir indiſpenſable de braves Régens, & qu'ils ne peuvent différer de rechercher : à quoi l'on doit attribuer cette négligence inexcuſable ? Par quels moyens l'on peut y obvier, diriger & rétablir encore, autant qu'il eſt poſſible, les choſes pour la conſervation de l'Etat ? Cela ayant été tenté ſous main & de tems en tems, & les affaires prenant tous les jours un aſpect plus ſiniſtre & plus dangereux, des réſolutions vigoureuſes & la combinaiſon des meſures convenables n'en ſont que plus néceſſaires & ne peuvent plus ſouffrir de délai C'eſt d'un examen mûr & réfléchi qu'étoit réſultée la propoſition faite le 18 du mois de Mai paſſé, ſur l'ordre de la Régence d'Amſterdam, à l'Aſſemblée des Etats de Hollande, & ſoumiſe au Jugement & aux Délibérations des autres Membres, pour que, deſdites Délibérations, on vît ſortir les réſolutions les plus utiles & les plus ſalutaires pour le pays. — Ladite Régence eſt encore dans l'idée que ce qu'elle doit à la Patrie, aux bons Habitans, qui avoient long-tems attendu une pareille démarche de ſa part, lui impoſoit la néceſſité d'ouvrir une pareille Propoſition. Il n'eſt cependant aucunement dans leur intention de cauſer aucun déplaiſir ou déſagrément à V. A. S., ou d'introduire des innovations ou de diminuer & circonſcrire dans des bornes plus étroites l'autorité légitimement acquiſe du Seigneur Stathouder ; au contraire, ils peuvent aſſurer ſolemnellement qu'ils aideront toujours, de tout leur pouvoir, à maintenir la conſtitution actuelle du Gouvernement, à laquelle ils penſent que le bien-être de la République eſt étroitement attaché ; mais ils conſidèrent en même-tems que, dans la ſituation actuelle des

Digitized by Google

affaires, rien ne ſeroit plus néceſſaire & plus utile pour la direction & l'exécution des opérations de la guerre actuelle, & les combiner avec plus de ſecret & de célérité, que de former & nommer un petit Conſeil ou Comité, compoſé des Régens des Provinces reſpectives pour aſſiſter V. A. S. de conſeil & d'effet, & coopérer conjointement à la conſervation de la Patrie. — Cette Propoſition (fondée peut-être ſur des exemples antérieurs) ne venoit d'aucun motif de défiance des bonnes intentions & deſſeins de V. A. S., dont on n'avoit aucune raiſon de ſoupçonner la pureté; quoique, ſelon les informations de la Régence de cette Ville, quelques gens mal-intentionnés aient tâché de le faire entendre à V. A. S. —— Mais une telle défiance tomboit uniquement ſur celui, dont l'influence ſur l'eſprit de V. A. S. eſt regardée comme la cauſe première de la lenteur & de l'indolence qui règnent dans les affaires. Et comme cela ne peut être que très-préjudiciable au bien-être général, on s'étoit vainement attendu depuis long-tems que les circonſtances dangereuſes où ſe trouve actuellement la République, auroient fait naître enfin des Délibérations ſérieuſes ſur les meſures qu'il faudroit employer à l'avenir, & avec plus de vigueur que par le paſſé. Mais cette attente ayant été vaine juſqu'à préſent, & s'agiſſant de la conſervation de la Patrie, de ſa liberté achetée à ſi haut prix, de V. A. S., de ſon illuſtre Maiſon, en un mot, de tout ce qui eſt cher & précieux aux habitans de la République, la Régence d'Amſterdam a jugé ne pas pouvoir plus longtems, en ſe taiſant, manquer à ſes devoirs, mais ſe voit forcée, à la démarche préſente. — C'eſt donc avec tout le reſpect qu'elle doit à V. A. S., mais en même-tems avec la candeur & l'honnête franchiſe qu'exige l'importance de la choſe qu'elle

lui repréſente, & lui déclare expreſſément que, ſelon l'opinion générale, le Seigneur-Duc eſt regardé comme la première cauſe du déplorable état de foibleſſe où la République ſe trouve aujourd'hui, de toute la négligence qui a eu lieu, de toutes les fauſſes meſures qu'on a priſes depuis ſi long-tems, & de toutes les ſuites fatales qu'elles ont entraînées ; que l'on peut aſſurer V. A. S. que l'averſion & la haine de la Nation contre la Perſonne & l'Adminiſtration du Duc, ſont montées à un tel degré, que l'on doit en redouter l'évènement le plus fâcheux & le plus déſagréable pour la tranquillité publique. — On ne doute point que V. A. S. n'ait été déja informée par d'autres de toutes ces choſes, ou que ſi elle les ignore, il faut l'attribuer uniquement à la crainte que l'on a eu des effets du mécontentement du Duc. On oſe cependant en appeller avec confiance, ſur tout ce qui vient d'être dit, au témoignage de tous les honnêtes & ſincères Membres de la Régence, que V. A. S. daignera interroger, en leur accordant une pleine liberté de parler, & en les ſommant de répondre ſelon leur devoir & conſcience. — Ils avoient entendu pluſieurs fois, avec beaucoup de déplaiſir, M. le Conſeiller-Penſionnaire ſe plaindre, en préſence de divers Membres de la Province de Hollande, de la méſintelligence qui régnoit entre lui & le Seigneur-Duc, de l'aſcendant que ledit Seigneur a ſur l'eſprit de V. A. S., ce qui faiſoit échouer tous les efforts pour le bien de la patrie. — Cette déſunion & cette diverſité de ſentimens & de vues entre votre principal Conſeiller & le premier Miniſtre de cette Province, doit avoir non-ſeulement les ſuites les plus funeſtes, mais fournir encore un motif ſuffiſant pour faire les plus fortes inſtances, afin de détruire la ſource de cette défiance & de cette

discorde ; puisqu'il n'y a que le rétablissement préalable de la confiance & de la concorde qui puisse sauver la République, & rien n'est aussi nécessaire pour le bonheur de Votre Séréniſſime Maiſon, le maintien de votre autorité, la conservation de l'estime & de l'affection de la Nation, & de votre considération chez les Puissances voisines. Car l'on peut assurer V. A. S., & l'on est obligé de l'avertir, qu'elle pourroit bien perdre un jour l'estime & la confiance du peuple, au lieu d'être & de demeurer toujours le digne chef de l'amour & de la vénération de ce peuple & de ces Régens. L'on souhaite ardemment que V. A. S. le soit toujours, puisque de-là dépend en grande partie la conservation & le bonheur de notre chère patrie & de la maiſon d'Orange. — Bien que l'on soit persuadé que les Membres de la Souveraineté ont toujours la liberté, qu'il est quelquefois même de leur devoir de communiquer à V. A. S. & aux autres Membres leurs pensées sur l'état & l'administration des affaires publiques, on eût préféré cependant de s'abstenir de la démarche présente, si l'on avoit pu concevoir quelque espoir d'amélioration & de changement. Mais, puisque l'on ne pouvoit plus s'en flatter pour les raisons ci-dessus énoncées, & que le danger étoit à son plus haut degré, qu'il ne restoit plus d'autre parti à prendre que celui de découvrir à V. A. S. le véritable état des choses ; de la prier de la manière la plus solemnelle d'y réfléchir solemnellement, & de ne plus écouter dorénavant les conseils & les insinuations d'un homme tellement surchargé de la haine des grands & des petits, regardé comme un étranger destitué d'une connoissance suffisante de la forme de notre Gouvernement, & qui ne porte point une véritable affection à notre pays. — Nous sommes bien éloignés de vouloir accuser ce Seigneur de ce

Digitized by Google

dent on ne le chargé que trop ouvertement, ou d'enviſager comme fondés les ſoupçons qu'on répand contre lui, d'un attachement exceſſif & illicite pour la Cour d'Angleterre, ou de mauvaiſe foi & de corruption. Nous croyons qu'un Seigneur d'une ſi haute naiſſance & d'un rang ſi diſtingué, eſt incapable de pareilles baſſeſſes; mais nous jugeons que les idées fâcheuſes que l'on a priſes malheureuſement ſur ſon compte, & qui ont cauſé une méfiance générale, le rendent totalement inutile & pernicieux, même pour le ſervice de l'Etat & de V. A. S.; qu'il doit par conſéquent être éloigné de la direction des affaires & de votre Cour, comme un obſtacle perpétuel au rétabliſſement de la bonne intelligence, ſi néceſſaire entre V. A. S. & les principaux Membres de l'Etat. Sa préſence, au contraire, ne pourroit dorénavant que faire tomber ſur Vous la défiance que l'on a conçue, ſoit avec raiſon, ſoit à tort, de ſes conſeils. — Ces repréſentations ne naiſſent pas d'un principe de haine ou de mauvaiſe volonté contre le Seigneur-Duc, qui a eu autrefois lieu de ſe louer même de la bienveillance & des marques réelles d'affection de la Régence d'Amſterdam; on proteſte devant Dieu & l'univers entier, que les ſeuls motifs qui nous les ont dictés, ſont la conſervation de la patrie, & de votre Séréniſſime Maiſon; la Régence de notre Ville s'y eſt vu obligée, tant en qualité d'habitans de ce pays, que comme Membre de ſon Aſſemblée ſouveraine; afin de faire par cette voie un dernier effort, & d'indiquer, peut-être à tems encore, un moyen de ſauver, avec la bénédiction du Tout Puiſſant, le vaiſſeau de l'Etat du plus imminent danger, & de le conduire dans un port aſſuré, ou de s'acquiter au moins en tout cas de ſon devoir & de décharger ſa conſcience envers ſes habitans & la poſtérité.

—— A la vérité, il ne faut pas déſeſpérer de la conſervation de la patrie; mais les choſes paroiſſant être venues à une telle extrémité, qu'à moins d'employer des moyens extraordinaires, il n'y a plus de remède; & à cette fin, ſous l'approbation de V. A. S., on doit encore prendre la liberté de remettre à ſa conſidération, ſi le meilleur moyen de traiter à l'avenir les choſes avec un heureux ſuccès, ne ſeroit point que S. A. S. s'adjoignît un petit nombre de perſonnes parmi les premiers, les plus reſpectables & les plus éclairés des Nationaux, afin de concerter, ſans relâche, avec elles, ce qui, durant la guerre préſente, pourroit être le plus néceſſaire & le plus utile à la conſervation & la proſpérité de la République; avec les limitations & le pouvoir qui ſeroient jugés convenables pour remplir efficacement le but de cette propoſition: l'on s'attend auſſi-tôt à ces deux conſéquences, grandes & ſalutaires. » 1°. » Que dans un tems ſemblable à celui-ci, où tous » les momens ſont précieux, aucun retard occaſionné » par des délibérations de longue durée n'auroit » lieu, & la célérité requiſe ſeroit procurée à l'exé- » cution de ce qui auroit été réſolu. 2°. Que par-là » la confiance de la Nation ſeroit rétablie; une tran- » quillité, un contentement univerſel ſeroient exci- » tés, & chacun ſeroit animé & encouragé à » faire l'impoſſible pour contribuer joyeuſement à » l'exécution des meſures du Souverain: tandis » qu'actuellement tout le contraire a lieu, que » l'on entend par-tout des plaintes générales ſur » la diviſion & l'inactivité du Gouvernement «.

—— Ce qui vient d'être propoſé, ne paroît pas ſeulement très-urgent à la Régence d'Amſterdam; mais l'on eſt fondé à croire que les principaux Membres du Gouvernement de cette Province & de toutes les autres, ſont du même avis. Quant au reſte, rien de plus néceſſaire que d'adopter un ſyſ-

Digitized by Google

tème, un plan de direction ferme, puisque la République doit opter entre deux partis. » Ou de faire » la paix avec l'Angleterre ? Ou de poursuivre vi» goureusement la guerre, afin d'accélérer par ce » moyen une paix honorable « ? Ce qui doit former le vœu sincère de tout citoyen honnête, & à quoi, sans autres vues ultérieures, (ce dont on peut donner les assurances les plus sérieuses à V. A. S.) a toujours uniquement tendu l'ouverture faite par notre proposition, savoir, de concerter, pour cette campagne, les opérations avec la France. On ne desire rien plus ardemment de notre côté, que de délibérer sérieusement avec V. A. S. sur l'option entre ces deux partis allégués, & quels moyens pour parvenir au but choisi, il faudra mettre en œuvre; mais nous sommes absolument d'opinion qu'avant tout, il ne faut jamais perdre de vue, quoiqu'une réconciliation puisse être préférée, que rien ne doit être négligé ni omis, pour mettre de toute manière la République dans une telle position, qu'elle n'ait rien à craindre de ses ennemis, mais se trouve, au contraire, en état de les forcer à desirer le rétablissement de cette paix que, sans aucune cause légitime, ils ont aussi injustement que méchamment rompue.

C'est la ville d'Amsterdam qui a fait elle-même imprimer ce Mémoire. Les Bourg-mestres régnans, MM. E. de Vry-Temming J. Rendorp, & M. le Pensionnaire C. W. Wisscher, qui l'ont signé, ont certifié au bas que cette Pièce est la même à la lettre, sans aucune addition ni retranchement, dont en leur présence, & par ordre de MM. les Bourg-mestres, lecture a été faite à S. A. S. par M. le Pensionnaire

Digitized by Google

Wiſſcher, le 8 Juin 1781, en préſence de M. le Conſeiller-Penſionnaire, & écrite verbalement par le ſuſdit Penſionnaire. Ce qu'ils atteſtent.

On attend avec impatience les avis des Provinces, conſultées ſur les plaintes du Duc de Brunſwick. On dit que quelques quartiers de la Friſe (cette Province eſt diviſée en trois, quant aux campagnes) penſent que ce Mémoire ne contient rien d'injurieux, que leurs Députés aux Etats-Généraux ne doivent ſe mêler en aucune manière de cette affaire dans les aſſemblées de la Généralité, & que les plaintes doivent être portées devant le Juge naturel, & compètent des Bourg-meſtres d'Amſterdam.

» Nous ignorons, écrit-on d'un port de France, ce que ſont devenus les Amiraux Hood & Rodney; nous le ſaurions actuellement par la voie de l'Angleterre s'il n'y avoit pas une fatalité attachée aux aviſos; on diroit qu'il eſt décidé qu'ils doivent être pris. Une corvette ſortie de St-Chriſtophe, & dépêchée ſans doute par Rodney, a été enlevée par un corſaire Américain, elle avoit ordre d'aborder au premier port d'Ecoſſe ou d'Irlande, & même de Portugal. Le Capitaine a jetté ſes paquets à la mer, & nous voilà encore privés pour long-tems de nouvelles officielles ".

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google